

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com



Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Bibliothèque nationale de France

Z
820
(336)

PRIX: 2.25

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

LUCIEN

DIALOGUES DES MORTS

EXPLIQUÉS LITTÉRALEMENT

TRADUITS EN FRANÇAIS ET ANNOTÉS

PAR C. LEPRÉVOST

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

37
376 (886)

Ces dialogues ont été expliqués littéralement, traduits en français et annotés par M. C. Leprévost, ancien professeur de l'Université.

LES AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

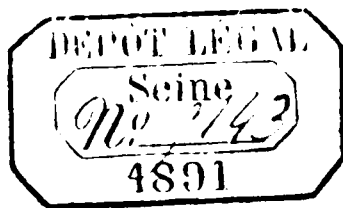
avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

LUCIEN

DIALOGUE DES MORTS



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1892



AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots places entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

DIALOGUE I. — Crésus, Midas et Sardanapale sont logés aux enfers côté de Ménippe le cynique : ils se plaignent de l'insolence du philosophe, qui trouble leur douleur par ses chansons et ses railleries. Pluton, jaloux de conserver la bonne harmonie parmi ses hôtes, tâche de tout concilier, en intéressant Ménippe au malheur de ces rois, qui ont perdu tant d'or, de richesses et de délices. Ménippe lui répond qu'il faut être fou comme eux pour prendre leur défense, et qu'il ne cessera pas de les honnir et de leur chanter aux oreilles : *Apprends à te connaître*. Ce dernier mot résume l'esprit du dialogue.

DIALOGUE II. — Charon et Mercure règlent leurs comptes. Charon reste devoir, pour diverses fournitures, six drachmes, trois oboles ; mais quand paiera-t-il ? impossible pour le moment : tout le monde est en paix. Vienne la peste ou la guerre, et Charon espère, en volant un peu sur le prix du passage, faire assez d'argent pour s'acquitter ; car il y aura foule alors. Mercure n'a donc qu'à faire des vœux pour le malheur des hommes. En attendant il fait des réflexions sur la différence des morts d'autrefois avec ceux d'aujourd'hui : les uns étaient pleins de vigueur ; les autres sont épuisés par la mollesse ou par le poison. L'or en est la cause. — Le malheur de l'un fait le bonheur de l'autre.

DIALOGUE III. — Pluton fait le portrait d'un vieux richard de Sicile que courtisent certains jeunes gens dans l'espoir d'avoir un jour son héritage ; il voudrait bien voir tous les flatteurs d'Eucrate descendre aux enfers avant lui. Mercure, après avoir dit que ce serait renverser l'ordre naturel, finit par entrer dans le complot, et promet à Pluton de les lui amener tous les sept, tandis que le vieillard dont ils guettaient l'héritage, va rajeunir, comme un autre Iolas.

DIALOGUE IV. — Deux parasites, Zénophante et Callidémide, se rencontrent aux enfers et se racontent la manière dont ils sont morts : l'un d'une indigestion, l'autre empoisonné par la coupe qu'il avait fait

préparer lui-même pour le vieux Ptéodore qui lui faisait attendre trop longtemps son héritage. Tout le monde rit de voir le trompeur trompé.

DIALOGUE V. — Diogène et Cratès, son disciple, se racontent l'histoire de deux cousins, ayant tous deux même âge et même fortune, qui, après s'être mutuellement légué leur héritage, toujours dans l'espoir de survivre l'un à l'autre, sont submergés par le même coup de vent dans le trajet de Sicyone à Cirrha, et font ainsi la fortune de deux de leurs parents qui ne s'y attendaient guère. Les cyniques sont plus sincères en amitié, et ce n'est pas pour hériter les uns des autres qu'ils pourraient se dresser des embûches. Pourtant leurs trésors sont plus précieux que le trône de Perse ; c'est la sagesse et la vertu qu'on ne peut léguer qu'à des âmes capables d'un tel héritage, et dont Diogène et Cratès se félicitent de pouvoir jouir encore aux enfers, où les plus riches ne parviennent qu'après avoir donné leur dernière obole.

DIALOGUE VI. — Ménippe, curieux de visiter les enfers, prie Charon de lui en montrer les beautés. Il passe ainsi en revue Hyacinthe, Narcisse, Nirée, Achille, Tyro, Hélène, Lédà, qui ne sont plus que d'affreux squelettes, et déplore la folie des Grecs, qui armèrent tant de vaisseaux pour conquérir Hélène dont le crâne ressemble actuellement à tous les autres. — La beauté n'est qu'une fleur fragile qu'un souffle peut flétrir : ce n'est pas un bien véritable.

DIALOGUE VII. — Ménippe se fait gloire auprès de Cerbère d'appartenir à sa race, et lui demande des nouvelles de Socrate. Cerbère lui représente ce sage comme un charlatan, qui, fanfaron jusqu'au dernier moment, aurait, une fois passé le seuil de la mort, laissé tomber le masque, pour pâlir et pleurer à son aise. Après avoir bien aboyé contre Socrate, ces dignes chiens le plaignent de n'avoir été qu'un homme, et terminent par l'éloge de leur illustre race.

DIALOGUE VIII. — Charon réclame son salaire, et Ménippe n'a pas d'argent : « Mais ne savais-tu pas qu'il faut apporter une obole ? » — « Je ne l'avais point. » — « Alors, que Mercure paie pour toi ! » Mercure s'en défend ; il ne peut pas payer pour tout le monde. « Ainsi, s'écrie Charon, tu auras passé pour rien ! » Ménippe cepen-

dant fait valoir ses services et sa constance pendant la traversée ; de plus il offre à Charon les lupins qu'il a dans sa besace. Le nocher fait des reproches à Mercure qui lui amène de pareils passagers et conclut par cette apostrophe à Ménippe : « N'y reviens plus ! » — On n' meurt pas deux fois.

DIALOGUE IX. — Protésilas, parti pour l'expédition de Troie le lendemain de ses noces et tué par Hector en débarquant, s'ennuie aux enfers et demande à Pluton la permission d'aller revoir sa femme. Il rappelle l'exemple d'Orphée et d'Alceste, et finit par intéresser Proserpine en sa faveur. Mercure est chargé de lui rendre sa beauté d'un coup de baguette ; mais Protésilas n'a qu'un jour à passer sur la terre.

DIALOGUE X. — Cnémon, pour plaire au riche Hermolaüs, lui lègue tous ses biens par un testament qu'il lui fait voir afin de l'engager à en faire autant en sa faveur. Mais il meurt subitement, écrasé sous la chute d'un toit, et le vieil Hermolaüs jouit de son héritage.

DIALOGUE XI. — Mausole est fier de sa couronne, de sa bravoure, de sa beauté, de son tombeau. « Mais, lui dit Diogène, qu'est-ce que ta beauté, qu'est-ce que ta bravoure et ta couronne à présent ? tout a disparu, et tu ne vaux pas mieux qu'un autre. Quant au tombeau qu'on t'éleva, qu'Halicarnasse en soit fière ! — Je serai donc l'égal de Diogène ? reprend Mausole. — Mais non ! Diogène laisse un nom que respecteront les sages, et sa renommée est un monument plus solide que le tien. »

DIALOGUE XII. — Ajax se souvient de sa fureur jusqu'aux enfers, et quand Ulysse y descend pour interroger l'avenir, il ne lui a pas parlé. Agamemnon lui en demande la cause. « C'est, dit Ajax, que seul il a osé me disputer les armes d'Achille qui m'appartenaient à titre de parent, et dont tous les autres Grecs m'avaient cédé l'héritage. Et ce fils de Laërte que j'ai tant de fois sauvé des mains de l'ennemi m'est venu ravir un prix que tant d'autres méritaient mieux que lui ! En dépit de Minerve, je le hairai toujours. »

DIALOGUE XIII. — Tantale souffre de la faim et de la soif. « Mais, dit Ménippe, une âme n'a besoin ni de boire ni de manger. » Alors

Tantale imagine que son supplice consiste justement à désirer, sans avoir besoin. « Soit, dit Ménippe, mais alors que crains-tu? tu ne mourras pas de faim ni de soif. Tu as besoin de boire, mais de l'hellébore; les besoins dont tu souffres sont imaginaires. »

DIALOGUE XIV. — Chiron s'ennuyait de l'immortalité : c'était monotone; toujours les jours et les nuits et les saisons, toujours manger.... le voilà mort. Il se trouve assez bien aux enfers. « Mais, dit Ménippe, l'existence qu'on y mène est bien uniforme aussi; et une fois qu'on y est, il n'y a plus moyen de changer. — Comment donc faire? — Se trouver bien partout. »

DIALOGUE XV. — Alexandre est mort comme les autres, et Diogène lui rappelle les fables qu'on débitait sur sa naissance. Il passait pour un dieu; il n'a pas seulement eu le loisir de désigner son héritier; il n'est pas même enterré, et il compte sur Ptolémée pour lui faire des funérailles en Égypte et le mettre au nombre des Osiris et des Anubis. En attendant, il pleure tout ce qu'il a perdu. « Voilà donc le fruit des leçons d'Aristote! — Aristote, dit Alexandre, n'était que le premier de mes flatteurs. » A défaut d'hellébore, Diogène lui conseille les eaux du Léthé.

DIALOGUE XVI. — Alexandre et Annibal se disputent la prééminence et prennent Minos pour arbitre. Annibal n'a eu pour lui que son génie. Alexandre, presque honteux de répondre à un tel rival, consent pourtant à faire valoir ses titres. Minos va prononcer, quand survient Scipion, qui sépare les deux parties en prenant modestement place après Alexandre et avant Annibal. Minos, qui est toujours de l'avis du dernier qui parle, tombe d'accord avec Scipion, et met au troisième rang le héros de Carthage.

DIALOGUE XVII. — Ménippe visite encore les curiosités des enfers. cette fois c'est Éaque qui lui montre les anciens héros. Quand Ménippe les a suffisamment insultés, Éaque lui fait voir les philosophes. Alors il entreprend Pythagore et Empédocle, se moquant de la métempsychose de l'un et de la mort de l'autre, qu'il attribue à l'orgueil. Il demande Socrate au front chauve, au nez camard, et ne peut le reconnaître au milieu des morts tous chauves et tous camards. Quan

il l'a trouvé, il lui donne des nouvelles d'Aristippe et de Platon. « Quant à toi, ajoute-t-il, tu passes pour un prodige de savoir, et tu n'es pourtant qu'un ignare. » Il parlerait peut-être encore, mais Éaque n'a pas le temps ; il faut qu'il surveille les morts.

DIALOGUE XVIII. — Pollux va remonter au séjour de la lumière : Diogène lui donne différentes instructions pour Ménippe, qu'il engage à venir rire à son aise aux enfers, et dont il dépeint les mœurs et la figure ; pour les philosophes, auxquels il conseille la modestie et des occupations plus sérieuses ; pour les riches, les avares, les beaux hommes, les athlètes, qui sont fiers de si peu de chose ; enfin pour les pauvres qu'il console, en leur promettant l'égalité aux enfers.

DIALOGUE XIV. — Charon, dont la barque est encombrée de monde, ne veut admettre aucune espèce de bagage : Mercure est chargé d'y mettre ordre. Ménippe, qui n'a rien, passe sans difficulté ; le beau Charmolaüs dépose sa magnifique chevelure ; Lampichus, tyran de Géla, est plus long à se dépouiller de ses insignes et de ses dédains ; Damasias, l'athlète, abandonne son embonpoint et ses couronnes ; Craton, ses inscriptions funéraires, ses titres de gloire et les noms de ses aïeux. Vient un philosophe à la mine austère, et qui, forcé de se dévoiler, met au jour toutes ses faiblesses : il faut tout dépouiller, jusqu'à sa barbe. Ménippe seul peut emporter avec lui sa bonne humeur et sa franchise. Enfin, quand on a fait déposer au rhéteur qui survient tout le fatras de sa rhétorique, on lève l'ancre, et bon voyage ! — Mais le philosophe pleure. — Pourquoi ? — C'est, dit Ménippe, qu'il regrette les bons diners, et l'argent qu'il tirait de sa fausse sagesse. — Sur ces entrefaites on entend des clameurs qui viennent de la terre : c'est le rhéteur Diophante qui fait l'éloge funèbre de Craton ; ce sont des gens qui rient de la mort de Lampichus ; c'est la mère de Damasias qui pleure son fils. — Quand viendra l'heure des funérailles de Ménippe, on entendra les chiens hurler et les corbeaux battre des ailes.

DIALOGUE XX. — Si Alexandre s'est laissé passer pour un dieu, c'est, à l'en croire, parce que cette opinion favorisait ses desseins. Grâce au prestige de sa prétendue divinité, il a facilement dompté

les peuples de l'Asie. Philippe établit un parallèle entre ses exploits et ceux de son fils, et tous deux se reprochent mutuellement leurs fautes et leurs crimes. Enfin Alexandre conclut en se mettant au-dessus d'Hercule et de Bacchus; prétention dont Philippe tire avantage pour l'affubler encore du titre dérisoire de fils d'Ammon. — Tant d'orgueil ne peut se concilier avec la mort.

DIALOGUE XXI. — Achille, le plus généreux des héros, a dit qu'il préférerait la condition d'un valet de charrue à l'empire des morts. Antiloque ne conçoit rien à ce langage. « Je pensais autrement, dit Achille, avant d'avoir l'expérience des choses de la mort. Mais j'ai reconnu depuis que la gloire et les chants des poètes ne sont que vanités. » Antiloque cependant l'exhorte à la patience, et lui montre tous ceux qui partagent le même sort. Mais Achille est inconsolable; si les autres ne se plaignent pas, c'est qu'ils ne sont pas sincères. « Non, dit Antiloque : c'est que nous savons que toute plainte est inutile, et nous nous résignons à souffrir ce que nous ne pouvons empêcher. »

DIALOGUE XXII. — Diogène, Antisthène et Cratès vont faire un tour à l'entrée du Tartare, afin d'observer ceux qui débarquent. Cratès raconte en chemin les incidents qui égayèrent son passage : Isménodore assassiné par des brigands sur la route d'Éleusis ; Arsace tué dans une bataille sur les bords de l'Araxe, et qui veut passer à cheval ; Orètes le Mède, que ce bon Mercure est obligé de porter sur son dos jusqu'à la barque. Pour Antisthène, il ne s'occupa que de se trouver sur le bateau une place commode, d'où il pût se divertir à son aise des lamentations des passagers. Diogène a eu quelques compagnons dont il veut conter aussi l'histoire : Damis empoisonné par son fils ; Lampis qui s'est tué par amour pour une courtisane ; Blepsias l'usurier, qui s'est laissé mourir de faim. Arrivés à la porte des entiers, ils rencontrent la multitude des morts, qui pleurent tous, à l'exception des nouveau-nés ; ils accostent un vieillard de quatre-vingt-dix ans, qui crie le plus fort. Que regrette-t-il ? La vie : et il était indigent, boiteux et presque aveugle ! — Plus on a vécu, plus on veut vivre.

DIALOGUE XXIII. — Thersite et Nirée se disputent le prix de la beauté. Ménippe sera l'arbitre. — D'abord, lequel est Thersite? lequel est Nirée? Tous les crânes se ressemblent. — En vain Nirée invoque-t-il le témoignage d'Homère; rien ne distingue ses os de ceux de Thersite, si ce n'est qu'ils sont plus friables. — Plus de beauté aux enfers; égalité parfaite dans la mort.

DIALOGUE XXIV. — Terpsion est mort avant le vieux Théocrite, dont il convoitait l'héritage. Est-il juste, dit-il à Pluton, que les jeunes meurent avant les vieux? — Sans doute, cela est juste, si les jeunes passent leur vie à souhaiter la mort d'autrui. Il y a plaisir à tromper ainsi les espérances de tous les captateurs de testaments.

DIALOGUE XXV. — Le fameux brigand Sostrate, sur le point d'être jeté, d'après les ordres de Minos, dans le Pyriphlégéthon, pose à son juge des questions qui l'embarrassent fort. — Le destin des hommes est marqué à l'avance, c'est donc la Parque, et non les hommes, qu'il faudrait récompenser ou punir pour être juste. Minos, à bout d'arguments, rend la liberté à Sostrate. — La doctrine de la fatalité implique la destruction de la responsabilité morale. Telle est la conclusion philosophique de ce dialogue.

DIALOGUE XXVI. — Comment Trophonius et Amphiloque, qui n'étaient que des hommes, ont-ils été pris pour des dieux et rendent-ils des oracles après leur mort? C'est que les hommes sont des sots et eux des charlatans, même aux enfers. Mais leur hablerie n'a aucun succès auprès de Ménippe.

ΛΟΥΚΙΑΝΟΥ

ΔΙΑΛΟΓΟΙ ΝΕΚΡΩΝ.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Α.

ΚΡΟΙΣΟΣ, ΠΛΟΥΤΩΝ, ΜΕΝΙΠΠΟΣ, ΜΙΔΑΣ
ΚΑΙ ΣΑΡΔΑΝΑΠΑΛΟΣ.

ΚΡΟΙΣΟΣ. Οὐ φέρομεν, ὦ Πλούτων, Μένιππον¹ τουτονὶ τὸν κύνα παροικοῦντα· ὥστε ἡ ἐκεῖνόν ποι κατάστησον, ἡ ἡμεῖς μετοικήσομεν εἰς ἕτερον τόπον. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Τί δ' ὕμᾱς δεινὸν ἐργάζεται, δμόνεκρος ὢν; — ΚΡΟΙΣΟΣ. Ἐπειδὴν ἡμεῖς οἰμώζωμεν καὶ στένωμεν, ἐκείνων μεμνημένοι τῶν ἄνω, Μίδας² μὲν οὕτως τοῦ χρυσοῦ, Σαρδανάπαλος³ δὲ τῆς πολλῆς τρυφῆς, ἐγὼ⁴ δὲ τῶν θησαυρῶν, ἐπιγελαῖ καὶ ἐξονειδίζει, ἀνδράποδα καὶ καθάρματα ἡμᾶς ἀποκαλῶν· ἐνίοτε δὲ καὶ ἄδων ἐπιταράττει ἡμῶν τὰς οἰμωγὰς· καὶ ὅλως, λυπηρὸς ἐστὶ. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Τί

DIALOGUE I.

CRÉBUS, PLUTON, MÉNIPPE, MIDAS
ET SARDANAPALE.

CRÉBUS. Pluton, nous ne pouvons souffrir le voisinage de ce chien de Ménippe; ainsi trouve-lui quelque autre place, ou nous irons ailleurs. — PLUTON. Mais quel tort peut-il vous faire, puisqu'il est mort comme vous? — CRÉBUS. Lorsqu'il nous entend regretter et pleurer ce que nous avons laissé là-haut, Midas son or, Sardanapale ses délices, et moi mes trésors, il nous raille et nous insulte, nous traitant d'esclaves et de viles créatures. Quelquefois même il mêle ses chants à nos gémissements; enfin il est insupportable. — PLUTON. Que disent-ils donc là, Ménippe? — MÉ-

LUCIEN

DIALOGUE DES MORTS

DIALOGUE I

CRÉSUS, PLUTON, MÉNIPPE, MIDAS
ET SARDANAPALE

ΚΡΟΙΣΟΣ. ὦ Πλούτων,
οὐ φέρομεν
τουτονὶ Μένιππον τὸν κύνα
παροικοῦντα·
ὥστε ἡ κατάστησον
ἐκεῖνόν ποι,
ἢ ἡμεῖς
μετοικήσομεν
εἰς ἕτερον τόπον.
ΠΛΟΥΤΩΝ. Τί δὲ δεινὸν
ἐργάζεται ὑμᾶς,
ὦν ὁμόνεκρος;
ΚΡΟΙΣΟΣ. Ἐπειδὴν ἡμεῖς
οἰμώζωμεν καὶ στένωμεν,
μεμνημένοι ἐκείνων
τῶν ἄνω,
οὐτοσί Μιδάς μιν
τοῦ χρυσοῦ,
Σαρδανάπαλος δὲ
τῆς τρυφῆς πολλῆς,
ἐγὼ δὲ τῶν θησαυρῶν,
ἐπιγελά καὶ ἐξονειδίζει,
ἁπαλῶν ἡμᾶς
ἀνδράποδα καὶ καθάρματα·
ἐνίοτε δὲ καὶ ἄδων
ἐπιταράττει τὰς οἰμωγὰς ἡμῶν·
αἱ δὲ ὅλως, ἐστὶ λυπηρὸς.

CRÉSUS. O Pluton,
nous ne supportons pas
ce Ménippe le chien
habitant-auprès de nous;
de sorte que ou aie établi
celai-là quelque-part *ailleurs*,
ou bien nous
nous transporterons-notre-demeure
vers un autre lieu.
PLUTON. Mais quoi de terrible
fait-il à vous,
étant également-mort?
CRÉSUS. Lorsque nous
nous nous lamentons et gémissons,
nous souvenant de ces-choses-là
celles en-haut,
ce Midas-ci d'une part
se souvenant de son or,
Sardanapale d'autre part
de *ses* délices nombreuses,
moi d'autre part de *mes* trésors,
il se rit-de nous et outrage nous,
appelant nous
esclaves et ordures;
et parfois aussi chantant
il trouble les lamentations de nous
et en un mot, il est affligeant.

ταῦτά φασιν, ὦ Μένιππε; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀληθῆ, ὦ Πλούτων. Μισῶ γὰρ αὐτοὺς ἀγεννεῖς καὶ δλεθρίους ὄντας, οἷς οὐκ ἀπέχρησε βιῶναι κακῶς, ἀλλὰ καὶ ἀποθανόντες ἔτι μέμνηνσι καὶ περιέχονται τῶν ἄνω. Χαίρω τοιγαροῦν ἀνιῶν αὐτούς. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Ἄλλ' οὐ γρή· λυποῦνται γὰρ οὗ μικρῶν στερούμενοι. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Καὶ σὺ μωραίνεις, ὦ Πλούτων, δμόφηφος ὦν τοῖς τούτων στενυχμοῖς; — ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐδαμῶς· ἀλλ' οὐκ ἂν ἐθελήσαιμι στασιάζειν ὑμᾶς. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Καὶ μὴν, ὦ χάκιστοι Λυδῶν, καὶ Φρυγῶν, καὶ Ἀσσυρίων, οὕτω γινώσκετε ὥς οὐδὲ παυσομένου μου· ἔνθα γὰρ ἂν ἦτε, ἀκολουθήσω ἀνιῶν, καὶ κατὰδων, καὶ καταγελῶν. — ΚΡΟΙΣΟΣ. Ταῦτα οὐχ ὕβρις; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ· ἀλλ' ἐκεῖνα ὕβρις ἦν, ἃ ὑμεῖς ἐποιεῖτε, προσκυνεῖσθαι ἀξιοῦντες, καὶ ἐλευθέροις ἀνδράσιν ἐντροφῶντες, καὶ τοῦ θανάτου τὸ παράπαν οὐ μνημονεύοντες. Τοιγαροῦν οἰμώ-

NIPPE. La vérité; car je les hais ces lâches, ces misérables, qui, non contents d'avoir mal vécu, ne regrettent et ne rêvent que les plaisirs de la terre. Aussi je me plais à les tourmenter. — PLUTON. Mais il ne le faut pas. Ils sont assez malheureux d'avoir tant perdu. — MÉNIPPE. As-tu donc aussi perdu l'esprit, Pluton, pour applaudir à leurs soupirs? — PLUTON. Non; mais je ne voudrais pas vous voir en guerre. — MÉNIPPE. Pourtant, sachez bien, ô vous, les derniers des Lydiens, des Phrygiens et des Assyriens, sachez que je ne cesserai pas. Partout où vous irez, je veux vous suivre et vous obséder de mes chansons et de mes railleries. — CRÉSUS. N'est-ce pas là de l'insolence? — MÉNIPPE. Non; mais ce qui est de l'insolence, c'est de se faire adorer comme vous l'avez fait, et de fouler aux pieds des hommes libres, dans un complet

ΠΛΟΥΤΩΝ. ὦ Μένιππε,
τί ταῦτά φασιν;
ΜΕΝΙΠΠΙΟΣ. Ἀληθῆ, ὦ Πλούτων.
Μισῶ γὰρ αὐτούς
ὄντας ἀγενεῖς καὶ ἐλεθρίους,
οἷς βιώσαι κακῶς
οὐκ ἀπέχρησεν,
ἀλλὰ καὶ ἀποθανόντες
μémνηνται ἔτι
καὶ περιέχονται
τῶν ἄνω.

Χαίρω τοι γαροῦν ἀνιῶν αὐτούς.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Ἀλλὰ οὐ χρεὶ
λυποῦνται γὰρ
στερούμενοι οὐ μικρῶν.

ΜΕΝΙΠΠΙΟΣ. ὦ Πλούτων,
καὶ σὺ μορφαίνεις,
ὢν ὁμόψητος
τοῖς στεναγμοῖς τούτων;

ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐδ' αὖ μῶς·
ἀλλὰ οὐκ ἂν ἐβλήσαιοιμι
ὕμᾱς στασιάζειν.

ΜΕΝΙΠΠΙΟΣ. Καὶ μὲν,
ὦ κάκιστοι Λυδῶν,
καὶ Φρυγῶν, καὶ Ἀσσυρίων,
γινώσκετε οὕτως
ὥς μου οὐδὲ παυσομένου·
ἐνθα γὰρ ἂν ἴητε,
ἀκολουθήσω ἀνιῶν,
καὶ κατὰ δῶν,
καὶ καταγελῶν.

ΚΡΕΙΣΟΣ. Ταῦτα
οὐχ ὕβρις;

ΜΕΝΙΠΠΙΟΣ. Οὐκ·
ἀλλὰ ἐλεῖνα ἦν ὕβρις,
ἃ ὑμεῖς ἐποιεῖτε,
ἄξιοῦντες προσκυνεῖσθαι,
καὶ ἐντροφῶντες
ἀνδράσιν ἐλευθέροις,
καὶ τὸ παράπαν

PLUTON. O Ménippe,
qu'est-ce que ces choses qu'ils disent?

MÉNIPPE. Elles sont vraies, ô Pluton,
Car je hais eux
étant lâches et perdus,
eux auxquels avoir vécu mal
n'a pas suffi,

mais même étant morts
ils se souviennent encore de
et sont attachés-beaucoup-à
les choses d'en-haut.

Je me réjouis donc attristant eux.

PLUTON. Mais il ne faut pas;
car ils s'affligent
étant privés non de petites-choses.

MÉNIPPE. O Pluton,
aussi toi es-tu fou,
étant d'un-suffrage-égal
aux gémissements de ceux-ci?

PLUTON. Nullement;
mais je n'aurais pas voulu
vous être-en-dissension.

MÉNIPPE. Et pourtant,
ô les plus méchants des Lydiens,
et des Phrygiens, et des Assyriens,
pensez ainsi

comme moi ne devant pas cesser;
car où vous pourrez-aller,
je suivrai vous attristant vous,
et chantant-contre vous,
et riant-contre vous.

CRÉSUS. Ces-choses
ne sont-elles pas une insulte?

MÉNIPPE. Non;
mais celles-là étaient une insulte,
lesquelles vous, vous faisiez,
jugeant-à-propos d'être adorés
et vous jouant
d'hommes libres,
et point du tout

ζετε, πάντων ἐκεῖνων ἀφηρημένοι. — ΚΡΟΙΣΟΣ. Πολλῶν γε, ὦ θεοί, καὶ μεγάλων κτημάτων! — ΜΙΔΑΣ. Ὅσου μὲν ἐγὼ χρυσοῦ! — ΣΑΡΔΑΝΑΠΑΛΟΣ. Ὅσης δ' ἐγὼ τρυφῆς! — ΜΕΝΙΠΠΙΟΣ. Εὖγε, οὕτω ποιεῖτε, ὁδύρεσθε μὲν ὑμεῖς· ἐγὼ δέ, τὸ ΓΝΩΘΙ ΣΑΥΤΟΝ¹ πολλάκις συνείρων, ἐπάσομαι ὑμῖν· πρόποι γὰρ ἂν ταῖς τοιαύταις οἰωγαῖς ἐπαδόμενον.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Β.

ΕΡΜΗΣ ΚΑΙ ΧΑΡΩΝ.

ΕΡΜΗΣ. Λογισώμεθα, ὦ πορθμεῦ, εἰ δοκεῖ, ὅποσα μοι ὀφείλεις ἤδη, ὅπως μὴ αὖθις ἐρίζωμέν τι περὶ αὐτῶν. — ΧΑΡΩΝ. Λογισώμεθα, ὦ Ἑρμῆ· ἄμεινον γὰρ ὠρίσθαι περὶ αὐτῶν, καὶ ἀπραγμονέστερον. — ΕΡΜΗΣ. Ἀγχυραν ἐντειλαμένην ἐκόμισα πέντε δραχμῶν². — ΧΑΡΩΝ. Πολλοῦ λέγεις. — ΕΡΜΗΣ. Νῆ τὸν Ἀἰδωνέα, τῶν πέντε ὠνησάμην· καὶ τροπωτῆρα

oubli de la mort! Ah! pleurez tous ces droits que vous avez perdus! — CRÉBUS. Oh oui, grands dieux! nous avons perdu beaucoup! — MIDAS. Que d'or! — SARDANAPALE. Que de voluptés! — MÉNIPPE. Courage! continuez! Désolez-vous! Pour moi, je ne cesserai de vous répéter le refrain: APPRENDS A TE CONNAÎTRE TOI-MÊME, le seul digne de répondre à vos soupirs.

DIALOGUE II.

MERCURE ET CHARON.

MERCURE. Comptons, s'il te plaît, nocher, combien tu me dois, afin d'éviter toute discussion à l'avenir. — CHARON. Très-volontiers. Mercure; aussi bien, c'est le parti le meilleur et le plus sûr. — MERCURE. Je t'ai apporté, sur ta demande, une ancre: cinq drachmes. — CHARON. C'est bien cher. — MERCURE. Par Pluton, je l'ai payée cinq drachmes: — plus, une courroie pour attacher la rame:

οὐ μνημονεύοντες τοῦ θανάτου.

Τοιγαροῦν οἰμώζετε,
ἀφηρημένοι πάντων ἐκείνων.

ΚΡΕΙΣΟΣ. ὦ θεοί,

κτημάτων

πολλῶν γε καὶ μεγάλων!

ΜΙΔΑΣ. Ἐγὼ μὲν

ὅσου χρυσοῦ!

ΣΑΡΔΑΝΑΠΑΛΟΣ. Ἐγὼ δὲ

ὅσης τρυφῆς!

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εὖγε, ποιεῖτε οὕτως,

ὕμεις μὲν δόδυρεσθε·

ἐγὼ δὲ, συνείρων πολλάκις

τὸ ΓΝΩΘΙ ΣΑΥΤΟΝ,

ἐπάσσομαι ὑμῖν·

πρέποι γὰρ ἂν ἐπαδόμενον

ταῖς οἰμωγαῖς τοιαύταις.

ne vous souvenant de la mort.

C'est-pourquoi gémissiez, [1].
ayant été privés de toutes ces choses-

CRÉBUS. O dieux,
ayant été privés de possessions
nombreuses du moins et grandes!

MIDAS. Moi, à la vérité,
de combien d'or!

SARDANAPALÉ. Et moi
de combien de délices!

MÉNIPPE. Bon, faites ainsi,
vous certes lamentez-vous;
pour moi, répétant souvent
le *JE CONNU TOI-MÊME*,
je le chanterai à vous;
car il conviendrait chanté
aux lamentations telles.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Β.

ΕΡΜΗΣ ΚΑΙ ΧΑΡΩΝ.

ΕΡΜΗΣ. ὦ πορθμεῦ,

λογισώμεθα,

εἰ δοκεῖ,

ὅποσα ὀφείλεις μοι ἤδη,

ὅπως μὴ ἐρίζωμεν

αὐθίς τι

περὶ αὐτῶν.

ΧΑΡΩΝ. Λογισώμεθα, ὦ Ἐρμῆ·

ὠρίσθαι γὰρ περὶ αὐτῶν

ἄμεινον καὶ ἀπραγμονέστερον.

ΕΡΜΗΣ. Ἐκόμισα

ἐντεταμένῳ

ἄγκυραν πέντε δραχμῶν.

ΧΑΡΩΝ. Λέγεις

πολλοῦ.

ΕΡΜΗΣ. Νῆ τὸν Ἀΐδωνα,

ὠνησάμην τῶν πέντε·

καὶ τροπωγῆρα

δυο δόλων.

DIALOGUE II.

MERCURE ET CHARON.

MERCURE. O nocher,

comptons,

si il semble-bon à toi,

combien-de-choses tu dois à moi déjà,
afin que nous ne nous disputions pas
de nouveau en quelque-chose
au sujet d'elles.

CHARON. Comptons, ô Mercure;
car avoir été déterminé sur elles
est meilleur et plus sans-embarras.

MERCURE. J'ai apporté
à toi l'ayant commandé
une ancre de cinq drachmes.

CHARON. Tu la dis
d'un prix considérable.

MERCURE. Oui-par Pluton.
je l'ai achetée les cinq *drachmes*;
et une courroie-pour-rame
de deux oboles.

δύο ὀβολῶν. — ΧΑΡΩΝ. Τίθει πέντε δραχμάς καὶ ὀβολοὺς δύο.
 — ΕΡΜΗΣ. Καὶ ἀχέστραν ὑπὲρ τοῦ ἱστίου· πέντε ὀβολοὺς ἐγὼ
 κατέβαλον. — ΧΑΡΩΝ. Καὶ τούτους προστίθει. — ΕΡΜΗΣ. Καὶ
 κηρὸν ὡς ἐπιπλάσαι τοῦ σκαφιδίου τὰ ἀνεωγότα, καὶ ἥλους δέ,
 καὶ καλώδιον ἀφ' οὗ τὴν ὑπέραν ἐποίησας, δύο δραχμῶν ἅπαντα.
 — ΧΑΡΩΝ. Εὖγε, καὶ ἄξια ταῦτα ὠνήσω. — ΕΡΜΗΣ. Ταῦτά
 ἐστίν, εἰ μή τι ἄλλο ἡμᾶς διέλαθεν ἐν τῷ λογισμῷ. Πότε δ' οὖν
 ταῦτ' ἀποδώσειν φής; — ΧΑΡΩΝ. Νῦν μὲν, ὦ Ἑρμῆ, ἀδύνα-
 τον· ἦν δὲ λοιμός τις ἢ πόλεμος καταπέμψῃ ἀθρόους τινὰς, ἐνέ-
 σται τότε ἀποκερδᾶναι ἐν τῷ πλήθει, παραλογιζόμενον τὰ πορ-
 θμία. — ΕΡΜΗΣ. Νῦν οὖν ἐγὼ καθεδοῦμαι, τὰ κάχιστα εὐχόμενος

deux oboles. — CHARON. Mets cinq drachmes, deux oboles. —
 MERCURE. Plus une aiguille pour coudre la voile; déboursé: cinq
 oboles. — CHARON. Ajoute cinq oboles. — MERCURE. Plus, de
 la cire pour boucher les trous de ta barque; des clous et un bout de
 corde dont tu as fait une attache d'antenne: le tout, deux drach-
 mes. — CHARON. C'est bien; c'est le prix. — MERCURE. Voilà
 tout.... à moins que je n'aie oublié quelque chose dans mon calcul.
 Quand me rendras-tu cela? — CHARON. Pour le moment, Mercure,
 c'est impossible. Mais que la peste ou la guerre m'envoie du monde,
 et je pourrai faire quelque argent, grâce à la foule, en surfaissant le
 passage. — MERCURE. Je n'ai donc plus qu'à invoquer tranquille-

ΧΑΡΩΝ. Τίθει πέντε δραχμάς,
καὶ δύο ὀβολούς.

ΕΡΜΗΣ. Καὶ ἀκέστραν
ὑπὲρ τοῦ ἱστίου·
ἐγὼ κατέβαλον πέντε ὀβολούς.

ΧΑΡΩΝ. Προστίθει
καὶ τούτους.

ΕΡΜΗΣ. Καὶ κηρὸν
ὡς ἐπιπλάσαι τὰ ἀνεωγότα
τοῦ σκαφιδίου,
καὶ ἥλους δέ,
καὶ καλώδιον
ἀπὸ οὗ ἐποίησας
τὴν ὑπέραν,
ἅπαντα δύο δραχμῶν.

ΧΑΡΩΝ. Εὖγε,
ὀνήσω καὶ ταῦτα
ἄξια.

ΕΡΜΗΣ. Ταῦτά ἐστιν,
εἴ τι ἄλλο
μὴ διέλαθεν ἡμᾶς
ἐν τῷ λογισμῷ.

Πότε δὲ οὖν φῆς
ἀποδοῦσιν ταῦτα;

ΧΑΡΩΝ. Ὡς Ἑρμῇ,
νῦν μὲν
ἁδύνατον·

ἢν δέ τις λοιμὸς ἢ πόλεμος
καταπέμψῃ
τινάς ἀθρώους,
ἐνέσται τότε
ἀποκερδᾶναι
ἐν τῷ πλῆθει,
καρταλογιζόμενον
τὰ κερθμία.

ΕΡΜΗΣ. Ἐγὼ οὖν
καθεδοῦμαι νῦν,
εὐχόμενος τὰ χείριστα
γενέσθαι,
ὡς ἂν ἀπολαύοιμι

CHARON. Pose cinq drachmes
et deux oboles.

MERCURE. Et une aiguille
pour la voile;
moi j'ai déboursé cinq oboles.

CHARON. Pose-en-outre
aussi celles-ci.

MERCURE. Et de la cire
pour boucher les ouvertures
de la petite-barque,
et des cloas d'autre part,
et une petite-corde
de laquelle tu as fait
la corde-à-mouvoir-l'antenne
le tout pour deux drachmes.

CHARON. Bon,
tu as acheté aussi ces-chose
dignes *de leur prix*.

MERCURE. Cela est *tout*,
si quelque-chose autre
n'a pas échappé à nous
dans le compte.

Mais quand donc dis-tu
devoir rendre ces-choses?

CHARON. O Mercure,
maintenant d'une part
c'est impossible;

mais si quelque peste ou guerre
aura envoyé-en-bas
quelques *hommes nombreux*,

il sera-en *moi* alors
d'avoir retiré-du-profit
dans la multitude,
comptant-mal
les prix-du-passage.

MERCURE. Moi donc
je resterai-assis maintenant,
prient les plus mauvaises-choses
être arrivées,
afin que je puisse-jouir

γενέσθαι, ὡς ἂν ἀπὸ τούτων ἀπολαύοιμι; — ΧΑΡΩΝ. Οὐκ ἔστιν ἄλλως, ὦ Ἑρμῆ. Νῦν δ' ὀλίγοι, ὡς ὄρεξ, ἀφικνοῦνται ἡμῖν· εἰρήνη γάρ. — ΕΡΜΗΣ. Ἄμεινον οὕτως, εἰ καὶ ἡμῖν παρτιε· νοιτο ὑπὸ σοῦ τὸ ὄφλημα. Πλὴν ἀλλ' οἱ μὲν παλαιοὶ, ὦ Χάρων, οἶσθα οἷοι παρεγίγοντο, ἀνδρεῖοι ἅπαντες, αἵματος ἀνάπλεω, καὶ τραυματαῖα· οἱ πολλοὶ· νῦν δὲ ἡ φαρμάκῃ τις ὑπὸ τοῦ παιδὸς ἀποθανῶν, ἡ ὑπὸ τῆς γυναικὸς, ἡ ὑπὸ τρυφῆς ἐξωδηκῶς τὴν γαστέρα καὶ τὰ σκέλη· ὡχροὶ γὰρ ἅπαντες, καὶ ἀγεννεῖς, οὐδὲ ὅμοιοι ἐκείνοις. Οἱ δὲ πλείστοι αὐτῶν διὰ χρήματα ἔχουσιν ἐπιβουλεύοντες ἀλλήλοις, ὡς εἰκάσι. — ΧΑΡΩΝ. Πάνυ γὰρ περιπόθητά ἐστι ταῦτα. — ΕΡΜΗΣ. Οὐκοῦν οὐδ' ἐγὼ δόξαιμ· ἂν ἀμαρτάνειν, πικρῶς ἀπαιτῶν τὰ ὀφειλόμενα παρὰ σοῦ.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Γ.

ΠΛΟΥΤΩΝ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Τὸν γέροντα οἶσθα, τὸν πάνυ γεγηρακότα λέγω,

nient tous les fléaux possibles, pour être payé un jour? — CHARON. Impossible autrement, Mercure. Tu le vois toi-même, il me vient bien peu de monde; et c'est grâce à la paix. — MERCURE. Je l'aime mieux ainsi, dussé-je attendre encore longtemps. — Mais, t'en souviens-tu, Charon, ceux qui venaient autrefois étaient tous d'un tempérament vigoureux et sanguin; la plupart couverts de blessures; tandis qu'à présent c'est un homme empoisonné par son fils ou par sa femme; un autre dont la débauche a fait enfler le ventre ou les jambes; ils sont tous pâles et débiles: bien différents des autres. La plupart d'entre eux, à ce qu'il paraît, ne viennent ici qu'en se prenant aux pièges qu'ils se dressent réciproquement pour se ravir leurs biens les uns aux autres. — CHARON. C'est que l'argent est une chose très-désirable. — MERCURE. Alors il paraît que je n'ai pas tort de me montrer un peu pressant à réclamer mon dû.

DIALOGUE III.

PLUTON ET MERCURE.

PLUTON. Tu sais, ce vieillard, ce vieux richard d'Eucrate,

ἀπὸ τούτων;

ΧΑΡΩΝ. Ὡς Ἑρμῇ,

οὐκ ἔστιν ἄλλως.

Νῦν δὲ ὀλίγοι,

ὡς ὄρας,

ἀφικνούνται ἡμῖν·

εἰρήνη γάρ.

ΕΡΜΗΣ. Ἀμεινον οὕτως,

εἰ καὶ τὸ ὄφλημα

παρτείνεται ἡμῖν ὑπὸ σοῦ.

Πλὴν ἀλλὰ οἶσθα, ὦ Χάρων,

οἷοι μὲν παρεγίγνοντο οἱ παλαιοί,

ἅπαντες ἀνδρεῖοι,

ἀνάπλεω αἵματος,

καὶ οἱ πολλοὶ τραυματίζαι·

νῦν δὲ

ἢ τις ἀποθανὼν φαρμάκῳ

ὑπὸ τοῦ παιδὸς,

ἢ ὑπὸ τῆς γυναικὸς,

ἢ ἐξωδηκῶς ὑπὸ τρυφῆς

τὴν γαστέρα καὶ τὰ σκέλη·

ἅπαντες γὰρ ὠχροί,

καὶ ἀγενεῖς,

οὐδὲ ὅμοιοι ἐκείνοις.

Οἱ δὲ πλείστοι αὐτῶν

ἤκουσιν ἐπιβουλεύοντες

ἀλλήλοις

διὰ χρήματα,

ὡς εἰκασι.

ΧΑΡΩΝ. Ταῦτα γὰρ

ἔστι πάνυ περιπόθητα

ΕΡΜΗΣ. Οὐκοῦν οὐδὲ ἐγὼ

ὁδοῦμαι ἂν ἀμαρτάνειν,

ἀπαιτῶν πικρῶς παρὰ σοῦ

τὰ ὀφειλόμενα.

de-par celles-ci ?

CHARON. O Mercure,

il n'est pas possible autrement.

Or maintenant peu

comme tu vois,

viennent à nous ;

car la paix règne.

MERCURE. Mieux vaut ainsi,

si même la dette

se prolongerait à nous de-par toi.

Mais d'ailleurs tu sais, ô Charon,

quels certes arrivaient les anciens,

tous vigoureux,

remplis de sang,

et la plupart blessés ;

maintenant au contraire

ou quelqu'un étant mort par poison

de-par son fils,

ou de-par sa femme,

ou ayant enlèvé par la débauche

quant au ventre et quant aux jambes ;

car tous sont pâles,

et sans-vigueur,

ni semblables à ceux-là.

Mais les plus nombreux d'eux

viennent dressant-des-embûches

les uns aux autres

à cause des richesses,

comme ils semblent.

CHARON. Ces-choses en effet

sont tout-à-fait très-désirables.

MERCURE. Donc ni moi

je n'aurais pas paru pécher,

redemandant amèrement de toi

les choses dues.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Γ.

ΠΛΟΥΤΩΝ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Οἶσθα τὸν γέροντα,

DIALOGUES DES MORTS.

DIALOGUE III.

PLUTON ET MERCURE.

PLUTON. Connais-tu le vieillard

τὸν πλούσιον Εὐκράτην¹, ὃ παῖδες μὲν οὐκ εἰσὶν, οἱ τὸν κλῆρον δὲ
 διερῶντες, πενταχισμύριοι; — ΕΡΜΗΣ. Ναί, τὸν Σικυώνιον φῆς.
 Τί οὖν; — ΠΛΟΥΤΩΝ. Ἐκεῖνον μὲν, ὃ Ἑρμῇ, ζῆν ἔασον,
 ἐπὶ τοῖς ἐννεμήκοντα ἔτεσιν ἃ βεβίωκεν, ἐπιμετρήσας ἄλλα
 τοσαῦτα, εἴγε οἷόν τε ᾗ, καὶ ἔτι πλείω· τοὺς δέ γε κόλακας
 αὐτοῦ, Χαρίνον τὸν νέον, καὶ Δάμωνα, καὶ τοὺς ἄλλους, κατὰ-
 σπασον ἐφεξῆς ἅπαντας. — ΕΡΜΗΣ. Ἀτοπον ἂν δόξειε τὸ τοιοῦ-
 τον. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐμενοῦν, ἀλλὰ δικαιοῦτατον. Τί γὰρ
 ἐκεῖνο. παθόντες εὐχονται ἀποθανεῖν ἐκεῖνον; ἢ τῶν χρημάτων
 ἀντιποιοῦνται, οὐδὲν προσήκοντες; Ὁ δὲ πάντων ἐστὶ μιαινώ-
 τατον, ὅτι, καὶ τοιαῦτα εὐχόμενοι, ὁμῶς θεραπεύουσιν, ἐν γε
 τῷ φανερώ· καὶ νοσοῦντος, ἃ μὲν βουλεύονται, πᾶσι πρόδηλα·

n'a pas d'enfants, et dont tant de gens poursuivent l'héritage? —
 MERCURE. Oui, Eucrate de Sycione. Eh bien? — PLUTON. Laisse-
 le vivre encore quatre-vingt-dix ans, plus, s'il se peut, outre les
 quatre-vingt-dix qu'il a déjà vécu; et ses courtisans, le jeune Cha-
 rinus, Damon, et les autres, fais-les tous descendre à la file. —
 MERCURE. Ce serait un peu extraordinaire. — PLUTON. Mais non.
 Ce serait très-juste au contraire. Pourquoi désirer sa mort et con-
 voiter ses biens, auxquels ils n'ont aucun droit? Et ce qu'il y a de
 plus indigne, c'est qu'en formant de tels vœux tout bas, ils n'en
 font pas moins les empressés auprès de lui. S'il tombe malade, ena-

λέγω τὸν γεγηρακότα πάνυ,
 Εὐκράτην τὸν πλούσιον,
 ὃ μὲν οὐκ εἰσὶν παῖδες,
 οἱ δὲ θηρῶντες
 τὸν κλῆρον,
 πενταχισμύριοι;
 ΕΡΜΗΣ. Ναί,
 φῆς τὸν Σικυώνιον.
 Τί οὖν;
 ΠΛΟΥΤΩΝ. Ὁ Ἑρμῇ,
 ἔασον μὲν ἑκείνον ζῆν,
 ἐπὶ τοῖς ἐννεμήκοντα ἔτεσιν
 ἃ βεβίωκεν,
 ἐπιμετρήσας
 ἄλλα τσσαῦτα,
 εἴγε ἦν οἶόν τε,
 καὶ ἔτι πλείω·
 κατάσπασον δὲ γε
 ἐφεξῆς
 ἅπαντας τοὺς κόλπακας αὐτοῦ,
 Χαρίνον τὸν νέον, καὶ Δάμωνα,
 καὶ τοὺς ἄλλους.
 ΕΡΜΗΣ. Τὸ τοιοῦτον
 ἂν δόξειεν ἄτοπον.
 ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐμενοῦν,
 ἀλλὰ δικαιοτάτον.
 Τί γὰρ παθόντες
 ἑκείνοι εὖχονται
 ἑκείνον ἀποθανεῖν;
 ἢ ἀντικοιοῦνται τῶν χρημάτων,
 προσήκοντες οὐδέν;
 Ὁ δὲ ἐστὶ
 μιαιώτατον πάντων,
 ὅτι,
 καὶ εὐχόμενοι τοιαῦτα,
 ὅμως θεραπεύουσιν,
 ἐν τῷ φανερῷ γε·
 καὶ νοσοῦντες,
 ἃ μὲν βουλόμενοι,
 πρόδηλα πάσι·

je dis celui ayant vieilli tout à fait,
 Eucrate le riche,
 à qui certes ne sont pas des enfants,
 mais ceux allant-à-la-chasse
 de son héritage,
 au nombre de cinq-fois-dix-mille ?
 MERCURE. Oui,
 tu dis le Sicyonien.
 Quoi donc ?
 PLUTON. O Mercure,
 laisse lui vivre,
 outre les quatre-vingt-dix ans
 pendant lesquels il a vécu,
 ayant mesuré-en-outre à lui
 d'autres ans aussi-nombreux,
 si du moins c'était possible,
 et encore de plus nombreux ;
 mais certes entraîne
 à la suite *les uns des autres*
 tous les flatteurs de lui,
 Charinus le jeune, et Damon
 et les autres.
 MERCURE. La-chose telle
 semblerait extraordinaire.
 PLUTON. Non-certès-donc,
 mais très-juste.
 Car quelle-chose ayant éprouvée
 ceux-là prient-ils
 celui-là être mort ?
 ou ambitionnent-ils les biens *de lui*
 étant-parents à lui en rien ?
 Ce-qui d'autre part est
 le plus scélérat de tout,
 c'est que,
 même priant de telles-choses,
 pourtant ils rendent-des-soins à lui,
 dans le public du moins ;
 et, lui étant malade, tentent
 les-choses-que d'une part ils projet-
 tent évidentes pour tous ;

θύσειν δὲ ὅμως ἐπισχνοῦνται, ἣν ῥά τισι καὶ ὄλωσι, ποικίλη τις ἢ κολακεία τῶν ἀνδρῶν. Διὰ ταῦτα ὁ μὲν ἔστω ἀθάνατος, οἱ δὲ προαπίτωσαν αὐτοῦ μάτην ἐπιχανόντες. — ΕΡΜΗΣ. Γελοῖα πείσονται, πανοῦργοι ὄντες. Πολλὰ δὲ κάκεϊνος εὖ μάλα διαβου-
 κολεῖ αὐτοὺς καὶ ἐπελπίζει· καὶ ὄλωσι, αἰεὶ θανόντι ἑοικῶς, ἔρρω-
 ται πολὺ μᾶλλον τῶν νέων· οἱ δὲ, ἤδη τὸν κλῆρον ἐν σφίσι διη-
 ρημένοι, βόσκονται ζωὴν μακαρίαν πρὸς ἑαυτοὺς τιθέντες. —
 ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐκοῦν ὁ μὲν ἀποδυσάμενος τὸ γῆρας, ὥσπερ
 'Ἰόλεως', ἀνηβησάτω· οἱ δ' ἀπὸ μέσων τῶν ἐλπίδων τὸν ὄνειρο-
 πολληθέντα πλοῦτον ἀπολιπόντες, ἡκέτωσαν ἤδη κακοὶ κακῶς
 ἀποθανόντες. — ΕΡΜΗΣ. Ἀμέλησον, ὦ Πλούτων· μετελεύσο-

cun sait leur pensée; et pourtant ils promettent des sacrifices aux dieux, s'il en relève. Enfin ils savent prendre toutes les formes pour se rendre agréables. Qu'il soit donc immortel, et que les autres partent avant lui, déçus dans leurs espérances. — MERCURE. Ah! les drôles! ce sera risible. Mais le vieux joue fort bien son rôle; il les amorce et les tient en haleine. On dirait toujours qu'il va mourir, et il se porte mieux qu'un jeune homme. Cependant, les voilà qui se partagent son héritage, le dévorent en idée et se promettent du bon temps. — PLUTON. Qu'il dépouille donc la vieillesse et redevienne jeune comme Iolas; et que les autres, enlevés au milieu de leurs rêves de fortune, arrivent ici par une mort digne de leur vie. — MERCURE. Ne t'inquiète pas. Pluton; je vais te les amener l'un

θμως δὲ
 πισχυοῦνται θύσειν,
 ἢν ῥαίσῃ·
 καὶ δλωσ,
 ἡ κελαρεία τῶν ἀνδρῶν
 τις ποικίλη.
 Διὰ ταῦτα
 ὁ μὲν ἔστω ἀθάνατος.
 οἱ δὲ
 προαπίτῳσαν αὐτοῦ
 ἐπιχανόντες μάτην.
 ΕΡΜΗΣ. Πείσονται
 γελοῖα,
 ὄντες πανούργοι.
 Καὶ ἐκεῖνος δὲ
 διαβουκολεῖ αὐτοῦς
 μάλα εὖ πολλὰ
 καὶ ἐπελπίζει·
 καὶ δλωσ,
 ἰσικῶς αἰεὶ θανόντι,
 ἔρρωται
 πολὺ μᾶλλον τῶν νέων·
 οἱ δὲ, διηρημένοι ἤδη
 τὸν κλῆρον ἐν σφίσι,
 βόσκονται
 τιθέντες πρὸς ἑαυτοῦς
 ζῶην μαχαρίαν.
 ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐκοῦν ὁ μὲν
 ἀποδυτάμενος τὸ γῆρας
 ἀνηθητάτω, ὥσπερ ἰόλεως·
 οἱ δὲ
 ἀπο μέσων τῶν ἐλπίδων
 ἀπολιπόντες τὸν πλοῦτον
 ὄνειροποληθέντα,
 ἡκέτῳσαν ἤδη
 κακοὶ
 ἀποθανόντες κκαῶς.
 ΕΡΜΗΣ. Ὁ Πλούτων,
 ἀμέλῃσον·
 μετελεύσομαι γὰρ ἤδη σοι

pourtant d'autre part
 ils promettent devoir sacrifier,
 si il se sera rétabli ;
 et en un mot,
 la flatterie de *ces* hommes
 est une certaine *flatterie* variée.
 A cause de ces-choses
 lui d'une part qu'il soit immortel ,
 eux d'autre part
 qu'ils partent-avant lui
 ayant bâillé-après *sa fortune* en vain.
 MERCURE. Ils souffriront
 des-choses-risibles ,
 étant des fourbes.
 Et celui-là d'autre part
 fait-pâitre *des espérances* à eux
 fort bien *en* beaucoup-de-choses
 et fait-espérer *eux* ;
 et en un mot ,
 ressemblant toujours à un mort ,
 il se porte-bien
 beaucoup plus que les jeunes ;
 eux d'autre part, ayant partagé déjà
 l'héritage entre eux-mêmes ,
 s'*en* repaissent
 posant pour eux-mêmes
 une vie heureuse.
 FLUTON. Donc lui d'une part
 s'étant dépouillé de la vieillesse ,
 qu'il ait rajeuni , comme lolas ;
 eux d'autre part
 du milieu des espérances *d'eux*·
 ayant quitté la richesse
 rêvée *par eux* ,
 qu'ils soient venus *ici* déjà
 misérables
 étant morts misérablement.
 MERCURE. O Pluton ,
 néglige *ce soin* ;
 car je ferai-venir déjà à toi

μαι γάρ σοι ἤδη αὐτοὺς καθ' ἓνα ἐξῆς· ἑπτὰ δὲ, οἶμαι, εἰσί. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Κατάσπα. Ὁ δὲ παραπέμψει ἕκαστον, ἀντὶ γέροντος αὐθις πρωτῆβης γενόμενος.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Δ.

ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ ΚΑΙ ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ.

ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Σὺ δὲ, ὦ Καλλιδημίδη, πῶς ἀπέθανες; ἐγὼ μὲν γάρ, ὅτι παράσιτος ὢν Δεινίου, πλέον τοῦ ἱκανοῦ ἐμπαγῶν ἀπεπνίγην, οἶσθα· παρῆς γάρ ἀποθνήσκοντί μοι. — ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Παρῆν, ὦ Ζηνόφαντες. Τὸ δ' ἐμὸν πράδοξόν τι ἐγένετο. Οἶσθα γὰρ καὶ σύ που Πτοιόδωρον τὸν γέροντα; — ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Τὸν ἄτεκνον, τὸν πλούσιον, ὃν σε τὰ πολλὰ ᾔδειν συνόντα; — ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Ἐκεῖνον αὐτὸν αἰεὶ εὐεράπευον, ὑπισχνούμενον ἐπ' ἐμοὶ τεθνήξεσθαι. Ἐπεὶ δὲ τὸ πρᾶγμα ἐς μῆχιστον ἐπεγίνετο, καὶ ὑπὲρ τὸν Τιθωνόν, ὁ γέρων ἔζη, ἐπιτομόν τινα δδὸν ἐπὶ τὸν κλῆρον ἐξεῦρον. Πριάμενος γὰρ φάρμα-

après l'autre. Il y en a sept, je crois. — PLUTON. Amène-les. C'est donc celui qui va suivre leur convoi, ce vieillard qui renait à la jeunesse.

DIALOGUE IV.

ΖΕΝΟΦΑΝΤΗΣ ΚΑΙ ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ.

ΖΕΝΟΦΑΝΤΗΣ. Et toi, Callidémide, comment es-tu mort? Quant à moi, tu sais qu'un jour chez Dinias, dont j'étais parasite je mangeai trop, et m'étouffai; tu étais là. — ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. J'y étais, Zénophante. Mais mon bistoire à moi est incroyable. Tu n'es pas sans connaître le vieux Pteodore.... — ΖΕΝΟΦΑΝΤΗΣ. Qui n'a pas d'enfants, qui est riche, chez qui l'on te voyait toujours? — ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Lui-même, à qui je prodiguais mes soins et qui promettait de ne pas me faire attendre longtemps son héritage. Mais comme il m'ajournait indéfiniment, et qu'il vivait plus vieux que Tithon, j'inventai un chemin plus court. J'achetai du poison et con-

αὐτοὺς κατὰ ἓνα ἐξῆς·
αἰοὶ δὲ ἑπτὰ, οἵμι.
ΠΛΟΥΤΩΝ. Κατάσπα. Ο δὲ
παρὰπέμψει ἑκάστον,
γενόμενος αὐθις
πρωθέης ἀντὶ γέροντος.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Δ.

ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ
ΚΑΙ ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ.

ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Σὺ δὲ,
ὦ Καλλιδημίδη,
πῶς ἀπέθανες;
οἶσθα γὰρ ὅτι ἐγὼ μὲν
ὦν παράσιτος Δεινίου
ἀπεπνίγην ἐμφαγὼν
πλέον τοῦ ἱκανοῦ·
παρῆς γὰρ μοι ἀποθνήσκοντι.
ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. ὦ Ζηνόφαντες,
παρῆν.
Τὸ ἐμὸν δὲ
ἐγένετό τι παράδοξον.
Καὶ σὺ γὰρ
οἶσθ' ἂν ποῦ
Πτολῶδωρον τὸν γέροντα;
ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Τὸν ἄτεκνον,
τὸν πλούσιον, σὺν ᾧ ᾔδειν
σὲ ὄντα τὰ πολλά;
ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Ἄει
ἐθεράπευσον ἐκεῖνον αὐτὸν,
ὑπερχνούμενον τεθνήξεσθαι
ἐπὶ ἐμοί.
Ἐπεὶ δὲ τὸ πρῶτον
ἐπεγίνετο ἐς μήριστον,
καὶ ὁ γέρων
ἔζη ὑπὲρ τὸν Τιθωνόν,
ἐξεύρον τινα ὁδὸν ἐπίτομον
ἐπὶ τὸν κλῆρον.
Πριάμενος γὰρ φάρμακον,

eux un par un à-la-suite;
or ils sont sept, je pense. [part
PLUTON. Entraîne eux. Lui d'autre
suivra le convoi de chacun,
étant devenu de nouveau [vieux.
de-première-jeunesse au lieu de

DIALOGUE IV.

ΖΕΝΟΦΑΝΤΕ
ΕΤ ΚΑΛΛΙΔΕΜΙΔΕ.

ΖΕΝΟΦΑΝΤΕ. Mais toi,
ὁ Callidémide,
comment es-tu mort?
tu sais en effet que moi d'une part
étant parasite de Dinias
je fus étouffé ayant mangé
plus que le suffisant;
car tu étais-présent à moi mourant.
ΚΑΛΛΙΔΕΜΙΔΕ. Ο Ζηνόφαντε,
j'étais-présent.
La-chose mienne d'autre part
fut une-chose étrange.
Aussi toi en effet
connais-tu peut-être
Ptéodore le vieillard?
ΖΕΝΟΦΑΝΤΕ. Celui sans-enfants
le riche, avec lequel je savais
toi étant la plupart du temps?
ΚΑΛΛΙΔΕΜΙΔΕ. Toujours
je soignais celui-là même,
promettant devoir être mort
dans-l'intérêt-de moi.
Mais vu-que la chose
arrivait à un temps très-long,
et que le vieillard
vivait au delà de Tithon,
je trouvai certaine route raccourcie
vers l'héritage de lui.
Ayant acheté en effet du poison,

κον, ἀνέπεισα τὸν οἶνοχόον, ἐπειδὴν τάχιστα ὁ Πτοιόδωρος αἰτήσῃ πιεῖν (πίνει δ' ἐπεικῶς), ζωρότερον ἐμβαλόντα ἐς κύλικα, ἑτοιμον ἔχειν αὐτὸ, καὶ ἐπιδοῦναι αὐτῷ· εἰ δὲ τοῦτο ποιήσῃ, ἐλεύθερον ἐπωμοσάμην ἀφήσῃν αὐτόν. — ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Τί οὖν ἐγένετο; πάνυ γάρ τι παράδοξον ἔρεῖν ἔοικας. — ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Ἐπεὶ τοίνυν λουσάμενοι ἤκομεν, δύο ἤδη ὁ μειρακίσκος κύλικας ἐτοιμούς ἔχων, τὴν μὲν τῷ Πτοιოდῶρι, τὴν ἔχουσαν τὸ φάρμακον, τὴν δ' ἑτέραν ἐμοὶ, σφαλεῖς οὐκ οἶδ' ὅπως, ἐμοὶ μὲν τὸ φάρμακον, Πτοιოდῶρι δὲ τὸ ἀφάρμακτον ἐπέδωκεν. Εἴτα ὁ μὲν ἔπινεν, ἐγὼ δὲ αὐτίκα μάλα ἐκτάδην ἐκείμην, ὑποβλημαῖος ἀντ' ἐκείνου νεκρός. Τί τοῦτο; γελᾶς, ὦ Ζηνόφαντες; καὶ μὴν οὐκ ἔδει γε ἑταίρῳ ἀνδρὶ ἐπιγελᾶν. — ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Ἀστεῖα γάρ, ὦ Καλλιδημίδη, πέπονθας. Ὁ γέρον δὲ τί πρὸς ταῦτα; — ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Πρῶτον μὲν ὑπεταράχθη

vins avec l'échanson qu'aussitôt que Ptéodore lui demanderait à boire (et il boit comme il faut), il le tiendrait prêt pour le jeter dans la coupe en lui versant du vin. En récompense je lui jurais de l'affranchir. — ZÉNOPHANTE. Qu'arriva-t-il donc? car l'histoire paraît singulière. — CALLIDÉMIDE. A notre retour du bain, le jeune esclave avait deux coupes toutes prêtes, l'une empoisonnée, pour Ptéodore, l'autre pour moi. Mais, je ne sais par quelle méprise, il me donne à moi la coupe empoisonnée, et l'autre à Ptéodore. Il but tranquillement, et moi je tombai raide et mourus à sa place. De quoi ris-tu, Zénophante? Tu ne devrais pas rire d'un ami. — ZÉNOPHANTE. C'est que ton histoire est très-amusante, mon pauvre Callidémide. Et le vieillard, qu'a-t-il dit à cela? — CALLIDÉMIDE. D'abord il fut bouleversé par cette mort subite. Ensuite il

ἀνέπεισα τὸν οἶνοχόον,
 τάχιστα ἐπειδὴν ὁ Πτοιδῶρος
 αἰτήσῃ πιεῖν
 (πίνει δὲ ἐπιεικῶς),
 ἐμβελόντα ἐς κύλικα
 ζωρότερον,
 ἔχειν αὐτὸ ἐτοιμον,
 καὶ ἐπιδοῦναι αὐτῷ·
 εἰ δὲ ποιήσει τοῦτο,
 ἐπωμοσάμην
 ἀφήσειν αὐτὸν ἐλεύθερον.
 ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Τί
 ἐγένετο οὖν;
 εἰκας γὰρ ἔρεῖν
 τί παράδοξον πᾶν.
 ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Ἐπεὶ τοίνυν
 ἤκομεν λουσάμενοι,
 ὁ μειρακίσκος
 ἔχων ἤδη δύο κύλικας ἐτοίμους,
 τὴν μὲν τῷ Πτοιδῶρι,
 τὴν ἔχουσαν τὸ φάρμακον,
 τὴν ἑτέραν δὲ ἐμοί,
 σφαλεῖς οὐκ οἶδα ὅπως,
 ἐπέδωκεν ἐμοὶ μὲν τὸ φάρμακον,
 Πτοιδῶρι δὲ
 τὸ ἀφάρμακτον.
 Εἴτα ὁ μὲν ἔπινεν,
 ἐγὼ δὲ αὐτίκα
 ἐκείμην μάλα ἐκτάδην,
 νεκρὸς ὑποβολιμαῖος ἀντὶ ἐκείνου.
 Τί τοῦτο;
 γελᾷς, ὦ Ζηνόφαντες;
 καὶ μὴν οὐκ εἶδει γε
 ἐπιγελαῶν ἀνδρὶ ἐταίρῳ.
 ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. ὦ Καλλιδημιδῆ,
 πέπονθας γὰρ ἄσπετα.
 Ὁ γέρων δὲ
 τί πρὸς ταῦτα;
 ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Πρῶτον
 ὑπεταράχθη μὲν

je persuadai l'échanson,
 au plus vite après que Ptéodore
 aura demandé à boire
 (or il boit assez-bien),
 ayant jeté dans la coupe
 du vin plus pur,
 avoir ce poison prêt,
 et l'avoir donné-en-outré à lui;
 si d'autre part il fera ceci,
 je jurai-de-plus
 devoir lâcher lui libre.
 ΖΕΝΟΦΑΝΤΕ. Quelle-chose
 arriva donc?
 car tu sembles devoir dire
 une-chose étrange tout-à-fait.
 ΚΑΛΛΙΔΕΜΙΔΕ. Quand donc
 nous revenions ayant pris-le-bain,
 le petit-jeune-esclave
 ayant déjà deux coupes prêtes,
 l'une d'une part pour Ptéodore,
 celle ayant le poison,
 l'autre d'autre part pour moi,
 s'étant trompé je ne sais comment,
 donna à moi d'une part le poison,
 à Ptéodore d'autre part
 la-chose non-empoisonnée.
 Ensuite lui certes buvait,
 et moi aussitôt
 je gisais beaucoup tout-de-mon-long,
 mort substitué au lieu de celui-là.
 Quelle-chose est ceci?
 tu ris, ὁ Ζηνόφαντε?
 et pourtant il ne fallait pas
 rire sur un homme ton camarade.
 ΖΕΝΟΦΑΝΤΕ. O Callidémide,
 c'est que tu as souffert des choses
 Et le vieillard [plaisantes
 quoi a-t-il fait à ces-choses?
 ΚΑΛΛΙΔΕΜΙΔΕ. D'abord
 il fu: un-peu-troublé à la vérité

πρὸς τὸ αἰφνίδιον· εἴτα συνεῖς, οἶμαι, τὸ γεγενημένον, ἐγέλα καὶ αὐτὸς οἷά γε ὁ οἰνοχόος εἵργασται. — ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Πλὴν ἀλλ' οὐδὲ σέ τὴν ἐπίτομον ἐχρῆν τραπέσθαι· ἦκε γὰρ ἄν σοι διὰ τῆς λεωφόρου ἀσφαλέστερον, εἰ καὶ ὀλίγω βραδύτερον.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ε.

ΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ΔΙΟΓΕΝΗΣ.

ΚΡΑΤΗΣ. Μοίριχον τὸν πλούσιον ἐγίνωσκες, ὦ Διόγενης, τὸν πάνυ πλούσιον, τὸν ἐκ Κορίνθου, τὸν τὰς πολλὰς ὀλκάδας ἔχοντα; οὔ ἀνεψιὸς Ἀριστεάς, πλούσιος καὶ αὐτὸς ὢν, ὃς τὸ Ὀμηρικὸν ἐκεῖνο εἰώθει ἐπιλέγειν,

Ἦ μ' ἀνάειρ', ἡ ἐγώ σε'.

— ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τίνος ἕνεκα, ὦ Κράτης; — ΚΡΑΤΗΣ. Ἐθεράπευον ἀλλήλους, τοῦ κλήρου ἕνεκα ἐκάτερος, ἡλικιωῖται ὄντες καὶ τὰς διαθήκας ἐς τὸ φανερόν ἐτίθεντο, Ἀριστεάν μὲν ὁ Μοίριχος, εἰ προαποθάνοι, δεσπότην ἀφιεῖς τῶν ἑαυτοῦ πάντων, Μοί-

comprit, je pense, et se mit à rire aussi du mauvais tour que m'avait joué l'échanson. — ZÉNOPHANTE. Tu n'aurais pas dû, non plus, prendre le plus court. Le grand chemin était plus long peut-être, mais plus sûr.

DIALOGUE V.

CRATÈS ET DIOGÈNE.

CRATÈS. As-tu connu, Diogène, Méricus de Corinthe, cet homme si riche, si puissamment riche, propriétaire de tant de navires, et cousin d'Aristée qui était fort riche aussi, et qui répétait toujours ce mot d'Homère :

Fais-moi tomber ou je te renverse.

— DIOGÈNE. Pourquoi donc, Cratès? — CRATÈS. Ils se faisaient mutuellement la cour dans l'espoir d'hériter, quoiqu'ils fussent du même âge, et ils s'étaient communiqué leur testament. Si Méricus mourait le premier, il laissait Aristée maître de sa fortune; si c'était

πρὸς τὸ αἰφνίδιον
εἶτα συνεῖς, οἶμαι,
τὸ γεγενημένον,
καὶ αὐτὸς ἐγέλα
οἷά γε ὁ οἶνοχόος εἵργασται.
ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Πλὴν ἀλλὰ
οὐδὲ ἐχρῆν σὲ
τραπέσθαι
τὴν ἐπίτομον·
ἤκεν ἂν γὰρ σοι
διὰ τῆς λεωφόρου
ἀσφαλέστερον,
καὶ εἰ ὀλίγῳ βραδύτερον.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ε.

ΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ΔΙΟΓΕΝΗΣ.

ΚΡΑΤΗΣ. ὦ Διόγετες,
ἐγίνωσκες Μοίριχον
τὸν πλούσιον, τὸν πλούσιον πάνυ,
τὸν ἐκ Κορίνθου,
τὸν ἔχοντα
τὰς ὀλκάδας πολλὰς;
οὗ Ἀριστέας ἀνεψιός,
ὧν καὶ αὐτὸς πλούσιος,
ὃς εἰώθει ἐπιλέγειν
ἐκεῖνο τὸ Ὅμηρικόν·
« Ἡ ἀνάνειρέ με,
ἢ ἐγὼ σε. »
ΔΙΟΓΕΝΗΣ. ὦ Κράτης,
ἐνεκα τίνος;
ΚΡΑΤΗΣ. Ἐθεράπευον ἀλλήλους,
ἐκάτερος
ἐνεκα τοῦ κλήρου,
ὄντες ἡλικιωταί·
καὶ ἐτίθεντο ἐς τὸ φανερόν
τὰς διαθήκας·
ὁ Μοίριχος μὲν,
εἰ πρεσποθάνοι,
ἄφρις Ἀριστέα

à l'imprévu *de la chose*;
puis ayant compris, je pense,
la-chose ayant eu-lieu,
lui-même aussi riait
quelles-choses l'échanson a faites.
ΖΕΝΟΦΑΝΤΕ. Mais d'ailleurs
il ne fallait pas non-plus toi
t'être tourné
vers la route raccourcie;
il devait-venir en effet à toi
par la route portant-la-foule
plus sûrement,
même si un peu plus lentement.

DIALOGUE V.

CRATÈS ET DIOGÈNE.

CRATÈS O Diogène,
connaissais-tu Méricus
le riche, le riche tout-à-fait,
celui de Corinthe,
celui ayant [breux ?
les vaisseaux-de transport nom-
duquel Aristée était cousin,
étant aussi lui-même riche,
qui avait-coutume de répéter
cette-chose-là d'-Homère :
« Ou enlève moi,
ou moi j'enlèverai toi. »
DIOGÈNE. O Crates,
à cause de quoi? [tre,
CRATÈS. Ils courtoisaient l'un l'autre-
chacun-des-deux
à cause de l'héritage *de l'autre*,
étant du-même-âge;
et ils posaient en public
les testaments *d'eux*;
Méricus d'une part,
s'il serait mort-auparavant.
laissant Aristée

ριχον δὲ δ' Ἀριστέας, εἰ προαπέλθοι αὐτοῦ. Ταῦτα μὲν ἐγέγραπτο. Δί δὲ ἐθεράπευον ἀλλήλους ὑπερβαλλόμενοι τῇ κολακείᾳ. Καὶ οἱ μάντις, εἴτε ἀπὸ τῶν ἄστρον τεχμαιρόμενοι τὸ μέλλον, εἴτε ἀπὸ τῶν ὄνειράτων, ὥς γε Χαλδαίων¹ παῖδες, ἀλλὰ καὶ ὁ Πύθιος² αὐτὸς, ἄρτι μὲν Ἀριστέα παρείχε το κράτος, ἄρτι δὲ Μοιρίχῳ· καὶ τὰ τάλαντα ποτὲ μὲν ἐπὶ τοῦτον, νῦν δ' ἐπ' ἐκεῖνον ἔρρεπε. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τί οὖν πέρας ἐγένετο, ὦ Κράτης; ἀκουῦσαι γὰρ ἄξιον. — ΚΡΑΤΗΣ. Ἄμφω τεθνᾶσιν ἐπὶ μιᾷς ἡμέρας· οἱ δὲ κλῆροι ἐς Εὐνόμιον καὶ Θρασυκλέα περιῆλθον, ἄμφω συγγενεῖς ὄντας, οὐδὲ πώποτε προμαντευομένους οὕτω γενέσθαι ταῦτα. Διαπλέοντες γὰρ ἀπὸ Σικυῶνος ἐς Κίρραν, κατὰ μέσον τὸν πόρον πλαγίῳ περιπεσόντες τῷ Ἰάπυγι³, ἀνετράπησαν. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Εὖ ἐποίησαν. Ἡμεῖς δὲ, ὅποτε ἐν τῷ βίῳ ἤμεν, οὐδὲν

Aristée, il donnait tout à Mérichus. C'était écrit. Ils se choyaient l'un l'autre, et faisaient assaut de complaisance; et les devins qui lisent l'avenir dans les astres, les interprètes des songes, les enfants de la Chaldée, et jusqu'au dieu de Delphes, donnaient gain de cause tantôt à Mérichus, tantôt à son cousin. Et les écus flottaient de l'un à l'autre. — DIOGÈNE. Voyons la fin, Cratès; car cela devient intéressant. — CRATÈS. Ils moururent tous les deux le même jour; et leur succession passa aux mains d'Eunomius et de Thrasycles, deux de leurs parents, qui ne s'étaient jamais promis tant de bonheur. C'est dans un voyage de Sicyone à Cirrha: au milieu de la traversée, ils furent pris en flanc par l'Iapyx et submergés. — DIOGÈNE. C'est bien fait. Nous autres quand nous vivions, nous n'avions pas entre

ὁσπύτην πάντων τῶν ἑαυτοῦ,

ὁ Ἀριστέας δὲ

Μοίριχον,

εἰ προκέλθοι αὐτοῦ.

Ταῦτα μὲν ἐγγράπτο.

Οἱ δὲ ἐθεράπευον ἀλλήλους
ὑπερβαλλόμενοι τῇ κολακείᾳ.

Καὶ οἱ μάντιες,

τεκμαίρονται τὸ μέλλον

εἴτε ἀπὸ τῶν ἀστρων,

εἴτε ἀπὸ τῶν ὀνειράτων,

ὥς γε

παῖδες Χαλδαίων,

ἀλλὰ καὶ ὁ Πυθίος αὐτὸς,

ἄρτι μὲν

παρεῖχε τὸ κράτος Ἀριστέα,

ἄρτι δὲ Μοίριχῳ·

καὶ τὰ τάλαντα ἑρρέπε

ποτὲ μὲν ἐπὶ τοῦτον,

νῦν δὲ ἐπὶ ἐκεῖνον.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ὡ Κράτης,

τί πέρως ἐγένετο οὗν;

ἄξιον γὰρ

ἀκούσαι.

ΚΡΑΤΗΣ. Ἄμφω τεθναῖεν

ἐπὶ μιᾷς ἡμέρας·

οἱ δὲ κληροὶ περιῆλθον

εἰς Εὐνόμιον καὶ Θρασυκλέα,

ὄντας ἄμφω συγγενεῖς,

οὐδὲ προμαντευομένους πώποτε

ταῦτα γενέσθαι οὕτω.

Διαπλέοντες γὰρ

ἀπὸ Σικυῶνος εἰς Κίρραν,

κατὰ τὸν πόρον μέσον

κερικεσόντες τῷ ἰάπυγι

πλαγίῳ,

ἀνετράπησαν.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἐποίησαν εὖ.

Ἡμεῖς δὲ,

οποῖτε ἤμεν ἐν τῷ βίῳ,

maître de toutes les-choses de soi,

Aristée d'autre part

laissant Méricus maître,

si il serait parti-avant lui.

Cela certes avait été écrit.

Eux alors courtoisaient l'un l'autre,
se surpassant par la flatterie.

Et les devins,

conjecturant l'avenir

soit d'après les astres,

soit d'après les songes,

comme du moins

des enfants des Chaldéens,

mais aussi le dieu Pythien même

tantôt d'une part

donnait le dessus à Aristée

tantôt d'autre part à Méricus;

et les balances penchaient

parfois donc vers celui-ci,

et maintenant vers celui-là

DIOGÈNE. O Cratès,

quelle fin arriva donc?

car elle est digne

quelqu'un l'avoir écoutée.

CRATÈS. Tous deux moururent

dans un seul jour;

et les héritages passèrent

à Eunomius et Thrasyclès,

étant tous deux parents,

et ne se prédisant jamais-encore

ces-choses être advenues ainsi.

Traversant-par-mer en ellet

de Sicyone à Cirrha,

vers le trajet à-son-milieu

étant tombés sur le Iapyx

oblique (les frappant obliquement)

ils furent retournés.

DIOGÈNE. Ils firent bien.

Mais nous,

quand nous étions dans la vie,

τοιούτον ἐνενοοῦμεν περὶ ἀλλήλων· οὔτε ἐγὼ πώποτε ηὐξάμεν Ἀντισθένην¹ ἀποθανεῖν, ὡς κληρονομήσαιμι τῆς βακτηρίας αὐτοῦ (εἶχε δὲ πᾶν καρτερὰν ἐκ κοτίνου ποιησάμενος)· οὔτε, οἶμαι, σὺ, ὦ Κράτης, ἐπεθύμησας κληρονομεῖν ἀποθανόντος ἐμοῦ τὰ κτήματα, καὶ τὸν πίθον, καὶ τὴν πήραν χοίνικας δύο θέρμων ἔχουσιν. — ΚΡΑΤΗΣ. Οὐδὲ γάρ μοι τούτων ἔδει· ἀλλ' οὐδὲ σοί, ὦ Διογένης· ἃ γὰρ ἔχρῃν, σὺ τε Ἀντισθένης ἐκληρονόμησας, καὶ ἐγὼ σοῦ, πολλῶ μείζω καὶ σεμνότερα τῆς Περσῶν ἀρχῆς. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τίνα ταῦτα φῆς; — ΚΡΑΤΗΣ. Σοφίαν, αὐτάρκειαν, ἀλήθειαν, παρρησίαν, ἐλευθερίαν. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Νῆ Δία, μέμνημαι καὶ τοῦτον διαδεξάμενος τὸν πλοῦτον παρ' Ἀντισθένης, καὶ σοὶ ἔτι πλείω καταλιπών. — ΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλ' οἱ ἄλλοι ἡμέλουν τῶν τοιούτων κτημάτων, καὶ οὐδεὶς ἐθεράπευεν ἡμᾶς, κληρονομήσειν προσδοκῶν· ἐς δὲ τὸ χρυσίον πάντες ἔβλε-

nous de ces arrière-pensées; et, moi, je n'ai jamais souhaité la mort d'Antisthène pour hériter de son bâton (c'était pourtant un bon bâton d'olivier sauvage qu'il avait façonné lui-même). Ni toi non plus, Cratès, j'en suis sûr, tu n'as jamais hâté ma mort de tes vœux pour recueillir l'héritage de mon tonneau, de ma besace et des deux chénices de lupins qui s'y trouvaient. — CRATÈS. Et je n'en avais pas besoin; ni toi non plus, Diogène. Les seuls biens nécessaires, Antisthène te les avait légués, et c'est toi qui me l'as transmis cet héritage plus noble et plus précieux que le trône de Perse. — DIOGÈNE. Quels biens veux-tu dire? — CRATÈS. La sagesse, la modération, la vérité, la franchise et la liberté. — DIOGÈNE. Par Jupiter, voilà, je m'en souviens, les trésors que m'a légués Antisthène, et je te les ai laissés encore accrus. — CRATÈS. Les autres hommes ne se souciaient guère de ces richesses-là, et personne ne se mettait à notre service, dans l'attente de notre succession. C'est vers l'or que se tournaient tous les yeux. — DIOGÈNE. C'est tout

ἐνενοῦμεν οὐδὲν τοιοῦτον
περὶ ἀλλήλων·

οὔτε ἐγὼ ἠϋξάμην πώποτε
Ἀντισθένην ἀποθανεῖν,
ὥς κληρονομήσαιμι
τῆς βακτηρίας αὐτοῦ
(εἶχε δὲ πάνυ καρτερὰν
ποιησάμενος ἐκ κοτίνου)·
οὔτε σὺ, οἶμαι, ὦ Κράτης,
ἐπεθύμησας κληρονομεῖν
τὰ κτήματα ἐμοῦ ἀποθανόντος,
καὶ τὸν πίθον,
καὶ τὴν πήραν
ἔχουσαν δύο χοίνικας θέρμων.

ΚΡΑΤΗΣ. Οὐδὲ γὰρ εἶδει
τούτων μοι·
ἀλλὰ οὐδὲ σοί, ὦ Διόγενης·

ἃ γὰρ ἐχρῆν,
σὺ τε ἐκληρονόμησας
Ἀντισθέτους,
καὶ ἐγὼ σοῦ,
πολλῷ μείζω
καὶ σεμνότερα

τῆς ἀρχῆς Περσῶν.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τίνα
φῆς ταῦτα;

ΚΡΑΤΗΣ. Σοφίαν,
αὐτάρκειαν, ἀλήθειαν,
παρρησίαν, ἐλευθερίαν.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Νὴ Δία,
μέμνημαι διαδεξάμενος
καὶ τοῦτον τὸν πλοῦτον
παρὰ Ἀντισθέτους,
καὶ καταλιπὼν σοὶ
ἔτι πλείω.

ΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ οἱ ἄλλοι
ἡμέλουν τῶν κτημάτων τοιούτων,
καὶ οὐδεὶς ἐθεράπευεν ἡμᾶς,
προσδοκῶν κληρονομήσειν·
πάντες δὲ ἐβλεπον ἐς τὴν χρυσίδα.

nous ne méditons rien de tel
relativement l'un à l'autre;

ni moi je ne priai jamais

Antisthène être mort,

afin que j'héritasse

du bâton de lui

(or il en avait un très-fort

l'ayant fait d'olivier-sauvage),

ni toi, je pense, ô Cratès,

tu ne désiras hériter

des possessions de moi étant mort,

et du tonneau de moi,

et de la besace de moi

ayant deux chéniques de lupins.

CRATÈS. Car il n'était-pas-besoin

de ces-choses à moi;

mais ni-même à toi, ô Diogène;

car les-choses-que il fallait,

et toi tu les as reçues-en-héritage

d'Antisthène,

et moi de toi,

beaucoup plus grandes

et plus magnifiques

que l'empire des Perses.

DIOGÈNE. Quelles

dis-tu ces-choses?

CRATÈS. La sagesse,

la modération, la vérité,

la franchise, la liberté.

DIOGÈNE. Oui par Jupiter,

je me souviens ayant reçu

même cette richesse-ci

d'Antisthène,

et ayant laissé à toi

elle encore plus abondante.

CRATÈS. Mais les autres

négligeaient les possessions telles.

et pas-un ne courtisait nous,

s'attendant à devoir hériter;

mais tous regardaient vers l'or.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Εικότως·
 οὐ γὰρ εἶχον
 ἔνθα ἂν δέξαιτο παρὰ ἡμῶν
 τὰ τοιαῦτα,
 διερρηκότες
 ὑπὸ τρυφῆς,
 καθάπερ τὰ σαθρὰ τῶν βλαυντίων
 ὥστε εἴ ποτέ τις
 καὶ ἐμβάλλοι ἐς αὐτοὺς
 ἡ σοφίαν, ἡ παρρησίαν,
 ἡ ἀλήθειαν,
 ἐξέπιπτεν εὐθὺς,
 καὶ διέρρει,
 τοῦ πυθμένου οὐ δυναμένου
 σιγῆν·
 οἷον αὐταὶ αἱ παρθένοι τοῦ Δαναοῦ
 πάσχουσι τε,
 ἐπαντλοῦσαι
 ἐς τὸν πίθον τετρυπημένον.
 Ἐφύλαττον δὲ τὸ χρυσίον
 ὀδοῦσι καὶ ὄνυξι,
 καὶ πάσῃ μηχανῇ.
 ΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν
 ἡμεῖς μὲν καὶ ἐνταῦθα
 ἔχομεν τὸν πλοῦτον·
 οἱ δὲ ἥξουσιν
 κομίζοντες ὀβολόν,
 καὶ τοῦτον ἄχρι τοῦ παρθμέως.

DIOGÈNE. Naturellement
 car ils n'avaient pas
 où ils auraient reçu de nous
 les-choses telles.
 tombant-en-dissolution
 par la mollesse,
 comme les pourries des bourses;
 en sorte que si jamais quelqu'un
 même venait-à-jeter dans eux
 ou la sagesse, ou la franchise,
 ou la vérité,
 elles tombaient d'eux aussitôt,
 et s'écoulaient-à-travers eux,
 le fond ne pouvant
 les tenir-bien-renfermées:
 chose telle que ces filles de Danaüs
 en souffrent une,
 puisant-et-versant
 dans le tonneau troué.
 Ils gardaient d'autre part l'or
 avec les dents et les ongles,
 et par tout moyen.
 CRATÈS. Donc
 nous d'une part même ici
 nous aurons la richesse de nous,
 eux d'autre part arriveront
 apportant une obole,
 et celle-ci jusqu'au nocher.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ 5.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ποῦ δὲ εἰσιν
 οἱ καλοὶ ἢ αἱ καλά, ὦ Ἑρμῇ;
 ξενάγησόν με
 ὄντα νέηλιν.
 ΕΡΜΗΣ. ὦ Μένιππε,
 σῶλὴ οὐ μοί·
 πλὴν ἀπόβλεπον κατὰ ἐκεῖνο αὐτὸ,
 ὡς ἐπὶ τὰ δεξιὰ.

DIALOGUES DES MORTS

DIALOGUE VI.

ΜΕΝΙΠΠΕ ET MERCURE.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Mais où sont
 les beaux ou les belles, ô Mercure
 guide moi
 étant nouveau-venu.
 MERCURE. O Ménippe,
 loisir n'est pas à moi;
 cependant regarde vers cela même,
 comme vers les-choses à-droite,

ὁ Ὑάκινθος¹ τέ ἐστι, καὶ ὁ Νάρκισσος², καὶ ὁ Νιρεὺς³, καὶ Ἀχιλλεύς, καὶ Τυρῶ⁴, καὶ Ἑλένη, καὶ Λήδα⁵, καὶ ὅλως, τὰ ἀρχαῖα κάλλη πάντα. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅστ' ἄ μόνον δρῶ, καὶ κρανία, τῶν σαρκῶν γυμνά, ὅμοια τὰ πολλά. — ΕΡΜΗΣ. Καὶ μὴν ἐκεῖνά ἐστιν, ἃ πάντες οἱ ποιηταὶ θαυμάζουσι, τὰ ὅστ' αἰ, ὧν σὶ εἰδικας καταφρονεῖν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅμως τὴν Ἑλένην μοι δεῖξον· οὐ γὰρ ἂν διαγνοίην ἔγωγε. — ΕΡΜΗΣ. Τοῦτ' ἐπὶ τὸ κρανίον ἢ Ἑλένη ἐστίν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εἴτα αἱ χίλιαι νῆες διὰ τοῦτο ἐπληρώθησαν ἐξ ἀπάσης τῆς Ἑλλάδος, καὶ τοσοῦτοι ἔπεσον Ἕλληνές τε καὶ βάρβαροι, καὶ τοσαῦται πόλεις ἀνάστατοι γεγόνασιν; — ΕΡΜΗΣ. Ἄλλ' οὐκ εἶδες, ὦ Μένιππε, ζῶσαν τὴν γυναικα· ἔφη γὰρ ἂν καὶ σὺ ἀνεμέσσητον εἶναι

Τοιᾷδ' ἀμφὶ γυναικὶ πολὺν χρόνον ἄλγεια πάσχειν⁶.

Ἐπεὶ καὶ τὰ ἄνθη ξηρὰ ὄντα εἴ τις βλέποι, ἀποβεβληκότα τὴν

droite; tu y verras Hyacinthe, Narcisse, Nirée, Achille, Tyro, Hélène, Lèda, enfin toutes les beautés des temps passés. — MÉNIPPE. Je ne vois que des os et des crânes dépouillés de leurs chairs, et qui se ressemblent tous. — MERCURE. Ils font pourtant l'admiration de tous les poètes, ces os qui ne t'inspirent que mépris. — MÉNIPPE. Ah?... Montre-moi donc Hélène; car j'aurais, je l'avoue, de la peine à la reconnaître. — MERCURE. Tiens, ce crâne-là : c'est Hélène. — MÉNIPPE. Et puis, voilà pourquoi la Grèce arma mille vaisseaux; voilà le prix d'une guerre où périrent tant de Grecs et de barbares, tant de cités entières? — MERCURE. Ah! Ménippe, c'est que tu ne l'as pas vue vivante; car alors tu conviendrais aussi,

Que pour tant de beauté l'on pouvait tout souffrir.

C'est comme les fleurs. Prenez-les quand elles sont flétries et déco-

ἐνθα ἔστιν ὁ Ὑάκινθος τε,
καὶ ὁ Νάρκισσος, καὶ ὁ Νιρεὺς,
καὶ Ἀχιλλεὺς, καὶ Τυρῶ,
καὶ Ἑλένη, καὶ Λήδα,
καὶ ὅλως

πάντα τὰ κάλλη ἀρχαῖα.

MENIPPOΣ. Ὅρῳ μόνον

ὅσα καὶ κρανία,

γυμνὰ τῶν σαρκῶν,

τὰ πολλὰ ἕμοια.

ΕΡΜΗΣ. Καὶ μὴν ἑκαῖνά ἐστι

τὰ ὅσα ἂ πάντες οἱ ποιηταὶ

θαυμάζουσιν,

ὣν σὺ εἰκας καταφρονεῖν.

MENIPPOΣ. Ὅμως

δείξον τὴν Ἑλένην μοι·

ἔγωγε γάρ

οὐκ ἂν διαγνοίην.

ΕΡΜΗΣ. Τοῦτ' ἐκ κρανίου

ἐστὶν ἡ Ἑλένη.

MENIPPOΣ. Εἴτα

αἱ χίλιαι νῆες ἐπληρώθησαν

ἐξ ἀπάσης τῆς Ἑλλάδος

διὰ τοῦτο,

καὶ τοσοῦτοι

Ἕλληνές τε καὶ βάρβαροι

ἔπεισον,

καὶ τοσαῦται πόλεις

γεγόνασιν ἀνάστατοι;

ΕΡΜΗΣ. Ἀλλὰ, ὦ Μένιππε,

οὐκ εἶδες τὴν γυναῖκα ζῶσαν·

καὶ σὺ γὰρ ἔφης ἂν

εἶναι ἀνεμέσητον

· πάσχειν ἄλγεα

χρόνον πολὺν

ἄμφι γυναὶ καὶ τοιγῶδε. »

Ἐπεὶ εἴ τις βλέποι

καὶ τὰ ἄνθη ὄντα ξηρά,

ἀποβεβληκότα τὴν βαφὴν,

δηλονότι

οὐ ἐστὶν ἡ Hyacinthe,

et Narcisse, et Nirée,

et Achille, et Tyro,

et Hélène, et Leda,

et en un mot

toutes les beautés anciennes.

MÉNIPPE. Je vois seulement

des os et des crânes,

nus des chairs,

la plupart semblables.

MERCURE. Et pourtant ceux-là sont

les os que tous les poètes

admirent,

que toi tu sembles mépriser.

MÉNIPPE. Néanmoins

montre Hélène à moi;

moi-du-moins en effet

je n'aurais pas distingué elle

MERCURE. Ce crâne-ci

est Hélène.

MÉNIPPE. Et-puis

les mille vaisseaux furent remplis

de toute la Grèce

à cause de celui-ci,

et tant

et de Grecs et de barbares

succombèrent,

et tant de villes

sont devenues renversées!

MERCURE. Mais, ô Ménippe,

tu n'as pas vu la femme vivante;

aussi toi en effet tu eusses dit

être non-blâmable

• De souffrir des douleurs

pendant un temps considérable

au sujet d'une femme telle. »

Vu-que si quelqu'un regardait

aussi les fleurs étant sèches,

ayant perdu la teinture d'elles,

il est évident-que

βαφὴν, ἄμωρφα δηλονότι αὐτῷ δοῖται· ὅτε μέντοι ἀνθεῖ καὶ ἔχει τὴν χροιάν, κάλλιστά ἐστιν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκοῦν τοῦτο, ὦ Ἑρμῇ, θαυμάζω, εἰ μὴ συνίεσαν οἱ Ἀχαιοὶ περὶ πράγματος οὕτως ὀλιγοχρονίου καὶ ῥαδίως ἀπανθοῦντος πονοῦντες. — ΕΡΜΗΣ. Οὐ σχολή μοι, ὦ Μένιππε, συμφιλοσοφεῖν σοι· ὥστε ἐπιλεξάμενος τόπον, ἔνθα ἂν ἐθέλῃς, κεῖσο καταβαλὼν σεαυτόν. Ἐγὼ δὲ τοὺς ἄλλους νεκροὺς ἤδη μετελεύσομαι.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ζ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΚΕΡΒΕΡΟΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ Κέρβερε¹, συγγενῆς γάρ εἰμί σοι, κύων καὶ αὐτὸς ὢν, εἰπέ μοι, πρὸς τῆς Στυγὸς, οἷος ἦν ὁ Σωκράτης², ὁπότε κατῆι πρὸς ὑμᾶς· εἰκὸς δὲ σέ, θεὸν ὄντα, μὴ ὑλακτεῖν μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀνθρωπικῶς φθέγγεσθαι, ὁπότ' ἐθέλοις. — ΚΕΡΒΕΡΟΣ. Πόρρωθεν μὲν, ὦ Μένιππε, παντάπασιν ἐδόκει ἀτρέπτω τῷ προσώπῳ προσιέναι, καὶ προσίσθαι τὸν θάνατον.

lorées, vous les trouverez laides, sans doute. Mais dans leur fraîcheur et dans leur éclat, qu'elles étaient belles! — MÉNIPPE. Voilà justement, Mercure, ce que j'admire; que les Grecs n'aient pas compris qu'une fleur si fragile et si tôt flétrie était le prix de leurs travaux. — MERCURE. Je n'ai pas le temps de causer philosophie avec toi, Ménippe. Cherche donc par là quelque coin pour t'y coucher à ton aise. Moi je vais chercher d'autres morts.

DIALOGUE VII.

ΜΕΝΙΠΠΕ ΚΑΙ ΚΕΡΒΕΡΕ.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Dis-moi, Cerbère, c'est un parent, un chien qui t'en prie, au nom du Styx, dis-moi quelle mine faisait Socrate lorsqu'il descendit ici; un dieu, comme toi, ne doit pas savoir qu'aboyer. mais tu parles comme un homme, au besoin. — ΚΕΡΒΕΡΕ. De loin, Ménippe, il semblait garder un visage impassible et ne pas craindre

ἴδξει αὐτῷ ἄμορρα·

ὅτε μέντοι ἀνθεῖ

καὶ ἔχει τὴν χροιάν.

ἐστὶ κάλλιστα.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐλοῦν, ὦ Ἑρμῆ,

θαυμάζω τοῦτο,

εἰ οἱ Ἀχαιοὶ μὴ συνίσταν

πονοῦντες περὶ πράγματος

οὕτως ὀλιγοχρονίου

καὶ ἀπανθοῦντος ῥαδίως.

ΕΡΜΗΣ. Ὡ Μένιππε,

σχολή οὐ μοί

συμφιλοσοφεῖν σοι·

ὥστε ἐπιλεξάμενος τόπον,

ἐνθα ἂν ἐθέλῃς,

καταβλῶν σεαυτὸν

κεῖσο.

Ἐγὼ δὲ ἤδη μετελεύσομαι

τοὺς ἄλλους νεκροὺς.

elles paraîtront à lui sans-beauté :

lorsque pourtant elles fleurissent

et ont la couleur,

elles sont très-belles.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Donc, ô Mercure,

je m'étonne de ceci,

si les Achéens n'ont pas compris

se donnant-du-mal pour une chose

tellement de-peu-de-durée

et déflourissant facilement.

ΜΕΡΚΥΡΕ. Ο Μένιππε,

loisir n'est pas à moi

de philosopher-avec toi ;

en sorte que ayant choisi un lieu,

où tu auras voulu,

ayant renversé toi-même

sois étendu là.

Mais moi déjà j'irai-après

les autres morts.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ζ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΚΕΡΒΕΡΟΣ

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὡ Κέρβερε,

εἰμὶ γὰρ συγγενὴς σοι,

ὦν καὶ αὐτὸς κύων,

εἰπέ μοι, πρὸς τῆς Στυγὸς,

οἷος ἦν ὁ Σωκράτης,

ὅποτε κατῆει πρὸς ὑμᾶς·

εἰκὸς δὲ σὲ δοῦτα θεῶν

μὴ ὑλκντεῖν μόνον.

ἀλλὰ καὶ φθέγγεσθαι

ἀνθρωπικῶς,

ὅποτε ἐθέλοις.

ΚΕΡΒΕΡΟΣ. Ὡ Μένιππε,

πῶρρωθεν μὲν

ἰδοκεὶ παντάπασι προσιέναι

τῷ προσώπῳ ἀτρέπτω,

καὶ δοκῶν

προσιεσθαι τὸν θάνατον·

DIALOGUE VII.

ΜΕΝΙΠΠΕ ET CERBÈRE.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Ο Cεrbère,

car je suis parent à toi,

étant aussi moi-même chien,

dis à moi, au-nom du-Styx,

quel était Socrate,

lorsque il descendait vers vous ;

or il est naturel toi étant dieu

non aboyer seulement,

mais aussi parler

à-la-manière-humaine,

quand tu voudrais.

CΕRΒÈΡΕ. Ο Μένιππε,

de loin a la vérité

il semblait absolument aller-vers nous

avec le visage ne-changeant-pas,

et paraissant

accepter-volontiers la mort ;

δοκῶν· καὶ τοῦτ' ἐμψῆναι τοῖς ἔξω τοῦ στομίου ἐστῶσιν ἐθέλων.
 Ἐπεὶ δὲ κατέκυψεν εἰσω τοῦ χάσματος, καὶ εἶδε τὸν ζόφον, καὶ γὰρ
 ἔτι διαμέλλοντα αὐτὸν δακῶν τῷ κωνεῖω κατέσπασα τοῦ ποδὸς,
 ὥσπερ τὰ βρέφη ἐκώκυε, καὶ τὰ ἑαυτοῦ παιδία ὠδύρετο, καὶ
 ποντοῖος ἐγένετο. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκοῦν σοφιστὴς ὁ ἄνθρωπος
 ἦν, καὶ οὐκ ἀληθῶς κατεφρόνει τοῦ πράγματος; — ΚΕΡΒΕ-
 ΡΟΣ. Οὐκ· ἀλλ' ἐπέιπερ ἀναγκαῖον αὐτὸ εὐρα, καταθρασύνετο,
 ὡς ὁῖον οὐκ ἄκων πεισόμενος, ὃ πάντως ἔδει παθεῖν, ὡς θαυ-
 μάσωνται οἱ θεαταί. Καὶ ὅλως, περὶ πάντων γε τῶν τοιούτων
 εἰπεῖν ἂν ἔχοιμι, ἕως τοῦ στομίου τολμηροὶ καὶ ἀνδρεῖοι· τὰ δ'
 ἐνδοθεν, ἔλεγχος ἀκριβής. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἐγὼ δὲ πῶς σοι
 κατεληλυθέναι ἔδοξα; — ΚΕΡΒΕΡΟΣ. Μόνος, ὦ Μένιππε,
 ἀξίως τοῦ γένους, καὶ Διογένης πρὸ σοῦ· ὅτι μὴ ἀναγκαζόμενοι

la mort; et c'est bien ce qu'il voulait faire croire à ceux qui restaient à la porte. Mais une fois le pied dans l'abîme, quand il vit de près les ténèbres, et qu'armé de la ciguë je le mordis au pied pour le presser un peu, il se prit à crier comme un nouveau-né, à pleurer sur ses pauvres enfants, et à faire mille grimaces. — MÉNIPPE. Ce n'était donc qu'un sophiste, et son mépris de la mort, qu'un faux-semblant? — CERBÈRE. Justement. Mais voyant son sort inévitable, il fit l'intrépide pour paraître aller au devant de la nécessité et se faire applaudir des spectateurs. J'en pourrais dire autant de tous ces gens-là. Jusqu'au seuil, ils sont pleins d'audace et de courage; une fois entrés, on les connaît. — MÉNIPPE. Et moi, que t'en semble, comment me suis-je présenté? — CERBÈRE. Comme un vrai cynique; et tu es le seul, Ménippe, avec Diogène, qui t'a montré le chemin. Car vous êtes entrés sans vous faire prier, sans résistance;

καὶ ἐθέλων ἐμφῆναι τοῦτο
τοῖς ἐστῶσιν
ἔξω τοῦ στομίου.
Ἐπεὶ δὲ κατέκυψεν
εἰς τὸ χάσματος,
καὶ εἶδε τὸν ζόφον,
καὶ ἐγὼ δακῶν τῷ κωνεῖω
αὐτὸν διαμέλλοντα ἔτι
κατέσπασα τοῦ ποδός,
ἐκώκυεν ὥσπερ τὰ βρέφη,
καὶ ὠδύρετο τὰ παιδία ἐαυτοῦ,
καὶ ἐγένετο παντοῖος.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκοῦν
ὁ ἄνθρωπος ἦν σοριστής,
καὶ οὐ κατεφρόνει ἀλλήθως
τοῦ πράγματος;

ΚΕΡΒΕΡΟΣ. Οὐκ·
ἀλλὰ ἐπεὶ περ
εἶρα αὐτὸ ἀναγκαῖον,
κατεθρασύνετο,
ὡς δῆθεν πεισόμενος
οὐκ ἄκων

ὁ εἶδει πιθεῖν
πάντως,
ὡς οἱ θεαταὶ
θυμάσωνται.

Καὶ ὅλως, ἔχοιμι ἂν εἰπεῖν
περὶ πάντων γε
τῶν τοιοῦτων·

τολμηροὶ καὶ ἀνδρεῖοι
ἕως τοῦ στομίου·

τὰ δὲ ἐνδοθεν
ἐλεγχος ἀκριβής.

ΜΕΝΙΠΠΙΟΣ. Ἐγὼ δὲ
πῶς ἔδοξά σοι
κατεληλυθέναι;

ΚΕΡΒΕΡΟΣ. ὦ Μένιππε,
μόνος ἀξίως τοῦ γένους,
καὶ Διογένης πρὸ σοῦ·
ὅτι ἐσθίετε

et voulant avoir montré ceci
à ceux se tenant
en dehors de la bouche *des enfers*.
Mais quand il regarda-en-bas
en dedans du gouffre,
et vit l'obscurité,
et que moi ayant mordu par la cigüe
lui tardant encore
je le tirai-en-bas par le pied,
il criait comme les enfants,
et pleurait les petits-enfants de lui
et il devint de-tout-genre.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Donc
l'homme était sophiste,
et ne méprisait pas vraiment
la chose?

ΚΕΡΒΕΡΕ. Non;
mais attendu-que-certès
il voyait elle nécessaire,
il faisait-le-hardi,
comme certes devant souffrir
non malgré-lui
ce-que il fallait avoir souffert
absolument,
afin que les spectateurs
l'admirassent.

Et en un mot, j'aurais à dire
au sujet de tous du moins
ceux tels que lui :
fermes et courageux
jusqu'à la bouche *des enfers* ;
mais les-choses du dedans *des enfers*
sont indice exact de leur crainte.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Et moi
comment ai-je paru à toi
être descendu ici?

ΚΕΡΒΕΡΕ. Ο Μένιππε,
seul d'une-façon-digne de ta race,
et Diogène avant toi ;
parce que vous entriez

ἔσῃετε, μηδ' ὠθούμενοι, ἀλλ' ἐθελούσιοι, γελῶντες, οἰμώζειν παρὰ γελῶντες ἅπασιν.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Η.

ΧΑΡΩΝ, ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΧΑΡΩΝ. Ἀπόδος, ὦ κατάρχτε, τὰ πορθμῖα. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Βόα, εἰ τοῦτό σοι ἦδιον, ὦ Χάρων. — ΧΑΡΩΝ. Ἀπόδος, φημί, ἀνθ' ὧν σε διεπορθμευσάμην. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ ἂν λάβοις παρὰ τοῦ μὴ ἔχοντος. — ΧΑΡΩΝ. Ἔστι δέ τις ὀβολὸν μὴ ἔχων; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εἰ μὲν καὶ ἄλλος τις, οὐκ οἶδα· ἐγὼ δὲ οὐκ ἔχω. — ΧΑΡΩΝ. Καὶ μὴν ἄγξω σε, νῆ τὸν Πλούτωνα, ὦ μιარέ, ἦν μὴ ἀποδώς. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Κἀγὼ τῷ ξύλῳ σου πατάξας διαλύσω τὸ κρανίον. — ΧΑΡΩΝ. Μάτην οὖν ἔση πεπλευκῶς τοσοῦτον πλοῦν; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὁ Ἑρμῆς ὑπὲρ ἐμοῦ σοι ἀποδότω, ὅς με παρέδωκέ σοι. — ΕΡΜΗΣ. Νῆ Δία, ὀναίμην, εἰ μέλλω γε καὶ ὑπερεκτίνειν τῶν νεκρῶν. — ΧΑ-

mais de bonne grâce, et bravant par votre gaité la douleur des autres.

DIALOGUE VIII.

CHARON, MÉNIPPE ET MERCURE.

CHARON. Paie-moi ton passage, misérable. — MÉNIPPE. Tu peux crier, Charon, si cela t'amuse. — CHARON. Paie-moi, te dis-je, la peine que j'ai prise de te passer. — MÉNIPPE. Qui n'a rien, ne peut rien donner. — CHARON. Qui donc n'a pas une obole? — MÉNIPPE. Tout le monde en a peut-être; mais moi, je n'en ai pas. — CHARON. J'en atteste Pluton, vaurien, je t'étrangle, si tu ne me paies. — MÉNIPPE. Et moi, d'un coup de bâton je te brise la tête. — CHARON. C'est donc pour rien que tu auras fait une si longue traversée? — MÉNIPPE. Que Mercure paie pour moi, puisque c'est lui qui m'amène. — MERCURE. Par Jupiter, où en serais-je, s'il me fal-

μη ἀναγκασόμενοι,
μηδὲ ὠθούμενοι,
ἀλλὰ ἐθελούσιοι, γελῶντες,
παραγγείλαντες ἅπασιν οἰμῶζειν.

non étant forcés,
ni étant poussés,
mais volontaires, riant,
ayant ordonné à tous de gémir.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Η.

ΧΑΡΩΝ, ΜΕΝΙΠΠΟΣ
ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΧΑΡΩΝ. ὦ κατάρυτε,
ἀπόδος τὰ παρθμία.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Βόα, ὦ Χάρων,
εἰ τοῦτο ἡδίον σοι.
ΧΑΡΩΝ. Ἀπόδος, γρημί,
ἀντὶ ὧν
διεπορθμευσάμην σε.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ ἂν λάβοις
παρὰ τοῦ μη ἔχοντος.
ΧΑΡΩΝ. Ἔστι δὲ τις
μη ἔχων ὀβολόν;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ οἶδα εἰ μὲν
καὶ τις ἄλλος·
ἐγὼ δὲ οὐκ ἔχω.
ΧΑΡΩΝ. Καὶ μὴν, ὦ μικρὲ,
ἄγξω σε,
νῆ τὸν Πλούτωνα,
ἣν μὴ ἀποῦῶς.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Καὶ ἐγὼ
πατάξας τῷ ξύλῳ,
διαλύσω τὸ κρανίον σου.
ΧΑΡΩΝ. Ἔσθ' οὖν
πεπλευκῶς μάτην
πλοῦν τοσοῦτον;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὁ Ἑρμῆς
ἀποδότης σοι ὑπὲρ ἐμοῦ,
ὃς παρίδωκε μέ σοι.
ΕΡΜΗΣ. Νῆ Δία,
ὀναίμην,
εἰ μέλλω γε
καὶ ὑπερεκτίνειν τῶν νεκρῶν.

DIALOGUE VIII.

CHARON, MÉNIPPE
ET MERCURE.

CHARON. O maudit,
aie payé le prix-du-passage.
MÉNIPPE. Crie, ô Charon,
si ceci est plus agréable à toi.
CHARON. Aie payé, dis-je,
en échange de ce-que
j'ai fait-passer toi.
MÉNIPPE. Tu ne peux-pas-recevoir
de celui n'ayant pas.
CHARON. Mais est-il quelqu'un
n'ayant pas une obole?
MÉNIPPE. Je ne sais si à la vérité
quelque autre aussi est qui n'en ait
mais moi je n'en ai pas. [pas:
CHARON. Eh bien! ô scélérat,
j'étranglerai toi,
oui-par Pluton,
si tu n'as pas payé.
MÉNIPPE. Et moi
ayant frappé avec le bâton de moi,
je dissoudrai le crâne de toi.
CHARON. Tu seras donc
ayant navigué en vain
une navigation si-grande?
MÉNIPPE. Que Mercure
ait payé à toi pour moi,
lui qui a livré moi à toi.
MERCURE. Oui-par Jupiter,
j'aurais-du-profit,
si je dois du moins
même payer-pour les morts,

ΡΩΝ. Οὐκ ἀποστήσομαί σου. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Τούτου γε ἕνεκα νευλκήσας τὸ πορθμεῖον παράμενε· πλὴν ἀλλ', ὃ γε μὴ ἔχω, πῶς ἂν λάβοις; — ΧΑΡΩΝ. Σὺ δ' οὐκ ἤρεις ὡς κομίζειν δέον; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἥδειν μὲν, οὐκ εἶχον δέ. Τί οὖν; ἐχρῆν διὰ τοῦτο μὴ ἀποθανεῖν; — ΧΑΡΩΝ. Μόνος οὖν αὐχῆσεις προῖκα πεπλευκέναι; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐ προῖκα, ὧ βέλτιστε· καὶ γὰρ ἤντησα, καὶ τῆς κώπης συνεπελαβόμην, καὶ οὐκ ἔκλειον μόνος τῶν ἄλλων ἐπιβατῶν. — ΧΑΡΩΝ. Οὐδὲν ταῦτα πρὸς τὰ πορθμια· τὸν ὀβολὸν ἀποδοῦναί σε δεῖ· οὐ γὰρ θέμις ἄλλως γενέσθαι. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκοῦν ἀπάγαγέ με αὖθις ἐς τὸν βίον. — ΧΑΡΩΝ. Χαρίεν λέγεις, ἵνα καὶ πληγὰς ἐπὶ τούτῳ παρὰ τοῦ Αἰακοῦ προσλάβω. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Μὴ ἐνόχλει οὖν. — ΧΑΡΩΝ. Δεῖξον τί ἐν τῇ πήρᾳ ἔχεις. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Θέρμους, εἰ θέλεις, καὶ τῆς Ἑκάτης! τὸ δεῖπνον. — ΧΑΡΩΝ. Πόθεν

lait payer pour les morts? — CHARON. Je ne te lâche pas. — MÉNIPPE. En ce cas, tire ta barque à sec, et attends. Eh! comment veux-tu que je te donne ce que je n'ai pas? — CHARON. Mais ne savais-tu pas qu'il fallait apporter l'obole? — MÉNIPPE. Je le savais bien, mais je ne l'avais pas. Quoi! était-ce une raison pour ne point mourir? — CHARON. Tu seras donc le seul qui pourra se vanter d'avoir passé gratis? — MÉNIPPE. Non pas gratis, mon cher ami. J'ai vidé la sentine; j'ai mis la main à la rame, et j'étais le seul de tes passagers qui ne pleurât pas. — CHARON. Tout cela n'a rien de commun avec le prix du passage. Il faut payer l'obole; impossible autrement. — MÉNIPPE. Ramène-moi donc à la vie. — CHARON. Charmant, pour me faire fustiger par Éaque. — MÉNIPPE. Ne m'obsède plus, alors. — CHARON. Voyons ce que tu as dans ta besace. — MÉNIPPE. Des lupins, à ton service, et le souper d'Hécate. — CHA-

ΧΑΡΩΝ.

Οὐκ ἀποστήσομαι σου.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἐνεκα τούτου γε
νεωλῆσας τὸ παρθμαῖον,
παράμενε·

πλὴν ἀλλὰ, πῶς ἂν λάβοις
ἔγε μὴ ἔχω;

ΧΑΡΩΝ. Σὺ δὲ οὐκ ᾔδεις
ὥς δέον κομίζεις;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἦδεν μὲν,
οὐκ εἶχον δέ.

Τί οὖν,
ἐχρῆν μὴ ἀποθανεῖν
διὰ τοῦτο;

ΧΑΡΩΝ. Μόνος οὖν αὐχῆσεις
πεπλευκέναι προῖκα;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐ προῖκα,
ὦ βέλτιστε·

καὶ γὰρ ἤντησα,
καὶ συνεπελαδομένη τῆς κώπης,
καὶ μόνος τῶν ἄλλων ἐπιβατῶν
οὐκ ἐκλαιον.

ΧΑΡΩΝ. Ταῦτα
οὐδὲν πρὸς τὰ παρθμαῖα·
δεῖ σε ἀποδοῦναι τὸν ὀβολόν·
οὐ γὰρ θέμις
γενέσθαι ἄλλως.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκοῦν ἀπάγχαγε
μὲ αὖθις ἐς τὸν βίον.

ΧΑΡΩΝ. Λέγεις χαρίεν,
ἵνα ἐπὶ τούτῳ
προσλάβω παρὰ τοῦ Δίακού
καὶ πληγὰς.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὖν
μὴ ἐνόχλει.

ΧΑΡΩΝ. Δεῖξον
τί ἔχεις ἐν τῇ πήρᾳ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Θέρμους, εἰ θέλεις,
καὶ τὸ δεῖπνον τῆς Ἑκάτης.

ΧΑΡΩΝ. Ὡ Ἑρμῇ,

CHARON.

Je ne m'éloignerai pas de toi.

MÉNIPPE. A cause de ceci du moins
ayant tiré-à-bord la barque,
reste-auprès;

du reste, comment aurais-tu reçu
ce-que du moins je n'ai pas?

CHARON. Mais toi ne savais-tu pas
que *il était* nécessaire d'apporter?

MÉNIPPE. Je savais à la vérité,
mais je n'avais pas.

Quoi donc?
fallait-il ne pas être mort
à cause de cela?

CHARON. Seul donc te vanteras-tu
d'avoir navigué gratis?

MÉNIPPE. Non gratis,
ô mon très-bon;
et en effet j'ai vidé-l'eau,
et j'ai manié-avec *toi* la rame,
et seul des autres passagers
je ne pleurais pas.

CHARON. Ces-choses
ne sont rien pour le prix-du-trajet;
il faut toi avoir payé l'obole;
car *il n'est* pas juste
être advenu autrement.

MÉNIPPE. Donc emmène
moi de nouveau vers la vie.

CHARON. Tu dis une jolie-chose.
afin que pour ceci
j'aie reçu-en-outré d'Éaque
aussi des coups.

MÉNIPPE. Donc
n'importune pas *moi*.

CHARON. Montre
quelle-chose tu as dans *ta* besace

MÉNIPPE. Des lupins, si tu veux,
et le souper d'Hécate.

CHARON. O Mercure,

τοῦτον ἡμῖν, ὦ Ἑρμῆ, τὸν κύνα ἤγαγες; οἷα δὲ καὶ ἐλάλει παρὰ τὸν πλοῦν, τῶν ἐπιβατῶν ἀπάντων καταγελῶν, καὶ ἐπισκώπτων. καὶ μόνος ἄδων, οἰμωζόντων ἐκείνων. — ΕΡΜΗΣ. Ἄγνοεῖς, ὦ Χάρων, ὅποιον ἄνδρα διεπόρθμευσας; ἐλεύθερον ἀκριβῶς, κοῖ-θενὸς αὐτῷ μέλει. Οὗτός ἐστιν ὁ Μένιππος. — ΧΑΡΩΝ. Καὶ μὴν ἂν σε λάβω ποτέ.... — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἄν λάβῃς, ὦ βέλτιστε· οἷς δὲ οὐκ ἂν λάβοις.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Θ.

ΠΛΟΥΤΩΝ, ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ ΚΑΙ ΠΕΡΣΕΦΟΝΗ.

ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. ὦ δέσποτα, καὶ βασιλεῦ, καὶ ἡμέτερε Ζεῦ, καὶ σὺ, Δήμητρος θυγάτηρ, μὴ ὑπερίδῃτε δέησιν ἐρωτικὴν. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Σὺ δὲ τίνος δέη παρ' ἡμῶν; ἢ τίς ὢν τυγχάνεις; — ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Εἰμὶ μὲν Πρωτεσίλαος ὁ Ἰφίχλου, Φυλάχιος, συστρατιώτης τῶν Ἀχαιῶν, καὶ πρῶτος ἀποθανόντων ἐπ' Ἰλίου. Δέομαι δὲ ἀφεθεῖς πρὸς ὀλίγον ἀναβιῶναι πάλιν. —

RON. Où nous as-tu donc été chercher ce chien-là, Mercure ? A-t-il bavardé tout le long de la traversée ! comme il riait et plaisantait aux dépens des passagers, qui pleuraient tous, tandis qu'il chantait ! — MERCURE. Ne sais-tu pas, Charon, qui tu viens de passer dans ta barque ? Un homme libre, dans la force du terme, et qui n'a souci de rien ; c'est Ménippe. — CHARON. Ah ! si je te rattrape jamais ! — MÉNIPPE. Si tu me rattrapes ?.... Mais, l'ami, on n'y est jamais pris deux fois.

DIALOGUE IX.

PLUTON, PROTÉSILAS ET PROSERPINE.

PROTÉSILAS. O maître et seigneur, Jupiter des morts, et toi, fille de Cérès, accueillez la requête d'un amant. — PLUTON. Que veux-tu de nous ? Qui es-tu ? — PROTÉSILAS. Je suis le fils d'Iphiclus, Protésilas de Phylace, un des Grecs qui allèrent à Troie, et le premier qui tomba. Je vous demande un congé, pour revivre encore

πόθεν ἤγαγες ἡμῖν
 τοῦτον τὸν κύνᾱ;
 οἷα δὲ καὶ ἐλάλει
 πορὰ τὸν πλοῦν,
 καταγελῶν
 πάντων τῶν ἐπιβατῶν,
 καὶ ἐπισκώπτων,
 καὶ μόνος ᾄδων,
 ἐκείνων οἰμωζόντων.
 ΕΡΜΗΣ. Ἄγνοεῖς, ὦ Χάρων,
 ὅποιον ἄνδρα διεπόρθημευσας;
 ἐλεύθερον ἀκριβῶς,
 καὶ μέλει αὐτῷ οὐδενός.
 Οὐτός ἐστιν ὁ Μένιππος.
 ΧΑΡΩΝ. Καὶ μὴν
 ἂν λάβω σέ ποτε....
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ βέλτιστε,
 ἂν λάβῃς·
 οὐ δὲ ἂν λάβοις δῖς.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Θ.

ΠΛΟΥΤΩΝ, ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ
 ΚΑΙ ΠΕΡΣΕΦΟΝΗ.

ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. ὦ δέσποτα,
 καὶ βασιλεῦ, καὶ Ζεῦ ἡμέτερε,
 καὶ σὺ, θύγατερ Δήμητρος,
 μὴ ὑπερίδητε
 δέησιν ἐρωτικὴν.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Σὺ δὲ
 τίνας δὲ παρὰ ἡμῶν;
 ἢ τίς τυγχάνεις ὦν;

ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Εἰμὶ μὲν
 Πρωτεσίλαος ὁ Ἰφίκλου,
 Φυλάκιος,
 συστρατιώτης τῶν Ἀχαιῶν,
 καὶ πρῶτος ἀποθανὼν
 τῶν ἐπὶ Ἰλίου.
 Δίδομαι δὲ
 ἀρεταῖς πρὸς ὀλίγον

d'où as-tu amené à nous
 ce chien-ci?
 et quelles-choses aussi il babillait
 le long de la navigation,
 riant-contre
 tous les passagers,
 et se moquant-d'eux,
 et seul chantant,
 ceux-là se lamentant.
 MERCURE. Ignorez-tu, ô Charon,
 quel homme tu as fait-passer?
 libre exactement.
 et souci-est à lui de personne.
 Celui-ci est Ménippe.
 CHARON. Eh bien!
 si j'aurai pris toi jamais....
 MÉNIPPE. O très-bon,
 si tu auras pris!
 mais tu n'aurais pas pris deux-fois.

DIALOGUE IX.

PLUTON, PROTÉSILAS
 ET PROSERPINE.

PROTÉSILAS. O maître,
 et roi, et Jupiter nôtre,
 et toi, fille de Cérès,
 n'ayez pas passé-sans-regarder
 une prière d'-amant.

PLUTON. Mais toi
 quoi demandes-tu de nous?
 ou qui te trouves-tu étant?

PROTÉSILAS. Je suis certes
 Protésilas le *fils* d'Iphiclus,
 le Phylacien,
 compagnon-d'armes des Achéens,
 et le premier étant mort
 de ceux à Ilion.
 Or je demande
 avant été lâché pour un peu de temps

ΠΛΟΥΤΩΝ. Τοῦτον μὲν τὸν ἔρωτα, ὦ Πρωτεσίλαε, πάντες νεκροὶ ἐρώσι· πλὴν οὐδεὶς ἂν αὐτῶν τύχοι. — **ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ.** Ἄλλ' οὐ τοῦ ζῆν, Ἀιδωνεῦ, ἐρῶ ἔγωγε, τῆς γυναικὸς δὲ, ἣν νεόγαμον ἔτι ἐν τῷ θαλάμῳ καταλιπὼν, ὠρόμην ἀποπλέων· εἴτα ὁ κακοδαίμων ἐν τῇ ἀποβάσει ἀπέθανον ὑπὸ τοῦ Ἑκτορος. Ὁ οὖν ἔρως τῆς γυναικὸς οὐ μετρίως ἀποκναίει με, ὦ δέσποτα· καὶ βούλομαι, κἂν πρὸς ὀλίγον ὀφθεῖς αὐτῇ, καταβῆναι πάλιν. — **ΠΛΟΥΤΩΝ.** Οὐκ ἔπιες, ὦ Πρωτεσίλαε, τὸ Λήθης ὕδωρ; — **ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ.** Καὶ μάλα, ὦ δέσποτα· τὸ δὲ πρᾶγμα ὑπέρογκον ἦν. — **ΠΛΟΥΤΩΝ.** Οὐκοῦν περίμεινον· ἀφίξεται γὰρ ἐκείνη ποτὲ, καὶ οὐδέν σε ἀνελθεῖν δεήσει. — **ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ.** Ἄλλ' οὐ φέρω τὴν διατριβὴν, ὦ Πλούτων· ἡράσθης δὲ καὶ αὐτὸς ἤδη, καὶ οἷσθα οἷον τὸ ἐρᾶν ἐστίν. — **ΠΛΟΥΤΩΝ.** Εἴτα τί σε ὀνήσει μίαν ἡμέραν ἀναβιῶναι, μετ'

quelque temps. — **PLUTON.** C'est une faveur dont tous les morts sont épris, mon pauvre Protésilas; mais on ne l'obtient jamais. — **PROTÉSILAS.** Ce n'est pas de la vie, Pluton, que je suis épris, mais de ma femme que j'avais épousée la veille de mon départ. En débarquant, je péris de la main d'Hector. C'est donc l'amour de ma femme qui me consume, ô puissant maître; et je voudrais la revoir, ne fût-ce qu'un instant, et redescendre aux enfers. — **PLUTON.** N'as-tu pas bu l'eau du Léthé, Protésilas? — **PROTÉSILAS.** J'ai bu beaucoup, maître; mais l'amour l'emporte. — **PLUTON.** Alors, il faut attendre. Elle nous arrivera quelque jour. C'est inutile de remonter là-haut. — **PROTÉSILAS.** Mais, Pluton, je ne puis attendre. Tu as aimé aussi, et tu sais ce que c'est que l'amour. — **PLUTON.** Et puis, à quoi bon revivre un jour, pour recommencer aussitôt les mêmes

ἀναβιῶναι πάλιν.

ΠΛΟΥΤΩΝ. ὦ Πρωτεσίλαε,

πάντες μὲν νεκροὶ ἐρώσι

τοῦτον τὸν ἔρωτα·

πλὴν οὐδεὶς αὐτῶν ἂν τύχοι.

ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Ἀλλὰ, Ἀἰδωνεῦ,

ἔγωγε ἐρῶ οὐ τοῦ ζῆν,

τῆς γυναικὸς δέ,

ἣν νεόγαμον ἔτι

καταλιπὼν ἐν τῷ θαλάμῳ,

ὠχρόμην ἀποπλέων·

εἴτα ὁ κακοδαίμων

ἀπέθανον ἐν τῇ ἀποβάσει

ὑπὸ τοῦ Ἑκτορος.

Ὁ ἔρως οὖν τῆς γυναικὸς

ἀποκναίει με οὐ μετρίως,

ὦ δέσποτα·

καὶ βούλομαι,

καὶ ἂν ὀφθεῖς αὐτῇ

πρὸς ὀλίγον,

καταβῆναι πάλιν.

ΠΛΟΥΤΩΝ. ὦ Πρωτεσίλαε,

οὐκ ἔπιες τὸ ὕδωρ Λήθης;

ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Καὶ μάλα,

ὦ δέσποτα·

τὸ δὲ πρᾶγμα ἦν ὑπέρογκον.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐκοῦν περίμεινον·

ἐκείνη γὰρ ἀφίξεταί ποτε,

καὶ δεήσει οὐδὲν

σε ἀνελθεῖν.

ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Ἀλλὰ, ὦ Πλούτων,

οὐ φέρω τὴν διατριβήν·

ἡράσθης δὲ ἦδη

καὶ αὐτὸς,

καὶ οἶσθα οἶον

ἐστὶ τὸ ἐρᾶν.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Εἴτα

τί ὀνησε σε

ἀναβιῶναι μίαν ἡμέραν,

ἔδυρούμενον τὰ αὐτὰ

de revivre de nouveau.

PLUTON. O Protésilas,

tous les morts certes aiment

cet amour-ci;

mais aucun d'eux n'aurait obtenu.

PROTÉSILAS. Mais, Pluton,

moi-du-moins j'aime non le *vivre*,

mais la femme,

laquelle jeune-mariée encore

ayant laissée dans le lit-nuptial,

je partais naviguant-loin-d'elle;

puis *moi* le malheureux

je mourus à la descente

tué par Hector.

L'amour donc de la femme *de moi*

déchire moi non modérément,

ô maître;

et je veux,

même ayant été vu par elle

pour peu *de temps*,

être descendu *ici* de nouveau.

PLUTON. O Protésilas,

n'as-tu pas bu l'eau du Léthé?

PROTÉSILAS. Et beaucoup,

ô maître;

mais la chose était très-gonflée.

PLUTON. Donc attends;

car celle-là viendra un jour,

et il ne sera-besoin en rien

toi être allé-en-haut.

PROTÉSILAS. Mais, ô Pluton,

je ne supporte pas le délai;

or tu fus pris-d'amour déjà

aussi toi-même,

et tu sais quelle-chose

est le aimer.

PLUTON. Ensuite

en quoi servira-t-il-à toi

d'avoir revécu un-seul jour.

devant déplorer les *mêmes-choses*

ὀλίγον τὰ αὐτὰ ὀδυρούμενον; — ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Οἷμαι πεί-
 σειν κακείνην ἀκολουθεῖν παρ' ὑμᾶς· ὥστε ἀνθ' ἐνὸς δύο νεκρῶν
 λήψῃ μετ' ὀλίγον. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐ θέμις γενέσθαι ταῦτα,
 οὐδὲ ἐγένετο πώποτε. — ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Ἀναμνήσω σε, ὦ
 Πλούτων· Ὀρφεὶ γὰρ δι' αὐτὴν ταύτην τὴν αἰτίαν τὴν Εὐρυδίχην
 παρέδοτε, καὶ τὴν ὁμογενῇ¹ μου Ἀλκησὶν παρεπέμψατε, Ἡρα-
 κλεῖ χαριζόμενοι. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Θέλεις δὲ οὕτω, κρανίον
 γυμνὸν ὦν καὶ ἄμορφον, τῇ καλῇ σου ἐκείνῃ νύμφῃ φανῆναι; Πῶς
 δὲ κακείνη προσήσεται σε, οὐδὲ διαγνῶναι δυναμένη; φοβήσεται
 γὰρ, εὖ οἶδα, καὶ φεύξεταί σε· καὶ μάτην ἔσῃ τοσαύτην ὁδὸν
 ἀνεληλυθως. — ΠΕΡΣΕΦΟΝΗ. Οὐκοῦν, ὦ ἄνερ, σὺ καὶ τοῦτ'
 ἴκσαι, καὶ τὸν Ἑρμῆν κέλευσον, ἐπειδὴ ἐν τῷ φωτὶ ἤδη ὁ Πρω-
 τεσίλαος ἦ, καθικόμενον τῇ ῥάδῳ², νεανίαν εὐθύς καλὸν ἀπεργά-
 ρισθαι αὐτὸν, οἷός τ' ἦν ἐκ τοῦ παστοῦ. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Ἐπεὶ

plaintes? — PROTÉSILAS. J'espère la déterminer à me suivre;
 ainsi tu auras bientôt deux morts pour un. — PLUTON. C'est im-
 possible, et jusqu'ici sans exemple. — PROTÉSILAS. Si j'ai bonne
 mémoire, Pluton, c'est en pareille circonstance que vous avez rendu
 Eurydice à Orphée, et que vous avez eu la complaisance de remettre
 Alceste, ma parente, aux mains d'Hercule. — PLUTON. Mais tu
 veux donc paraître devant ta belle fiancée avec ce crâne hideux et
 décharné? Quel accueil en espères-tu? Elle ne te reconnaîtra pas,
 et je suis sûr qu'elle va s'effrayer et s'enfuir à ta vue; et tu auras
 manqué le but de ton voyage. — PROSERPINE. Eh bien, cher
 époux, il faut remédier à cet inconvénient. Dis à Mercure d'en faire,
 d'un coup de sa baguette, un beau jeune homme, dès qu'il aura vu
 le jour, et de le rendre tel qu'il était au sortir du lit nuptial. —
 PLUTON. Puisque Proserpine y consent, reconduis-le, Mercure, et

μετὰ ὀλίγον;

ΠΡΩΤΕΣΙΛΛΟΣ. Οἶμαι

πεισεῖν καὶ ἐκείνην

ἀκολουθεῖν παρὰ ὑμᾶς·

ὥστε λήψῃ

μετὰ ὀλίγον

δύο νεκροὺς ἀντὶ ἑνός.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐ θέμις

ταῦτα γενέσθαι·

οὐδὲ ἐγένετο πώποτε.

ΠΡΩΤΕΣΙΛΛΟΣ. ὦ Πλούτων,

ἀναμνήσω σε·

διὰ ταύτην γὰρ τὴν αἰτίαν αὐτὴν

παρέδοτε τὴν Εὐρυδίκην Ὀρφεῖ,

καὶ παρεπέμψατε Ἀλκῆστιν

τὴν ὁμογενῇ μου,

χαριζόμενοι Ἡρακλεῖ.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Θέλεις δὲ οὕτως,

ὦν κρανίον γυμνὸν καὶ ἄμορφον,

φανῆναι ἐκείνῃ

τῇ καλῇ νύμφῃ σου;

Πῶς δὲ καὶ ἐκείνη

προσέτιται σε,

οὐδὲ δυνάμει διαγνῶναι;

φοβήσεται γὰρ, οἶδαι εἶ,

καὶ φεύξεταί σε·

καὶ ἔσῃ ἀνεληλυθώς

ὁδὸν τοσαύτην μάτην.

ΠΕΡΣΕΦΟΝΗ. Οὐχοῦν, ὦ ἄνερ,

εὐ ἴασαι καὶ τοῦτο,

καὶ κέλευσον τὸν Ἑρμῆν,

ἐπειδὴν ὁ Πρωτεσίλαος

ἤδη ἐν τῷ φωτὶ,

καθιζόμενον τῇ ῥάβδῳ,

ἀπεργάσασθαι αὐτὸν εὐθὺς

νεανίαν καλόν,

οἷος ἦν ἐκ τοῦ παστοῦ.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Ἐπεὶ

συνδοκεῖ Περσεφόνῃ,

ἀναγκάων τούτον,

après un peu de temps?

PROTÉSILAS. Je pense

devoir persuader aussi celle-là

d'accompagner moi vers vous;

en sorte que tu recevras

après peu de temps

deux morts au lieu d'un.

PLUTON. Il n'est pas juste

ces-choses être advenues;

et elles n'advinrent jamais-encore.

PROTÉSILAS. O Pluton,

je ferai-souvenir toi :

car pour cette cause même

vous avez livré Eurydice à Orphée,

et vous avez laissé-aller Alceste

celle de-même-race que moi,

voulant-complaire à Hercule.

PLUTON. Mais veux-tu ainsi,

étant un crâne nu et sans-beauté,

avoir apparu à celle-là

la belle épousée de toi?

Mais comment aussi celle-là

accueillera-t-elle toi, [gué?

pas même ne pouvant t'avoir distin-

car elle craindra, je le sais bien,

et elle fuira toi;

et tu seras ayant reparcouru

une route si-longue en vain.

PROSERPINE. Donc, ^ époux,

toi remédie aussi à ceci,

et ordonne Mercure,

quand Protésilas

sera déjà dans la lumière,

l'ayant touché de la baguette de lui,

avoir fait lui aussitôt

un jeune-homme beau,

tel-que il était au sortir du lit-nuptial.

PLUTON. Puisque

il semble-bon-aussi à Proserpine,

ayant ramené-en-haut celui-ci,

Περσεφόνη συνδοκεῖ, ἀναγαγὼν τοῦτον, αὖθις ποιήσον νυμφίον.
Σὺ δὲ μέμνησο μίαν λαβὼν ἡμέραν.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ι.

ΚΝΗΜΩΝ ΚΑΙ ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ.

ΚΝΗΜΩΝ. Τοῦτο ἐκεῖνο τὸ τῆς παροιμίας, « Ὁ νεβρὸς τὸν λέοντα. » — ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. Τί ἀγανακτεῖς, ὦ Κνήμων; — ΚΝΗΜΩΝ. Πυνθάνηθ' τι ἀγανακτῶ; Κληρονόμον ἀκούσιος καταλέλοιπα, κατασοφισθεὶς ὁ ἄθλιος, οὗς ἐβουλόμην ἂν μάλιστα σχεῖν τὰ μὲν παρ' αὐτῶν. — ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. Πῶς τοῦτ' ἐγένετο; — ΚΝΗΜΩΝ. Ἐρμόλαον τὸν πάνυ πλούσιον, ἄτεκνον ὄντα, ἐθεράπευον ἐπὶ θανάτῳ· καὶ ἐκεῖνος οὐκ ἀηδῶς τὴν θεραπείαν προσίετο. Ἐδοξε δὴ μοι καὶ σοφὸν τοῦτ' εἶναι, θέσθαι διαθήκας ἐς τὸ φανερόν, ἐν αἷς ἐκεῖνος καταλέλοιπα τὰ μὲν πάντα, ὡς καὶ ἐκεῖνος ζηλώσειε, καὶ τὰ αὐτὰ πράξειε. — ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. Τί οὖν δὴ ἐκεῖνος; —

fais-en comme autrefois un jeune marié. Mais toi, souviens-toi que tu n'as qu'un jour.

DIALOGUE X.

CNÉMON ET DAMNIPPE.

CNÉMON. C'est bien là le proverbe : *Le faon mange le lion.* — DAMNIPPE. Pourquoi cette humeur, Cnémon? — CNÉMON. Tu me le demandes? C'est que je suis dupe, et que je me suis donné, sans le vouloir, un héritier aux dépens de ceux à qui je voulais laisser mon bien. — DAMNIPPE. Comment cela se fait-il? — CNÉMON. Je faisais ma cour à Hermolaüs. Il était très-riche et sans enfants j'attendais sa mort. Il s'y prêtait de bonne grâce. Je crus bien faire en dressant publiquement un testament par lequel je lui laissais toute ma fortune, dans l'espoir qu'il en voudrait faire autant. — DAM-

ποίητον νυμφίον αὐθις.

Σὺ δὲ μέμνησο

λαβὼν μίαν ἡμέραν.

fais *lui* jeune-époux de nouveau.

Toi d'autre part souviens-toi

ayant (que tu as) reçu un-seul jour

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ι.

ΚΝΗΜΩΝ ΚΑΙ ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ.

ΚΝΗΜΩΝ. Τοῦτο ἐκεῖνο
τὸ τῆς παροιμίας·

« Ὁ νεβρὸς τὸν λέοντα. »

ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. Ὡ Κνήμων,

τί ἀγχανατεῖς;

ΚΝΗΜΩΝ. Πυνθάνη

ὅ τι ἀγχανατῶ;

Ἀκούσιος

καταλέλοιπα κληρονόμον,

ὃ ἄθλιος

κατασοφισθεῖς,

παρალიπὼν

οὓς ἐβουλόμην ἂν μάλιστα

σχεῖν τὰ ἐμὰ.

ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. Πῶς

τοῦτο ἐγένετο;

ΚΝΗΜΩΝ. Ἐθεράπευον

ἐπὶ θανάτῳ

Ἑρμόλαον τὸν πάνυ πλούσιον,

ὄντα ἄτεκνον·

καὶ ἐκεῖνος

προσέτεο τὴν θεραπείαν

οὐκ ἀηδῶς.

Ἔδοξε δὴ μοι

τοῦτο εἶναι καὶ σοφὸν,

θέσθαι ἕς τὸ φανερὸν

διαθήκας

ἐν αἷς καταλέλοιπα

πάντα τὰ ἐμὰ ἐκείνῳ,

ὥς καὶ ἐκεῖνος ζηλώσειε,

καὶ πράξειε τὰ αὐτὰ.

ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. Τί οὖν

ἐκεῖνος δὴ;

DIALOGUE X.

CNÉMON ET DAMNIPPE.

CNÉMON. Ceci est bien cette-
celle du proverbe : [chose-là

« Le faon a pris le lion. »

DAMNIPPE. O Cnémon,

pourquoi t'indignes-tu?

CNÉMON. Demandes-tu

ce-pour-quoi je m'indigne?

Sans-le-vouloir

j'ai laissé un héritier,

moi l'infortuné

dupé-par-des-artifices,

ayant laissé-de-côté

ceux que j'aurais voulu le plus

avoir eu mes biens.

DAMNIPPE. Comment

cela arriva-t-il?

CNÉMON. Je courtais

en vue de sa mort

Hermolaüs celui tout-à-fait riche,

étant sans-enfant;

et celui-là

recevait la cour que je faisais

non désagréablement.

Il parut donc à moi

ceci être même ingénieux,

avoir posé en public

des testaments

dans lesquels j'ai laissé

tous mes biens à celui-là,

afin que aussi celui-là eût rivalisé,

et eût fait les mêmes-choses.

DAMNIPPE. Quoi donc

celui-là certes fit-il?

ΚΝΗΜΩΝ. Ὅ τι μὲν οὖν αὐτὸς ἐνέγραψε ταῖς ἑαυτοῦ διαθήκαις, οὐκ οἶδα· ἐγὼ γοῦν ἄφνω ἀπέθανον, τοῦ τέγου μοι ἐπιπεσόντος· καὶ νῦν Ἑρμόλαος ἔχει τὰ μὲν, ὥσπερ τις λάβραξ καὶ τὸ ἀγκίστρον τῷ δελέατι συγκατασπάσας. — **ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ.** Οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτόν σε τὸν Ἀλιέα· ὥστε σόρισμα κατὰ σαυτοῦ συντέθεικας. — **ΚΝΗΜΩΝ.** Ἔοικα· οὐ μὴ οὖν τοιγαροῦν.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΑ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΚΑΙ ΜΑΥΣΩΛΟΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. ὦ Κάρ¹, ἐπὶ τίνι μέγα φρονεῖς, καὶ πάντων ἡμῶν προτιμᾶσθαι ἀξιοῖς; — **ΜΑΥΣΩΛΟΣ.** Καὶ ἐπὶ τῇ βασιλείᾳ μὲν, ὦ Σινωπεῦ², ὃς ἐβασίλευσα Καρίας μὲν ἀπάσης, ἤρξα δὲ καὶ Αὐδῶν ἐνίων, καὶ νήσους δὲ τινὰς ὑπηγαγόμεν, καὶ ἄχρι Μιλήτου ἐπέβην, τὰ πολλὰ τῆς Ἰωνίας καταστρεφόμενος· καὶ καλὸς ἦν, καὶ μέγας, καὶ ἐν πολέμοις καρτερός· τὸ δὲ μέγιστον, ὅτι ἐν Ἀλικαρνασσῷ μνημεῖον παμμέγεθες ἔχω ἐπικείμενον, ἡλίκων

NIPPE. Et lui? — **CNEMON.** Qu'a-t-il écrit dans son testament, je l'ignore. Mais je mourus subitement écrasé sous la chute d'un toit. Et maintenant Hermolaüs a mon bien après avoir happé, comme un loup marin, l'appât avec l'hameçon. — **DAMNIPPE.** Et le pêcheur aussi; car tu t'es pris dans tes propres filets. — **CNEMON.** Il paraît, et c'est ce dont j'enrage.

DIALOGUE XI.

ΔΙΟΓÈNE ET MAUSOLE.

DIOGENE. Homme de Carie, sur quoi se fonde ton orgueil, et cette supériorité que tu veux avoir sur nous tous? — **MAUSOLE.** Mais, sur ma royauté, homme de Sinope. J'ai régné sur la Carie entière, sur une portion de la Lydie, soumis plusieurs îles, porté mes armes jusqu'à Milet, et subjugué presque toute l'Ionie. J'étais beau; j'étais grand et vaillant dans les combats. Mais mon plus beau titre est le

ΚΝΗΜΩΝ. Ὁ τι οὖν
αὐτὸς μὲν ἐνέγραψε
ταῖς διαθήκαις ἐκυτοῦ,
οὐκ εἶδα·
ἐγὼ γοῦν ἀπέθανον ἄφνω,
τοῦ τέγους ἐπιπεσόντος μοι·
καὶ νῦν Ἑρμόλαος ἔχει τὰ ἐμά,
ὥσπερ τις λάβραξ
συγκτασπασῶς τῷ δελέατι
καὶ τὸ ἄγκιστρον.
ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. Οὐ μόνον,
ἀλλὰ καὶ σὺ αὐτὸν τὸν ἀλιέα·
ὥστε συντίθεικας
σόφισμα κατὰ σαυτοῦ.
ΚΝΗΜΩΝ. Ἔοικα·
τοιγαροῦν οἰμῶζω.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΑ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΚΑΙ ΜΑΥΣΩΛΟΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. ὦ Κάρ,
ἐπὶ τίνι φρονεῖς μέγα,
καὶ ἀξιοῖς
προτιμᾶσθαι ἡμῶν πάντων;
ΜΑΥΣΩΛΟΣ. ὦ Σινωπεῦ,
καὶ ἐπὶ τῇ βασιλείᾳ μὲν,
ὅς ἐβασίλευσα μὲν
Καρίας ἀπάσης,
ἤρξα δὲ καὶ ἐνίων Λυδῶν,
καὶ ὑπεργηγόμην δέ τινες νήτους,
καὶ ἐπέθην ἄχρι Μιλήτου,
καταυτρεφόμενος
τα πολλὰ τῆς Ἰωνίας·
καὶ ἦν καλὸς, καὶ μέγας,
καὶ καρτερός ἐν πολέμοις·
το μέγιστον δὲ,
ὅτι ἔχω
μνήμα πᾶμμέγεθες
ἐπικείμενον ἐν Ἀλικαρνασσῶ,
ἡλικὸν οὐκ ἔλλοις νεκρός.

ΚΝÉΜON. Ce-que donc
lui d'une part inscrivit
dans les testaments de lui,
je ne *le* sais pas;
moi donc je mourus subitement,
le toit étant tombé sur moi;
et maintenant Hermolaüs a mes *biens*,
comme un loup-marin
ayant arraché-avec l'appât
aussi l'hameçon.
DAMNIPPE. Non seulement *cela*,
mais aussi toi même le pêcheur;
en sorte que tu as composé
une ruse contre toi-même.
ΚΝÉΜON. Je semble (il y paraît);
c'est-pourquoi je me lamente.

DIALOGUE XI.

DIOGENE ET MAUSOLE.

DIOGENE. O Carien,
pour quoi penses-tu hautainement,
et juges-tu-à-propos
d'être honoré-avant nous tous?
MAUSOLE. O Sinopien,
et pour la royauté certes,
moi qui fus-roi d'une part
de la Carie tout-entière,
commandai aussi à quelques Lydiens,
et soumis quelques îles,
et montai jusqu'à Milet,
soumettant
la plus-grande-partie de l'Ionie;
et j'étais beau, et grand,
et fort dans les guerres;
la plus grande-chose d'autre part,
c'est que j'ai
un monument de-toute-grandeur
situé à Halicarnasse,
tel que n'en a pas un autre mort,

οὐκ ἄλλος νεκρὸς, ἀλλ' οὐδὲ οὕτως ἐς κάλλος ἐξησχημένον, ἵππων καὶ ἀνδρῶν ἐς τὸ ἀκριβέστατον εἰκασμένων, λίθου τοῦ καλλίστου, οἷον οὐδὲ νεῶν εὖρη τις ἂν ῥαδίως. Οὐ δοκῶ σοι διακαίως ἐπὶ τούτοις μέγα φρονεῖν; — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἐπὶ τῇ βασιλείᾳ φῆς, καὶ τῷ κάλλει, καὶ τῷ βάρει τοῦ τάφου; — ΜΑΥΣΩΛΟΣ. Νῆ Δί', ἐπὶ τούτοις. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄλλ', ὦ καλὲ Μαύσωλε, οὔτε ἡ ἰσχὺς ἔτι σοι ἐκείνη, οὔτε ἡ μορφή πάρεστιν. Εἰ γοῦν τινα ἐλοίμεθα δικαστὴν εὐμορφίας πέρι, οὐκ ἔχω εἰπεῖν τίνος ἔνεκα τὸ σὸν κρανίον προτιμηθεῖη ἂν τοῦ ἐμοῦ· φαλακρὰ γὰρ ἄμφω καὶ γυμνά· καὶ τοὺς ὀδόντας ὁμοίως προφαίνομεν, καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀφηρήμεθα, καὶ τὰς ῥίνας ἀποσεσιμώμεθα. Ὁ δὲ τάφος, καὶ οἱ πολυτελεῖς ἐκείνοι λίθοι, Ἀλικαρνασσεῦσι μὲν ἴσως εἶεν ἐπιδείκνυσθαι καὶ φιλοτιμεῖσθαι πρὸς τοὺς ξένους, ὡς

superbe tombeau que l'on m'a bâti dans Halicarnasse. Jamais aucun mort n'en eut de pareil, tant l'architecture en est belle; tant il y a de vérité et de richesse dans ses chevaux et ses guerriers sculptés en pierre. Il n'est peut-être pas de temple qu'on puisse lui comparer. Ne penses-tu pas maintenant que j'aie droit à quelque déférence? — DIOGÈNE. Au nom de ta couronne, de ta beauté et de ton énorme tombeau, n'est-ce pas? — MAUSOLE. Par Jupiter, n'est-ce donc rien? — DIOGÈNE. Mais, beau Mausole, cette puissance, cette beauté, tu ne les as plus. En fait de beauté, je ne sais pas pourquoi l'on donnerait à ton crâne la préférence sur le mien; car ils sont tous deux chauves et décharnés; tous deux ils montrent les dents, la place où furent les yeux, et leur nez camard. Quant à ce tombeau et à ces marbres magnifiques, permis aux habitants d'Halicarnasse de les faire voir et d'en vanter aux yeux des étrangers les pro-

ἀλλὰ οὐδὲ ἐξησκημένον οὕτως
 ἐς κάλλος
 ἱππων καὶ ἀνδρῶν
 εἰκασμένων ἐς τὸ ἀκριβέστατον,
 λίθου τοῦ καλλίστου,
 οἷόν τις οὐδὲ εὐρὴ ἂν
 νεῶν ῥαδίως.
 Οὐ δοκῶ σοι δικαίως
 φρονεῖν μέγα
 ἐπὶ τούτοις;
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Φῆς
 ἐπὶ τῇ βασιλείᾳ,
 καὶ τῷ κάλλει,
 καὶ τῷ βάρει τοῦ τάφου;
 ΜΑΥΣΩΛΟΣ. Νῆ Δία
 ἐπὶ τούτοις.
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἀλλὰ,
 ὦ Μαύσωλε καλὲ,
 οὔτε ἐκείνη ἡ ἰσχὺς,
 οὔτε ἡ μορφή
 πάρεστιν ἔτι σοι.
 Εἰ γοῦν ἐλοίμεθα
 τινὰ δικαστὴν
 περὶ εὐμορφίας,
 οὐκ ἔχω εἰπεῖν
 ἕνεκα τίνος
 τὸ σὴν κρανίον τιμηθεῖν ἂν
 πρὸ τοῦ ἐμοῦ.
 ἄμφω γὰρ φαλακρὰ καὶ γυμνά
 καὶ προφαίνομεν
 τοὺς ὀδόντας ὁμοίως,
 καὶ ἀφηρήμεθα τοὺς ὀφθαλμούς,
 καὶ ἀποσεισώμεθα
 τὰς ῥίνας.
 Ὁ τάφος δέ,
 καὶ ἐκεῖνοι οἱ λίθοι πολυτελεῖς,
 εἴεν ἔσως
 Ἀλικαρνασσεῦσι μὲν
 ἐπιδείκνυσθαι
 καὶ φιλοτιμεῖσθαι

mais ni-même travaillé ainsi
 pour la beauté
 des chevaux et des hommes
 ayant été représentés au plus exact,
 d'une pierre la plus belle,
 tel-que quelqu'un n'aura pas trouvé
 un temple aisément.
 Ne semblé-je pas à toi justement
 penser hautainement
 au sujet de ces-choses?
 DIOGÈNE. Dis-tu
 au sujet de la royauté,
 et de la beauté,
 et du poids du tombeau?
 MAUSOLE. Oui-par Jupiter
 au sujet de ces-choses.
 DIOGENE. Mais,
 ô Mausole le beau,
 ni cette force-là,
 ni cette forme-là
 n'est-présente encore à toi.
 Si donc nous aurions choisi
 quelqu'un pour juge
 touchant la belle-forme,
 je n'ai pas à dire (je ne sais)
 à cause de quoi
 ton crâne serait honoré
 avant le mien;
 car tous-deux sont chauves et nus;
 et nous montrons-en-avant
 les dents semblablement,
 et nous avons été privés des yeux,
 et nous avons été rendus-camards
 quant aux narines.
 Le tombeau d'ailleurs,
 et ces pierres-là de-grand-prix,
 seraient peut-être
 pour les Halicarnassiens d'un côté
 à montrer-avec-vanité
 et à en être fiers

δή τι μέγα οἰκοδόμημα αὐτοῖς ἐστί· σὺ δὲ ὦ βέλτιστε, οὐχ ὥρῳ
 δτι ἀπολαύεις αὐτοῦ, πλὴν εἰ μὴ τοῦτο φῆς, ὅτι μᾶλλον ἡμῶν
 ἀχθοφορεῖς ὑπὸ τηλικούτοις λίθοις πιεζόμενος. — ΜΑΥΣΩ-
 ΛΟΣ. Ἀνόνητα οὖν μοι ἐκεῖνα πάντα; καὶ ἰσότημος ἔσται Μαύ-
 σωλος καὶ Διογένης; — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Οὐκ ἰσότημος, ὦ γενναϊό-
 τατε· οὐ γάρ. Μαύσωλος μὲν γὰρ οἰμώζεται, μεμνημένος τῶν
 ὑπὲρ γῆς, ἐν οἷς εὐδαιμονεῖν ᾔετο· Διογένης δὲ καταγλάττει
 αὐτοῦ. Καὶ τάφον ὁ μὲν ἐν Ἀλικαρνασσῷ ἔρει ἑαυτοῦ ὑπὸ Ἀρτε-
 μισίας, τῆς γυναικὸς καὶ ἀδελφῆς¹, κατεσκευασμένον· ὁ Διογένης
 δὲ, τοῦ μὲν σώματος εἰ καὶ τινα τάφον ἔχει, οὐκ οἶδεν· οὐδὲ γάρ
 ἔμελεν αὐτῷ τούτου· λόγον δὲ τοῖς ἀρίστοις περὶ αὐτοῦ καταλέ-
 λειπεν, ἀνδρὸς βίον βεβιωκῶς ὑψηλότερον, ὢ Καρῶν² ἀνδραπο-
 δωδέστατε, τοῦ σοῦ μνήματος, καὶ ἐν βεβαιωτέρῳ χωρίῳ κατε-
 σκευασμένον.

portions gigantesques; mais toi, mon bel ami, je ne vois pas ce qu'il
 t'en revient, si ce n'est l'honneur d'être plus écrasé que nous, en
 portant ce vaste amas de pierres. — MAUSOLE. Quoi donc? Tout
 cela n'est rien? et Mausole sera l'égal de Diogène? — DIOGENE. Non
 pas l'égal, mon noble ami; oh! non. Mausole va se désoler au sou-
 venir des choses de la terre où il croyait trouver le bonheur; et
 Diogene s'en moquera. Il parlera du tombeau que lui éleva dans
 Halicarnasse Artémise, sa femme et sa sœur. Mais Diogène, qui ne
 sait si son corps a reçu la sépulture, et qui ne s'en est jamais sou-
 cié, a vécu en homme, et s'est fait parmi les gens de bien une répu-
 tation plus haute et mieux assise que ton monument, ô le plus ser-
 vile des esclaves de Carie!

πρὸς τοὺς ξένους,
ὡς ἔστι δὴ αὐτοῖς
τὶ οἰκοδόμημα μέγα·
σὺ δὲ, ὦ βέλτιστε,
οὐχ ὁρῶ ἔ τι
ἀπολαύεις αὐτοῦ,
εἰ μὴ φῆς τοῦτο,
ὅτι ἀχθοφορεῖς
μᾶλλον ἡμῶν,
πιεζόμενος
ὑπὸ λίθοις τηλικούτοις.

ΜΑΥΣΩΛΟΣ. Οὐν

πάντα ἐκείνα
ἀνόνητά μοι;
καὶ Μάυσωλος καὶ Διογένης
ἔσται ἰσότημος;

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ὁ γενναϊότατε,

οὐχ ἰσότημος·

οὐ γάρ.

Μάυσωλος μὲν γὰρ οἰμώζεται,
μειννόμενος τῶν ὑπὲρ γῆς,
ἐν οἷς ὤετο εὐδαιμονεῖν·

Διογένης δὲ

καταγέλασται αὐτοῦ.

Καὶ ὁ μὲν ἐρεῖ

τάφον ἑαυτοῦ ἐν Ἀλικαρνασσῶ
κατεσκευασμένον ὑπὸ Ἀρτεμίσιας,
τῆς γυναικὸς καὶ ἀδελφῆς·

ὁ Διογένης δὲ οὐκ οἶδεν εἰ μὲν ἔχει
καὶ τινὰ τάφον τοῦ σώματος·

οὐδὲ ἐμελε γὰρ αὐτῷ

τούτου·

καταλείπει δὲ τοῖς ἀρίστοις

λόγον περὶ αὐτοῦ,

βεβιωκὸς βίον ἀνδρὸς

ὑψηλότερον τοῦ σου μνήματος,

ὦ ἀνδραποδωδέστατε Κερῶν,

καὶ κατεσκευασμένον

ἐν χυρῷ βεβαιοτέρῳ.

vis-à-vis des étrangers,
comme c'est certes pour eux
un certain édifice grand;
mais toi, ô très-bon,
je ne vois pas en quelle-chose
tu jouis de lui,
à moins que tu ne dises ceci
que tu portes-fardeau
plus que nous,
étant écrasé
sous des pierres si-grandes

ΜΑΥΣΩΛΕ. Donc

toutes ces-choses-là
sont-elles inutiles à moi?

et Mausole et Diogène

sera-t-il égal-en-honneur?

ΔΙΟΓΕΝΕ. O très-noble,

non égal-en-honneur;

non en ellet.

Car Mausole certes se lamentera,
se souvenant des-choses sur terre,
dans lesquelles il croyait être-heu-
Diogène au contraire [reux;
rira-contre lui.

Et lui d'une part dira

le tombeau de soi à Halicarnasse

élevé par Artémise,

la femme et sœur de lui;

Diogene ne sait pas si certes il a

même quelque tombeau du corps;

et souci-n'était pas en ellet à lui

de ceci;

mais il a laissé aux meilleurs

matière-à-parler sur lui,

ayant vécu une vie d'homme-de-cœur

plus élevée que ton monument,

ô le plus servile des Cariens,

et préparée (assise)

dans un lieu plus solide.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ IB.

ΑΙΑΣ ΚΑΙ ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Εἰ σὺ μανεῖς, ὦ Αἴαν¹, σεαυτὸν ἐφόνευσας, ἐμέλλησας δὲ καὶ ἡμᾶς ἅπαντας, τί αἰτιᾷ τὸν Ὀδυσσεά; καὶ πρῶν οὔτε προσέβλεψας αὐτὸν, ὁπότε ἔχε μαντευσόμενος, οὔτε προσειπεῖν ἠξίωσας ἄνδρα συστρατιώτην καὶ ἐταῖρον· ἀλλ' ὑπεροπτικῶς, μεγάλα βαίνων, παρῆλθες. — **ΑΙΑΣ.** Εἰκότως, ὦ Ἀγάμεμνον· αὐτὸς γάρ μοι τῆς μανίας αἴτιος κατέστη, μόνος ἀντεξετασθεὶς ἐπὶ τοῖς ὅπλοις. — **ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.** Ἡξίους δὲ ἀνантаγώνιστος εἶναι, καὶ ἀκονιτὶ κρατεῖν ἀπάντων; — **ΑΙΑΣ.** Ναί, τά γε τοιαῦτα· οἰκεία γάρ μοι ἦν ἡ πανοπλία, τοῦ ἀνεψιοῦ² γε οὔσα. Καὶ ὑμεῖς οἱ ἄλλοι, πολὺ ἀμείνους ὄντες, ἀπειπάσθε τὸν ἄγῶνα, καὶ παρεχωρήσατέ μοι τῶν ἄλλων· ὁ δὲ Λαέρτου, ὃν ἐγὼ πολλάκις ἔσωσα κινδυνεύοντα κατακεκόφθαι ὑπὸ

DIALOGUE XII.

AJAX ET AGAMEMNON.

AGAMEMNON. Si dans un accès de fureur tu t'es donné la mort, Ajax, après avoir voulu nous tuer tous, pourquoi t'en prendre à Ulysse? Pourquoi, lorsqu'il vint ici l'autre jour interroger l'avenir, n'avoir pas daigné adresser un regard, une parole à un compagnon d'armes, ton ancien ami? car tu passas fièrement en marchant à grands pas. — **AJAX.** Et j'ai bien fait, Agamemnon. C'est lui qui m'exaspéra en osant seul me disputer les armes d'Achille. — **AGAMEMNON.** — Est-ce que tu prétendais être sans rival, et l'emporter sans combat sur tous les autres? — **AJAX.** Oui, pour ce prix-là. C'était un bien de famille; et ces armes avaient appartenu à mon cousin. Vous autres, qui valiez bien mieux que lui, vous vous êtes abstenus de me les disputer, et vous me les avez cédées. Et lui, le fils de Laërte, que j'ai tant de fois arraché aux coups des Phrygiens,

ΔΙΑΛΟΓΟΣ IB.

DIALOGUE XII.

ΑΙΑΣ ΚΑΙ ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

AJAX ET AGAMEMNON.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. ὦ Αἴαν,
εἰ σὺ μανεῖς
ἐφόνευσας σεαυτὸν,
ἐμέλλησας δὲ
καὶ ἡμᾶς ἅπαντας,
τί αἰτιᾷ τὸν Ὀδυσσεά;
καὶ πρῶην, ὅποτε ἤκε
μαντευσόμενος,
οὔτε προσέβλεψας αὐτὸν,
οὔτε ἤξιωσας
προσεῖπεν ἄνδρα
συστρατιώτην καὶ ἱταῖρον·
ἀλλὰ παρῆλθες
ὑπεροπτικῶς,
βαίνων μεγάλα.

ΑΙΑΣ. Εἰκότως, ὦ Ἀγάμεμνον·
αὐτὸς γὰρ κατέστη μοι
αἴτιος τῆς μανίας,
μόνος ἀντεξετασθεὶς
ἐπὶ τοῖς ὅπλοις.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ἡξίους δὲ
εἶναι ἀνανταγώνιστος,
καὶ κρατεῖν ἀπάντων ἀκονίτι;

ΑΙΑΣ. Ναί,
τά γε τοιαῦτα·
ἡ πανοπλία γὰρ
ἦ οἰκεία μοι,
οὐσά γε τοῦ ἀνεψιοῦ.
Καὶ ὑμεῖς οἱ ἄλλοι,
ὄντες πολὺ ἀμείνους,
ἀπείκασθε τὸν ἀγῶνα,
καὶ παρεχωρήσατέ μοι
τῶν ἄθλων·

ὁ Λαέρτου δὲ,
ὃν κινδυνεύοντα
κατακεκόφθαι

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. O Ajax,
si toi ayant été fou
tu as tué toi-même,
et si tu as été-sur-le-point
de tuer aussi nous tous,
pourquoi accuses-tu Ulysse?
et dernièrement, quand il vint
devant consulter-l'oracle,
et tu ne regardas-pas-vers lui,
et tu ne jugeas-pas-à-propos
d'avoir parlé à un homme
soldat-avec toi et compagnon;
mais tu passas-outre
en-homme-qui-regarde-au-delà,
marchant de grands pas.

AJAX. Avec raison, ô Agamemnon;
lui-même en effet s'établit à moi
auteur de la folie,
seul s'étant placé-en-opposition
au sujet des armes. [pos

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Et jugeais-tu-à-pro-
d'être sans-antagoniste,
et de vaincre tous sans-peine?

AJAX. Oui,
quant aux-choses du moins telles;
la complète-armure en effet
était propre à moi,
étant du moins celle du cousin de moi
Et vous les autres,
étant beaucoup meilleurs,
vous avez renoncé au combat,
et vous vous êtes retirés pour moi
des prix donnés à la valeur;
mais le fils de Laerte,
lequel étant-en-danger
d'avoir été taillé-en-pièces

τῶν Φρυγῶν, ἀμείνων ἡζίου εἶναι, καὶ ἐπιτηδειότερος ἔχειν τὰ δπλα. — ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Αἰτιῶ τοιγαροῦν, ὦ γενναῖε, τὴν Θέτιν, ἥ, δέον σοι τὴν κληρονομίαν τῶν δπλων παραδιδόναι, συγγενεῖ γε ὄντι, φέρουσα ἐς τὸ κοινὸν κατέθετο αὐτά. — ΑΙΑΣ. Οὐκ· ἀλλὰ τὸν Ὀδυσσέα, δς ἀντεποιήθη μόνος. — ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Συγγνώμη, ὦ Αἴαν, εἰ, ἀνθρωπος εἶν, ὠρέχθῃ δόξης, ἡδίστου πράγματος, ὑπὲρ οὗ καὶ ἡμῶν ἕκαστος κινδυνεύειν ὑπέμεινεν· ἐπεὶ καὶ ἐκράτῃσέ σου, καὶ ταῦτα, παρὰ Ἑρῳσὶ δικασταῖς. — ΑΙΑΣ. Οἶδα ἐγὼ ἥτις μου κατεδίσκασεν· ἀλλ' οὐ θέμις λέγειν τι περὶ τῶν θεῶν. Τὸν γοῦν Ὀδυσσέα μὴ οὐχὶ μισεῖν οὐκ ἂν δυναίμην, ὦ Ἀγάμεμνον, οὐδ' εἰ αὐτὴ μοι Ἀθηνᾶ τοῦτο ἐπιτάττοι

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΓ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΤΑΝΤΑΛΟΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Τί κλάεις, ὦ Τάνταλε¹; ἢ τί σεαυτὸν ὀδύρῃ,

il s'est cru plus vaillant que moi, et plus digne de porter ces armes!
— AGAMEMNON. Alors, mon cher, il faut t'en prendre à Thétis, qui, au lieu de t'en adjuger l'héritage à titre de parent, les remit à la disposition des Grecs. — AJAX. Non; je n'en veux qu'à Ulysse, qui seul me les a disputées. — AGAMEMNON. Ajax, il faut excuser dans un homme la passion de la gloire, puisque c'est pour elle que nous avons tant couru de dangers. Enfin, il t'a vaincu, de l'aveu même des Troyens qui vous jugeaient. — AJAX. Je sais bien qui a prononcé contre moi. Mais on ne doit pas parler des dieux. Pourtant, Agamemnon, en dépit de Minerve, je hais Ulysse.

DIALOGUE XIII.

ΜΕΝΙΠΠΕ ΕΤ ΤΑΝΤΑΛΕ.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Qu'as-tu donc a pleurer, Tantal, et à te désoler debout

ὑπὸ τῶν Φρυγῶν
ἐγὼ ἔσωσα πολλάκις,
ἤξιόν εἶναι ἀμείνων,
καὶ ἐπιτηδεύτερος ἔχειν τὰ ὅπλα.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. ὦ γενναῖε,
αἰτίῳ τοιγαροῦν τὴν Θέτιν, ἥ,
ἔδον παραδιδόναι
τὴν κληρονομίαν τῶν ὀπλῶν
σοὶ ὄντι συγγενεῖ γέ,
φέροντα αὐτὰ
κατέθετο ἐς τὸ κοινόν.

ΑΙΑΣ. Οὐκ· ἀλλὰ τὸν Ὀδυσσεά,
ὃς μόνος ἀντεποιήθη.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. ὦ Αἴαν,
συγγνώμη,
εἰ, ὡν ἄνθρωπος,
ὠρέχθη δόξης,
πράγματος ἡδίστου,
ὑπὲρ οὗ καὶ ἕκαστος ἡμῶν
ὑπέμεινε κινδυνεύειν·
ἐπεὶ καὶ ἐκράτῃς σου,
καὶ ταῦτα,
παρὰ Τρωτὶ δικασταῖς.

ΑΙΑΣ. Ἐγὼ οἶδα
ἦτις κατεδίκασέ μου·
ἀλλὰ οὐ θέμις λέγειν
τί περὶ τῶν θεῶν.
Οὐκ ἂν δυναίμην γοῦν,
ὦ Ἀγάμεμνον,
μὴ οὐχὶ μισεῖν τὸν Ὀδυσσεά,
οὐδὲ εἰ Ἀθηνᾶ αὐτὴ
ἐπιτάττοι τοῦτό μοι.

par les Phrygiens
moi je sauvai souvent,
se-jugeait-digne d'être meilleur,
et plus propre à avoir les armes.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. O noble,
accuse donc Thétis, laquelle,
étant-nécessaire de livrer
l'héritage des armes
à toi étant parent du moins,
apportant elles
les déposa en commun.

ΑΙΑΣ. Non ; mais Ulysse
qui seul revendiqua *elles*.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. O Ajax,
que pardon soit à lui,
si, étant homme,
il désira de la gloire,
chose très-agréable,
pour laquelle aussi chacun de nous
supporta de s'exposer-au-danger ;
puisque même il vainquit toi,
et cela,
auprès des Troyens juges.

ΑΙΑΣ. Moi je sais
laquelle jugea-contre moi ; [dire
mais *ce n'est pas chose-permise* de
quelque-chose au sujet des dieux.
Je ne pourrais pas donc,
ô Agamemnon,
ne pas haïr Ulysse,
pas même si Minerve elle-même
commandait ceci à moi.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΓ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ
ΚΑΙ ΤΑΝΤΑΛΟΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ Τάνταλε,
τί κλάεις;
ἢ τί δούρη σεαυτὸν,

DIALOGUE XIII.

ΜΕΝΙΠΠΕ
ΕΤ ΤΑΝΤΑΛΕ.

ΜΕΝΙΠΠΕ. O Tantale,
pourquoi pleures-tu ? [même
ou pourquoi te lamentes-tu sur toi

ἐπὶ τῇ λίμνῃ ἑστώς; — ΤΑΝΤΑΛΟΣ. Ὅτι, ὦ Μένιππε, ἀπό-
 λωλα ὑπὸ τοῦ δίφους. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὕτως ἀργὸς εἶ ὥς μὴ
 ἐπικύψας πιεῖν, ἥ καὶ νῆ Δία γε ἀρυσάμενος κοίλῃ τῇ χειρὶ; —
 ΤΑΝΤΑΛΟΣ. Οὐδὲν ὄφελος εἰ ἐπικύψαιμι· φεύγει γὰρ τὸ ὕδωρ,
 ἐπειδὴν προσιόντα αἰσθηταί με. Ἦν δέ ποτε καὶ ἀρύσσωμαι, καὶ
 προσενέγκω τῷ στόματι, οὐ φθάνω βρέξας ἄκρον τὸ χεῖλος, καὶ
 διὰ τῶν δακτύλων διαρρύν, οὐκ οἶδ' ὅπως αὖθις ἀπολείπει ξηρὰν
 τὴν χεῖρά μου. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Τεράστιόν τι πάσχεις, ὦ Τάν-
 ταλε. Ἀτὰρ εἰπέ μοι, τί γὰρ δέη τοῦ πιεῖν; οὐ γὰρ σῶμα ἔχεις·
 ἀλλ' ἐκεῖνο μὲν ἐν Λυδίᾳ περ τέθαπται, ὅπερ καὶ πεινῆν καὶ
 διψῆν ἐδύνατο· σὺ δέ, ἡ ψυχὴ, πῶς ἂν ἔτι ἡ διψῶς, ἡ πίνους;
 — ΤΑΝΤΑΛΟΣ. Τοῦτ' αὐτὸ ἡ κόλασίς ἐστι, τὸ διψῆν μου τὴν
 ψυχὴν ὥς σῶμα οὔσαν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν οὕτω

dans l'eau? — TANTALE. Ah! Ménippe; je meurs de soif. — MÉ-
 NIPPE. N'auras-tu pas le courage de te pencher un peu pour boire,
 ou bien encore, par Jupiter! ne peux-tu pas puiser dans le creux
 de ta main? — TANTALE. En vain je pencherais la tête: l'onde
 fuit à mon approche; et s'il m'arrive de puiser dans la main, et de
 la porter à ma bouche, je n'ai pas le temps de mouiller mes lèvres,
 que déjà l'eau a fui, je ne sais comment, au travers de mes doigts
 qu'elle laisse à sec. — MÉNIPPE. C'est étonnant. Mais dis-moi,
 Tantale, est-ce que tu as besoin de boire? car tu n'as pas de corps:
 e tien est enterré dans quelque coin de la Lydie, et lui seul pouvait
 avoir faim et soif. Mais toi, tu n'es qu'une âme: comment pourrais-
 tu manger et boire? — TANTALE. C'est là mon supplice: mon âme
 souffre de la soif tout comme un corps. — MÉNIPPE. Je veux bien

ἑστώς ἐπὶ τῇ λίμνῃ;

TANTALOS. Ὅτι, ὦ Μένιππε, ἀπόλωλα ὑπὸ τοῦ δίψους.

MENIPPUS. Εἴ οὕτως ἀργὸς

ὥς μὴ πιεῖν

ἐπικύψας,

ἢ καὶ νῆ Δία γε

ἀρυσάμενος τῇ χειρὶ κοίλῃ;

TANTALOS. Οὐδὲν ὄφελος

εἰ ἐπικύψαιμι·

τὸ ὕδωρ γὰρ φεύγει,

ἐπειδὰν αἰσθηταί με

προσιόντα.

Ἦν δὲ ποτε καὶ ἀρύσσομαι,

καὶ πορρυνέγω τῷ στόματι,

οὐ φθάνω βρέξας

τὸ χεῖλος ἄκρον,

καὶ διαρρύν

διὰ τῶν δακτύλων,

οὐκ οἶδα ὅπως

ἀπολείπει αὐθις

τὴν χειρὰ μου ξηράν.

MENIPPUS. Πάσχεις, ὦ Τάνταλε,

τί τεράστιον.

Ἀτὰρ εἰπέ μοι,

τί γὰρ δέη

τοῦ πιεῖν;

οὐκ ἔχεις γὰρ σῶμα·

ἀλλὰ ἐκεῖνο μὲν τέθλαται

που ἐν Λυδίᾳ,

ὅπερ ἐδύνατο

καὶ πεινῆν καὶ διψῆν·

σύ δέ, ἡ ψυχὴ,

πῶς ἐτι ἡ διψώης ἂν,

ἢ πίνοις;

TANTALOS. Τοῦτο αὐτὸ

ἐστὶν ἡ κόλασις,

τὸ τὴν ψυχὴν μου διψῆν

ὥς οὔσαν σῶμα.

MENIPPUS. Ἀλλὰ πιστεύομεν

te tenant-debout près du lac ?

TANTALE. Parce que, ô Ménippe, je suis mort par la soif.

MÉNIPPE. Es-tu tellement inactif au point de ne pas avoir bu

t'étant penché-dessus,

ou même par Jupiter du moins

ayant puisé avec la main creuse ?

TANTALE. Nulle utilité

si je me serais baissé-dessus,

l'eau en effet fuit,

dès qu'elle a senti moi

venant-vers elle.

Et si par hasard même j'aurai puisé,

et aurai apporté à la bouche,

je ne devance pas ayant mouillé

la (ma) levre extrême,

et s'étant écoulée

à travers les doigts,

je ne sais comment

elle laisse de nouveau

la main de moi sèche.

MÉNIPPE. Tu souffres, ô Tantale,

quelque-chose de prodigieux.

Mais dis-moi,

pourquoi en effet as-tu-besoin

du avoir bu ?

tu n'as pas en effet de corps ;

mais celui-là certes a été enseveli

quelque-part en Lydie,

lequel-du-moins pouvait

et avoir-faim et avoir-soif ;

toi d'autre part, l'âme,

comment encore ou aurais-tu-soif

ou boirais-tu ?

TANTALE. Ceci même

est le châtiment,

le l'âme de moi avoir-soif

comme étant un corps.

MÉNIPPE. Mais nous croirons

πιστεύομεν, ἐπεὶ φῆς τῷ δίψει κολάζεσθαι. Τί δ' οὖν σοι τὸ δεινὸν ἔσται; ἢ θέδιαις μὴ ἐνδείαι τοῦ ποτοῦ ἀποθάνης; οὐχ ὁρῶ γὰρ ἄλλον μετὰ τοῦτον ἄδην, ἢ θάνατον ἐντεῦθεν εἰς ἕτερον τόπον. —

TANTALOS. Ὅρθως μὲν λέγεις· καὶ τοῦτο δ' οὖν μέρος τῆς καταδίκης, τὸ ἐπιθυμεῖν πιεῖν, μηδὲν δεόμενον. —

MENIPPOS. Ληρεῖς, ὦ Τάνταλε, καὶ ὡς ἀληθῶς ποτοῦ δεῖσθαι δοκεῖς, ἀκράτου γε ἐλλεβόρου, νῆ Δία, ὅστις τούναντίον τοῖς ὑπὸ τῶν λυττώντων κυνῶν δεδηγμένοις πέπονθας, οὐ τὸ ὕδωρ, ἀλλὰ τὴν δίψαν πεφοβημένος. —

TANTALOS. Οὐδὲ τὸν ἐλλέβορον, ὦ

Μένιππε, ἀνάνομαι πιεῖν· γένοιτό μοι μόνον. — **MENIPPOS.** Θάρρει, ὦ Τάνταλε, ὡς οὔτε σὺ, οὔτε ἄλλος πίεται τῶν νεκρῶν· ἀδύνατον γάρ· καίτοι οὐ πάντες, ὥσπερ σὺ, ἐκ καταδίκης διψῶσι, τοῦ ὕδατος αὐτοὺς οὐχ ὑπομένοντος.

croire que la soif est ton supplice, puisque tu le dis. Mais qu'a-t-elle de si terrible, cette soif? Crains-tu d'en mourir? Je ne vois pas qu'il y ait au delà de celui-ci un autre enfer où puisse t'envoyer une autre mort. — **TANTALE.** Tu as raison; et il faut croire que cette soif sans objet fait partie de ma peine. — **MÉNIPPE.** Tu radotes, Tantale; et en vérité tu sembles avoir besoin de boire; mais, par Jupiter! c'est de l'ellébore tout pur, toi qui, contrairement à ceux qu'ont mordus des chiens enragés, redoutes, non pas l'eau, mais la soif. — **TANTALE.** Je ne refuse pas de l'ellébore, Ménippe: qu'on m'en donne seulement. — **MÉNIPPE.** Patience, Tantale; et sache bien que personne ne boit chez les morts, ni toi, ni d'autres. C'est impossible, quoique tout le monde ne soit pas condamné, comme toi, à voir toujours l'eau fuir ses lèvres altérées.

τοῦτο μὲν οὕτως,
ἐπεὶ φῆς κολάζεσθαι τῷ δίψει.

Τί δὲ οὖν

τὸ δεινὸν ἔσται σοι;

ἢ δέδicas μὴ ἀποθάνης,

ἐνδεία τοῦ ποτοῦ;

οὐχ ὁρῶ γὰρ

ἄλλον ἄδην μετὰ τοῦτον,

ἢ θάνατον

ἐντεῦθεν εἰς ἕτερον τόπον.

TANTALOS. Λέγεις μὲν

ὀρθῶς·

καὶ δὲ τοῦτο οὖν

μέρος τῆς καταδίκης,

τὸ ἐπιθυμεῖν πιεῖν,

δεόμενον μὴδέν.

MENIPPOS. ὦ Τάνταλε,

ληρεῖς,

καὶ ὡς ἀληθῶς

δοκεῖς δεῖσθαι ποτοῦ,

ἐλλεβόρου ἀκράτου γε,

νῆ Δία,

ὅστις πέπονθας τὸ ἐναντίον

τοῖς δεδηγμένοις

ὑπὸ τῶν κυνῶν λυττώντων,

περοβημένος οὐ τὸ ὕδωρ,

ἀλλὰ τὴν δίψαν.

TANTALOS. ὦ Μένιππε,

οὐδὲ ἀναλυσαι

πλεῖν τὸν ἐλλέβορον·

γένοιτό μοι μόνον.

MENIPPOS. Θάρρει, ὦ Τάνταλε,

ὡς οὔτε σὺ,

οὔτε ἄλλος τῶν νεκρῶν π'έται·

ἀδύνατον γάρ·

καίτοι πάντες οὐ διψῶσιν,

ὥσπερ σὺ, ἐκ καταδίκης,

τοῦ ὕδατος

οὐχ ὑπομένοντος αὐτούς.

ceci d'une part *être* ainsi,

puisque tu dis être châté par la soif.

Et en quoi donc

le terrible *de la soif* sera-t-il à toi?

ou crains-tu que tu ne meures

par manque de la boisson?

je ne vois pas en effet

un autre enfer après celui-ci,

ou *une autre* mort

menant d'ici dans un autre lieu.

TANTALE. Tu dis à la vérité

avec raison;

mais aussi ceci donc

est une partie de *ma* condamnation.

le désirer avoir bu,

n'ayant besoin *en* rien.

MÉNIPPE. O Tantale,

tu dis-des-sornettes,

et autant qu'*il se peut* vraiment

tu parais avoir-besoin d'une boisson.

d'ellébore pur du moins,

oui-par Jupiter,

toi qui as souffert la-chose contraire

à ceux ayant été mordus

par les chiens enragés,

étant effrayé non de l'eau,

mais de la soif.

TANTALE. O Μένιππε,

je ne refuse pas même

d'avoir bu l'ellébore;

pût-il-*être*-arrivé à moi seulement!

MÉNIPPE. Rassure-toi, ó Tantale,

puisque ni toi,

ni un autre des morts *ne* boira:

c'est impossible en effet;

et-pourtant tous n'ont-pas-soif,

comme toi, d'après condamnation

l'eau

n'attendant pas eux.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΔ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΧΕΙΡΩΝ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἦκουσα, ὦ Χείρων¹, ὡς θεὸς ὢν ἐπιθυμήσειας ἀποθανεῖν. — ΧΕΙΡΩΝ. Ἀληθῆ ταῦτ' ἤκουσας, ὦ Μένιππε· καὶ τέθνηκα, ὡς ὀρθῶς, ἀθάνατος εἶναι δυνάμενος. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Τίς δέ σε τοῦ θανάτου ἔρωσ ἔσχεν, ἀνεράστου τοῖς πολλοῖς χρήματος; — ΧΕΙΡΩΝ. Ἐρῶ πρὸς σέ οὐκ ἀσύνητον ὄντα· οὐκ ἦν ἔτι ἡδὺ ἀπολαύειν τῆς ἀθανασίας. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐχ ἡδὺ ἦν, ζῶντα ὀρθῶν τὸ φῶς; — ΧΕΙΡΩΝ. Οὐκ, ὦ Μένιππε· τὸ γὰρ ἡδὺ ἔγωγε ποικίλον τι καὶ οὐχ ἀπλοῦν ἡγοῦμαι εἶναι· ἐγὼ δὲ ἔζων αἰεὶ, καὶ ἀπέλαυον τῶν ὁμοίων, ἡλίου, φωτός, τροφῆς· αἱ ὥραι δὲ αὐταὶ καὶ τὰ γιγνόμενα ἅπαντα ἐξῆς ἕκαστον, ὥσπερ ἀκολουθοῦντα θάτερον θατέρῳ· ἐνεπλήσθην γοῦν αὐτῶν. Οὐ γὰρ ἐν τῷ αὐτῷ αἰεὶ, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ μετασχεῖν, ὅλως τὸ τερπνὸν ἦν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εὖ λέγεις, ὦ Χείρων· τὰ ἐν ἄλλου δὲ πῶς

DIALOGUE XIV.

MÉNIPPE ET CHIRON.

MÉNIPPE. J'ai ouï dire, Chiron, que toi, dieu, tu as voulu mourir. — CHIRON. C'est la vérité, Ménippe; et je suis mort, comme tu vois, quand je pouvais être immortel. — MÉNIPPE. Mais de quelle passion t'es-tu donc pris pour la mort, qui est si odieuse à tant de monde? — CHIRON. Je vais te le dire, car tu n'es pas un sot: c'est que je commençais à m'ennuyer de mon immortalité. — MÉNIPPE. Tu t'ennuyais de voir la lumière? — CHIRON. Oui, Ménippe. J'aime le changement et la variété; et cette vie sans fin, avec son soleil, sa lumière, ses aliments toujours les mêmes, ses saisons, ses époques qui semblent revenir toujours à la file, j'en avais assez; car le bonheur n'est pas dans une constante monotonie, mais dans l'infinie variété. — MÉNIPPE. Tu as raison, Chiron. Mais comment trouves-

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΔ.

DIALOGUE XIV.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΧΕΙΡΩΝ.

ΜΕΝΙΠΠΕ ET CHIRON.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἦκουσα,
ὡς ὦν θεός, ὦ Χείρων,
ἐπιθυμήσεις ἀποθανεῖν.

ΧΕΙΡΩΝ. ὦ Μένιππε,
ἤκουσας ταῦτα ἀληθῆ·
καὶ τέθνηκα, ὡς ὄρᾳς,
δυνάμενος εἶναι ἀθάνατος.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Τίς δὲ ἔρω
τοῦ θανάτου, χρήματος ἀνεράστου
τοῖς πολλοῖς,
ἔσχε σε;

ΧΕΙΡΩΝ. Ἐρῶ
πρὸς σέ ὄντα οὐκ ἀσύνετον·
οὐκ ἦν ἐτι ἡδὺ
ἀπολαύειν τῆς ἀθανασίας.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ ἦν ἡδὺ,
ζῶντα ὄρᾳν τὸ φῶς;

ΧΕΙΡΩΝ. Οὐκ, ὦ Μένιππε·
ἐγώ γε γὰρ ἡγοῦμαι
τὸ ἡδὺ εἶναι τι
ποικίλον καὶ οὐχ ἀπλοῦν·
ἐγὼ δὲ ἐζῶν ἄελι,
καὶ ἀπέλλυσον τῶν ὁμοίων,
ἡλίου, φωτὸς,
τροφῆς·

αἱ ὥραι δὲ αὐταὶ
καὶ ἅπαντα τὰ γιγνόμενα
ἐκαστον ἐξῆς,
ὥσπερ ἀκολουθοῦντα
θάτερον θατέρῳ·
ἐνεπλήσθην γοῦν αὐτῶν.

Τὸ τερπνὸν γὰρ
ἦν διως
οὐκ ἐν τῷ αὐτῷ ἄελι,
ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ μετασχεῖν.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Λέγεις δὲ, ὦ Χείρων·

ΜΕΝΙΠΠΕ. J'ai oui-dire,
que étant dieu, ô Chiron,
tu as désiré mourir.

CHIRON. O Ménippe,
tu as oui-dire ces-choses vraies;
et je suis mort, comme tu vois,
pouvant être immortel.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Mais quel amour
de la mort, chose non-aimable
à la plupart des hommes,
a tenu toi?

CHIRON. Je le dirai
à toi étant non sans-intelligence:
il n'était plus agréable
de jouir de l'immortalité.

ΜΕΝΙΠΠΕ. N'était-il pas agréable,
toi vivant voir la lumière?

CHIRON. Non, ô Ménippe;
moi-du-moins en effet je pense
l'agréable être quelque-chose
varié et non simple;
or moi je vivais toujours,
et jouissais des-choses semblables,
du soleil, de la lumière,
de la nourriture;

et les saisons elles-mêmes
et toutes les-choses arrivant
chacune à la suite,
comme suivant
l'une l'autre;
je fus rassasié donc d'elles.

L'agréable en effet
était entièrement
non dans la même-chose toujours.
mais même dans le avoir changé.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Tu dis bien, ô Chiron;

φέρει.ς, ἀφ' οὗ προελόμενος αὐτὰ ἤχεις; — ΧΕΙΡΩΝ. Οὐκ ἀηδῶς, ὦ Μένιππε· ἡ γὰρ ἰσοτιμία πάνυ δημοτικόν, καὶ τὸ πρᾶγμα οὐδὲν ἔχει τὸ διάφορον, ἐν φωτὶ εἶναι, ἢ καὶ ἐν σκότῳ· ἄλλως τε οὐδὲ διψῆν, ὥσπερ ἄνω, οὔτε πεινῆν δεῖ, ἀλλ' ἀτελεῖς τούτων ἀπάντων ἐσμέν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅρα, ὦ Χείρων, μὴ περιπίπτῃς σεαυτῷ, καὶ ἐς τὸ αὐτό σοι ὁ λόγος περιεγῇ. — ΧΕΙΡΩΝ. Πῶς τοῦτο φής; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅτι, εἰ τῶν ἐν τῷ βίῳ το ὁμοιον αἰεὶ καὶ ταῦτὸν ἐγένετό σοι προσκορῆς, καὶ τὰ ἐνταῦθα ὅμοια ὄντα προσκορῇ ὁμοίως ἂν γένοιτο, καὶ δεήσῃ μεταβολὴν σε ζητεῖν τινα καὶ ἐντεῦθεν ἐς ἄλλον βίον, ὅπερ, οἶμαι, ἀδύνατον. — ΧΕΙΡΩΝ. Τί οὖν ἂν πάθοι τις, ὦ Μένιππε; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅπερ, οἶμαι, καὶ φασί, συνετὸν ὄντα ἀρέ-

tu le séjour de l'enfer, depuis que tu lui as donné la préférence? — CHIRON. Je ne m'y déplais pas, Ménippe. On y jouit d'une égalité toute populaire; et puis, exister à la lumière ou dans les ténèbres, c'est toujours la même chose. Du reste, nous n'avons ni faim ni soif, et nous sommes affranchis de mille besoins. — MÉNIPPE. Prends garde, Chiron, de te contredire, et d'en revenir au point d'où tu es parti. — CHIRON. Comment cela? — MÉNIPPE. Si c'est la monotonie, l'uniformité de la vie qui t'en a dégoûté, tu seras bientôt las des enfers où rien ne change, et force te sera d'aviser aux moyens d'en sortir pour renaitre à une autre existence, ce qui me paraît impossible. — CHIRON. Que faire alors? — MÉNIPPE. Suivre mon

πῶς δὲ φέρεις

τὰ ἐν ᾧδου,

ἐπὶ οὗ ἦχεις

προελάμενος αὐτά;

ΧΕΙΡΩΝ. ὦ Μένιππε,

οὐκ ἀηδῶς·

ἡ ἰσοτιμία γὰρ

πάνυ δημοτικὸν,

καὶ τὸ πρᾶγμα

ἔχει τὸ διάφορον οὐδέν,

εἶναι ἐν φωτὶ,

ἢ καὶ ἐν σκότῳ·

ἄλλως τε οὐδὲ δεῖ

διψῆν οὔτε πεινῆν,

ὥσπερ ἄνω,

ἀλλὰ ἐσμεν ἀτελεῖς

ἀπάντων τούτων.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅρα, ὦ Χείρων,

μὴ περιπίπτῃς σεαυτῷ,

καὶ ὁ λόγος

περιστῇ σοι ἐς τὸ αὐτό.

ΧΕΙΡΩΝ. Πῶς φῆς τούτο;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅτι, εἰ ἀεὶ

τὸ ὁμοῖον καὶ τὸ αὐτὸ

τῶν ἐν τῷ βίῳ

ἐγένετο προσχορὲς σοι,

καὶ τὰ ἐνταῦθα

ὄντα ὁμοία

ἂν γένοιτο ὁμοίως

προσχορῇ,

καὶ δεήσει σε

ζητεῖν τινα μεταβολήν

καὶ ἐντεῦθεν ἐς ἄλλον βίον,

ὅπερ, οἶμαι, ἀδύνατον.

ΧΕΙΡΩΝ. ὦ Μένιππε,

τί οὖν τίς ἂν πάθοι;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅπερ καὶ φασὶν,

οἶμαι,

ὄντα συνειτὸν

ἀρέσκεσθαι καὶ ἀγαπᾶν

comment ensuite supportes-tu

les-choses dans *le séjour* de l'enfer,

depuis *le temps* que tu es venu

ayant préféré elles?

CHIRON. O Ménippe,

non désagréablement;

l'égalité-de-considération en effet

est tout-à-fait chose-populaire,

et *cette* chose

a la différence nulle,

être dans la lumière,

ou même dans l'obscurité;

d'ailleurs il ne faut pas-même

avoir-soif ni avoir-faim,

comme en-haut,

mais nous sommes exempts

de toutes ces-choses.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Vois, ô Chiron, [même,

à *ce* que tu ne tombes pas sur toi-

et à *ce que* le discours [point.

ne soit pas revenu à toi au même

CHIRON. Comment dis-tu ceci?

ΜΕΝΙΠΠΕ. Que, si toujours

le semblable et le même

des-choses dans la vie

devint à-satiété pour toi,

aussi les choses d'ici

étant semblables

pourraient devenir semblablement

à-satiété,

et il faudra toi

chercher quelque changement

même d'ici vers une autre vie,

ce qui, je pense, *est* impossible.

CHIRON. O Ménippe, [vé?

quoi donc quelqu'un aurait-il éprou-

ΜΕΝΙΠΠΕ. Ce que même on dit,

je pense,

celui étant intelligent

se plaire-dans et aimer

σχεσθαι καὶ ἀγαπᾶν τοῖς παροῦσι, καὶ μηδὲν αὐτῶν ἀφόρητον οἶεσθαι.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΕ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΚΑΙ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τί τοῦτο, ὦ Ἀλέξανδρε; τέθνηκας καὶ σὺ, ὥσπερ καὶ ἡμεῖς ἅπαντες; — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Ὅρᾳς, ὦ Διόγενης· οὐ παράδοξον δὲ εἰ, ἄνθρωπος ὢν, ἀπέθανον. — **ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Οὐκοῦν ὁ Ἀμμων¹ ἐψεύδετο, λέγων ἑαυτοῦ σε εἶναι υἱόν; σὺ δὲ Φιλίππου ἄρα ἦσθα; — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Φιλίππου δηλαδὴ· οὐ γὰρ ἂν ἐτεθνήκειν, Ἀμμωνος ὢν. — **ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Καὶ μὴν καὶ περὶ τῆς Ὀλυμπιάδος ὅμοια ἐλέγετο, δράκοντα ὁμιλεῖν αὐτῇ, καὶ βλέπεσθαι ἐν τῇ εὐνῇ· εἴτα οὕτω σε τευχθῆναι· τὸν δὲ Φίλιππον ἐξηπατῆσθαι, οἰόμενον πατέρα σου εἶναι. — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Κἀγὼ ταῦτα ἤκουον, ὥσπερ σύ· νῦν δὲ ὁρῶ ὅτι οὐδὲν ὑγιὲς οὔτε ἡ μήτηρ, οὔτε οἱ τῶν Ἀμμωνίων προφῆται ἐλεγον. —

conseil, et se montrer raisonnable, comme on dit; jouir du présent et s'y conformer.

DIALOGUE XV.

DIOGÈNE ET ALEXANDRE.

DIOGÈNE. Tiens, Alexandre! Te voilà donc mort aussi comme nous autres? — **ALEXANDRE.** Tu le vois bien, Diogene. J'étais homme; il n'est pas étonnant que je sois mort. — **DIOGÈNE.** Ainsi, Ammon a menti, quand il t'a déclaré son fils; et Philippe était ton père? — **ALEXANDRE.** Sans doute, c'était Philippe. Je ne fusse pas mort, si c'eût été Ammon. — **DIOGÈNE.** Et pourtant on disait que ta mère, Olympias, avait admis dans sa couche un serpent, dont tu tenais la vie, et que Philippe était dans l'erreur en se croyant ton père. — **ALEXANDRE.** Je l'entendais dire, tout comme toi. A présent je vois que les discours de ma mère et les prophéties d'Ammon n'avaient pas le sens commun. — **DIOGÈNE.** Mais le men-

τοῖς παροῦσι,
καὶ οἶσθαι μηδὲν αὐτῶν
ἀφόρητον.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΕ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ
ΚΑΙ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τί τοῦτο,
ὦ Ἀλέξανδρε;
καὶ σὺ τέθνηκας,
ὥσπερ καὶ ἡμεῖς ἅπαντες;
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ὅρᾳς,
ὦ Διόγενες·
οὐ δὲ παράδοξον
εἰ ἀπέθανον,
ὢν ἄνθρωπος.
ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Οὐκοῦν
ὁ Ἄμμων ἐψεύδετο,
λέγων σε εἶναι υἱὸν ἑαυτοῦ;
σὺ δὲ ἄρα ἤσθαι
Φιλίππου;
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Φιλίππου
δηλαδὴ·
οὐ γὰρ ἂν ἐτεθνήκειν,
ὢν Ἄμμωνος.
ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Καὶ μὴν
ὁμοῖα ἐλέγοντο
καὶ περὶ τῆς Ὀλυμπιάδος,
δράκοντα ὁμιλεῖν αὐτῇ,
καὶ βλέπεσθαι ἐν τῇ εὐνῇ·
εἰτά σε τεχθῆναι οὕτω·
τὸν Φίλιππον δὲ ἐξηπατησθαι,
εἰόμενον εἶναι πατέρα σου.
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Καὶ ἐγὼ
ἤκουον ταῦτα, ὥσπερ σὺ·
νῦν δὲ ὁρῶ
ὅτι οὔτε ἡ μήτηρ,
οὔτε οἱ προφῆται τῶν Ἀμμωνίων
ἐλεγον οὐδὲν ὑγιές.

les-choses présentes,
et penser aucune d'elles
être insupportable.

DIALOGUE XV.

DIOGÈNE
ET ALEXANDRE.

DIOGÈNE. Quelle-chose *est* ceci,
ὁ Alexandre?
aussi toi es-tu mort,
comme aussi nous tous?
ALEXANDRE. Tu vois,
ὁ Diogène;
or *il n'est* pas étonnant
si je suis mort,
étant homme.
DIOGÈNE. Donc
Ammon mentait,
disant toi être fils de lui-même?
mais toi est-ce que tu étais
fils de Philippe?
ALEXANDRE. De Philippe
évidemment-certès;
car je ne serais pas mort,
étant *fils* d'Ammon.
DIOGÈNE. Et pourtant
des choses-semblables étaient dites
aussi sur Olympias,
un dragon avoir-commerce-avec elle,
et être vu dans la couche *d'elle*;
puis toi avoir été engendré ainsi;
et Philippe avoir été trompé,
croyant être père de toi.
ALEXANDRE. Et moi
j'entendais ces-choses, comme toi,
mais maintenant je vois
que ni la mère *de moi*,
ni les prophètes des Ammoniens
ne disaient rien de sain.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἀλλὰ τὸ ψεῦδος αὐτῶν οὐκ ἄχρηστόν σοι, ὦ Ἀλέξανδρε, πρὸς τὰ πράγματα ἐγένετο· πολλοὶ γὰρ ἐπέπησσαν, θεὸν εἶναι σε νομίζοντες. Ἀτὰρ εἰπέ μοι, τίνι τὴν τοσαύτην ἀρχὴν καταλέλοιπας; — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Οὐκ οἶδα, ὦ Διόγενης· οὐ γὰρ ἔφθασα ἐπισκῆψαί τι περὶ αὐτῆς, ἢ τοῦτο μόνον, ὅτι ἀπορνήσκειν Περδίκκα τὸν δακτύλιον¹ ἐπέδωκα. Πλὴν ἀλλὰ τί γελᾷς, ὦ Διόγενης; — **ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Τί γὰρ ἄλλο, ἢ ἀνεμνήσθην οἷα ἐποίει ἡ Ἑλλάς, ἄρτι σε παρειληφότα τὴν ἀρχὴν χολακεύοντες, καὶ προστάτην αἰρούμενοι, καὶ στρατηγὸν ἐπὶ τοὺς βαρβάρους· ἐνιοὶ δὲ καὶ τοῖς δώδεκα θεοῖς προστιθέντες, καὶ νεῶς οἰκοδομοῦμενοι, καὶ θύοντες ὡς δράκοντος υἱῷ. Ἀλλ' εἰπέ μοι, ποῦ σε οἱ Μακεδόνες ἔθαψαν; — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Ἐτι ἐν Βαβυλῶνι κεῖμαι τρίτην ἡμέραν ταύτην· ὑπισχνεῖται² δὲ Πτολεμαῖος ὁ ὑπα-

songe n'a pas fait de tort à tes affaires, Alexandre; bien des gens tremblaient devant ta prétendue divinité. — A propos, à qui as-tu laissé ce vaste empire? dis-moi. — **ALEXANDRE.** Je n'en sais rien; Diogène. Je n'ai pas eu le temps d'y pourvoir; seulement en mourant, j'ai donné mon anneau à Perdikkas. Mais qu'as-tu donc à rire, Diogène? — **DIOGÈNE.** Rien; je songeais aux flatteries de la Grèce après ton avènement au trône, quand elle te proclama son chef et son général pour combattre les barbares. Il s'en trouva même qui te mirent au rang des douze grands dieux, t'élevèrent des temples, et t'offrirent des sacrifices, pour honorer le fils d'Ammon. — Mais, dis-moi donc, où les Macédoniens t'ont-ils enterré? — **ALEXANDRE.** Voilà trois jours que je mourus à Babylone; j'y suis encore. Mais mon lieutenant, Ptolémée, m'a promis de profiter du premier

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἀλλὰ
τὸ ψεῦδος αὐτῶν, ὦ Ἀλέξανδρε,
οὐκ ἐγένετο ἄχρηστον σοι
πρὸς τὰ πράγματα·
πολλοὶ γὰρ
ὑπέπτησον,
νομίζοντές σε εἶναι θεόν.
Ἄτὰρ εἰπέ μοι,
τίνι καταλείπεις
τὴν ἀρχὴν τσαυτήν;
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὐκ οἶδα,
ὦ Διόγετες·
οὐ γὰρ ἐρθασα
ἐπισκεῖσθαι
τὴ περὶ αὐτῆς,
ἢ τοῦτο μόνον,
ὅτι ἀποθνῆσκων
ἐπέδωκα τὸν δακτύλιον Περδίκκῃ.
Πλὴν ἀλλὰ τί γελᾷς,
ὦ Διόγετες;
ΔΙΟΓΕΝΗΣ.
Τί ἄλλο γάρ,
ἢ ἀπεμνήσθην
οἷα ἡ Ἑλλὰς ἐποίει,
κολακεύοντές σε
παρειληφότα ἄρτι τὴν ἀρχήν,
καὶ αἰρούμενοι προστάτην
καὶ στρατηγὸν ἐπὶ τοὺς βαρβάρους;
ἔνιοι δὲ καὶ
προστιθέντες τοῖς δώδεκα θεοῖς,
καὶ οἰκοδομοῦμενοι νεῶς,
καὶ θύοντες
ὡς υἱὸν δράκοντος.
Ἀλλὰ εἰπέ μοι,
ποῦ οἱ Μακεδόνες
ἐθαψάν σε;
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Κεῖται
ἐν Βαβυλῶνι
ταύτην ἡμέραν τρίτην·
Πτολεμαῖος δὲ ὁ ὑπασιπύτης

DIOGÈNE. Mais
le mensonge d'eux, ô Alexandre,
ne fut pas inutile à toi
pour les affaires *de toi*;
beaucoup en effet
se blottissaient-de-frayeur,
pensant toi être dieu.
D'autre-part-donc dis-moi,
à qui as-tu laissé
l'empire si-grand?
ALEXANDRE. Je ne sais,
ô Diogene;
car je n'ai pas prévenu
de manière à avoir recommanlé
quelque-chose touchant lui,
que (sinon) ceci seul,
que mourant
j'ai livré *mon* anneau à Perdikkas
Mais d'ailleurs pourquoi ris-tu,
ô Diogene?
DIOGÈNE.
Pour quelle-chose autre en effet,
que *parce que* je me suis rappelé
quelles-choses la Grèce faisait,
flattant toi
ayant reçu récemment l'empire,
et choisissant *toi pour* chef
et général contre les barbares;
et quelques-uns même
ajoutant *toi* aux douze dieux,
et bâtissant des temples à *toi*,
et sacrifiant à *toi*
comme au fils d'un dragon.
Mais dis-moi,
où les Macédoniens
ensevelirent-ils toi?
ALEXANDRE. Je gis
encore à Babylone
ce jour-ci troisième;
mais Ptolémée le satellite *de moi*

σπιστής, ἣν ποτε ἀγάγη σκολὴν ἀπὸ τῶν θορύβων τῶν ἐν ποσὶν, ἐς Αἴγυπτον ἀπαγαγὼν με, θάψειν ἐκεῖ, ὡς γενοίμην εἷς τῶν Αἰγυπτίων θεῶν. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Μὴ γελάσω, ὦ Ἀλέξανδρε, ὁρῶν καὶ ἐν ἔδου ἔτι σε μωραίνοντα, καὶ ἐλπίζοντα Ἄνουβιν ἢ Ὅσιριν γενέσθαι; Πλὴν ἀλλὰ ταῦτα μὲν, ὦ θεϊότατε, μὴ ἐλπίσης· οὐ γὰρ θέμις ἀνελθεῖν τινα τῶν ἀπαξ διαπλευσάντων τὴν λίμνην καὶ ἐς τὸ εἶσω τοῦ στομίου παρελθόντων· οὐ γὰρ ἀμελής δ' Αἰαχὸς, οὐδ' ὁ Κέρβερος εὐκαταφρόνητος. Ἐκεῖνο δέ γε ἡδέως ἂν μάθοιμι παρὰ σοῦ, πῶς φέρεις ὅπότ' ἂν ἐννοήσης ὅσην εὐδαιμονίαν ὑπὲρ γῆς ἀπολιπὼν ἀρῖζαι, σωματοφύλακας, καὶ ὑπασπιστὰς, καὶ σατράπας, καὶ χρυσὸν τοσοῦτον, καὶ ἔθνη προσκυνοῦντα, καὶ Βαβυλῶνα, καὶ Βάκτρα, καὶ τὰ μεγάλα θηρία¹, καὶ τιμὴν, καὶ δόξαν, καὶ τὸ ἐπίσημον εἶναι ἐξελαύνοντα, διαδεδεμέ-

moment de répit que lui laisseraient les troubles où il est engagé, pour me conduire en Égypte, m'y faire des funérailles, et me mettre au nombre des dieux de la contrée. — DIOGÈNE. Et je ne rirais pas, Alexandre, de te voir porter jusqu'aux enfers ta folie et l'espoir de devenir un Anubis ou un Osiris! Cependant, divin rêveur, ne te livre pas à cette espérance: on ne remonte plus jamais, une fois passé le Styx et le seuil de l'abîme. C'est qu'on n'endort pas Éaque, et Cerbere est toujours là. Maintenant je serais bien aise de savoir ce que tu penses, quand tu viens à te rappeler cette haute fortune que tu as laissée sur la terre pour venir ici; tous ces gardes du corps, ces officiers, ces satrapes, ces monceaux d'or; ces nations qui t'adoraient, et Babylone, et Bactres; tant de superbes animaux, tant d'honneurs et de gloire; ces entrées triomphales, le front ceint

ὑπισχνεῖται,
 ἦν ποτε ἀγάγῃ σχολὴν
 ἀπὸ τῶν θορύβων
 τῶν ἐν ποσίν,
 ἀπαγαγὼν με ἐς Αἴγυπτον,
 θάψειν ἐκεῖ,
 ὥς γενοίμην
 εἷς τῶν θεῶν Αἰγυπτίων.
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Μὴ γελάσω,
 ὦ Ἀλέξανδρε,
 ἔρῳν σε μωραίνοντα ἔτι
 καὶ ἐν ᾄδου,
 καὶ ἐλπίζοντα γενέσθαι
 Ἄνουβιν ἢ Ὅσιριν;
 Μὴν ἄλλὰ, ὦ θειότατε,
 μὴ ἐλπίσης μὲν ταῦτα·
 οὐ γὰρ θέμις
 τινὰ τῶν διαπλευσάντων
 τὴν λίμνην ἀπαξ,
 καὶ παρελθόντων ἐς τὸ εἶσω
 τοῦ στομίου,
 ἀνελθεῖν.
 ὁ Αἰακὸς γὰρ οὐκ ἀμελής,
 οὐδὲ ὁ Κέρβερος εὐκαταπρόνητος.
 Μάθοιμι δὲ ἂν παρὰ σοῦ
 εἰρενὸν γε ἡδέως,
 πῶς φέρεις
 ὅποτε ἂν ἐννοήσης
 ὅσῃν εὐδαιμονίαν
 ἀπολιπὼν ὑπὲρ γῆς,
 ἀφῖξαι,
 σωματοφύλακας,
 καὶ ὑπασπιστάς, καὶ σατράπας,
 καὶ χρυσοῦν τοσοῦτον,
 καὶ ἔθνη προσκυνοῦντα,
 καὶ βαθυλῶνα, καὶ βάκτρα,
 καὶ τὰ θηρία μεγάλα,
 καὶ τιμὴν, καὶ δοξάν,
 καὶ το εἶναι ἐπίσημον
 ἐξελκύνοντα,

promet,
 si jamais il aura mené repos
 au sortir des troubles
 ceux devant ses pieds,
 ayant emmené moi en Égypte,
 devoir ensevelir moi la,
 afin que je devienne
 un des dieux Égyptiens.
 DIOGENE. Ne rirai-je pas,
 ô Alexandre,
 voyant toi délirant encore
 même dans *le séjour* de l'enfer,
 et espérant être devenu
 Anubis ou Osiris?
 Mais d'ailleurs, ô très-divin,
 n'aie pas espéré certes ceci;
 car il n'est pas juste
 quelqu'un de ceux ayant navigué
 le lac une fois,
 et ayant passé-outre dans l'intérieur
 de la bouche *de l'enfer*,
 être allé-en-haut *de nouveau*;
 Éaque en effet n'est pas sans-soin,
 ni Cerbère facile-à-mépriser.
 J'aurais appris ensuite de toi
 cela du moins agréablement,
 comment tu supportes
 quand tu as réfléchi
 quel bonheur
 ayant quitté sur la terre,
 tu es venu *ici*,
 à savoir les gardes-du-corps,
 et les satellites, et les satrapes,
 et un or si-grand,
 et des peuples adorant *toi*,
 et Babylone, et Bactres,
 et les animaux grands,
 et l'honneur, et la gloire.
 et le être remarquable
 poussant-en-avant *un char*,

νον ταινία λευκῇ τὴν κεφαλὴν, πορφυρίδα ἐμπεπορημένον· οὐ
 λυπεῖ ταῦτά σε ὑπὸ τὴν μνήμην ἰόντα; Τί δακρύεις, ὦ μάταιε;
 οὐδὲ ταῦτά σε ὁ σοφὸς Ἀριστοτέλης ἐπαίδευσεν μὴ οἶσθαι βέβαια
 εἶναι τὰ παρὰ τῆς τύχης; — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ὁ σοφός; ἀπάν-
 των ἐκεῖνος κολάκων ἐπιτριπτότατος ὢν! Ἐμὲ μόνον ἔασον τὰ
 Ἀριστοτέλους εἰδέναι, ὅσα μὲν ἤτησε παρ' ἐμοῦ, οἷα δὲ ἐπέστελ-
 λεν· ὡς δὲ κατεχρῆτό μου τῇ περὶ παιδείον φιλοτιμίᾳ θωπεύων,
 καὶ ἐπαινῶν, ἄρτι μὲν ἐς τὸ κάλλος, ὡς καὶ τοῦτο μέρος ὃν τὰ γα-
 θοῦ, ἄρτι δ' ἐς τὰς πράξεις, καὶ τὸν πλοῦτον· καὶ γὰρ αὖ καὶ
 τοῦτ' ἀγαθὸν ἡγεῖτ' εἶναι, ὡς μὴ αἰσχύνοιτο καὶ αὐτὸς λαμβάνων.
 Γόης, ὦ Διόγενης, ἄνθρωπος καὶ τεχνίτης. Πλὴν ἀλλὰ τοῦτό γε
 ἀπολέλαυκα αὐτοῦ τῆς σοφίας, τὸ λυπεῖσθαι ὡς ἐπὶ μεγίστοις

d'un blanc diadème, et le manteau de pourpre agrafé sur l'épaule :
 tant de souvenirs ne t'affligent-ils pas, quand ils te reviennent en
 mémoire? Pourquoi pleures-tu, imbécile? N'as-tu pas appris du sage
 Aristote combien sont fragiles les dons de la fortune? — ALEXAN-
 DRE. Sage! lui, le plus roué de tous mes flatteurs? Laisse à moi seul
 le secret d'Aristote, de ses demandes, de ses épîtres. Je sais comme
 il exploita mon amour de la science, me prodiguant éloges et flat-
 teries, tantôt pour ma beauté, qu'il érigeait en vertu; tantôt pour
 mes actions, tantôt pour mes richesses, qu'il mettait aussi au rang
 des vrais biens, pour n'avoir pas à rougir d'accepter sa part. Ah!
 Diogene, ce n'était qu'un habile charlatan; et tout le fruit que j'ai
 retiré de sa philosophie, c'est de pleurer tout ce dont tu viens de

διαδεδεμένον τῇ κεφαλῇ
 ταινίᾳ λευκῇ,
 ἔμπεπορπημένον πορφυρίδᾳ·
 ταῦτα ἰόντα ὑπὸ τὴν μνήμην
 οὐ λυπεῖ σε;
 Τί δακρύεις, ὦ μάταιε;
 ὁ δὲ σοφὸς Ἀριστοτέλης
 οὐκ ἐπαίδευσέ σε
 μὴ οἶσθαι
 ταῦτα εἶναι βέβαια,
 τὰ παρὰ τῆς τύχης;
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ὁ σοφός;
 ἐκεῖνος ὢν ἐπιτριπτότατος
 ἀπάντων κολάκων!
 Ἔασον ἐμὲ μόνον
 εἰδέναι τὰ Ἀριστοτέλους,
 ὅσα μὲν
 ἤτησε παρὰ ἐμοῦ,
 οἷα δὲ
 ἐπέστελλον·
 ὡς δὲ κατεχρήτο
 τῇ φιλοτιμίᾳ μου
 περὶ παιδευόντων,
 θαυμάων, καὶ ἐπαινῶν,
 ἄρτι μὲν ἐς τὸ κάλλος,
 ὡς καὶ τοῦτο
 ὅν μέρος τοῦ ἀγαθοῦ,
 ἄρτι δὲ ἐς τὰς πράξεις,
 καὶ τὸν πλοῦτον·
 καὶ γὰρ αὖ
 ἤγειτο καὶ τοῦτο εἶναι ἀγαθόν,
 ὡς μὴ αἰσχύνοιτο
 καὶ αὐτὸς λαμβάνων.
 Ἄνθρωπος, ὦ Διόγετες,
 γόνος καὶ τεχνίτης.
 Πλὴν ἀλλὰ
 ἀποβέβηκε τῆς σοφίας αὐτοῦ
 τοῦτο γε,
 το λυπεῖσθαι
 ἐκείνῳ, ἃ κατηριθμήσω

ceint-en-travers *quant* à la tête
 d'une bandelette blanche,
 agrafé-à un manteau-de-pourpre;
 ces-choses allant sous le souvenir
 n'affligent-elles pas toi?
 Pourquoi pleures-tu, ô *homme vain*?
 le sage Aristote d'ailleurs
 n'a-t-il pas instruit toi
 à ne pas penser
 ces-choses être stables,
 celles de la part de la fortune
 ALEXANDRE. Le sage?
 celui-là étant le plus roué
 de tous les flatteurs!
 aie laissé moi seul
 savoir les-choses d'Aristote,
 combien-de-choses d'une part
 il demanda de moi,
 quelles-choses d'autre part
 il envoyait-par-lettres;
 puis comme il abusa
 de l'émulation de moi
 concernant l'instruction,
 flattant, et louant,
 tantôt d'une part pour la beauté,
 comme aussi celle-ci
 étant une partie du bien,
 tantôt d'autre part pour les faits,
 et la richesse;
 et en effet d'un autre côté
 il pensait aussi ceci être un bien,
 afin qu'il ne rougît pas
 aussi lui-même recevant *elle*.
 Cet homme *était*, ô Diogène,
 charlatan et artisan-d'impostures.
 Mais d'ailleurs
 j'ai joui de la sagesse de lui
 en ceci du moins,
 le être affligé
 sur ces-choses que tu as énumérées

ἀγαθοῖς ἐκείνοις & κατηριθμήσω μικρῷ γε ἔμπροσθεν. — ΔΙΟ-
 ΓΕΝΗΣ. Ἄλλ' οἷσθα δ' δράσεις; ἄκος γάρ σοι τῆς λύπης ὑποθή-
 σονται· ἐπεὶ ἐνταῦθά γε ἐλλέβορος οὐ φύεται, σὺ δὲ καὶ τὸ Ἀθήνης
 ὕδωρ χανδὸν ἐπισπασάμενος πίε· καὶ αὖθις πίε, καὶ πολλάκις.
 Οὕτω γὰρ ἂν παύσαιο ἐπὶ τοῖς Ἀριστοτέλους ἀγαθοῖς ἀνιόμενος.
 Καὶ γὰρ καὶ Κλεῖτον ἐκεῖνον δρῶ, καὶ Καλλισθένη, καὶ ἄλλους
 πολλοὺς ἐπὶ σέ δρμῶντας, ὡς διασπάσαιντο, καὶ ἀμύναιντό σε,
 ὧν ἔδρασας αὐτούς· ὥστε τὴν ἑτέραν σὺ ταύτην βιάδιζε· καὶ πίνε
 πολλάκις, ὡς ἔφην.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΓ.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ, ANNIBΑΣ, ΜΙΝΩΣ ΚΑΙ ΣΚΗΠΙΩΝ.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ἐμὲ δεῖ προκεκρίσθαι σου, ὦ Λίβυ· ἀμεί-
 νων γάρ εἰμι. — ANNIBΑΣ. Οὐμενοῦν, ἀλλ' ἐμέ. — ΑΛΕΞΑΝ-
 ΔΡΟΣ. Οὐχοῦν δ' Μίνως δικασάτω. — ΜΙΝΩΣ. Τίνες δ' ἐστέ; —
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὗτος μὲν, Ἀννίβας δ' Καρχηδόnius· ἐγὼ δὲ,

parler, comme les plus grands biens du monde. — DIOGENE. Hé
 bien, sais-tu ce qu'il faut faire? je vais t'indiquer un remède à ta
 douleur. Comme il ne pousse pas ici d'ellébore, va boire à même
 l'eau du Léthé; bois beaucoup, bois toujours. C'est le moyen de te
 consoler de la perte des biens que vantait Aristote. Mais j'aperçois
 là-bas Clitus, Callisthène et tant d'autres qui accourent en foule
 pour te mettre en pièces, et venger leurs anciennes injures. Va vite
 de cet autre côté, et, crois-moi, bois beaucoup.

DIALOGUE XVI.

ALEXANDRE, ANNIBAL, MINOS ET SCIPION.

ALEXANDRE. Je dois passer avant toi, l'Africain; je suis ton
 supérieur. — ANNIBAL. Non pas: c'est moi le premier. — ALEXAN-
 DRE. Hé bien, que Minos décide! — MINOS. Qui êtes-vous? —
 ALEXANDRE. Lui, c'est Annibal le Carthaginois; moi, je suis

μικρῶ γε ἔμπροσθεν,
 ὡς ἐπὶ ἀγαθοῖς μεγέστοις.
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἀλλὰ
 οἶσθαι δ' ὀράσεις;
 ὑποθήσασθαι γάρ σοι.
 ἄλκος τῆς λύπης·
 ἐπεὶ ἐνταῦθά γε
 ἐλλέβορις οὐ φύεται,
 σὺ δὲ πῖε καὶ ἀνὰ τὸ ὕδωρ Λήθης
 ἐπισπασάμενος χανδόν·
 καὶ πῖε αὖθις, καὶ πολλάκις.
 Οὕτω γὰρ
 ἀνὰ πᾶσαις ἀνιῶμενος
 ἐπὶ τοῖς ἀγαθοῖς Ἀριστοτέλους.
 Καὶ γὰρ ὁρῶ καὶ ἐκεῖνον Κλεῖτον
 καὶ Καλλισθένη,
 καὶ πολλοὺς ἄλλους
 ὁρμῶντας ἐπὶ σέ,
 ὡς διασπᾶσθαι το
 καὶ ἀμύναντό σε,
 ὧν ἑδράσας αὐτοὺς·
 ὥστε σὺ
 βάδιζ· ταύτην τὴν ἐτέραν·
 καὶ πῖνε πολλάκις, ὡς ἔρην.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΓ.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ, ANNIBAS,
 MINOS KAI SKHIPION.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Δεῖ, ὦ Λίβυ,
 ἐμὲ προκεκρίσθαι σου·

εἰμὶ γὰρ ἀμείνων.

ANNIBAS. Οὐμενοῦν,
 ἀλλὰ ἐμέ.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὐλοῦν
 ὁ Μίνος ὁ κασάτω.

MINOS. Τίνας δὲ ἐστέ;

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὗτος μὲν,
 Ἀννίβας ὁ Καρχηδόνιος·
 ἐγὼ δὲ,

peu du moins auparavant,
 comme au sujet de biens très-grands.
 DIOGÈNE. Mais
 sais-tu ce-que tu feras?
 je soumettrai en effet à toi
 un remède de l'affliction *de toi* :
 puisque ici du moins
 l'ellébore ne pousse pas, [thé
 toi alors bois au moins l'eau du Lé-
 l'ayant attirée la-bouche-ouverte,
 et bois de nouveau, et souvent.
 Ainsi en effet
 tu aurais cessé t'affligeant
 au sujet des biens d'Aristote.
 Et en effet je vois et ce Clitus-là,
 et Callisthène,
 et beaucoup d'autres
 s'élançant sur toi,
 afin qu'ils aient déchiré
 et aient puni toi,
 pour les choses-que tu fis à eux ;
 en sorte que toi
 marche (prends) cette autre route
 et bois souvent, comme je disais.

DIALOGUE XVI.

ALEXANDRE, ANNIBAL,
 MINOS ET SCIPION.

ALEXANDRE. Il faut, ô Libyen,
 moi avoir été jugé supérieur à toi ;
 je suis en effet meilleur.

ANNIBAL. Non-d'une-part-donc,
 mais moi.

ALEXANDRE. Donc
 que Minos ait jugé.

MINOS. Mais qui êtes-vous ?

ALEXANDRE. Celui-ci d'une part,
 Annibal le Carthaginois ;
 moi d'autre part,

Ἀλέξανδρος ὁ Φιλίππου. — ΜΙΝΩΣ. Νῆ Δία ἐνδοξοί γε ἀμφότεροι· ἀλλὰ περὶ τίνος ὑμῖν ἡ ἔρις; — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Περὶ προεδρίας· φησὶ γὰρ οὗτος ἀμείνων γεγενῆσθαι στρατηγὸς ἐμοῦ· ἐγὼ δὲ, ὥσπερ ἅπαντες ἴσασιν, οὐχὶ τούτου μόνον, ἀλλὰ πάντων σχεδὸν τῶν πρὸ ἐμοῦ φημὶ διενεγκεῖν τὰ πολέμια. — ΜΙΝΩΣ. Οὐκοῦν ἐν μέρει ἐκάτερος εἰπάτω· σὺ δὲ πρῶτος ὁ Λίδυς λέγε. — ΑΝΝΙΒΑΣ. Ἐν μὲν τούτῳ, ὦ Μίνως, ὠνάμην, ἔτε ἐνταῦθα καὶ τὴν Ἑλλάδα φωνὴν ἐξέμαθον· ὥστε οὐδὲ ταύτῃ πλεον οὗτος ἐνέγκαιτό μου.

Φημὶ δὲ τούτους μάλιστα ἐπαίνου ἀξίους εἶναι, ὅσοι, τὸ μὴδὲν ἐξ ἀρχῆς ὄντες, ὁμῶς ἐπὶ μέγα προεχώρησαν, οἱ αὐτῶν δυνάμιν τε περιβαλλόμενοι, καὶ ἄξιοι δόξαντες ἀρχῆς. Ἐγὼ γοῦν μετ' ὀλίγων ἐξορμήσας ἐς τὴν Ἰβηρίαν, τὸ πρῶτον ὑπαρχος ὢν τῷ ἀδελφῷ, μεγίστων ἠξιώθην, ἄριστος κριθεῖς· καὶ τοὺς γε Κελτίβηρας εἶλον, καὶ Γαλκτῶν ἐκράτησα τῶν

Alexandre, le fils de Philippe. — MINOS. Par Jupiter! deux noms fameux! mais quel est le sujet de votre débat? — ALEXANDRE. La prééminence. Il prétend avoir été plus grand capitaine que moi; tandis que, dans l'art de la guerre, j'ai surpassé, chacun le sait et je le soutiens, non-seulement Annibal, mais encore presque tous ceux qui m'ont précédé. — MINOS. Allons! que chacun parle à son tour. Commence, l'Africain; à toi la parole. — ANNIBAL. Une chose dont je me félicite, Minos, c'est d'avoir appris ici la langue grecque; de sorte que de ce côté-là même il n'aura pas sur moi l'avantage.

Or, je dis que les hommes les plus dignes de la gloire, sont ceux qui, partis de bien bas, se sont tellement élevés par eux-mêmes qu'ils ont acquis la puissance et le droit de commander. Pour moi, dès ma première expédition en Espagne, où je servis d'abord avec une poignée de soldats, sous les ordres de mon frère, je fis concevoir de moi une haute opinion et m'égalai aux plus grands maîtres. Je domptai les Celtibères, soumis la Gaule occidentale, et, franchis-

Ἀλέξανδρος ὁ Φιλίππου.

MINOS. Νῆ Δία

ἀμφοτέροι ἐνδοξοί γε·

ἀλλὰ περὶ τίνος

ἡ ἔρις ὑμῖν;

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Περὶ προεδρίας·

οὗτος γάρ φησι γεγενῆσθαι

στρατηγὸς ἀμείνων ἐμοῦ·

ἐγὼ δὲ, ὥσπερ ἅπαντες ἴσασι,

φημὶ διενεγκεῖν

τὰ πολέμια

οὐχὶ τούτου μόνον,

ἀλλὰ σχεδὸν πάντων τῶν πρὸ ἐμοῦ.

MINOS. Οὐκοῦν ἐκάτερος

εἰπάτω ἐν μέρει·

σύ δὲ ὁ Λίβυς λέγε πρῶτος.

ANNIBAS. ὦ Μίνως,

ὠνάμην μὲν τοῦτο ἐν,

ὅτι ἐξέμαθον ἐνταῦθα

καὶ τὴν φωνὴν Ἑλλάδα·

ὥστε οὐδὲ ταύτη

οὗτος ἐνέγκαιτο

πλέον μου.

Φημὶ δὲ τούτους μάλιστα

εἶναι ἀξίους ἐπαίνου,

ὅσοι,

ὄντες ἐξ ἀρχῆς τὸ μηδὲν,

ὁμῶς προεχώρησαν

ἐπὶ μέγα,

περιπαλλομενοί τε δύνανται

διὰ αὐτῶν,

καὶ ὁξύναντες ἀξιοί

ἀρχῆς.

Ἐγὼ γοῦν μετὰ ὀλίγων

ἐξορμήσας εἰς τὴν Ἰβηρίαν,

τὸ πρῶτον ὡς ὑπαρχὸς τῷ ἀδελφῷ,

ἤξιώθην

μεγίστων,

χρεθεὶς ἄριστος·

καὶ εἶλον τοὺς Κελτιβηράς γε,

Alexandre le *fil*s de Philippe.

MINOS. Par Jupiter

tous-deux illustres du moins;

mais sur quelle-chose

la dispute *est-elle* à vous?

ALEXANDRE. Sur la préséance :

celui-ci en effet dit avoir été

général meilleur que moi;

et moi, comme tous savent,

je dis l'avoir emporté

pour les choses-de-la-guerre

non sur celui-ci seulement,

mais sur presque tous ceux avant moi.

MINOS. Donc *que* chacun

aie dit à *son* tour;

mais toi le Libyen dis le premier.

ANNIBAL. O Minos,

j'ai profité certes en cela seul,

que j'appris ici

aussi la langue grecque;

en sorte *que* pas même par là

celui-ci n'aurait emporté

plus *d'avantage* que moi.

Or je dis ceux-ci surtout

être dignes de louange,

tous-ceux-qui,

étant d'abord le néant,

cependant se sont avancés

vers quelque chose de grand,

et s'entourant de puissance

par eux-mêmes,

et ayant paru dignes

du commandement.

Moi donc avec peu d'*hommes*

m'étant élancé vers l'Ibérie,

d'abord étant sous-chef à *mon* frère,

je fus jugé-digne

des plus grandes-choses,

ayant été jugé très-bon,

et je pris les Celtibériens du moins,

Ἐσπερίῳ, καὶ τὰ μεγάλα ὄρη ὑπερβάς, τὰ περὶ τὸν Ἡριδανὸν ἅπαντα κατέδραμον, καὶ ἀναστάτους ἐποίησα τοσαύτας πόλεις, καὶ τὴν πεδινὴν Ἰταλίαν ἐχειρωσάμην, καὶ μέχρι τῶν προαστείων τῆς προὔχουσας πόλεως ἦλθον· καὶ τοσούτους ἀπέκτεινα μιᾶς ἡμέρας¹, ὥστε τοὺς δακτυλίους αὐτῶν μεδίμνοις ἀπομετρῆσαι, καὶ τοὺς ποταμοὺς γεφυρῶσαι νεκροῖς. Καὶ ταῦτα πάντα ἔπραξα, οὔτε Ἀμμωνος υἱὸς ὀνομαζόμενος, οὔτε θεὸς εἶναι προσποιούμενος, ἢ ἐνύπνια τῆς μητρὸς διεξιὼν, ἀλλ' ἄνθρωπος εἶναι ὁμολογῶν, στρατηγοῖς τε τοῖς συνετιωτάτοις ἀντεξεταζόμενος, καὶ στρατιώταις τοῖς μαχιμωτάτοις συμπλεκόμενος· οὐ Μήδους καὶ Ἀρμενίου καταγωνιζόμενος, ὑποφεύγοντας πρὶν διώκειν τινὰ, καὶ τῷ τολμήσαντι παραδιδόντας εὐθὺς τὴν νίκην.

Ἀλέξανδρος δὲ πατρῶαν ἀρχὴν παραλαβὼν ἠύξησε, καὶ παραπολὺ ἐξέτεινε, χρησάμενος τῇ τῆς τύχης ὁρμῇ. Ἐπεὶ δ' οὖν ἐνί-

sant la haute barrière des monts, je ravageai les bords de l'Éridan, ruinai nombre de villes, occupai les plaines de l'Italie, et m'avancai jusqu'aux faubourgs de la grande capitale. Enfin j'ai tué tant de Romains en un jour, qu'on mesurait leurs anneaux au boisseau, et que leurs cadavres comblaient le lit des fleuves! Et tout cela, je l'ai fait sans m'appeler le fils d'Ammon, sans me donner pour un dieu, sans aller raconter les rêves de ma mère; mais je n'étais qu'un homme, je l'avouais, et j'avais affaire aux plus habiles généraux, et livrais bataille aux soldats les plus aguerris. Ce n'était pas des Mèdes que j'avais à combattre, ou des Arméniens, qui, pour fuir, n'attendent pas qu'on les poursuive, et qui cèdent la victoire au premier téméraire.

Alexandre, héritier de son père, accrut son empire, en étendit très-loin les bornes et n'eut qu'à suivre la fortune. Et quand il eut défait

καὶ ἐκράτησα Γαλατῶν
 τῶν Ἑσπερίων,
 καὶ ὑπερβῆς τὰ ὄρη μεγάλα,
 κατέδραμον
 ἅπαντα τὰ περὶ τὸν Ἑριδανόν,
 καὶ ἐποίησα ἀναστάτους
 πόλεις τοσαύτας,
 καὶ ἐχειρωσάμην
 τὴν Ἰταλίαν πεδινήν,
 καὶ ἤλθον μέχρι τῶν προαστείων
 τῆς πόλεως προχούσης·
 καὶ ἀπέκτεινα τοσοῦτους
 μῖα ἡμέρας,
 ὥστε ἀπομετῆσαι μεδίμνοις
 τοὺς δακτυλίους αὐτῶν,
 καὶ γεφυρῶσαι
 τοὺς ποταμούς νεκροῖς.
 Καὶ ἐπραξα πάντα ταῦτα,
 οὔτε ὀνομαζόμενος υἱὸς Ἀμμωνος,
 οὔτε προσποιούμενος εἶναι θεός,
 ἢ διεξιῶν
 ἐνύπνια τῆς μητρὸς,
 ἀλλὰ ὁμολογῶν εἶναι ἄνθρωπος,
 ἀντεξεταζόμενός τε
 στρατηγοῖς τοῖς συνετωτάτοις,
 καὶ συμπλεκόμενος
 στρατιώταις τοῖς μαχιμωτάτοις,
 οὐ καταγωνιζόμενος
 Μήδους καὶ Ἀρμενίους,
 ὑποφεύγοντα,
 πρὶν τινα διώκειν,
 καὶ παραδιδόντας εὐθύς τὴν νίκην
 τῷ τολμήσαντι.

Ἀλέξανδρος δὲ
 παραλαβὼν ἤρξατο
 ἀρχὴν πατρῶν,
 καὶ ἐξέτεινε παραπολὺ,
 χρησάμενος τῇ ὁρμῇ τῆς τύχης.
 Ἐπεὶ δὲ οὖν
 ἐνίκησέ τι,

et je maltrisai les Gaulois
 ceux Occidentaux,
 et ayant franchi les monts grands,
 je parcourus-en-dévastant
 tous les lieux autour de l'Éridan,
 et je fis renversées
 des villes si-nombreuses,
 et je soumis
 l'Italie dans-ses-parties-plates,
 et je vins jusqu'aux faubourgs
 de la ville ayant-la-primauté;
 et je tuai tant d'hommes
 en un-seul jour,
 au point d'avoir mesuré par boisseaux
 les anneaux d'eux,
 et avoir couvert-de-ponts
 les fleuves par des morts.
 Et je fis toutes ces-choses,
 ni étant nommé fils d'Ammon,
 ni feignant d'être dieu,
 ou racontant
 des songes de la mère de moi,
 mais avouant être homme,
 et étant placé-adversaire
 à des généraux les plus habiles,
 et étant-aux-prises
 avec des soldats les plus belliqueux,
 non luttant-contre
 des Medes et des Arméniens,
 se soustrayant-par-la-fuite
 avant quelqu'un poursuivre,
 et livrant aussitôt la victoire
 à celui ayant osé.

Alexandre d'autre part
 ayant reçu augmenta
 l'empire de-ses-pères,
 et l'étendit de-beaucoup,
 s'étant servi de l'élan de la fortune.
 Mais apres que donc
 et il eut vaincu,

κησέ τε, καὶ τὸν δλεθρον ἐκεῖνον, Δαραῖον, ἐν Ἰσσοῦ τε καὶ Ἀρ-
 θήλοις ἐκράτησεν, ἀποστάς τῶν πατρώων, προσκυνεῖσθαι ἡξίου,
 καὶ ἐς δίαιταν τὴν Μηδικὴν μετεδιήτησεν ἑαυτὸν, καὶ ἐμιαιφόνει
 ἐν τοῖς συμποσίοις τοὺς φίλους, καὶ συνελάμβανεν ἐπὶ θανάτῳ.
 Ἐγὼ δὲ ἤρξα ἐπίσης τῆς πατρίδος· καὶ, ἐπειδὴ μετεπέμπετο,
 τῶν πολεμίων μεγάλῳ στόλῳ ἐπιπλευσάντων τῇ Λιβύῃ, ταχέως
 ὑπήκουσα, καὶ ἰδιώτην ἑμαυτὸν παρέσχον· καὶ καταδικασθεὶς
 ἤνεγκα εὐγνωμόνως τὸ πρᾶγμα. Καὶ ταῦτ' ἔπραξα βάρβαρος ὢν,
 καὶ ἀπαίδευτος παιδείας τῆς Ἑλληνικῆς, καὶ οὔτε Ὅμηρον,
 ὥσπερ οὗτος, ῥαψωδῶν, οὔτε ὑπ' Ἀριστοτέλει τῷ σοφιστῇ παι-
 δευθεὶς, μόνῃ δὲ τῇ φύσει ἀγαθῇ χρησάμενος. Ταῦτά ἐστιν ἃ ἐγὼ
 Ἀλεξάνδρου ἀμείνων φημί εἶναι. Εἰ δ' ἐστι καλλίων οὔτοσι, διότι
 διαδήματι τὴν κεφαλὴν διεδέδετο, Μακεδόσι μὲν ἴσως καὶ ταῦτα

et vaincu ce pauvre Darius aux plaines d'Issus et d'Arbelles, il renia
 les usages de ses pères, voulut se faire adorer, et adopta le genre de
 vie des Medes. Enfin il passait son temps dans des orgies qu'il souil-
 lait par le meurtre ou le supplice de ses amis. Et moi aussi, j'ai com-
 mandé dans ma patrie; et, lorsqu'à l'approche d'une grande flotte
 ennemie qui voguait vers l'Afrique, elle me rappela, j'obéis. Je me
 fis simple citoyen; et, condamné à l'exil, je me soumis. Voilà ce
 que j'ai fait: je n'étais pourtant qu'un barbare, étranger aux arts de
 la Grèce, ne sachant pas, comme lui, déclamer les chants d'Ho-
 mère, et privé des leçons du philosophe Aristote: je n'avais pour
 moi que mon seul génie. C'est là, selon moi, ce qui me donne la
 supériorité sur Alexandre. Qu'il soit plus beau, qu'il ait le front ceint
 d'un diadème, c'est assez peut-être pour imposer aux Macédo-

καὶ ἐκράτησε Δαρεῖον,
 ἐκείνον τὸν ὀλεθρον,
 ἐν Ἰσσοῦ τε καὶ Ἀρβήλοις,
 ἀποστάς
 τῶν πατρῶων,
 ἡξίου προσκυνεῖσθαι,
 καὶ μετεδιήτησεν ἑαυτὸν
 εἰς δίαίταν τὴν Μηδικήν,
 καὶ ἑμικιφόνει
 τοὺς φίλους ἐν τοῖς συμποσίοις,
 καὶ συνελάμβανεν ἐπὶ θανάτῳ.
 Ἐγὼ δὲ ἐπίσης
 ἤρξα τῆς πατρίδος·
 καὶ ἐπειδὴ μετεπέμπετο,
 τῶν πολεμίων
 ἐπιπλευσάντων τῇ Λιβύῃ
 ἐτόλῳ μεγάλῳ,
 ὑπήκουσα ταχέως,
 καὶ παρέσχον ἑμαυτὸν ἰδιώτην·
 καὶ καταδικασθεὶς
 ἤνευκα τὸ πρᾶγμα
 εὐγνωμόνως.
 Καὶ ἐπράξα ταῦτα
 ὡς βάρβαρος,
 καὶ ἀπαιδευτος
 παιδείας τῆς Ἑλληνικῆς,
 καὶ οὔτε ῥαψωδῶν
 Ὅμηρον, ὥσπερ οὗτος,
 οὔτε παιδευθεὶς
 ὑπὸ Ἀριστοτέλει τῷ σοφιστῇ,
 χρησάμενος δὲ
 μόνῃ τῇ φύσει ἀγαθῇ.
 Ταῦτά ἐστιν ἃ
 ἰγὼ φημι εἶναι
 ἀμείνων Ἀλεξάνδρου.
 Εἰ δὲ οὕτως ἐστὶ καλλίων,
 διότι διεδέδετο
 διαδήματι τὴν κεφαλὴν,
 ἴσως μὲν καὶ ταῦτα
 σεμνὰ

et il eut maîtrisé Darius,
 celui-là le misérable,
 et à Issus et à Arbelles,
 s'étant éloigné
 des *coutumes* de-ses-pères,
 il jugeait-à-propos d'être adoré,
 et changea-le-régime de lui-même
 pour un régime celui des-Mèdes,
 et se-souillait-du-meurtre
 des amis de lui dans les festins,
 et saisissait eux pour la mort.
 Moi d'autre part également
 je commandai à la patrie de moi;
 et quand elle envoyait-après moi,
 les ennemis
 ayant navigué-vers la Libye
 avec une flotte grande,
 j'obéis promptement, [lier;
 et fournis moi-même simple-particu-
 et ayant été condamné
 je supportai l'affaire
 avec-de-bons-sentiments.
 Et je fis ces-choses
 étant un barbare,
 et non-instruit
 de l'instruction celle Grecque,
 et ni ne récitant-en-rhapsode
 Homère, comme celui-ci,
 ni n'ayant été instruit
 sous Aristote le sophiste,
 mais m'étant servi
 de ma seule nature bonne.
 Telles sont les choses pour lesquelles
 moi je dis être
 meilleur qu'Alexandre.
 Mais si celui-ci est plus beau,
 parce qu'il avait été ceint
 d'un diadème quant à la tête,
 peut-être certes aussi ces-choses
 sont magnifiques

σεμνά· οὐ μὴν διὰ τοῦτο ἀμείνων δοῖεεν ἂν γενναίου καὶ στρατηγικοῦ ἀνδρὸς, τῇ γνώμῃ πλέον ἥπερ τῇ τύχῃ χειρτημένου. —

ΜΙΝΩΣ. Ὁ μὲν εἶρηκεν οὐκ ἀγεννῇ τὸν λόγον, οὐδὲ ὡς Λίβυν εἰχὸς ἦν, ὑπὲρ αὐτοῦ. Σὺ δὲ, ὦ Ἀλέξανδρε, τί πρὸς ταῦτα φῆς;

— ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ἐχρῆν μὲν, ὦ Μίνως, μηδὲν πρὸς ἄνδρα οὕτω θρασύν· ἱκανὴ γάρ ἡ φήμη διδάξαι σε οἷος μὲν ἐγὼ βασιλεὺς, οἷος δὲ οὗτος ληστής ἐγένετο· ὅμως δὲ ὄρα εἰ κατ' ὀλίγον αὐτοῦ διήνεγκα· ὅς, νέος ὢν ἔτι, παρελθὼν ἐπὶ τὰ πράγματα, καὶ τὴν ἀρχὴν τεταραγμένην κατέσχευον, καὶ τοὺς φονέας τοῦ πατρὸς μετῆλθον, καταφοβήσας τὴν Ἑλλάδα τῇ Θηβαίων ἀπωλείᾳ, στρατηγὸς ὑπ' αὐτῶν χειροτονηθεὶς, οὐκ ἠξίωσα, τὴν Μακεδόνων ἀρχὴν περιέπων, ἀγαπᾶν ἄρχειν ὀπόσων ὁ πατὴρ κατέ-

niens, mais non pour l'élever au-dessus d'un valeureux capitaine, qui doit plus à son génie qu'à sa fortune. — MINOS. Il a noblement plaidé sa cause, et mieux que je ne l'attendais d'un Africain. A toi, Alexandre! que vas-tu nous répondre? — ALEXANDRE. Je devrais, Minos, ne rien répondre à tant d'insolence: la renommée suffit pour l'apprendre quel roi fut Alexandre, et quel brigand fut Annibal. Cependant juge quelle distance nous sépare. Assis, jeune encore, sur un trône agité, je sus m'y maintenir et venger le meurtre de mon père; j'épouvantai la Grèce par la ruine de Thèbes, m'en fis nommer le généralissime, et résolu de ne pas me borner, en me renfermant dans le royaume de Macédoine, aux États que mon père

Μακεδόσιν ;
 οὐ μὴν δόξειεν ἂν
 διὰ τοῦτο
 ἀμείνων ἀνδρὸς
 γενναίου καὶ στρατηγικοῦ,
 κεχρημένου τῇ γνώμῃ
 πλεον ἢ περ τῇ τύχῃ.
 ΜΙΝΩΣ. Ὁ μὲν
 εἶρκεν ὑπὲρ αὐτοῦ
 τὸν λόγον οὐκ ἀγεννῆ,
 οὐδὲ ὡς ἦν εἰκὸς
 Λίβυν.
 Σὺ δὲ, ὦ Ἀλέξανδρε,
 τί φῆς πρὸς ταῦτα ;
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. ὦ Μίνως,
 ἐχρῆν μὲν
 μηδὲν πρὸς ἄνδρα
 οὕτω θρασύν·
 ἡ φήμῃ γὰρ ἱκανῇ
 διδάξαι σε
 οἷος μὲν βασιλεὺς ἐγὼ,
 οἷος δὲ ληστής
 οὕτως ἐγένετο·
 ὁμῶς δὲ
 δοα εἰ διήνεγκα αὐτοῦ
 κατὰ ὀλίγον·
 ὅς, ὦν νέος ἔτι,
 παρελθὼν ἐπὶ τὰ πράγματα,
 καὶ κατέσχον τὴν ἀρχὴν
 τεταραγμένην,
 καὶ μετῆλθον
 τοὺς φονεὰς τοῦ πατρὸς,
 καταφοβήσας τὴν Ἑλλάδα
 τῇ ἀπωλείᾳ Θεβαίων,
 χειροτονηθεὶς στρατηγὸς
 ὑπὸ αὐτῶν,
 οὐκ ἠξίωσα,
 περιέπων τὴν ἀρχὴν
 Μακεδόνων,
 ἀγαπᾶν ἀρχεῖν

pour les Macédoniens ;
 pourtant il n'aurait pas paru
 à cause de ceci
 meilleur qu'un homme
 généreux et apte-à-commander,
 s'étant servi de la prudence
 plus que de la fortune.
 ΜΙΝΟΣ. Lui d'une part
 a dit sur lui-même
 le discours non sans-noblesse,
 ni comme il était vraisemblable
 un Libyen *en dire un*.
 Toi d'autre part, ô Alexandre,
 que dis-tu à ces-choses-ci ?
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΕ. O Minos,
 il fallait certes
ne dire rien à un homme
 tellement audacieux ;
 la renommée en effet *est suffisante*
 pour avoir instruit toi
 quel roi d'une part moi *je fus*,
 quel brigand d'autre part
 celui-ci a été ;
 cependant alors
 vois si je l'ai emporté sur lui
 quant à peu ;
moi qui, étant jeune encore,
 ayant passé aux affaires,
 et contins l'empire
 ayant été troublé,
 et allai-à-la-poursuite
 des meurtriers du père *de moi*,
 ayant épouventé la Grèce
 par la ruine des Thébains,
 ayant été élu général
 par eux,
 je ne jugeai-pas-digne
 m'occu^{ant}ant-de l'empire
 des Macédoniens,
 de me contenter de commander

λοιπεν· ἀλλὰ πᾶσαν ἐπινοήσας τὴν γῆν, καὶ δεινὸν ἡγησάμενος εἰ μὴ ἀπάντων κρατῆσαιμι, ὀλίγους ἄγων, ἐσέβαλον ἐς τὴν Ἀσίαν· καὶ ἐπὶ τε Γρανικῷ ἐκράτησα μεγάλη μάχη, καὶ τὴν Λυδίαν λαβὼν, καὶ Ἰωνίαν, καὶ Φρυγίαν, καὶ ὅλως, τὰ ἐν ποσὶν αἰε χειρούμενος, ἦλθον ἐπὶ Ἰσσὸν, ἔνθα Δαρεῖος ὑπέμεινε, μυριάδας πολλὰς στρατοῦ ἄγων.

Καὶ τὸ ἀπὸ τούτου, ὦ Μίνως, ὑμεῖς ἴστε ὅσους ὑμῖν νεκροὺς ἐπὶ μιᾷς ἡμέρας κατέπεμψα. Φησὶ γοῦν ὁ πορθμεὺς μὴ διαρκέσαι αὐτοῖς τότε τὸ σκάφος, ἀλλὰ σχεδίας διαπηξαμένους τοὺς πολλοὺς αὐτῶν διαπλεῦσαι. Καὶ ταῦτα δὲ ἔπραττον αὐτὸς προκινδυνεύων, καὶ τιτρώσκεσθαι ἀξιῶν. Καὶ ἵνα σοι μὴ τὰ ἐν Τύρῳ, μηδὲ τὰ ἐν Ἀρβήλοις διηγῆσωμαι, ἀλλὰ καὶ μέχρις Ἰνδῶν ἦλθον, καὶ τὸν Ὠκεανὸν ὅρον ἐποίησάμην τῆς ἀρχῆς, καὶ τοὺς ἐλέφαντας αὐτῶν

m'avait laissés. J'embrassai le monde dans ma pensée, et bientôt impatient de le subjuguier, et suivi de quelques soldats, je fondis sur l'Asie. Vainqueur dans une grande bataille sur le Granique, je pris en courant la Lydie, l'Ionie, la Phrygie et tout ce que je trouvai sur mon passage jusqu'à Issus, où m'attendait Darius avec ses innombrables armées.

D'ailleurs, Minos, vous savez combien je vous envoyai de morts en un jour : le nècher dit que sa barque n'y put suffire, et que la plupart furent obligés de se construire des radeaux pour traverser. C'était en m'exposant que je faisais la guerre, et j'allais au-devant des coups. Sans parler de Tyr et d'Arbelles, je ne m'arrêtai qu'aux Indes, et, donnant l'Océan pour limite à mon empire, je domptai

ἡπόσα, ὁ πατήρ
κατέλιπεν·
ἀλλὰ ἐπινοήσας
τὴν γῆν πᾶσαν,
καὶ ἡγησάμενος δεινὸν
εἰ μὴ κρατήσαιμι
ὅπάντων,
ἄγων ὀλίγους,
ἐσέβαλον ἐς τὴν Ἀσίαν·
καὶ ἐκράτησα ἐπὶ τε Γρανικῷ
μάχῃ μεγάλῃ,
καὶ λαβὼν τὴν Λυδίαν,
καὶ Ἴωνίαν, καὶ Φρυγίαν,
καὶ ὅλως,
χειρούμενος αἰεὶ
τὰ ἐν ποσὶν,
ἦλθον ἐπὶ Ἴσσουν,
ἐνθα Δαρεῖος ὑπέμεινεν,
ἄγων μυριάδας
πολλὰς στρατοῦ.

Καὶ τὸ ἀπὸ τούτου,
ὦ Μίνως,
ὕμεις ἴστε ὅσους νεκροὺς
κατέπεμψα ὑμῖν
ἐπὶ μιᾷς ἡμέρας.
Ὁ πορθμεὺς γοῦν φησὶ
το σκάφος τότε
μὴ διαρρίσσει αὐτοῖς,
ἀλλὰ τοὺς πολλοὺς αὐτῶν
διαπηξάμενους σχεδιάς
διπλεῦσαι.
Καὶ ἐπραττον δὲ ταῦτα
σὺ τὸς προκινδυνεύων,
καὶ ἀξιῶν τιτρώσκεισθαι.
Καὶ ἵνα μὴ διηγῆσμαι σοι
τὰ ἐν Τύρῳ,
μηδὲ τὰ ἐν Ἀρβήλοις,
ἀλλὰ ἦλθον καὶ μέχρις Ἰνδῶν,
καὶ ἐποίησάμην τὸν Ὠκεανὸν
ἕρην τῆς ἀρχῆς.

à tout-ce que le père *de moi*
me laissa ;
mais ayant porté-ma-pensée-sur
la terre tout-entière,
et ayant regardé-comme terrible
si je n'aurais pas maîtrisé
toutes-les-choses,
conduisant peu-d'*hommes* ,
je me jetai dans l'Asie ;
et je vainquis et près du Granique
par un combat grand ,
et ayant pris la Lydie ,
et l'Ionie , et la Phrygie ,
et en-un-mot ,
soumettant toujours
les choses devant *mes* pieds ,
je vins à Issus ,
où Darius m'attendit ,
conduisant des myriades
nombreuses d'armée.

Et à-partir-de ceci ,
ὁ Minos ,
vous , vous savez combien de morts
j'envoyai-en-bas à vous
en un-seul jour.
Le nocher donc dit
la barque alors
n'avoir pas suffi à eux ,
mais la plupart d'eux
ayant uni-ensemble des radeaux
avoir traversé-en-naviguant.
Et je faisais de plus ceci ,
moi-même m'exposant-en-avant ,
et jugeant-à-propos d'être blessé.
Et pour que je n'aie pas raconté à toi
les-choses dans Tyr ,
ni les-choses dans Arbelles ,
mais je vins même jusqu'aux Indiens ,
et je fis l'Océan
frontière de l'empire *de moi* .

αἶλον, καὶ Πῶρον ἐχειρωσάμην· καὶ Σχύθας δὲ, οὐκ εὐκαταφρονήτους ἀνδρας, ὑπερβὰς τὸν Τάναϊν¹, ἐνίκησα μεγάλη ἵππομαχίᾳ· καὶ τοὺς φίλους εὖ ἐποίησα, καὶ τοὺς ἐχθροὺς ἡμυνάμην. Εἰ δὲ καὶ θεὸς ἐδόκουν τοῖς ἀνθρώποις, συγγνωστοὶ ἐκείνοι, παρὰ τὸ μέγεθος τῶν πραγμάτων καὶ τοιοῦτόν τι πιστεύσαντες περὶ ἐμοῦ.

Τὸ δ' οὖν τελευταῖον, ἐγὼ μὲν βασιλεύων ἀπέθανον· οὗτος δὲ ἐν φυγῇ ὢν, παρὰ Προυσία τῷ Βιθυνῶι, καθάπερ ἄξιον ἦν πανουργότατον καὶ ὠμότατον ὄντα. Ὡς γὰρ δὴ ἐκράτησε τῶν Ἰταλῶν, ἐῷ λέγειν, ὅτι οὐκ ἰσχύϊ, ἀλλὰ πονηρίᾳ, καὶ ἀπιστίᾳ, καὶ δόλοις· νόμιμον δὲ ἦ προφανὲς οὐδέν. Ἐπεὶ δέ μοι ὠνείδισε τὴν τρυφὴν, ἐκλελῆσθαι μοι δοκεῖ οἷα ἐποίει ἐν Καπύῃ, ἐταίραις συνών, καὶ τοὺς τοῦ πολέμου καιροὺς ὁ θαυμάσιος καθηδυπαθῶν. Ἐγὼ δὲ εἰ μὴ, μικρὰ τὰ Ἑσπέρια δόξας, ἐπὶ τὴν ἔω μᾶλλον

Porus et ses éléphants. Puis, passant le Tanais, je vainquis dans un grand combat de cavalerie les Scythes indomptables. J'ai comblé de bienfaits mes amis, et puni mes ennemis. Maintenant, si les hommes m'ont pris pour un dieu, il faut leur pardonner d'avoir mesuré à la grandeur de mes œuvres l'opinion qu'ils ont conçue de moi.

Enfin je fus roi jusqu'à ma mort. Mais lui, c'est dans l'exil, à la cour du Bithynien Prusias, qu'il a porté la peine de ses fourberies et de ses cruautés. Car, s'il a conquis l'Italie, ce n'est point par la force; c'est grâce à ses crimes, à ses trahisons, à ses ruses: jamais il ne connut la justice ou la loyauté. Mais quand il me reproche ma mollesse, il parait qu'il oublie son séjour à Capoue: l'admirable général qui donnait aux plaisirs les précieux instants de la guerre! Quant à moi, si je n'eusse pas, dédaignant l'Hespérie, envahi

καὶ εἶλον τοὺς ἐλέφαντας αὐτῶν,
καὶ ἔχειρωσάμην Πῶρον·
καὶ, ὑπερβὰς τὸν Τάναϊν,
ἐνίκησα Σκύθας,
ἄνδρας οὐκ εὐκαταφρονήτους,
ἵππομαχίᾳ μεγάλῃ·
καὶ ἐποίησα εὖ τοὺς φίλους,
καὶ ἡμυνάμην τοὺς ἐχθρούς.
Εἰ δὲ ἐδόκουν
καὶ θεὸς τοῖς ἀνθρώποις,
ἐκείνοι συγγνωστοί,
πιστεύσαντες περὶ ἐμοῦ
καὶ τι τοιοῦτον
παρὰ τὸ μέγεθος
τῶν πραγμάτων.

Τὸ δὲ τελευταῖον οἶν,
ἐγὼ μὲν ἀπέθανον βασιλεύων·
οὗτος δὲ ὢν ἐν φυγῇ,
παρὰ Προυσίᾳ τῷ Βιθυνῶι,
καθάπερ ἦν ἄξιον
ὄντα πανουργότατον
καὶ ὠμότατον.
Ἐγὼ γὰρ λέγειν
ὥς ὅθ' ἐκράτησε τῶν Ἰταλῶν,
ὅτι οὐκ ἰσχυρῇ,
ἀλλὰ πονηρίᾳ,
καὶ ἀπιστίᾳ, καὶ δόλοις·
οὐδὲν δὲ νόμιμον
ἢ προφανές.
Ἐπεὶ δὲ ὠνειδισέ μοι
τὴν τρυφήν,
δοκεῖ μοι ἐκλεῖψθαι
οἷα ἐποίει ἐν Καπύῃ,
συνῶν ἐταίραις,
καὶ ὁ θαυμάσιος
καθηδυναθῶν
τοὺς καιροὺς τοῦ πολέμου.
Ἐγὼ δὲ,
εἰ μὴ ὠρμησα
μᾶλλον ἐπὶ τὴν ἰῶ.

et je pris les éléphants d'eux,
et je soumis Porus;
et, ayant franchi le Tanais,
je vainquis les Scythes
hommes non faci es-à-mépriser,
par un combat-équestre grand;
et je traitai bien les amis *de moi*,
et je me vengeai de *mes* ennemis.
Si d'autre part je semblais
même un dieu aux hommes,
ceux-là *sont* dignes-de-pardon,
ayant cru au sujet de moi
même quelque-chose de tel
conformément-à la grandeur
des affaires.

Quant à la-chose dernière donc,
moi certes je mourus régnant;
celui-ci au contraire étant en exil,
près de Prusias le Bithynien,
comme il était juste
lui étant très-fourbe
et très-cruel *mourir*.
Je laisse-de-côté en effet de dire
comme certes il vainquit les Italiens,
que *ce ne fut pas* par force,
mais par méchanceté,
et par perfidie, et par ruses;
rien d'ailleurs de légal
ou de fait-à-découvert.
Mais puisqu'il a reproché à moi
la mollesse,
il paraît à moi avoir oublié
quelles-choses il faisait dans Capoue,
étant-avec des courtisanes,
et *lui* l'admirable
perdant-dans-les-délices
les occasions de la guerre.
Moi d'autre part,
si je ne m'étais pas élané
plutôt vers l'Orient.

ᾤρμησα, τί ἂν μέγα ἔπραξα, Ἰταλίαν ἀναιμωτὶ λαθὼν, καὶ Λιβύην, καὶ τὰ μέχρι Γαδεύρων ὑπαγόμενος; Ἄλλ' οὐκ ἀξιόμαχα ἔδοξέ μοι ἐκεῖνα, ὑποπτήσσοντα ἥδη, καὶ δεσπότην ὁμολογοῦντα. Εἶρηκα. Σὺ δέ, ὦ Μίνως, δίκαιζε· ἱκανὰ γὰρ ἀπὸ πολλῶν καὶ ταῦτα. — ΣΚΗΠΙΩΝ. Μὴ πρότερον, ἢν μὴ καὶ ἐμοῦ ἀκούσης. — ΜΙΝΩΣ. Τίς γὰρ εἶ, ὦ βέλτιστε; ἢ πόθεν ὦν ἐρεῖς; — ΣΚΗΠΙΩΝ. Ἰταλιώτης, Σκηπίων, στρατηγός, δ̄ καθελὼν Καρχηδόνα, καὶ κρατήσας Λιβύων μεγάλαις μάχαις. — ΜΙΝΩΣ. Τί οὖν καὶ σὺ ἐρεῖς; — ΣΚΗΠΙΩΝ. Ἀλεξάνδρου μὲν ἥττων εἶναι, τοῦ δ' Ἀννίβου ἀμείνων· ὃς ἐδίωξα, νικήσας αὐτὸν καὶ φυγεῖν καταναγκάσας ἀτίμως. Πῶς οὖν οὐκ ἀναίσχυντος οὗτος, ὃς πρὸς Ἀλέξανδρον ἀμιλλᾶται, ὃς οὐδὲ Σκηπίων ἐγὼ δ̄

l'Orient, qu'eussé-je fait de si beau en subjuguant, sans combat, l'Italie et l'Afrique jusqu'à Gadès? Ils me paraissaient peu dignes d'éprouver mes armes, ces peuples qui déjà tremblaient et m'avouaient leur maître. J'ai dit. A toi de juger, Minos. Ceci abrégé de ma vie doit suffire. — SCIPION. Avant tout, Minos, écoute-moi à mon tour. — MINOS. Qui es-tu, mon cher; et d'où viens-tu? — SCIPION. Je suis l'Italien Scipion, le général qui prit Carthage, et remporta de si grands avantages en Afrique. — MINOS. Qu'as-tu donc à dire? — SCIPION. Que je suis au-dessous d'Alexandre, mais au-dessus d'Annibal que j'ai vaincu, poursuivi, réduit à une fuite honteuse. N'est-il pas bien téméraire d'aller le disputer à Alexandre, à qui, moi, son vainqueur, je n'oserais me

δοῦξας μικρὰ
 τὰ Ἑσπέρια,
 τί μέγα ἂν ἐπραξα,
 λαβὼν Ἰταλίαν ἀναιμωτὶ,
 καὶ ὑπυχόμενος Λιβύην,
 καὶ τὰ μέχρι Γαδείρων;
 Ἀλλὰ ἐκεῖνα
 οὐκ ἔδοξε μοι
 ἀξιόμαχα,
 ὑποπτήσσοντα ἤδη,
 καὶ ὁμολογούντα δεσπότην.
 Εἶρηκα.
 Σὺ δὲ δικάζε, ὦ Μίνως·
 καὶ ταῦτα γὰρ
 ἀπὸ πολλῶν
 ἱκανά.
 ΣΚΗΠΙΩΝ. Μὴ πρότερον,
 ἦν μὴ ἀκούσης καὶ ἐμοῦ.
 ΜΙΝΩΣ. Ὁ βέλτιστε,
 τίς γὰρ εἶ;
 ἢ πόθεν εἶρεῖς ὦν;
 ΣΚΗΠΙΩΝ. Ἰταλιώτης,
 Σκηπίων, στρατηγός,
 ὁ καθελὼν Καρχηδόνα,
 καὶ κρατήσας Λιβύων
 μάχαις μεγάλαις.
 ΜΙΝΩΣ. Τί οὖν
 καὶ σὺ εἶρεῖς;
 ΣΚΗΠΙΩΝ. Εἶναι
 ἡττων μὲν Ἀλεξάνδρου,
 ἀμείνων δὲ τοῦ Ἀννίβου·
 ὃς ἐδίωξα,
 νικήσας αὐτὸν,
 καὶ καταναγκάσας
 φυγεῖν ἀτίμως.
 ἰδῶς οὖν
 οὗτος οὐκ ἀναίσχυτος,
 ὃς ἀμιλλᾶται πρὸς Ἀλέξανδρον,
 ᾧ οὐδὲ ἐγὼ Σκηπίων
 ἐν νεικηκῶς αὐτὸν

ayant cru petites
 les-choses de l'Occident,
 quoi de grand eussé-je-fait,
 ayant pris l'Italie sans-sang,
 et soumettant la Libye,
 et les-choses jusqu'à Gadès?
 Mais ces-choses-la
 ne semblèrent pas à moi
 dignes-de-combats,
 se blottissant-de-peur déjà,
 et reconnaissant *en moi* un maître.
 J'ai dit.
 Mais toi, juge, ô Minos;
 même ces-choses-ci en effet
extraites de choses-nombreuses
 sont suffisantes.
 SCIPION. Pas avant
 si tu n'auras (que tu n'aies) écouté
 MINOS. O très-bon, [aussi moi.
 qui en effet es-tu?
 ou d'où te diras-tu étant?
 SCIPION. Italien,
 Scipion, général,
 celui ayant renversé Carthage,
 et ayant vaincu les Libyens
 par des combats grands.
 MINOS. Quelle chose donc
 aussi toi diras-tu?
 SCIPION. Être (que je suis)
 moindre d'une part qu'Alexandre,
 meilleur de l'autre qu'Annibal;
 moi qui le poursuivis,
 ayant vaincu lui,
 et l'ayant forcé
 à avoir fui avec-déshonneur.
 Comment donc
 celui-ci n'est-il pas impudent,
 lequel rivalise contre Alexandre,
 auquel pas-même moi Scipion
 celui ayant vaincu lui

νενικηκώς αὐτὸν, παραβάλλεσθαι ἀξιῶ; — ΜΙΝΩΣ. Νῆ Δ', εἰηνώμονα φῆς, ὦ Σχηπείων· ὥστε πρῶτος μὲν κεκρίσθω Ἀλέξανδρος, μετ' αὐτὸν δέ, σύ· εἴτα, εἰ δοκεῖ, τρίτος Ἀννίβας, οὐδὲ οὗτος εὐκαταφρόνητος ὢν.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΖ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ, ΑΙΑΚΟΣ ΚΑΙ ΦΙΛΟΣΟΦΟΙ ΤΙΝΕΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Πρὸς τοῦ Πλούτωνος, ὦ Αἰακέ, περιήγησαί μοι τὰ ἐν ᾧδου πάντα. — ΑΙΑΚΟΣ. Οὐ βράδιον, ὦ Μένιππε, ἅπαντα· ὅσα μὲν τοι κεφαλαιώδη, μάνθανε. Οὐτοσί μὲν, ὅτι Κέρβερός ἐστιν, οἴσθα. Καὶ τὸν πορθμέα τοῦτον, ὃς σε διεπέρασε καὶ τὴν λίμνην καὶ τὸν Πυριφλεγέθοντα, ἤδη ἐώρακας ἐσιών. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οἶδα ταῦτα, καὶ σέ ὅτι πυλωρεῖς· καὶ τὸν βασιλέα εἶδον, καὶ τὰς Ἑρινῦς· τοὺς δ' ἀνθρώπους μοι τοὺς πάλοι δεῖ-

comparer? — MINOS. Par Jupiter, c'est bien dit, Scipion! Alexandre aura donc le premier rang; tu marcheras après lui; et en troisième lieu, peut venir Annibal, je pense, car il a son mérite aussi.

DIALOGUE XVII.

ΜΕΝΙΠΠΕ, ΕΑΚΕ ΕΤΙ ΚΑΙ ΤΙΝΕΣ ΦΙΛΟΣΟΦΟΙ.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Au nom de Pluton, je t'en prie, Éaque, fais-moi voir tout ce qu'il y a dans les enfers. — ΕΑΚΕ. Tout, ce n'est pas facile. Cependant tu verras le principal. Voilà Cerbère, que tu connais déjà, et le nocher qui t'a fait passer le Styx et le Phlégéthon; tu l'as vu en entrant. — ΜΕΝΙΠΠΕ. Oui; je sais aussi que tu es ici le portier; même j'ai vu Pluton et les furies. A présent montre-moi les hommes des temps passés, ceux surtout qui se sont distingués.

ἄξιόν παραβάλλεσθαι;

ΜΙΝΟΣ. Νῆ Δία,

φῆς εὐγνώμονα,

ὦ Σκηπίων·

ὥστε Ἀλέξανδρος

κεκρίσθω πρῶτος μὲν,

μετὰ αὐτὸν δέ, σὺ·

εἶτα, εἰ δοκεῖ,

Ἀννίβας τρίτος,

οὐδὲ οὗτος

ὢν εὐκαταφρονήτος.

je ne juge-digne d'être comparé?

MINOS. Oui-par-Jupiter,

tu dis des-choses-bien-pensées,

ὦ Scipion;

ainsi, qu'Alexandre

ait été jugé premier d'une part,

après lui d'autre part, toi;

ensuite, si il semble-bon,

Annibal troisième,

pas même celui-ci

étant facile-à-mépriser.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΖ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ, ΑΙΑΚΟΣ
ΚΑΙ ΤΙΝΕΣ ΦΙΛΟΣΟΦΟΙ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ Αἰακὲ,

πρὸς τοῦ Πλούτωνος,

περιήγησά μοι

πάντα τὰ

ἐν ᾧδου.

ΑΙΑΚΟΣ. ὦ Μένιππε,

οὐ ῥάδιον

ἅπαντα·

μάνθανε μέντοι

ἔσα κεφαλαιώδη.

Οὐτοσί μιν,

εἴσθα ὅτι ἐστὶ Κέρβερος.

Καὶ ἤδη ἐσιῶν

ἑώρακας τοῦτον τὸν πορθμέα,

ὅς διεπέρασέ σε

καὶ τὴν λίμνην

καὶ τὸν Πυριφλεγέθοντα.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οἶδα ταῦτα,

καὶ σε ὅτι πυλωρεῖς·

καὶ εἶδον τὸν βασιλέα,

καὶ τὰς Ἑριννῦς·

δαῖξον δέ μοι

τοὺς ἀνθρώπους τοὺς πάλαι,

καὶ μάλιστα

DIALOGUE XVII.

ΜΕΝΙΠΠΕ, ΕΑΚΥΕ
ΕΤ QUELQUES PHILOSOPHES.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Ο Ἐάκυε,

au-nom-de Pluton,

aie conduit moi

autour de toutes les-choses

dans le séjour de l'enfer.

ΕΑΚΥΕ. Ο Μένιππε,

il n'est pas facile

de te conduire autour de toutes;

apprends cependant

toutes-celles-qui sont capitales.

Celui-ci d'une part,

tu sais que c'est Cerbère.

Et déjà venant-dans les enfers

tu as vu ce nocher-ci,

qui a passé toi à travers

et le lac

et le Pyriphlégéthon.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Je sais ces-choses,

et toi que tu veilles-aux-portes;

et je vis le roi,

et les Erinnyes;

aie montré d'autre part à moi

les hommes ceux d'autrefois,

et surtout

ξον, καὶ μάλιστα τοὺς ἐπισήμους αὐτῶν. — ΑΙΑΚΟΣ. Οὗτος μὲν, Ἀγαμέμνων· οὗτος δὲ, Ἀχιλλεύς· οὗτος δὲ, Ἰδομενεὺς πλησίον· ἔπειτα Ὀδυσσεύς· εἶτα Αἴας, καὶ Διομήδης, καὶ οἱ ἄριστοι τῶν Ἑλλήνων. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Βαβαί, ὦ Ὅμηρε, οἶά σοι τῶν βραχυδιδῶν τὰ κεφάλαια χαμαὶ ἔρρίπται ἄγνωστα καὶ ἄμορφα, κόνις πάντα, καὶ λῆρος πολυς! ἀμενηνὰ ὡς εἰληθῶς κάρηνα. Οὗτος δὲ, ὦ Αἰαχέ, τίς ἐστι; — ΑΙΑΚΟΣ. Κύρος ἐστίν· οὗτος δὲ, Κροῖσος· καὶ ὁ παρ' αὐτῷ, Σαρδανάπαλος ἃ δ' ὑπὲρ τούτους, Μίδας· ἐκεῖνος δὲ, Ξέρξης. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εἶτα σέ, ὦ κάθαρμα, ἡ Ἑλλὰς ἔφριττε ζευγνύντα μὲν τὸν Ἑλλήσποντον, διὰ δὲ τῶν ὀρῶν ¹ πλεῖν ἐπιθυμοῦντα; Οἷος δὲ καὶ ὁ Κροῖσός ἐστι! Τὸν Σαρδανάπαλον δὲ, ὦ Αἰαχέ, πατάζει μοι κατὰ κόρρης ἐπίτρεψον. — ΑΙΑΚΟΣ. Μηδαμῶς· διαθρύψει γὰρ αὐτοῦ τὸ κρανίον γυναικεῖον ὄν. Βούλει σοι ἐπιδείξω καὶ τοὺς σοφούς; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Νή Δία γε. — ΑΙΑΚΟΣ. Πρῶ-

— ÉAQUE. Voici Agamemnon; voilà Achille; ici, tout près, c'est Idoménée; là, c'est Ulysse; plus loin, Ajax, Diomède et les plus illustres des Grecs. — MÉNIPPE. Hélas! Homère, les héros de tes poèmes sont bien déchus, bien changés et bien laids! Ce n'est plus que poussière, songes creux et vains fantômes. Mais, Éaque, quel est donc celui-ci? — ÉAQUE. C'est Cyrus; celui-là, c'est Crésus; là tout près, c'est Sardanapale, et derrière eux, Midas; enfin, voilà Xerxes. — MÉNIPPE. Et c'est toi, misérable, qui effrayais la Grèce en joignant les deux rives de l'Hellespont, et qui voulais frayer passage à tes vaisseaux à travers les montagnes? Et Crésus, comme le voilà fait! Ha! Sardanapale.... laisse-moi, Éaque, lui donner un soufflet. — ÉAQUE. Non pas; tu lui casserais le crâne; il est si mou! Veux-tu maintenant que je te montre les sages? — MÉNIPPE. Je le veux bien. — ÉAQUE. D'abord, voici Pythagore. —

τοὺς ἐπισήμους αὐτῶν.

ΑΙΑΚΟΣ. Οὗτος μὲν,

Ἀγαμέμνων·

οὗτος δὲ, Ἀχιλλεύς·

οὗτος δὲ,

Ἰδομενεὺς πλησίον·

ἔπειτα Ὀδυσσεύς·

εἶτα Αἴας, καὶ Διομήδης,

καὶ οἱ ἄριστοι τῶν Ἑλλήνων.

MENIPPΟΣ. Βαβαί, ὦ Ὅμηρε,

οἷα τὰ κεφαλαῖα τῶν ῥαψωδιῶν

ἔρριπται σοι χαμαὶ

ἄγνωστα καὶ ἄμορφα,

πάντα κόνις,

καὶ λῆρος πολὺς!

κάρηνα ὀμενηνὰ

ὡς ἀληθῶς.

Οὗτος δὲ

τίς ἐστίν, ὦ Αἰάκε;

ΑΙΑΚΟΣ. Ἔστι Κῦρος·

οὗτος δὲ, Κροῖσος·

καὶ ὁ παρὰ αὐτῷ, Σαρδανάπαλος·

ὁ δὲ ὑπὲρ τούτους, Μίδας·

ἐκεῖνος δὲ, Ξέρξης.

MENIPPΟΣ. Εἶτα, ὦ κάθαρμα,

ἡ Ἑλλάς ἐρριπτε σε

ζευγνύοντα μὲν τὸν Ἑλλήσποντον,

ἐπιθυμοῦντα δὲ

πλεῖν διὰ τῶν ὄρων;

Οἷος δὲ καὶ ὁ Κροῖσός ἐστιν!

Επίτρεψον δέ μοι, ὦ Αἰάκε,

πατάξαι τὸν Σαρδανάπαλον

κατὰ κόρρη.

ΑΙΑΚΟΣ. Μηδ' αὖτως·

διεθρύψεις γὰρ τὸ κρανίον αὐτοῦ

ὃν γυναιχεῖον.

Βούλει ἐπιδειξῶ σοι

καὶ τοὺς σοφοὺς;

MENIPPΟΣ. Νῆ Δία γε.

ΑΙΑΚΟΣ. Οὗτος πρῶτος

les illustres d'eux.

ΕΑΚΕ. Celui-ci d'une part,

c'est Agamemnon;

celui-ci d'autre part, Achille;

puis celui-ci,

Idoménée tout-proche;

ensuite Ulysse;

ensuite Ajax, et Diomède,

et les meilleurs des Grecs.

MÉNIPPE. Ciel! ὁ Homère,

quelles sommités de *tes* rhapsodies

ont été jetées à toi par-terre

inconnues et informes,

toutes *étant* une poussière,

et un bavardage considérable!

des têtes sans-force

autant-que possible vraiment.

Celui-ci d'autre part,

qui est-il, ὁ Eaque?

ΕΑΚΕ. C'est Cyrus;

celui-ci d'autre part, Crésus;

et celui près de lui, Sardanapale;

et celui au-dessus-de ceux-ci, Midas;

celui-là d'autre part, Xerxès.

MÉNIPPE. Après-cela, ὁ ordure,

la Grèce voyait-avec-frisson toi

joignant d'une part l'Hellespont,

désirant d'autre part

naviguer à travers les montagnes?

Quel aussi Crésus est!

Permits-moi, ὁ Eaque,

de frapper Sardanapale

sur la joue.

ΕΑΚΕ. Nullement;

car tu briseras le crâne de lui

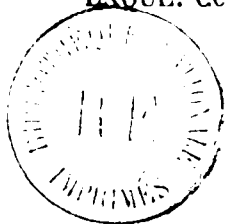
étant *un* crâne de-femme.

Veux-tu que je montre à toi

aussi les sages?

MÉNIPPE. Oui-par Jupiter.

ΕΑΚΕ. Celui-ci premier



τος οὗτος σοι ὁ Πυθαγόρας ἐστί. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Χαῖρε, ὦ Εὐφορβέ¹, ἢ Ἀπολλων, ἢ ὅ τι ἂν ἐθέλοις. — ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Νῆ καὶ σύ γε, ὦ Μένιππε. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ ἔτι χρυσοῦς ὁ μακρός² ἐστί σοι; — ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Οὐ γάρ. Ἀλλὰ φέρε ἴδω εἰ σὶ σοι ἐδώδιμον ἢ πῆρα ἔχει. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Κυάμους, ὦ ἀγαθέ· ὥστε οὐ τοῦτό σοι ἐδώδιμον³. — ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Δὸς μόνον· ἄλλα παρὰ νεκροῖς δόγματα. Ἐμαθον γὰρ ὡς οὐδὲν ἴσον κύαμοι καὶ κεφαλαὶ τοκῆων ἐνθάδε. — ΑἶΑΚΟΣ. Οὗτος δέ, Σόλιον ὁ Ἐξηκεστιδίου, καὶ Θαλῆς ἐκεῖνος· καὶ παρ' αὐτοῖς, Πιττακός, καὶ οἱ ἄλλοι· ἐπτὰ δὲ πάντες εἰσιν, ὡς ὀρᾷς. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἄλυποι οὗτοι, ὦ Αἰακὲ, μόνοι καὶ φαιδρὸι τῶν ἄλλων. Ὁ δὲ σποδοῦ ἀνάπλεως, ὥσπερ ἐγκρυφίας ἄρτος, ὁ ταῖς φλυκταίναις ὄλος ἐξηγηκὺς, τίς ἐστιν; — ΑἶΑΚΟΣ. Ἐμπεδοκλῆς, ὦ Μένιππε, ἡμίεργος ἀπὸ τῆς Αἴτνης παρών. — ΜΕΝΙΠ-

ΜΕΝΙΠΠΕ. Bonjour! Euphorbe ou Apollon, comme tu voudras. — ΠΥΘΑΓΟΡΕ. Bonjour, Ménippe. — ΜΕΝΙΠΠΕ. Est-ce que tu n'as plus ta cuisse d'or? — ΠΥΘΑΓΟΡΕ. Non, mais voyons s'il n'y a rien à manger dans ta besace. — ΜΕΝΙΠΠΕ. Il y a des fèves; mais toi, tu n'en peux pas manger. — ΠΥΘΑΓΟΡΕ. Donne toujours; on change d'opinion en venant chez les morts, et j'ai appris qu'ici il n'y a rien de commun entre les fèves et les têtes de nos parents. — ΕΛΑΚΕ. Voici Solon, le fils d'Exéc'estide, et Thalès; près d'eux, c'est Pittacus et les autres sages. Ils y sont tous les sept, comme tu vois. — ΜΕΝΙΠΠΕ. Ce sont les seuls qui gardent leur calme et leur gaieté. Et cet autre, tout poudreux, comme un pain cuit dans la cendre, et dont le corps est tout couvert de pustules, qui est-ce? — ΕΛΑΚΕ. Hé, Ménippe, c'est Empédocle qui nous revint à moitié rôti de l'Etna. — ΜΕ-

ἔστιν ὁ Ποθαγόρας σοί.

MENIPPOS. Χαῖρε,
ὦ Εὐφορβε, ἢ Ἀπόλλων,
ἢ ὁ τι ἂν ἐθέλοις.

ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. ὦ Μένιππε,
ἢ καὶ σὺ γε.

MENIPPOS. Ὁ μὲν γὰρ
οὐκ ἔστιν ἔτι σοί χρυσοῦς;

ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Οὐ γάρ.

Ἀλλὰ φέρε ἔγωγε
εἰ ἢ πῆρα σοί
ἔχει τι ἐδώδιμον.

MENIPPOS. ὦ ἀγαθὲ, κυάμους·
ὥστε τοῦτο
οὐκ ἐδώδιμόν σοι.

ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Δὸς μόνον·
δόγματα ἄλλα
παρὰ νεκροῖς.

Ἐμαθον γὰρ ὡς κύαμοι
καὶ κεφαλαὶ τυκῆων
οὐδὲν ἴσον ἐνθάδε.

Αἶακος. Οὗτος δέ,
Σόλων ὁ Ἐξηλεκτίδου,
καὶ ἐκεῖνος Θαλῆς,
καὶ παρὰ αὐτοῖς, Πιττακός,
καὶ οἱ ἄλλοι·
πάντες δὲ εἰσιν ἑπτὰ,
ὡς ὁρᾷς.

MENIPPOS. ὦ Αἰακὲ,
οὔτοι μόνοι τῶν ἄλλων
ἄλυποι καὶ φαιδροί.
Ὁ δὲ ἀνάπλεως σποδοῦ,
ὥσπερ ἄρτος ἐγκρυφίας,
ὁ ἐξηνηκῶς ὄλος
ταῖς φλυκταίναις,
τίς ἐστιν;

Αἶακος. ὦ Μένιππε,
Ἐμπεδοκλῆς ἡμίφθορος
παρών
ἀπὸ τῆς Αἴτνης.

est Pythagore pour toi.

MÉNIPPE. Salut,

ὁ Euphorbe, ou Apollon,
ou ce que tu voudrais.

PYTHAGORE. O Ménippe,
certes aussi toi du moins.

MÉNIPPE. La cuisse
n'est-elle plus à toi d'-or?

PYTHAGORE. Non en effet.

Mais, allons! afin que j'aie vu
si la besace à toi
a quelque-chose mangeable.

MÉNIPPE. O bon, des fèves;
en sorte que ceci
n'est pas mangeable pour toi.

PYTHAGORE. Aie donné seulement,
des opinions autres
sont parmi les morts.

J'ai appris en effet que des fèves
et des têtes de parents
ne sont rien de semblable ici.

Εἶακος. Celui-ci d'autre part,
est Solon le fils d'Exécéside,
et celui-là Thalès;

et près d'eux, Pittacus,
et les autres;
or tous ils sont sept,
comme tu vois.

MÉNIPPE. O Εἶακος,
ceux-ci seuls des autres
sont sans-chagrin et gais.

Mais celui tout-plein de cendres,
comme un pain cuit-sous-la-cendre,
celui ayant bourgeonné tout-entier
par les pustules,
qui est-il?

Εἶακος. O Ménippe,
Empédocle demi-cuit
étant-présent

récentement sorti de l'Etna.

ΠΟΣ. ὦ χαλκόπου! βέλτιστε, τί παθὼν σαυτὸν ἐς τοὺς κρα-
τῆρας ἐνέβαλες; — **ΕΜΠΕΔΟΚΛΗΣ.** Μελαγχολία τις, ὦ
Μένιππε. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Οὐ μὰ Δί', ἀλλὰ κενοδοξία, καὶ τῦφος,
καὶ πολλὴ κόρυζα· ταῦτά σε ἀπηνθράκωσεν αὐταῖς κρηπίσιν οὐκ
ἀνάξιον ὄντα. Πλὴν ἀλλ' οὐδέν σε τὸ σόφισμα ὤνησεν· ἐφωράθης
γὰρ τεθνεώς. Ὁ Σωκράτης δέ, ὦ Αἰακὲ, ποῦ ποτε ἄρά ἐστιν;
— **ΑΙΑΚΟΣ.** Μετὰ Νέστορος καὶ Παλαμήδους ἐκείνος ληρεῖ τῇ
πολλά. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ὅμως ἐβουλόμην ἰδεῖν αὐτὸν, εἴ που
ἐνθάδε ἐστίν. — **ΑΙΑΚΟΣ.** Ὁρᾷς τὸν φαλακρόν; **ΜΕΝΙΠ-**
ΠΟΣ. Ἄπαντες φαλακροὶ εἰσιν· ὥστε πάντων ἂν εἴη τοῦτο τὸ
γνώρισμα. — **ΑΙΑΚΟΣ.** Τὸν σιμὸν λέγω. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Καὶ
τοῦθ' ὁμοιον· σιμοὶ γὰρ ἅπαντες. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἐμὲ ζητεῖς,
ὦ Μένιππε; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Καὶ μάλα, ὦ Σώκρατες. —

NIPPE. Dis donc, l'ami au pied d'airain, quel vertige t'a poussé
dans le cratère du volcan? — **EMPÉDOCLE.** Le dégoût de la vie. —
MÉNIPPE. Non, par Jupiter! mais bien la vanité, l'orgueil, la sot-
tise. Voilà ce qui t'a brûlé avec tes sandales: et c'est bien fait. Ton
stratagème pourtant ne t'a pas réussi: on sait que tu es mort. — Et
Socrate, Éaque, où donc est-il? — **ÉAQUE.** Avec Nestor et Pala-
mède: ils causent toujours ensemble. — **MÉNIPPE.** Je voudrais bien
le voir, s'il est par là. — **ÉAQUE.** Tu vois bien ce crâne chauve?
— **MÉNIPPE.** Tout le monde est chauve ici. C'est un signe com-
mun à tous les morts. — **ÉAQUE.** Eh bien, ce nez camus. — **MÉ-**
NIPPE. C'est la même chose: tous les nez sont camus, ici. —
SOCRATE. C'est moi que tu cherches, Ménippe? — **MÉNIPPE** Jus-

MENIPPΟΣ. ὦ βέλτιστε

χαλκόπου,

τί παθών

ἐνέβαλες σαυτὸν

ἐς τοὺς κρατῆρας;

ΕΜΠΕΔΟΚΛΗΣ. ὦ Μένιππε,

μελγχολία τις.

MENIPPΟΣ. Οὐ μὰ Δία,

ἀλλὰ κενοδοξία,

καὶ τῦφος,

καὶ κόρυζα πολλή·

ταῦτα

ἀπηνθράκωσέ σε

ὄντα οὐκ ἀνάξιον

κρηπίσιν αὐταῖς.

Ἀλλὰ πλὴν

τὸ σοφισμα

ᾧησέ σε οὐδέν·

ἐφωράθης γὰρ

τεθνεώς.

Ὁ Σωκράτης δέ, ὦ Αἰαχέ,

ποῦ ποτε ἄρά ἐστιν;

ΑΙΑΚΟΣ. Ἐκεῖνος ληρεῖ

τὰ πολλὰ.

μετὰ Νέστορος καὶ Παλαμῆδους.

MENIPPΟΣ. Ὅμως

ἐβουλόμην ἰδεῖν αὐτὸν,

εἴ ἐστὶ που ἐνθάδε.

ΑΙΑΚΟΣ. Ὅρᾳ τὸν φαλακρόν;

MENIPPΟΣ. Ἀπαντες

εἰσὶ φαλακροί·

ὥστε τοῦτο ἂν εἴη

τὸ γνῶρισμα πάντων.

ΑΙΑΚΟΣ. Λέγω τὸν σιμόν.

MENIPPΟΣ. Καὶ τοῦτο

ὁμοιον·

ἅπαντες γὰρ σιμοί.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ζητεῖς ἐμὲ,

ὦ Μένιππε;

MENIPPΟΣ. Καὶ μάλα,

MÉNIPPE. O très-bon

aux-pieds-d'airain,

quoi ayant éprouvé

jetas-tu toi-même

dans les cratères *du volcan*?

EMPÉDOCLE. O Ménippe,

une mélancolie *m'y poussa.*

MÉNIPPE. Non par Jupiter,

mais l'amour-de-la-vaine-gloire,

et la vanité,

et une sottise abondante;

ces-choses-ci

réduisirent-en-charbons toi

étant non indigne

avec *tes* pantoufles elles-mêmes.

Mais du reste

la ruse-prétendue-habile

n'a servi toi en rien;

tu fus pris-sur-le-fait en effet

étant mort.

Socrate d'autre part, ô Éaque,

ou enfin donc est-il?

ÉAQUE. Celui-là dit-des-riens

pour la plupart *du temps*

avec Nestor et Palamède.

MÉNIPPE. Cependant

je voulais avoir vu lui,

s'il est quelque-part ici.

ÉAQUE. Vois-tu le chauve?

MÉNIPPE. Tous

sont chauves;

en sorte que ceci serait

le signalement de tous.

ÉAQUE. Je dis le camus.

MÉNIPPE. Aussi ceci

est semblable;

tous en-effet *sont* camus.

SOCRATE. Cherches-tu moi,

ô Ménippe?

MÉNIPPE. Et beaucoup,

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί τὰ ἐν Ἀθήναις; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Πολλοὶ τῶν νέων φιλοσοφεῖν λέγουσι, καὶ τά γε σχήματα αὐτὰ καὶ τὰ βαδίσματα εἰ θεάσαιτό τις, ἄκροι φιλόσοφοι. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Μάλα πολλοὺς ἐώρακα. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ἀλλὰ ἐώρακας, οἶμαι, οἷος ἦχε παρὰ σοὶ Ἀρίστιππος, καὶ Πλάτων αὐτός· ὁ μὲν ἀποπνέων μύρου, ὁ δὲ τοὺς ἐν Σικελίᾳ τυράννους θεραπεύειν ἐκμαθών. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Περὶ ἐμοῦ δὲ τί φρονοῦσιν; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Εὐδαίμων, ὦ Σώκρατες, ἄνθρωπος εἶ τά γε τοιαῦτα· πάντες γοῦν σε θαυμάσιον οἶονται ἄνδρα γεγενῆσθαι, καὶ πάντα ἐγνωκέναι, καὶ ταῦτα (δεῖ γάρ, οἶμαι, τάληθές λέγειν) οὐδὲν εἰδότα. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Καὶ αὐτὸς ἔφασκον ταῦτα πρὸς αὐτούς· οἱ δὲ εἰρωνεῖαν ὦντο τὸ πρᾶγμα εἶναι. Ἀλλὰ πλησίον ἡμῶν κατάχεισο, εἰ δοκεῖ. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Μὰ Δί', ἐπὶ τὸν Κροῖσον γάρ καὶ Σαρδανάπαλον ἄπειμι, πλησίον οἰκήσων αὐτῶν. Ἔοικα γοῦν οὐκ

tement, Socrate! — **SOCRATE.** Que fait-on à Athènes? — **MÉNIPPE.** La plupart des jeunes gens se disent philosophes; et, à voir leur démarche et leur manteau, ce sont des philosophes accomplis. — **SOCRATE.** Oui, j'en ai vu beaucoup. — **MÉNIPPE.** Tu as vu, sans doute, comment Aristippe et Platon lui-même sont arrivés ici: l'un, avec ses odeurs parfumées; l'autre, avec son usage de la cour des tyrans de Sicile. — **SOCRATE.** Et de moi, que pense-t-on? — **MÉNIPPE.** Sous ce rapport, Socrate, tu es un heureux mortel; tout le monde te prend pour un prodige de savoir, et, soit dit entre nous, tu ne sais rien. — **SOCRATE.** Je le leur disais bien moi-même mais ils prenaient cela pour de l'ironie. — **Voyons** couche-toi là près de nous, si bon te semble. — **MÉNIPPE.** Non, par Jupiter! Je vais m'installer près de Crésus et de Sardanapale; et je me promets

ὦ Σώκρατες.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Τί

τὰ ἐν Ἀθήναις;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Πολλοὶ

τῶν νέων

λέγουσι φιλοσοφεῖν,

καὶ εἴ τις θεάσαιτο

τὰ σχήματα αὐτὰ γε

καὶ τὰ βαδίσματα,

φιλόσοφοι ἄκροι.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἐώρακα

μάλα πολλούς.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀλλὰ ἐώρακας,

εἶμαι,

οἷος Ἀριστιππος ἦκε παρὰ σοί,

καὶ Πλάτων αὐτός;

ὁ μὲν ἀποπνέων μύρου,

ὁ δὲ ἐκμαθὼν θεραπεύειν

τοὺς τυράννους ἐν Σικελίᾳ.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Τί δὲ

φρονοῦσι περὶ ἐμοῦ;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ Σώκρατες,

εἴ ἄνθρωπος εὐδαίμων

τὰ τοιαῦτά γε·

πάντες γοῦν οἶονται σε

γεγενῆσθαι ἄνδρα θαυμάσιον,

καὶ ἐγνωκέναι πάντα,

καὶ ταῦτα εἰδὼτα οὐδέν

(δεῖ γὰρ λέγειν τὸ ἀληθές,

εἶμαι).

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Καὶ αὐτὸς

ἔφασκον τοῦτο πρὸς αὐτούς·

οἱ δὲ ᾤοντο

τὸ πρᾶγμα εἶναι εἰρωνείαν.

Ἀλλὰ κατὰκεισο πλησίον ἡμῶν,

εἰ δοκεῖ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Μὰ Δία,

ἄπειμι γὰρ

ἐπὶ τὸν Κροῖσον καὶ Σαρδανάπαλον

οἰκήσων πλησίον αὐτῶν.

ὁ Socrate.

SOCRATE. *Quoi sont devenues les-choses à Athènes?*

ΜΕΝΙΠΠΕ. Beaucoup

des jeunes-gens

disent être-philosophes,

et si quelqu'un eût considéré

les habillements mêmes du moins

et les façons-de-marcher d'eux,

ils sont philosophes accomplis.

SOCRATE. *J'en ai vu*

tout-à-fait de nombreux.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Mais tu as vu,

je pense,

quel Aristippe vint vers toi,

et Platon lui-même :

celui-ci exhalant du parfum,

celui-là ayant appris à courtoiser

les tyrans en Sicile.

SOCRATE. Mais quelle-chose,

pense-t-on sur moi?

ΜΕΝΙΠΠΕ. O Socrate,

tu es un homme heureux

quant aux-choses telles du moins;

tous donc pensent toi

avoir été un homme admirable,

et avoir connu toutes-choses

et cela *ne* sachant rien

(il faut en-effet dire le vrai,

je pense).

SOCRATE. Aussi moi-même

je disais cela à eux;

eux d'autre part pensaient

la chose être une ironie.

Mais aie couché-toi près de nous.

s'il semble-bon à toi.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Non-par Jupiter,

je m'en irai en-effet

vers Crésus et Sardanapale,

devant habiter près d'eux.

ὀλίγα γελάσασθαι, οἰμωζόντων ἀκούων. — ΑΙΑΚΟΣ. Κἀγὼ ἤδη ἄπειμι, μὴ καὶ τις ἡμᾶς νεκρῶν λάθῃ διαφυγίων. Τὰ πολλὰ δ' ἐσαῦθις ὄφει, ὦ Μένιππε. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀπιθι· καὶ ταυτὶ γὰρ ἱκανὰ, ὦ Αἰακέ.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΗ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΚΑΙ ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. ὦ Πολύδευκες, ἐντέλλομαί σοι, ἐπειδὴν τάχιστα ἀνέλθῃς (σὺν γάρ ἐστιν, οἶμαι, τὸ ἀναβιῶναι¹ αὔριον), ἣν που ἴδῃς Μένιππον τὸν κύνα (εὖροις δ' ἂν αὐτὸν ἐν Κορίνθῳ κατὰ τὸ Κράνειον², ἢ ἐν Λυκείῳ³, τῶν ἐριζόντων πρὸς ἀλλήλους φιλοσόφων καταγελῶντα), εἰπεῖν πρὸς αὐτὸν ὅτι « Σοὶ, ὦ Μένιππε, κελεύει ὁ Διογένης, εἴ σοι ἱκανῶς τὰ ὑπὲρ γῆς καταγεγέλασται, ἔχειν ἐνθάδε πολλῶν πλείω ἐπιγελασόμενον. Ἐκεῖ μὲν γὰρ ἐν ἀμφιβολίῃ σοι ἔτι δὲ γέλως ἦν, καὶ πολὺ τὸ, « Τίς γὰρ ὅλως οἶδε

de bien me divertir de leurs gémisséments. — ÉAQUE. Et moi je m'en vais aussi pour veiller à ce qu'aucun mort ne m'échappe. Tu verras le reste une autre fois, Ménippe. — MÉNIPPE. Va-t'en, Éaque, j'en ai assez vu.

DIALOGUE XVIII.

DIOGÈNE ET POLLUX.

DIOGÈNE. Souviens-toi de ma recommandation, Pollux ; dès que tu seras remonté là-haut (car c'est, je crois, demain ton tour de revoir la lumière), si tu rencontres Ménippe le chien (et tu le trouveras à Corinthe, aux environs du Cranion, ou au Lycée, à se moquer des disputes des philosophes), dis-lui bien ceci : « Ménippe, Diogène t'invite, si tu t'es assez moqué de ce qui se passe sur la terre, à descendre aux enfers, où tu riras bien mieux. Ici, ton rire est encore contraint par le doute, et tu peux te demander souvent :

Ἔοικα γοῦν
γελάσσεσθαι οὐκ ὀλίγα,
ἀκούων οἰκωζόντων.

ΑΙΑΚΟΣ. Καὶ ἐγὼ
ἄπειμι ἤδη,
μὴ καὶ τις νεκρῶν
διαφυγῶν λάθῃ ἡμᾶς.
Ὅφει δὲ, ὦ Μένιππε,
τὰ πολλὰ ἐσαυθίς.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀπιθι·
καὶ ταυτὶ γὰρ ἱκανά,
ὦ Αἰαχέ.

Je semble donc
devoir rire non peu,
entendant eux se lamentant.

ÉAQUE. Aussi moi
je m'en-irai déjà,
de peur que aussi un des morts
s'étant enfui ait été caché à nous.
Tu verras d'autre part, ô Ménippe,
les-choses nombreuses une-autre-
ΜΕΝΙΠΠΕ. Va-t'en; [fois.
et celles-ci en-effet sont suffisantes.
ô Éaque.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΗ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ
ΚΑΙ ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. ὦ Πολύδευκες,
ἐντέλλομαι σοι,
τάχιστα ἐπειδὴν ἀνέλθῃς
(τὸ ἀναβιῶναι γὰρ
ἐστὶ σὸν, οἶμαι, αὖριον),
ἦν ἴδῃς που
Μένιππον τὸν κύνα
(εὗροις δὲ ἂν αὐτὸν
ἐν Κορίνθῳ κατὰ τὸ Κράνειον,
ἢ ἐν Λυκείῳ,
καταγελῶντα τῶν φιλοσόφων
ἐριζόντων πρὸς ἀλλήλους),
εἰπεῖν πρὸς αὐτὸν ὅτι
« Ὁ Διογένης κελεύει σοι,
ὦ Μένιππε,
εἰ τὰ ὑπὲρ γῆς
καταγεγέλῃσθαί σοι ἱκανῶς,
ἤκειν ἐνθάδε ἐπιγελασόμενον
πολλῶ πλείω.
Ἐκεῖ μιν γὰρ ὁ γέλως
ἦν σοι ἐτι ἐν ἀμριθῶνι,
καὶ πολὺ τὸ,
« Τίς γὰρ ὄλως

DIALOGUE XVIII.

DIOGÈNE
ET POLLUX.

DIOGÈNE. Ô Pollux,
je recommande à toi,
au-plus-vite quand tu seras remonté
(le avoir revécu en effet
est tien, je pense, demain),
si tu auras vu quelque-part
Μένιππε le chien
(or tu aurais trouvé lui
dans Corinthe vers le Cranion,
ou dans le Lycée,
riant-contre les philosophes
disputant les uns contre les autres),
d'avoir dit à lui que
« Diogène ordonne à toi,
ô Μένιππε,
si les-choses sur terre
ont été raillées par toi suffisamment,
de venir ici devant rire
de choses beaucoup plus nombreuses.
Là d'une part en effet le rire
était à toi encore dans l'incertain,
et nombreux était le refrain :
« Qui en effet absolument

τὰ μετὰ τὸν βίον; » Ἐνταῦθα δὲ οὐ παύσῃ βεβαίως γελῶν, καθάπερ ἐγὼ νῦν· καὶ μάλιστα ἐπειδὴν ὀρᾷ τοὺς πλουσίους, καὶ σατράπας, καὶ τυράννους οὕτω ταπεινοὺς καὶ ἀσήμους, ἐκ μόνῃς οἰμωγῆς διαγινωσκομένους· καὶ ὅτι μαλθακοὶ καὶ ἀγενεῖς εἰσι, μεμνημένοι τῶν ἄνω. » Ταῦτα λέγε αὐτῷ· καὶ προσέτι, ἐμπλησάμενον τὴν πῆραν ἔχειν θέρμων τε πολλῶν, καὶ εἴ που εὔροι ἐν τῇ τριόδῳ Ἐκάτης δαίπνον κείμενον, ἢ ὧν ἐκ καθαρσίου¹, ἢ τι τοιοῦτον. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ἀλλ' ἀπαγγεῖλῃ ταῦτα, ὦ Διόγενες. Ὅπως δὲ εἰδῶ μάλιστα, ὁποῖός τίς ἐστι τὴν ὄψιν; — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Γέρον, φαλακρὸς, τριθώνιον ἔχων πολύθυρον, ἔπαντι ἀνέμῳ ἀναπεπταμένον, καὶ ταῖς ἐπιπτυχαῖς τῶν ῥαχίων ποικίλον· γελᾷ δ' αἰεὶ, καὶ ταπολλὰ τοὺς ἀλαζόνας τούτους φιλοσόφους ἐπισκώπτει. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ῥᾶδιον εὐρεῖν ἀπὸ γε τούτων. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Βούλει καὶ πρὸς αὐτοὺς ἐκείνους ἐντεί-

Qui sait ce qu'on devient après la mort? Mais là-bas tu ne cesseras de rire en toute sécurité, comme Diogène à présent; et surtout quand tu verras les riches, les satrapes, les tyrans, si humbles et si obscurs, qu'on ne les reconnaît qu'à leurs lamentations: ils sont si faibles et si sensibles aux souvenirs d'en haut! » Dis-lui tout cela; et puis, qu'il ait bien soin, avant de venir, de remplir sa besace de lupins, et d'y joindre, s'il en trouve dans la rue, quelque souper d'Hécate, un œuf lustral, quelque chose enfin. — POLLUX. Je le lui dirai, Diogène; mais, pour que je le reconnaisse mieux, quelle sorte d'homme est-ce à peu près? — DIOGÈNE. Un vieux, chauve, couvert d'un méchant manteau criblé de trous, ouvert à tout vent, et pariolé de différentes pièces. Il rit toujours et tourne en ridicule toute cette morgue des philosophes. — POLLUX. Il sera facile à reconnaître d'après ce portrait. — DIOGÈNE. Veux-tu que je te charge

οἶδε τὰ μετὰ τὸν βίον; •
 ἐνταῦθα δὲ οὐ παύσῃ
 γελῶν βεβαίως,
 καθάπερ ἐγὼ νῦν •
 καὶ μάλιστα ἐπειδὴν ὄρᾳς
 τοὺς πλουσίους, καὶ σατράπας,
 καὶ τυράννους
 οὕτω ταπεινοὺς καὶ ἀσήμους,
 διακινωσκομένους
 ἐξ οἰμωγῆς μόνης
 καὶ ὅτι εἰσὶ μαλθακοὶ καὶ ἀγενεῖς,
 μεμνημένοι τῶν ἄνω. »
 Λέγε ταῦτα αὐτῷ •
 καὶ προσέτι ἤκειν,
 ἐμπλησάμενον τὴν πύραν
 θερμῶν τε πολλῶν,
 καὶ εἰ εὖροι που
 δεῖπνον Ἑκάτης
 κείμενον ἐν τῇ τριόδῳ,
 ἢ ὦν ἐκ καθαρσίου
 ἢ τι τοιοῦτον.
 ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ἀλλὰ, ὦ Διόγετες,
 ἀπαγγεῖλ' αὐτὰ.
 Ὅπως δὲ
 εἰδῶ μάλιστα,
 ὁποῖός τις ἐστὶ τὴν ὄψιν;
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Γέρων, φαλακρὸς,
 ἔχων τριβῶνιον
 πολὺθυρον,
 ἀναπεπταμένον ἅπαντι ἀνέμῳ,
 καὶ ποικίλον
 ταῖς ἐπιπτυχαῖς τῶν ῥαχίων •
 γελᾷ δὲ αἰεὶ,
 καὶ ταπολλὰ ἐπισκίπτει
 τοὺς φιλοσόφους τοὺς ἀλαζόνας.
 ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Εὐρεῖν
 ῥᾶδιον
 ἀπὸ τούτων γε.
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Βούλει
 ἀντεῖλωμαί τι

sait les-choses après la vie? •
 or ici tu ne cesseras pas
 riant sûrement,
 comme moi maintenant;
 et surtout quand tu verras
 les riches et les satrapes
 et les tyrans
 tellement bas et sans-distinction,
 étant reconnus
 d'après leur lamentation seule;
 et que ils sont mous et lâches,
 se souvenant des-choses d'en haut. •
 Dis ces-choses à lui;
 et en-outre-encore de venir,
 ayant rempli la besace de lui
 et de lupins abondants,
 et s'il aurait trouvé quelque part
 un souper d'Hécate
 gisant dans le carrefour,
 ou un œuf venant d'une purification,
 ou quelque-chose de tel.
 POLLUX. Mais, ô Diogène,
 je rapporterai ces-choses à lui.
 Pour que d'autre part
 j'aie connu lui parfaitement,
 quel homme est-il quant à la vue
 DIOGÈNE. Vieux, chauve,
 ayant un petit-manteau-usé
 à-beaucoup-de-trous,
 ouvert à tout vent,
 et diversifié
 par les pièces des haillons;
 il rit d'autre part toujours,
 et pour la plupart du temps se raille
 de ces philosophes ceux vains.
 POLLUX. Avoir trouvé lui
 est chose-facile
 d'après ces-choses-ci du moins.
 DIOGENE. Veux-tu
 que j'aie recommandé quelque

λωμαί τι τοὺς φιλοσόφους; — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Λέγε· εὐ βαρὺ γὰρ οὐδὲ τοῦτο. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τὸ μὲν ὄλον, παύσασθαι αὐτοῖς παρεγγύα ληροῦσι, καὶ περὶ τῶν ὄλων ἐρίζουσι, καὶ κέρατα¹ φύουσιν ἀλλήλοις, καὶ χροκοδείλους² ποιοῦσι, καὶ τοιαῦτα ἄπορα ἐρωτᾶν διδάσκουσι τὸν νοῦν. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ἄλλ' ἐμὲ ἀμαθῆ καὶ ἀπαίδευτον εἶναι φήσουσι, κατηγοροῦντα τῆς σοφίας αὐτῶν. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Σὺ δὲ οἰμώζεις αὐτοῖς παρ' ἐμοῦ λέγε. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Καὶ ταῦτα, ὦ Διόγερες, ἀπαγγελῶ. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τοῖς πλουσίοις δὲ, ὦ φίλτατον Πολυδεύκιον, ἀπάγγελλε ταῦτα παρ' ἡμῶν· « Τί, ὦ μάταιοι, τὸν χρυσὸν φυλάττετε; τί δὲ τιμωρεῖσθε ἑαυτοὺς, λογιζόμενοι τοὺς τόκους, καὶ ἅλαντα ἐπὶ ταλάντοις συντιθέντες, οὓς γρὴ ἓνα ὀβολὸν ἔχοντας ἤκειν μετ' ὀλίγον; » — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Εἰρήσεται καὶ ταῦτα πρὸς ἐκείνους. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἀλλὰ καὶ τοῖς καλοῖς γε

aussi d'une commission pour ces philosophes-là? — POLLUX. Parle : ce ne sera pas bien lourd. — DIOGÈNE. Tu leur diras en général de renoncer à l'habitude qu'ils ont de radoter et de disputer sur toutes choses, de se donner des cornes, de se proposer des crocodiles et mille autres questions insolubles, dont ils inspirent le goût aux autres. — POLLUX. Mais ils vont me traiter d'ignorant et de mal appris, si je m'attaque à leur philosophie. — DIOGÈNE. Alors, dis-leur de ma part d'aller se promener. — POLLUX. Je n'y manquerai pas non plus, Diogène. — DIOGÈNE. Quant aux riches, mon cher petit Pollux, va leur dire aussi de ma part : « Pauvres fous ! pourquoi épargner tant d'or ? A quoi bon vous sacrifier vous-mêmes au plaisir de calculer l'intérêt de votre argent et d'amasser trésors sur trésors, pour descendre bientôt aux enfers, réduits à l'unique obole ? — POLLUX. C'est aussi ce que je vais leur dire. — DIOGÈNE. Va dire aussi

καὶ πρὸς ἑκαίνοὺς τοὺς φιλοσόφους
αὐτοὺς;

ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Λέγε·
οὐδὲ τοῦτο γὰρ οὐ βρῦ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τὸ δλον μὲν,
παρεγγύα αὐτοῖς
παύσασθαι ληροῦσι,
καὶ ἐρίζουσι
περὶ τῶν δλων,
καὶ φύουσι κέρατα
ἀλλήλοις,
καὶ ποιοῦσι χροκοδείλους,
καὶ διδάσκουσι τὸν νοῦν
ἐρωτᾶν τοιαῦτα
ἄπορα.

ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ἀλλὰ
φήσουσιν ἐμὲ εἶναι
ἄμαθῃ καὶ ἀπαιδευτον,
κατηγοροῦντα τῆς σοφίας αὐτῶν.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Σὺ δὲ
λέγε αὐτοῖς παρὰ ἐμοῦ
οἰμῶζειν.

ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. ὦ Διόγετες,
ἀπαγγέλω καὶ ταῦτα.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. ὦ Πολυδεύχιον
φίλτατον,
ἀπάγγελλε δὲ τοῖς πλουσίοις
ταῦτα παρὰ ἡμῶν·

« Τί, ὦ μάταιοι,
φυλάττετε τὸν χρυσόν;
τί δὲ τιμωρεῖσθε ἑαυτοὺς,
λογιζόμενοι τοὺς τόκους,
καὶ συντιθέντες
τάλαντα ἐπὶ ταλάντοις,
οὓς χρῆ ἤκειν
μετὰ ὀλίγον
ἔχοντας ἓνα ὀβολόν; »

ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Καὶ ταῦτα

εἰρήσεται πρὸς ἑκαίνοὺς.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἀλλὰ λέγε

aussi pour ces philosophes-là
eux-mêmes?

POLLUX. Dis;
pas-même ceci en effet n'est lourd.

DIOGÈNE. En un mot certes,
recommande à eux
d'avoir cessé disant-des-niaiseries
et se disputant
sur l'universalité-des-choses,
et faisant-pousser des cornes
les-uns-aux-autres,
et faisant des crocodiles,
et instruisant l'esprit
à demander de telles-choses
sans-ressources de solution.

POLLUX. Mais
ils diront moi être
ignorant et sans-instruction,
accusant la sagesse d'eux.

DIOGÈNE. Toi d'autre part
dis à eux de-par moi
de se lamenter.

POLLUX. O Diogène,
je rapporterai aussi ces-choses.

DIOGÈNE. O petit-Pollux
très-chéri,
rapporte d'autre part aux riches
ces-choses-ci de-par nous :

« Pourquoi, ô hommes vains,
gardez-vous l'or de vous?
Pourquoi punissez-vous vous-mêmes,
calculant les intérêts,
et entassant
talents sur talents,
vous que il faut être venus ici
après peu de temps
ayant une-seule obole? »

POLLUX. Aussi ceci
sera dit à ceux-là.

DIOGÈNE. Mais dis

καὶ ἰσχυροῖς λέγε, Μεγίλλω τε τῷ Κορινθίῳ, καὶ Δαμοξένῳ τῷ παλαιστῇ, ὅτι παρ' ἡμῖν οὔτε ἡ ξανθὴ κόμη, οὔτε τὰ χαροπὰ ἢ μελانا ὄμματα, ἢ ἐρύθημα ἐπὶ τοῦ προσώπου ἔτι ἐστίν, ἢ νεῦρα εὐτονα, ἢ ὦμοι καρτεροί· ἀλλὰ πάντα μία ἡμῖν κόνις, φασί, κρανία γυμνὰ τοῦ κάλλους. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Οὐ χαλεπὸν οὐδὲ ταῦτα εἰπεῖν πρὸς τοὺς καλοὺς καὶ ἰσχυροὺς. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Καὶ τοῖς πένησιν, ὦ Λάκων, (πολλοὶ δ' εἰσὶ καὶ ἀχθόμενοι τῷ πράγματι, καὶ οἰκτείροντες τὴν ἀπορίαν) λέγε μῆτε δακρύειν, μῆτ' οἰμώζειν, διηγησάμενος τὴν ἐνταῦθα ἰσοτιμίαν, καὶ ὅτι ὀψονται τοὺς ἐκεῖ πλουσίους οὐδὲν ἀμείνους αὐτῶν. Καὶ Λακεδαιμονίοις δὲ τοῖς σοῖς ταῦτα, εἰ δοκεῖ, παρ' ἐμοῦ ἐπιτίμησον, λέγων ἐκτελῦσθαι αὐτούς. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Μηδὲν, ὦ Διόγενης, περὶ Λακεδαιμονίων λέγε· οὐ γὰρ ἀνέξομαι γε· ἀ δὲ πρὸς τοὺς ἄλλους ἔφησθα, ἀπαγγελῶ. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἐάσωμεν

à ceux qui sont fiers de leur beauté ou de leur force, à Mégille de Corinthe, à Damoxène l'athlète, que chez nous il n'y a plus ni blondes chevelures, ni beaux yeux bleus ou noirs, ni fraîcheur, ni muscles vigoureux, ni puissantes épaules; mais que tout n'est ici que poussière, comme on dit, et qu'on n'y voit que des crânes nus et informes. — POLLUX. Bien volontiers; j'irai le dire à ceux qui comptent sur leur force ou leur beauté. — DIOGÈNE. Enfin, mon cher Lacédémonien, dis aux pauvres (et ils sont nombreux; tous mécontents de leur sort et maudissant leur misère), dis-leur de ma part qu'il ne faut ni pleurer ni gémir; parle-leur de l'égalité qui règne ici, et de la mort qui met les riches à leur niveau. Tu peux même, si tu veux, faire de ma part un reproche à tes compatriotes qui ne sont plus si austères. — POLLUX. Ah! Diogène, ne dis rien des Lacédémoniens; je ne le souffrirai pas. Quant aux autres commissions dont tu m'as chargé, je m'en acquitterai. — DIOGÈNE. N'en parlons plus puis-

καὶ τοῖς καλοῖς γε καὶ ἰσχυροῖς
 Μετίλλω τε τῷ Κορινθίῳ,
 καὶ Δαμοξένῳ τῷ παλαιοστῇ.
 ὅτι παρὰ ἡμῖν ἐστὶν ἐτι
 οὔτε ἡ κόμη ξανθή,
 οὔτε τὰ ὀμματα χαροπὰ ἢ μέλανα,
 ἢ ἐρυθρὰ ἐπὶ τοῦ προσώπου,
 ἢ νεῦρα εὐτoux,
 ἢ ὦμοι καρτεροί·
 ἀλλὰ, φασί,
 πάντα ἡμῖν
 μία κόνις,
 κρανία γυμνά τοῦ κάλλους.
 ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Οὐ χαλεπὸν
 οὐδὲ εἰπεῖν ταῦτα
 πρὸς τοὺς καλοὺς καὶ ἰσχυροὺς.
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. ὦ Λάκων,
 λέγε καὶ τοῖς πένουσι
 (πολλοὶ δὲ εἰσι
 καὶ ἀχθόμενοι τῷ πρᾶγματι
 καὶ οἰκτεῖροντες τὴν ἀπορίαν)
 μήτε δακρύειν, μήτε οἰμῶζειν,
 διηγησάμενος
 τὴν ἰσοτιμίαν ἐνταῦθα,
 καὶ ὅτι ὀφόνται
 τοὺς πλουσίους ἐκεῖ
 ἀμείνους αὐτῶν οὐδέν.
 Ἐπιτίμησον δὲ
 καὶ τοῖς σοῖς Λακεδαιμονίοις,
 εἰ δοκεῖ,
 ταῦτα παρὰ ἐμοῦ,
 λέγων αὐτοὺς ἐκλελύσθαι.
 ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Λέγε μηδέν,
 ὦ Διόγετες,
 περὶ Λακεδαιμονίων·
 οὐ γὰρ ἀνέξομαι γε·
 ἀπαγγεῖλῃ δὲ
 ἀέφησθα πρὸς τοὺς ἄλλους.
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἐπεὶ
 δοκεῖ σοι,

aussi aux beaux et aux forts,
 et à Mégille le Corinthien,
 et à Damoxène le lutteur,
 que chez nous n'existe plus
 ni la chevelure blonde,
 ni les yeux bleus ou noirs,
 ou de la rougeur sur le visage,
 ou des nerfs bien-tendus,
 ou des épaules fortes;
 mais, disent-ils,
 toutes-choses *sont* pour nous
 une-seule poussière,
 des crânes nus de la beauté *d'eux*.
 POLLUX. *Il n'est pas difficile*
pas-même d'avoir dit ces-choses
aux beaux et aux forts.
 DIOGÈNE. O Lacédémonien,
 dis aussi aux pauvres
 (or beaucoup sont
 et affligés de la chose
 et déplorant *leur* misère) [nuit,
 et de ne pas pleurer, et de ne pas gé-
 ayant raconté *à eux*
 "égalité-d'honneurs celle ici,
 et qu'ils verront
 ceux riches là-haut
 meilleurs qu'eux en rien.
 Aie reproché d'autre part
 aussi à tes Lacédémoniens,
 s'il semble-bon à *toi*,
 ces-choses de la part de moi
 disant eux s'être relâchés.
 POLLUX. Ne dis rien,
 ô Diogène,
 sur les Lacédémoniens: [moins;
 car je ne supporterai pas *cela* du
 mais je rapporterai
 ce-que tu as dit pour les autres.
 DIOGÈNE. Puisque
 il semble-bon à *toi*,

τούτους, ἐπεὶ σοι δοκεῖ· σὺ δὲ, οἷς προεῖπον, ἀπένεγκαι παρ' ἐμοῦ τοὺς λόγους.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΘ.

ΧΑΡΩΝ, ΕΡΜΗΣ ΚΑΙ ΝΕΚΡΟΙ ΔΙΑΦΟΡΟΙ.

ΧΑΡΩΝ. Ἀκούσατε ὡς ἔχει ὑμῖν τὰ πράγματα. Μικρὸν μὲν ἡμῖν, ὡς δρᾶτε, τὸ σκαφίδιον καὶ ὑπόσαθρόν ἐστι, καὶ διαρρῆι τὰ πολλὰ, καὶ, ἣν τραπῇ ἐπὶ θάτερα, οἰχθήσεται περιτραπέν· ὑμεῖς δὲ τοσοῦτοι ἅμα ἤκετε, πολλὰ ἐπιφερόμενοι ἕκαστος. Ἦν οὖν μετὰ τούτων ἐμβῆτε, δέδια μὴ ὕστερον μετανοήσητε· καὶ μάλιστα ὑπόσοι νεῖν οὐκ ἐπίστασθε. — ΝΕΚΡΟΙ. Πῶς οὖν ποιήσαντες εὐπλοήσομεν; — ΧΑΡΩΝ. Ἐγὼ ὑμῖν φράσω. Γυμνοὺς ἐπιβαίνειν χρῆ, τὰ περιττὰ ταῦτα πάντα ἐπὶ τῆς ἡϊόνος καταλιπόντας· μόλις γὰρ ἂν καὶ οὕτω δέξαιτο ὑμᾶς τὸ πορύμεϊον. Σοὶ δὲ, ὦ Ἑρμῇ, μελήσει τὸ ἀπὸ τούτου μηδένα παραδέχεσθαι αὐ-

que tu y tiens; mais n'oublie pas les instructions que je t'ai données pour les autres.

DIALOGUE XIX.

CHARON, MERCURE ET LA FOULE DES MORTS.

CHARON. Écoutez, je vais vous dire où vous en êtes : nous n'avons, comme vous voyez, qu'une méchante barque, toute vermoulue, qui fait eau de toutes parts, et qui va sombrer au moindre choc; et cependant vous arrivez en foule et chargés de bagage : si vous embarquez tout, je crains que vous n'ayez bientôt à vous en repentir, surtout ceux d'entre vous qui ne savent pas nager. — Les MORTS. Que faire alors, pour passer sans encombre ? — CHARON. Je vais vous le dire. Il faut se dépouiller, avant de partir, et laisser sur le rivage tout cet attirail inutile ; car c'est encore à peine si la barque pourra vous contenir tous ainsi. Toi, Mercure, veille à ce que personne ne soit admis

ἴασωμεν τούτους·
 σὺ δὲ ἀπένεγκαι
 τοὺς λόγους παρὰ ἐμοῦ
 οἷς προεῖπον.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΘ.

ΧΑΡΩΝ, ΕΡΜΗΣ
 ΚΑΙ ΝΕΚΡΟΙ ΔΙΑΦΟΡΟΙ.

ΧΑΡΩΝ. Ἀκούσατε
 ὡς τὰ πράγματα ἔχει ὑμῖν.
 Τὸ σκαρίδιον μὲν, ὡς ὁρᾶτε,
 ἐστὶν ἡμῖν μικρὸν καὶ ὑπόσαθρον,
 καὶ διαρρεῖ
 τὰ πολλὰ,
 καὶ, ἣν τρᾷπῃ
 ἐπὶ θάτερα,
 περιτρᾷπεν
 οἰχέσεται·
 ὑμεῖς δὲ ἦκατε τοσούτοι ἅμα,
 ἐπιφερόμενοι
 ἕκαστος πολλὰ.
 Ἦν οὖν ἐμβῆτε
 μετὰ τούτων,
 δέδια μὴ ὕστερον
 μετανοήσητε·
 καὶ μάλιστα ὅποσοι
 οὐκ ἐπίστασθε νεῖν.
 ΝΕΚΡΟΙ. Πῶς οὖν ποιήσαντες
 εὐπλοήσομεν;
 ΧΑΡΩΝ. Ἐγὼ φράσω ὑμῖν.
 Χρὴ ἐπιβρίνειν γυμνοῦς,
 καταλιπόντας ἐπὶ τῆς ἡτόνος
 τάντα ταῦτα τὰ περιττά·
 νόστις γὰρ καὶ οὕτω
 τὸ πορθμεῖον ἂν δέξαιτο ὑμᾶς.
 Μελήσει δέ σοι, ὦ Ἑρμῇ,
 τὸ ἀπὸ τούτου
 παραδέχεσθαι μηδένα αὐτῶν,
 ὅς μὴ ἂν ᾗ ψιλός,

DIALOGUES DES MORTS.

ayons laissé-de-côté ceux-ci;
 toi d'autre part rapporte
 les discours de-par moi
 à ceux que j'ai dis-avant.

DIALOGUE XIX.

CHARON, MERCURE
 ET MORTS DIVERS.

CHARON. Ayez écouté
 comment les choses sont pour vous.
 La petite-barque, comme vous voyez,
 est à nous petite et vermoulue,
 et laisse-couler-l'eau-à-travers
 la plupart de ses parties,
 et, si elle aura été tournée
 vers l'un-ou-l'autre-côté,
 ayant été renversée
 elle s'en ira-périr;
 vous, vous êtes venus tant ensemble,
 apportant-en-outre-avec-vous
 chacun beaucoup-de-choses.
 Si donc vous vous serez embarqués
 avec ces-choses-ci,
 je crains que ultérieurement
 vous ne vous soyez repentis :
 et surtout vous tous-ceux-qui
 ne savez pas nager. [fait
 LES MORTS. Comment donc ayant
 naviguerons-nous-bien?
 CHARON. Moi je le dirai à vous.
 Il faut vous monter nus,
 ayant laissé sur le rivage
 toutes ces-choses celles superflues;
 à peine en effet même ainsi
 la nacelle aurait reçu vous.
 Soin-sera à toi, ô Mercure,
 pour le temps à-partir-de celui-ci
 de ne recevoir aucun d'eux,
 qui ne serait pas nu,

τῶν, ὅς ἂν μὴ φιλὸς ᾦ, καὶ τὰ ἐπιπλα, ὥσπερ ἔρην, ἀποβαλὼν·
 παρὰ δὲ τὴν ἀποβάθραν ἐστὼς, διαγίνωσκε αὐτοὺς, καὶ ἀναλάμ-
 βανε, γυμνοὺς ἐπιβαίνειν ἀναγκάζων. — ΕΡΜΗΣ. Εὖ λέγεις·
 καὶ οὕτω ποιήσομεν. Οὗτοςί τις ὁ πρῶτός ἐστι; — ΜΕΝΙΠ-
 ΠΟΣ. Μένιππος ἔγωγε. Ἄλλ' ἰδοὺ ἡ πῆρα μοι, ὦ Ἑρμῆ, καὶ
 τὸ βάκτρον ἐς τὴν λίμνην ἀπερρίψωιν, τὸν τρίβωνα δὲ οὐδ' ἐκό-
 μισα, εὖ ποιῶν. — ΕΡΜΗΣ. Ἐμβαινε, ὦ Μένιππε, ἀνδρῶν
 ἄριστε, καὶ τὴν προεδρίαν ἔχε παρὰ τὸν κυβερνήτην ἐφ' ὑψηλοῦ,
 ὥς ἐπισκοπῆς ἀπαντας. Ὁ καλὸς ὁ οὗτος, τίς ἐστι; — ΧΑΡ-
 ΜΟΛΕΩΣ. Χαρμόλειος ὁ Μεγαρικὸς, ὁ ἐπέραστος. — ΕΡ-
 ΜΗΣ. Ἀπόδυθι τοιγαροῦν τὸ κάλλος, καὶ τὴν κόμην τὴν βαθεῖαν,
 καὶ τὸ ἐπὶ τῶν παρειῶν ἐρύθημα, καὶ τὸ δέρμα δλον. Ἐχει κα-
 λῶς· εὐζωνος εἶ. Ἐπίβαινε ἤδη. Ὁ δὲ τὴν πορφυρίδα οὗτοςί καὶ

avant de s'être mis à nu, et d'obéir, selon mes ordres, abandonné
 tout bagage. Tiens-toi près de l'échelle pour les inspecter, et ne les
 laisse monter qu'autant qu'ils seront nus. — MERCURE. Tu as rai-
 son ; c'est ce que je vais faire. Quel est donc celui-ci, qui se présente
 le premier ? — MÉNIPPE. C'est moi, Ménippe. Tiens, Mercure,
 voilà ma besace et mon bâton, que je jette à l'eau. Je n'ai pas
 apporté mon manteau : j'ai bien fait. — MERCURE. Monte, Ménippe ;
 tu es un brave homme. Prends la première place, à côté du pilote :
 de là-haut tu les verras tous. — Et ce beau jeune homme, qui est-ce ?
 — CHARMOLAUS. L'aimable Charmolaüs de Mégare. — MER-
 CURE. Eh bien, laisse là ta beauté, ton épaisse chevelure, la frat-
 cheur de tes joues, ta peau tout entière. A la bonne heure ! Te voilà
 lesté à présent ; tu peux monter. — Et toi l'homme à la pourpre et

καί, ὡς περ ἔρην,
ἀποβαλὼν τὰ ἐπιπλά·
ἑστὼς δὲ παρὰ τὴν ἀποβάθραν,
διαγίνωσκε αὐτοὺς,
καὶ ἀναλάμβανε,
ἀναγκάζων ἐπιβαίνειν γυμνοὺς.

ΕΡΜΗΣ. Λέγεις εὖ·

καὶ ποιήσομεν οὕτως.

Οὗτος ὁ πρῶτος τίς ἐστιν,

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἐγώ γε

Μένιππος.

Ἀλλὰ ἰδοὺ ἡ πήρα μοι,

ὦ Ἑρμῇ,

καὶ τὸ βάκτρον

ἀπερρίφθων ἐς τὴν λίμνην,

οὐδὲ δὲ ἐκόμισα

τὸν τρίβωνα,

ποιῶν εὖ.

ΕΡΜΗΣ. Ἐμβαινε,

ὦ Μένιππε, ἄριστε ἀνδρῶν,

καὶ ἔχε τὴν προεδρίαν

παρὰ τὸν κυβερνήτην

ἐπὶ ὑψηλοῦ,

ὡς ἐπισκοπῆς ἅπαντας.

Οὗτος δὲ ὁ καλός,

τίς ἐστι;

ΧΑΡΜΟΛΕΩΣ. Χαρμόλεως

ὁ Μεγαρικός, ὁ ἐπέραιτος.

ΕΡΜΗΣ. Τοιγαροῦν

ἀπόδυθι τὸ κάλλος,

καὶ τὴν κόμην τὴν βαθεῖαν,

καὶ ἐρύθημα τὸ ἐπὶ τῶν παρειῶν,

καὶ τὸ δέρμα ὅλον.

Ἐχει καλῶς·

εἰ εὐζωνός.

Ἐπιβαίνει ἤδη.

Οὗτος δὲ

ὁ τὴν πορφυρίδα

καὶ τὸ διάδημα,

ὁ βασιλευρός.

et, comme je di ais,

ayant rejeté les meubles *de lui*;

puis t'étant tenu à côté de l'échelle,

examine-en-détail eux,

et reçois *les*,

les forçant de monter nus.

MERCURE. Tu dis bien;

et nous ferons ainsi.

Celui-ci le premier qui est-il?

ΜΕΝΙΠΠΕ Moi-du moins

je suis Μένιππε.

Mais voici la besace à moi,

ὁ Mercure,

elle et le bâton *de moi*

qu'ils aient été jetés dans le lac;

je n'ai pas même apporté d'ailleurs

le manteau *de moi*,

faisant bien.

MERCURE. Embarque-toi,

ὁ Μένιππε, le meilleur des hommes,

et aie la préséance

à côté du pilote

sur le haut *de la barque*,

afin que tu surveilles tous.

Celui-ci d'autre part le beau,

qui est-il?

CHARMOLAUS. Charmolaüs

le Mégarien, le très-aimable.

MERCURE. Donc

aie dépouillé la beauté *de toi*,

et la chevelure celle épaisse,

et la rougeur sur les joues *de toi*,

et la peau *de toi* tout-entière.

La chose est bien :

tu es bien-ceint.

Monte déjà.

Celui-ci d'autre part,

celui à la robe de pourpre

et au diadème,

celui aux-traites-farouches,

τὸ διάδημα, ὃ βλοσυρὸς, τίς ὦν τυγχάνεις; — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Λάμπιχος, Γελώων τύραννος. — ΕΡΜΗΣ. Τί οὖν, ὦ Λάμπιχε, τσαῦτα ἔχων πάρει; — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Τί οὖν; ἐχρῆν, ὦ Ἑρμῆ, γυμνὸν ἤκειν τύραννον ἄνδρα; — ΕΡΜΗΣ. Τύραννον μὲν οὐδαμῶς, νεκρὸν δὲ μάλα· ὥστε ἀπόθου ταῦτα. — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Ἴδού σοι ὁ πλοῦτος ἀπέρριπται. — ΕΡΜΗΣ. Καὶ τὸν τυφὸν ἀπόρριψον, ὦ Λάμπιχε, καὶ τὴν ὑπεροψίαν· βαρήσει γὰρ τὸ πορθμεῖον συνεμπεσόντα. — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Οὐκοῦν ἀλλὰ τὸ διάδημα ἕασόν με ἔχειν καὶ τὴν ἐρεστρίδα. — ΕΡΜΗΣ. Οὐδαμῶς, ἀλλὰ καὶ ταῦτα ἄφες. — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Εἶεν. Τί ἐτι; πάντα γὰρ ἀφῆκα, ὡς ὀρέας. — ΕΡΜΗΣ. Καὶ τὴν ὠμότητα, καὶ τὴν ἀνοίαν, καὶ τὴν ὕβριν, καὶ τὴν ὀργὴν, καὶ ταῦτα ἄφες. — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Ἴδού σοι ψιλὸς εἰμι. — ΕΡΜΗΣ. Ἐμβαινε ἤδη. Σὺ δὲ ὁ παχὺς, ὁ πολύσαρκος, τίς εἶ; — ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Δαμασίας ὁ ἀθλητής. — ΕΡΜΗΣ. Ναὶ ἔοικας· οἶδα γάρ σε πολλάκις ἐν ταῖς

au diadème, tu as l'air bien hautain, qui es-tu? — LAMPICHUS. Lampichus, tyran de Géla. — MERCURE. Eh! pourquoi donc, Lampichus, tous ces insignes? — LAMPICHUS. Quoi! Mercure, est-ce qu'un tyran doit venir ici tout nu? — MERCURE. Un tyran, non; mais bien un mort. Ainsi laisse tout cela de côté. — LAMPICHUS. Tiens, j'ai jeté mes richesses. — MERCURE. Dépose aussi ton faste et ton orgueil: c'est un bagage qui chargerait la barque. — LAMPICHUS. Laisse-moi le diadème et la pourpre. — MERCURE. Non pas; il faut s'en defaire aussi. — LAMPICHUS. Soit! Et puis? car j'ai tout déposé, tu le vois. — MERCURE. Il y a encore ta cruauté, ta folle vanité, ton insolence, ta colère, dont il faut te dépouiller. — LAMPICHUS. Tiens, me voilà nu. — MERCURE. Monte alors. — Et toi, avec ton corps épais et bien nourri, qui es-tu? — DAMASIAS. Damasias, l'athlète. — MERCURE. Oui; c'est ce qu'il me semble; je me rappelle t'avoir vu souvent dans les palestres. —

τίς τυγχάνεις ὦν;

ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Λάμπιχος,

τύραννος Γελώνων.

ΕΡΜΗΣ. Τί οὖν,

ὦ Λάμπιχε,

πάρει ἔχων τσαχῦτα;

ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Τί οὖν;

ἔχον, ὦ Ἑρμῆ,

ἄνδρα τύραννον ἤκειν γυμνόν;

ΕΡΜΗΣ. Τύραννον μὲν οὐδαμῶς,

νεκρὸν δὲ μάλα·

ὥστε ἀπόθου ταῦτα.

ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Ἴδού

ὁ πλοῦτος ἀπέρριπταί σοι.

ΕΡΜΗΣ. ὦ Λάμπιχε,

ἀπόρριψον καὶ τὸν τύρον,

καὶ τὴν ὑπεροψίαν·

συνεμπесόντα γὰρ

βρήσει τὸ πορθμεῖον.

ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Οὐκοῦν ἀλλὰ

ἔασόν με ἔχειν τὸ διαδήμα

καὶ τὴν ἐρεστρίδα.

ΕΡΜΗΣ. Οὐδαμῶς,

ἀλλὰ ἄφες καὶ ταῦτα.

ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Εἶεν.

Τί ἔτι;

ἀφῆκα γὰρ πάντα,

ὡς ὁρᾷς.

ΕΡΜΗΣ. Καὶ τὴν ὀμότητα,

καὶ τὴν ἀνοίαν, καὶ τὴν ὕβριν,

καὶ τὴν ὀργὴν,

ἄφες καὶ ταῦτα.

ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Ἴδού

εἰμὶ φίλός σοι.

ΕΡΜΗΣ. Ἐμβαινε ἤδη.

Σὺ δὲ ὁ παχὺς, ὁ πολὺσαρκος,

τίς εἶ;

ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Δαμασίας ὁ ἀθλητής.

ΕΡΜΗΣ. Ναὶ ἔοικας·

οἶδα γὰρ σε

qui te trouves-tu étant?

LAMPICHUS. Lampichus,

tyran des habitants-de-Géla.

MERCURE. Pourquoi donc,

ὁ Lampichus,

es-tu-présent ayant tant-de-choses?

LAMPICHUS. Quoi donc?

fallait-il, ὁ Mercure,

un homme tyran venir nu?

MERCURE. Tyran certes nullement,

mais mort tout-à-fait;

en sorte que aie déposé ces-choses.

LAMPICHUS. Voici-que

la richesse a été rejetée pour toi.

MERCURE. O Lampichus,

aie rejeté aussi la vanité,

et l'orgueil:

car étant tombées-avec-toi dedans

ces-choses chargeront la barque.

LAMPICHUS. Donc d'ailleurs

aie permis moi avoir le diadème

et le surtout-de-pourpre de moi.

MERCURE. Nullement,

mais aie renvoyé aussi ces-choses.

LAMPICHUS. Soit!

Quoi encore?

j'ai renvoyé en effet toutes-choses,

comme tu vois.

MERCURE. Et la cruauté,

et la démençe, et l'insolence,

et la colère,

aie renvoyé aussi ces-choses.

LAMPICHUS. Voici-que

je suis nu pour toi.

MERCURE. Embarque-toi déjà.

Toi l'épais, l'abondant-en-chair,

qui es-tu?

DAMASIAS. Damasias l'athlète.

MERCURE. Oui tu sembles l'être:

je connais en effet toi

πυλαίστραις ἰδών. — ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Ναί, ὦ Ἑρμῇ· ἀλλὰ πᾶ-
 ράδεξαί με γυμνὸν ὄντα. — ΕΡΜΗΣ. Οὐ γυμνὸν, ὦ βέλτιστε,
 τοσαύτας σάρκας περιβεβλημένον· ὥστε ἀπόδυθι αὐτάς, ἐπεὶ
 καταδύσεις τὸ σκάφος, τὸν ἕτερον πόδα ὑπερθεὶς μόνον. Ἀλλὰ καὶ
 τοὺς στεφάνους τούτους ἀπόρριψον, καὶ τὰ κηρύγματα. — ΔΑ-
 ΜΑΣΙΑΣ. Ἴδού σοι γυμνός, ὡς ὄρῃς, ἀληθῶς εἰμι, καὶ ἰσοστά-
 σιος τοῖς ἄλλοις νεκροῖς. — ΕΡΜΗΣ. Οὕτως ἄμεινον ἀβαρῆ
 εἶναι· ὥστε ἔμβαινε. Καὶ σὺ δὲ, τὸν πλοῦτον ἀποθέμενος, ὦ Κρά-
 των, καὶ τὴν μαλακίαν δὲ προσέτι, καὶ τὴν τρυφήν, μηδὲ τὰ
 ἐντάφια κόμιζε, μηδὲ τὰ τῶν προγόνων ἀξιώματα· κατάλιπε δὲ καὶ
 γένος, καὶ δόξαν, καὶ εἴ ποτέ σε ἡ πόλις ἀνεκήρυξεν εὐεργέτην,
 καὶ τὰς τῶν ἀνδριάντων ἐπιγραφάς· μηδὲ, ὅτι μέγαν τάφον ἐπὶ
 σοὶ ἔχουσιν, λέγε· βαρύνει γὰρ καὶ ταῦτα μνημονευόμενα. —
 ΚΡΑΤΩΝ. Οὐχ ἐκὼν μὲν, ἀπορρίψω δέ· τί γὰρ ἂν καὶ πάθοιμι;

DAMASIAS. Sans doute, Mercure. Tu peux m'admettre; je suis nu.
 — MERCURE. Nu! mais non, mon bon ami; tu es trop chargé de
 chairs. Il faut t'en dépouiller; autrement, d'un seul pied tu ferais
 chavirer la barque. Jette-moi encore ces couronnes-là, et toutes ces
 proclamations. — DAMASIAS. Là.... tu le vois, je suis absolument
 nu, et je ne pèse pas plus qu'un autre mort. — MERCURE. C'est
 cela; il faut être léger. Entre à présent. — A toi maintenant, Cra-
 ton; dis adieu à tes richesses, à tes voluptés, à ton luxe, à la pompe
 de tes funérailles, aux noms illustres de tes aïeux; laisse là ta no-
 blesse, ta gloire, et le titre de bienfaiteur que t'a décerné ta patrie,
 et les inscriptions de tes statues; et ne parle plus du magnifique
 tombeau qu'on t'éleva: le souvenir seul en serait trop lourd pour la
 barque. — CRATON. C'est à regret, mais enfin j'abandonne tout.

ὡς πολλάκις ἐν ταῖς παλαίστραις.
 ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Ναί, ὦ Ἑρμῇ·
 ἀλλὰ παράδεξάί με ὄντα γυμνόν.
 ΕΡΜΗΣ. Οὐ γυμνόν, ὦ βέλτιστε,
 περιβεβλημένον σάρκας τσαύταξ,
 ὥστε ἀπόδυθι αὐτάς,
 ἵπαι
 καταδύσεις τὸ σκάφος,
 ὑπερθεῖς
 τὸν ἕτερον πόδα μόνον.
 Ἀλλὰ ἀπόρριψον
 καὶ τοὺτους τοὺς στεφάνους,
 καὶ τὰ κερύγματα.
 ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Ἴδού,
 ὡς ὀρᾷς,
 εἰμι ἀληθῶς γυμνός σοι,
 καὶ ἰσοστάσιος τοῖς ἄλλοις νεκροῖς.
 ΕΡΜΗΣ. Ἄμεινον
 εἶναι οὕτως ἀβαρῆ·
 ὥστε ἐμβαινε.
 Καὶ σὺ δέ, ὦ Κράτων,
 ἀποθέμενος τὸν πλοῦτον,
 καὶ προσέτι δὲ
 τὴν μαλακίαν, καὶ τὴν τρυφήν,
 μηδὲ νόμιζε
 τὰ ἐντάφια,
 μηδὲ τὰ ἀξιώματα τῶν προγόνων·
 κατάλιπε δὲ
 καὶ γένος, καὶ δοξάν,
 καὶ εἴ ποτε ἡ πόλις
 ἀνεκήρυξε
 σε εὐεργέτην,
 καὶ τὰς ἐπιγραφὰς
 τῶν ἀνδριάντων·
 μηδὲ λέγε
 ἔτι ἔχωσαν ἐπὶ σοι
 τάφον μέγαν·
 καὶ ταῦτα γὰρ
 μνημονευόμενα βαρύνει.
 ΚΡΑΤΩΝ. Οὐχ ἐκὼν μὲν,

*l'
 DAMASIAS. Oui, ô Mercure;
 mais aie reçu moi étant nu.
 MERCURE. Non nu, ô très-bon,
 étant entouré de chairs si abondan-
 en sorte que aie dépouillé elles, [*les*
attendu-que
 tu couleras-à-fond la barque,
 ayant placé-dessus
 l'un-des-deux pieds seul.
 Mais aie rejeté
 aussi ces couronnes-ci,
 et ces proclamations-de-hérauts.
 DAMASIAS. Voici-que,
 comme tu vois,
 je suis vraiment nu pour toi,
 et égal-en-poids aux autres morts.
 MERCURE. Mieux *vaut*
 être ainsi non-pesant;
 en sorte que embarque-toi.
 Et toi d'autre part, ô Craton,
 ayant déposé la richesse,
 et en-outre-encore
 la mollesse, et les délices,
 n'apporte pas-non-plus
 les pompes-funèbres *de toi*,
 ni les dignités de *tes* ancêtres;
 aie laissé d'autre part
 et naissance, et gloire,
 et si jamais la ville *de toi*
 fit-proclamer-publiquement
 toi bienfaiteur,
 et les inscriptions
 des statues *élevées a toi*;
 ne dis pas-non-plus
 qu'ils ont élevé sur toi
 un sépulcre grand;
 même ces-choses en-elles
 étant rappelées pèsent
 CRATON. Non volontiers certes,*

ΕΡΜΗΣ. Βαβαί. Σὺ δὲ ὁ ἔνοπλος, τί βούλει; ἢ τί τὸ τρόπαιον τοῦτο φέρεις; — **ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ ΤΙΣ.** Ὅτι ἐνίκησα, ὦ Ἑρμῆ, καὶ ἠρίστευσα, καὶ ἡ πόλις ἐτίμησέ με. — **ΕΡΜΗΣ.** Ἄφες ὑπὲρ γῆς τὸ τρόπαιον· ἐν ἄδου γὰρ εἰρήνη, καὶ οὐδὲν ὅπλων δεήσει. Ὁ σεμνὸς δὲ οὗτος ἀπὸ γε τοῦ σχήματος, καὶ βρενθυόμενος, ὁ τὰς ὀφρῦς ἐπηρκῶς, ὁ ἐπὶ τῶν φροντίδων, τίς ἐστίν, ὁ τὸν βαθὺν πώγωνα καθειμένος; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Φιλόσοφος τις, ὦ Ἑρμῆ, μᾶλλον δὲ γόης, καὶ τερατείας μεστός. Ὡστε ἀπόδυσον καὶ τοῦτον· ὅψει γὰρ πολλὰ καὶ γελοῖα ὑπὸ τῷ ἱματίῳ σκεπόμενα. — **ΕΡΜΗΣ.** Κατάθου σὺ τὸ σχῆμα πρῶτον, εἶτα καὶ ταυτὶ πάντα. ὦ Ζεῦ, ὅσῃν μὲν τὴν ἀλαζονείαν κομίζει, ὅσῃν δὲ ἀμαθίαν, καὶ

Comment faire autrement? — **MERCURE.** Ah! ah! un homme tout armé! Que veux-tu? et quel est ce trophée que tu portes là? — Un **GÉNÉRAL.** Ce sont mes victoires et mes exploits qui m'ont valu cette récompense dont m'a honoré ma patrie. — **MERCURE.** Mets-moi ce trophée-là par terre: la paix règne aux enfers; tu n'y auras pas besoin de tes armes. — Eh! quel est cet autre, avec son air imposant et superbe, son front sourcilleux et pensif, et sa barbe épaisse? — **MÉNIPPE.** C'est quelque philosophe, ou plutôt quelque charlatan tout plein de prestiges. Dépouille-le donc aussi, et tu verras bien des ridicules cachés sous son manteau. — **MERCURE.** Déshabille-toi d'abord, et vide ton sac. O Jupiter! Que de forfanterie, d'ignorance, de vaine gloire, de questions insolubles.

ἀπορρίψω δέ.

Τί γὰρ καὶ πάθοιμι ἄν;

ΕΡΜΗΣ. Βαβαί.

Σὺ δὲ ὁ ἐνοπλιος,

τί βούλει;

ἢ τί φέρεις

τοῦτο τὸ τρόπαιον;

ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ τις. ὦ Ἑρμῆ,

ὅτι ἐνίκησα,

καὶ ἠρίστευσα,

καὶ ἡ πόλις ἐτίμησέ με.

ΕΡΜΗΣ. Ἄρες ὑπὲρ γῆς

τὸ τρόπαιον·

εἰρήνη γὰρ

ἐν ἅδου,

καὶ δεήσει δπλων οὐδέν.

Οὗτος δὲ ὁ σεμνὸς

ἀπὸ γε τοῦ σχήματος,

καὶ βρενθυόμενος,

ὁ ἐπηρκῶς τὰς ὀφρῦς,

ὁ ἐπὶ τῶν φροντίδων,

τίς ἐστίν,

ὁ καθειμένος

τὸν πώγωνα βαθύν;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ Ἑρμῆ,

φιλόσοφός τις,

μᾶλλον δὲ γόης,

καὶ μεστὸς τερατείας.

Ὅσπερ

ἀπόδυσον καὶ τοῦτον·

ὄψει γὰρ

πολλὰ καὶ γελοῖα

σκεπόμενα ὑπὸ τῷ ἱματίῳ.

ΕΡΜΗΣ. Σὺ

κατάθου τὸ σχῆμα πρῶτον,

εἶτα καὶ πάντα ταυτί.

ὦ Ζεῦ,

ὅσῃν μὲν κομίζει

τὴν ἀλαζονείαν,

ὅσῃν δὲ ἀμαθίαν,

je rejetterai *cela* cependant.

Quoi en effet aussi aurais-je éprouvé?

MERCURE. Ah!

Et toi celui couvert-d'armes,

quelle-chose veux-tu?

ou pourquoi portes-tu

ce trophée-ci?

UN GÉNÉRAL. O Mercure,

parce que j'ai vaincu,

et *que* j'ai surpassé-les-autres,

et la ville a honoré moi.

MERCURE. Aie laissé sur terre

le trophée *de toi*;

paix en effet *existe*

dans *le séjour* de l'enfer,

et il ne sera-besoin d'armes en rien.

Et celui-ci le sévère

d'après du moins l'habit,

et bouffi-d'orgueil,

celui ayant élevé les sourcils,

celui *étant* dans les méditations,

qui est-il,

celui ayant fait-descendre

la barbe épaisse *de lui*?

ΜΕΝΙΠΠΕ. O Mercure,

un philosophe,

mais plutôt un charlatan,

et un *homme* plein de prestiges.

En sorte que

aie dépouillé aussi celui-ci;

tu verras en effet

beaucoup-de-choses même risibles

étant cachées sous le manteau *de lui*.

MERCURE. Toi

aie déposé l'habit *de toi* d'abord,

ensuite aussi toutes ces-choses.

O Jupiter,

combien grande il apporte

la vaine-ostentation,

combien-grande aussi l'ignorance,

ἔριν, καὶ κενοδοξίαν, καὶ ἐρωτήσεις ἀπόρους, καὶ λόγους ἀκανθώ-
 δεις, καὶ ἐννοίας πολυπλόκους! ἀλλὰ καὶ ματαιοπονίαν μάλα
 πολλήν, καὶ λῆρον οὐκ ὀλίγον, καὶ ὕλους, καὶ μικρολογίαν! Νῆ
 Δία, καὶ χρυσίον γε τουτὶ, καὶ ἡδυπάθειαν δὲ, καὶ ἀναισχυντίαν,
 καὶ ὀργήν, καὶ τρυφήν, καὶ μαλακίαν (οὐ λέληθε γάρ με, εἰ καὶ
 μάλα περικρύπτεις αὐτά). Καὶ τὸ ψευδὸς δὲ ἀπόθου, καὶ τὸν
 εὖφον, καὶ τὸ οἶεσθαι ἀμείνω εἶναι τῶν ἄλλων· ὥς, εἶγε πάντα
 ταῦτα ἔχων ἐμβαίης, ποία πεντηκόντορος δέξαιτο ἄν σε; — ΦΙ-
 ΛΟΣΟΦΟΣ. Ἀποτίθεται τοίνυν αὐτὰ, ἐπεὶ περ οὕτω κελεύεις.
 — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀλλὰ καὶ τὸν πώγωννα τοῦτον ἀποθέσθω, ὃ
 Ἑρμῇ, βαρύν τε ὄντα, καὶ λάσιον, ὥς ὄρᾳς· πέντε μυνὼν τρίχες
 εἰσὶ τοῦλάχιστον. — ΕΡΜΗΣ. Εὖ λέγεις. Ἀπόθου καὶ τοῦτον.

de subtilités, de raisonnements compliqués! Et puis, quelle stérilité!
 quel vain bavardage! que de sottises et de paroles inutiles! Par Ju-
 piter! il y a de l'or aussi, de la sensualité, de l'effronterie, de la
 colère, de la volupté, de la mollesse (car je ne m'y trompe pas, et
 tu as beau te cacher). Mets bas tes mensonges, ton orgueil, et cette
 suffisance qui te donne à tes yeux la supériorité sur tous les autres.
 Quelle galère à cinquante rames pourrait te porter avec un pareil
 bagage? — Le PHILOSOPHE. Eh bien, j'abandonne tout; puisque tu
 l'exiges. — ΜΕΝΙΠΠΕ. Mais, Mercure, fais-lui mettre bas aussi cette
 barbe lourde et chevelue qui pèse au moins cinq mines. — ΜΕΡ-
 CURE. Tu as raison; — allons! à bas cette barbe! — Le PHILO-

καὶ ἔριν,
καὶ κενοδοξίαν,
καὶ ἐρωτήσεις ἀπόρους,
καὶ λόγους ἀκανθώδεις,
καὶ ἐννοίας πολυπλόκους!
ἀλλὰ καὶ ματαιοπονίαν
μάλα πολλήν,
καὶ λῆρον οὐκ ὀλίγον,
καὶ ὕθλους,
καὶ μισρολογίαν!
Νῆ Δία,
καὶ τοῦτ' χρυσίον γε,
καὶ ἡδυπάθειαν δέ,
καὶ ἀναισχυντίαν, καὶ ὀργήν,
καὶ τρυφήν, καὶ μαλακίαν
(οὐ λέληθε γάρ με,
καὶ εἰ περικρύπτεις
αὐτὰ μάλα).
Ἀπόθου δὲ
καὶ τὸ ψευδός, καὶ τὸν τύπον,
καὶ τὸ οἶσθαι
εἶναι ἀμείνω τῶν ἄλλων·
ὥς, εἴ γε
ἐμβαίης
ἔχων πάντα ταῦτα,
ποια πεντηκόντορος
δέξαιτο ἂν σε;
ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Τόινυν
ἀποτίθεμαι αὐτὰ,
ἐπεὶ περ κελεύεις οὕτως.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀλλὰ
ἀποθέσθω, ὦ Ἑρμῇ,
καὶ τοῦτον τὸν πώγωνα,
ὄντα βαρύν τε καὶ λάσιον,
ὥς ὀρᾷς·
τρίχες εἰσὶ τὸ ἐλάχιστον
πάντε μιν.
ΕΡΜΗΣ. Λέγεις εὖ.
Ἀπόθου καὶ τοῦτον.
ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Καὶ τίς ἔσται

et l'amour-des-querelles,
et une vaine-gloire,
et des interrogations sans-solution,
et des discours épineux,
et des pensées aux-mille-replis!
mais aussi un travail-inutile
tout-à-fait abondant,
et un bavardage-niais non petit,
et des sots-caquets,
et un langage-sur-des-minuties
Oui-par Jupiter,
et-aussi cet or-ci du moins,
et puis une vie-molle,
et de l'impudence, et de la colère,
et des délices, et de la mollesse
(car elles n'ont pas été cachées à moi,
même si tu caches-de-toute-part
elles tout-à-fait).
Aie déposé d'autre part
aussi le mensonge, et l'arrogance,
et le croire
être meilleur que les autres;
vu-que, si-du-moins
tu te serais embarqué
ayant toutes ces-choses,
quelle galère à-cinquante-rames
pourrait-avoir reçu toi?
LE PHILOSOPHE. Eh bien
je dépose elles,
puisque-du-moins tu ordonnes ainsi
ΜΕΝΙΠΠΕ. Mais
qu'il ait déposé, ô Mercure,
aussi cette barbe-ci,
étant et lourde et épaisse,
comme tu vois;
les poils en sont pour le moins
du poids de cinq mines.
MERCURE. Tu dis bien.
Aie déposé aussi celle-ci.
LE PHILOSOPHE. Et qui sera

—ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Καὶ τίς ὁ ἀποκείρων ἔσται; — ΕΡΜΗΣ. Μένιππος οὗτος, λαβὼν πέλεκυν τῶν ναυπηγικῶν, ἀποκόψει αὐτὸν, ἐπικόπῃ τῇ ἀναβάθρᾳ χρησάμενος. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ, ὦ Ἑρμῇ, ἀλλὰ πρίονά μοι ἀνάδος· γελοιότερον γὰρ τοῦτο. — ΕΡΜΗΣ. Ὁ πέλεκυς ἱκανός. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εὖγε· ἀνθρωπινώτερος γὰρ νῦν ἀναπέφηνας, ἀποθέμενος αὐτοῦ τὴν κινάβραν. Βούλει μικρὸν ἀφέλωμαι καὶ τῶν ὀφρύων; — ΕΡΜΗΣ. Μάλιστα· ὑπὲρ τὸ μέτωπον γὰρ καὶ ταύτας ἐπῆρχεν, οὐκ οἶδ' ἐφ' ὅτῳ ἀνατείνων ἑαυτόν. Τί τοῦτο; καὶ θακρύνεις, ὦ κάθαρμα, καὶ πρὸς θάνατον ἀποδειλιᾷς; ἔμβηθι δ' οὔν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἐν ἔτι τὸ βαρύτερον ὑπὸ μάλης ἔρει. — ΕΡΜΗΣ. Τί, ὦ Μένιππε; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Κολακείαν, ὦ Ἑρμῇ, πολλὰ ἐν τῷ βίῳ χρησιμεύσασαν αὐτῷ. — ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Οὐχοῦν καὶ σὺ, ὦ Μένιππε, ἀπόθου τὴν ἐλευθερίαν, καὶ παρῤῥησίαν, καὶ τὸ ἄλυπον, καὶ τὸ γενναῖον, καὶ τὸν γέλωτα· μόνος γοῦν τῶν ἄλλων γελᾷς. — ΕΡΜΗΣ. Μηδαμῶς· ἀλλὰ καὶ ἔχει ταῦτα, κοῦφά γε καὶ πάνυ εὖ-

SOPHE. Et qui me la coupera? — MERCURE. C'est Ménippe lui-même, qui va me prendre la hache du charpentier pour rasoir, et l'échelle pour point d'appui. — MENIPPE. Non, Mercure; mais donne-moi une scie; ce sera plus amusant. — MERCURE. La hache suffit. — MENIPPE. A la bonne heure! maintenant que tu es débarrassé de cette barbe sale, tu ressembles mieux à un homme. Veux-tu que je dégage un peu les sourcils? — MERCURE. Oui, c'est cela: vois comme il les hausse sur le front, et comme il se redresse! j'ignore pourquoi. Tiens! tu pleures, lâche, et tu trembles devant la mort! Veux-tu monter bien vite! — MENIPPE. Il garde encore un paquet bien lourd sous son bras. — MERCURE. Quoi donc, Ménippe? — MENIPPE. La flatterie, Mercure; et il en a tiré bon parti pendant sa vie. — Le PHILOSOPHE. Mais toi-même, Ménippe, renonce donc à tes airs de liberté, de franchise, d'insouciance, de grandeur d'âme, et à cette habitude de rire, que tu as seul conservée ici — MERCURE. Mais non; au contraire, garde bien tout

ὁ ἀποκείρων;

ΕΡΜΗΣ. Οὐτοςὶ Μένιππος,

λαβὼν πέλεκυν

τῶν ναυπηγικῶν,

ἀποκόψει αὐτὸν,

χρησάμενος τῇ ἀναβάθρᾳ

ἐπικόπῳ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ, ὦ Ἑρμῇ,

ἀλλὰ ἀνάδος πρίονά μοι·

τοῦτο γὰρ γειοιότερον.

ΕΡΜΗΣ. Ὁ πέλεκυς ἱκανός.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εὖγε·

νῦν γὰρ

ἀναπέφνης ἀνθρωπινώτερος,

ἀποθέμενος τὴν κινάθραν αὐτοῦ.

Βούλει ἀφέλῳμαι

μικρὸν καὶ τῶν ὀφρύων;

ΕΡΜΗΣ. Μάλιστα·

ἐπήρκε γὰρ καὶ ταύτας

ὑπὲρ τὸ μέτωπον,

ἀνατείνων ἑαυτὸν

οὐκ οἶδα ἐπὶ ὅτῳ.

Τί τοῦτο;

καὶ ὀκρύεις. ὦ κάθαρμα,

καὶ ἀποδειλιᾷς πρὸς θάνατον;

ἔμβεθι δὲ εἴς.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἐχει ὑπὸ μάλῃς

ἐν ἔτι τὸ βαρύτατον.

ΕΡΜΗΣ. Τί, ὦ Μένιππε;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Κολακίαν, ὦ Ἑρμῇ,

χρησιμεύσασαν αὐτῷ

πολλὰ ἐν τῷ βίῳ.

ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Οὐλοῦν

καὶ σὺ, ὦ Μένιππε,

ἀπόθου τὴν ἐλευθερίαν,

καὶ παρρησίαν, καὶ τὸ ἄλμπον,

καὶ τὸ γενναῖον, καὶ τὸν γέλωτα·

μόνος γοῦν τῶν ἄλλων γελᾷς.

ΕΡΜΗΣ. Μηδαμῶς·

ἀλλὰ καὶ ἔχε ταῦτα,

celui tondant *elle*?

MERCURE. Ce Ménippe-ci,

ayant pris une hache

des constructeurs-de-vaisseaux,

coupera *elle*,

s'étant servi de l'échelle

pour billot-à-couper-dessus.

MÉNIPPE. Non, ô Mercure,

mais aie donné une scie à moi;

car ceci *sera* plus risible.

MERCURE. La hache *est* suffisante.

MÉNIPPE. Bon-ça!

Maintenant en effet

tu t'es montré plus humain,

ayant déposé la puanteur d'*elle*.

Veux-tu que j'enlève

un peu aussi des sourcils *de lui*?

MERCURE. Tout-à-fait;

il a relevé en effet même ceux-ci

au-dessus du front,

redressant *fièrement* lui-même

je ne sais au-sujet de quoi.

Quelle-chose *est* ceci?

et pleures-tu, ô souillure,

et trembles-tu devant la mort?

mais aie embarqué-toi donc.

MÉNIPPE. Il a sous l'aisselle

une-chose encore la plus lourde.

MERCURE. Quoi, ô Ménippe?

MÉNIPPE. La flatterie, ô Mercure,

ayant été-utile à lui

en bien-des-choses dans la vie.

LE PHILOSOPHE. Donc

aussi toi, ô Ménippe,

aie déposé la liberté,

et la franchise, et le sans-chagrin,

et le magnanime, et le rire *de toi*,

seul donc des autres tu ris.

MERCURE. Nullement;

mais même aie (garde) ces-choses,

φορα ὄντα, καὶ πρὸς τὸν κατάπλουν χρήσιμα. Καὶ ὁ ῥήτωρ διὰ σὺ, ἀπόθου τῶν ῥημάτων τὴν τσαύτην ἀπεραντολογίαν, καὶ ἀντιθέσεις, καὶ παρισώσεις, καὶ περιόδους, καὶ βαρβαρισμοὺς, καὶ τᾶλλα βάρη τῶν λόγων. — ΡΗΤΩΡ. Ἦν' ἰδοὺ ἀποτίθεμαι. — ΕΡΜΗΣ. Εὖ ἔχει. Ὡστε λύε τὰ ἀπόγεια, τὴν ἀποβάθραν ἀνελώμεθα, τὸ ἀγκύριον ἀνεσπᾶσθω· πέτασον τὸ ἱστίον, εὐθύνε, ὦ πορθμεῦ, τὸ πηδάλιον. Εὖ πάθωμεν. Τί οἰμώζετε, ὦ μάταιοι, καὶ μάλιστα ὁ φιλόσοφος σὺ, ὁ ἀρτίως τὸν πώγωνα δεδηωμένος; — ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Ὅτι, ὦ Ἑρμῇ, ἀθάνατον ὦμην τὴν ψυχὴν ὑπάρχειν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ψεύδεται· ἄλλα γὰρ εἰκασε λυπεῖν αὐτόν. — ΕΡΜΗΣ. Τὰ ποῖα; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅτι μηκέτι δεῖπνήσει πολυτελεῖ δεῖπνα, μηδὲ νύκτωρ ἐξιὼν, ἅπαντας λανθάνων, τῷ ἱματίῳ τὴν κεφαλὴν κατειλήσας, περίεισιν ἐν

cela : ce sont choses légères, qui n'embarrassent pas, et qui peuvent servir dans la traversée. — Et toi, rhéteur, laisse-moi là ton intarissable faconde, tes antithèses, tes parallélismes, tes périodes, tes barbarismes et tout le bagage de tes discours. — Le RHÉTEUR. Voilà : j'ai tout jeté. — MERCURE. C'est bien. Maintenant déliez les amarres; retirez l'échelle; levez l'ancre; déployez la voile; allons! nocher, au gouvernail! Bon voyage! Qu'avez-vous à pleurer, imbéciles? Et toi surtout, philosophe, à qui nous venons de couper la barbe? — Le PHILOSOPHE. Ah! Mercure, c'est que je croyais l'âme immortelle! — MÉNIPPE. C'est un menteur; ce n'est pas là ce qui le chagrine. — MERCURE. Quoi donc? — MÉNIPPE. C'est qu'il ne pourra plus faire de somptueux repas, courir la nuit, la tête enveloppée dans son manteau, tous les lieux de

διτα κοῦρά γε
καὶ πάνυ εὐφορα,
καὶ χρήσιμα πρὸς τὸν καταπικρυν.
Καὶ σὺ δὲ ὁ ῥήτωρ,
ἀπόθου
τὴν ἀπεραντολογίαν τοσαύτην
τῶν ῥημάτων,
καὶ ἀντιθέσεις,
καὶ περιστροφάς,
καὶ περιόδους, καὶ βαρβαρισμούς,
καὶ τὰ ἄλλα βάρη
τῶν λόγων.

ΡΗΤΩΡ. Ἦνι ἰδοῦ
ἀποτίθεμαι.

ΕΡΜΗΣ. Ἐχει εὖ.

Ὅστε λύε τὰ ἀπόγεια,
ἀνελώμεθα τὴν ἀποβάθραν,
τὸ ἀγκύριον ἀνεσπάρσω·
πέτασον τὸ ἱστίον,
εὗθυνε τὸ πηδάλιον, ὦ πορθμεῦ.
Πάθωμεν εὖ.

Τί οἰμώζετε,
ὦ μάταιοι,
καὶ μάλιστα σὺ ὁ φιλόσοφος,
ὁ δεδωγμένος ἀρτίως
τὸν πώγωνα;

ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Ὁ Ἑρμῇ,
ὅτι ὤμην τὴν ψυχὴν
ὑπάρχειν ἀθάνατον.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ψεύδεται·

ἄλλα γὰρ
ἴοικε λυπεῖν αὐτόν.

ΕΡΜΗΣ. Τὰ ποῖα;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅτι μεμηκέντι δειπνήσει,
θεῖπνα πολυτελεῖ,
μηδὲ ἐξίων νύκτωρ,
λανθάνων ἀπαντας,
κατειλήσας τὴν κεφαλὴν
τῷ ἱματίῳ,
περιεῖσιν ἐν κύκλῳ

étant légères du moins
et entièrement faciles-à-porter,
et utiles pour le trajet.
Et toi aussi le rhéteur,
aie déposé
le parler-sans-fin si grand
des paroles *de toi*,
et *tes* antithèses,
et *tes* égalités-symétriques,
et *tes* périodes, et *tes* barbarismes
et les autres choses-lourdes
des discours *de toi*.

LE RHÊTEUR. Voici que
je dépose *elles*.

MERCURE. C'est bien.

En sorte que délie les amarres,
ayons remonté l'échelle,
que l'ancre ait été levée;
aie déployé la voile,
dirige le gouvernail, ô nocher.
Que nous ayons éprouvé bien!
Pourquoi vous lamentez-vous,
ô hommes vains,
et surtout toi le philosophe,
celui ayant été ravagé récemment
quant à la barbe?

LE PHILOSOPHE. O Mercure,
parce que je croyais l'âme
subsister immortelle.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Il ment :
d'autres-choses en effet
semblent chagriner lui.

MERCURE. Lesquelles?

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Que il ne soupera plus
des soupers à-grands-frais,
ni sortant nuitamment,
se cachant à tous,
ayant enveloppé la tête *de lui*
avec *son* manteau,
il ne parcourra *plus* en cercle

κύκλῳ τὰ χαμαιτυπεῖα, καὶ ἔωθεν ἐξαπατῶν τοὺς νέους ἐπὶ τῇ σοφίᾳ ἀργύριον λήψεται· ταῦτα λυπεῖ αὐτόν. — ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Σὺ δὲ, ὦ Μένιππε, οὐκ ἄχθῃ ἀποθανών; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Πῶς, δὲ ἔσπευσα ἐπὶ τὸν θάνατον, καλέσαντος μηδενός; Ἀλλὰ, μεταξὺ λόγων, οὐ κραυγὴ τις ἀκούεται, ὥσπερ τινῶν ἀπὸ γῆς βοώντων; — ΕΡΜΗΣ. Ναὶ, ὦ Μένιππε, οὐκ ἀφ' ἐνός γε χύρου· ἄλλοι μὲν, ἐς τὴν ἐκκλησίαν συνελθόντες, ἄσμενοι γελοῖσι πάντες ἐπὶ τῷ Λαμπίχου θανάτῳ, καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ συνέχεται πρὸς τῶν γυναικῶν, καὶ τὰ παιδία νεογνὰ ὄντα, ὁμοίως κακεῖνα ὑπὸ τῶν παίδων βάλλεται ἀφθόνοις τοῖς λίθοις· ἄλλοι δὲ Διόφαντον τὸν βῆτορα ἐπαινοῦσιν ἐν Σικυῶνι, ἐπιταφίους λόγους διεξιόντα ἐπὶ Κράτῳ τούτῳ. Καὶ νῆ Δία γε, ἡ Δαμασίου μήτηρ κωκύουσα ἐξάρχει τοῦ θρήνου σὺν γυναιξίν¹ ἐπὶ τῷ Δαμασίᾳ. Σὲ δὲ οὐδεὶς, ὦ Μένιππε, θακρύνει· καθ' ἡσυχίαν δὲ κεῖσθαι μόνος. —

débauche, et voler les jeunes gens en leur vendant sa prétendue sagesse. Voilà ce qui le chagrine. — Le PHILOSOPHE. Mais toi, Ménippe, n'es-tu pas fâché d'être mort? — MÉNIPPE. Comment? Je suis allé moi-même, et sans qu'on m'y invitât, au-devant de la mort. — Mais pendant que nous causons là, n'entendez-vous pas comme des cris qui viendraient de la terre? — MERCURE. C'est vrai, Ménippe; ces cris ne partent pas tous du même endroit. Ici, ce sont des gens qui s'assemblent pour se féliciter et rire de la mort de Lampichus, tandis que sa veuve est assiégée par les autres femmes, et ses enfants, tout jeunes encore, assaillis à coups de pierres par les autres enfants; là, c'est le peuple qui applaudit l'oraison funèbre que le rhéteur Diophante prononce dans Sicyone, en l'honneur de Craton, que voilà. Eh! par Jupiter! voilà la mère de Damasias, qui vient toute en larmes avec des femmes, pour pleurer son fils. Personne ne te pleure, toi, Ménippe, et tu es le seul qu'on

τὰ χαμαιτυπεῖα,
καὶ ἔωθεν
ἔξακατῶν τοὺς νέους,
λήψεται ἀργύριον
ἐπὶ τῇ σοφίᾳ·
ταῦτα λυπεῖ αὐτόν.
ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Σὺ δέ,
ὦ Μένιππε,
οὐκ ἄχθῃ ἀποθανόν·
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Πῶς,
ὅς ἐσπενσα ἐπὶ τὸν θάνατον,
μηδενὸς καλέσαντος;
Ἀλλὰ, μεταξύ λόγων,
κραυγὴ τις οὐκ ἀκούεται,
ὥσπερ τινῶν
βοώντων ἀπὸ γῆς;
ΕΡΜΗΣ. Ναί, ὦ Μένιππε,
οὐ γὰρ ἀπὸ ἐνὸς χώρου·
ἄλλοι μὲν συνελθόντες
εἰς τὴν ἐκκλησίαν,
ἄσμενοι γελῶσι πάντες
ἐπὶ τῷ θανάτῳ Δαμπίχου,
καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ
συνέχεται πρὸς τῶν γυναικῶν,
καὶ τὰ παῖδιά
ὄντα νεογνά,
καὶ ἐκεῖνα ὁμοίως
βάλλεται ὑπὸ τῶν παίδων
τοῖς λίθοις ἀφρόνοις·
ἄλλοι δὲ ἐπαινοῦσιν ἐν Σικυῶνι
Διόφαντον τὸν ῥήτορα,
διεξιόντα λόγους ἐπιταφίους
ἐπὶ τούτῳ Κράτῳ.
Καὶ νῆ Δία γε,
ἡ μήτηρ Δαμασίου
κωλύουσα
ἐξάρχει τοῦ θρήνου
σὺν γυναιξὶν ἐπὶ τῷ Δαμασίῳ.
Οὐδεὶς δὲ θαυρῶσει σέ, ὦ Μένιππε
καίτοι δὲ μόνος κατὰ ἡσυχίαν.

DIALOGUES DES MORTS.

les lieux-de-débauche,
et dès-l'aurore
trompant les jeunes-gens
il ne recevra plus de l'argent
pour la sagesse de lui;
ces-choses chagrinent lui.
LE PHILOSOPHE. Mais toi,
ô Ménippe,
ne t'affliges-tu pas étant mort?
ΜΕΝΙΠΠΕ. Comment,
moi qui me hâtai vers la mort,
personne n'ayant appelé moi?
Mais, au milieu de nos discours,
un cri n'est-il pas entendu,
comme de quelques-uns
criant de la terre?
MERCURE. Oui, ô Ménippe,
non du moins d'un seul lieu :
les uns étant venus-ensemble
dans l'assemblée,
joyeux rient tous
sur la mort de Lampichus,
et la femme de lui
est retenue par les femmes,
et les enfants de lui
étant nouveau-nés,
aussi ceux-là pareillement
sont frappés par les enfants
avec les pierres en-nombre-infini;
les autres louent dans Sicyone
Diophante le rhéteur,
débitant des discours funèbres
sur ce Craton-ci.
Et oui-par Jupiter du moins,
la mère de Damasias
poussant-des-gémissements
commence la lamentation
avec les femmes sur Damasias.
Mais pas-un ne pleure toi, Ménippe;
tu gis au contraire seul en repos.

MENIPPΟΣ. Οὐδαμῶς, ἀλλ' ἀκούσῃ τῶν κυνῶν μετ' ὀλίγον ὠρυομένων οἰκτιστον ἐπ' ἐμοί, καὶ τῶν κοράκων τυπτομένων τοῖς πτεροῖς, ὅποτεν συνελθόντες θάπτωσί με. — **ΕΡΜΗΣ.** Γεννάδας εἶ, ὦ Μένιππε. Ἄλλ', ἐπεὶ καταπεπλεύκαμεν ἡμεῖς, ὑμεῖς μὲν ἄπιτε πρὸς τὸ δικαστήριον, εὐθεῖαν ἐκείνην προΐόντες ἐγὼ δὲ καὶ ὁ πορθμεὺς ἄλλους μετελευσόμεθα. — **MENIPPΟΣ.** Εὐπλοεῖτε, ὦ Ἑρμῆ· προΐωμεν δὲ καὶ ἡμεῖς. Τί οὖν ἔτι καὶ μέλετε; πάντως δικασθῆναι δεήσει· καὶ τὰς καταδίκας φασὶν εἶναι βαρεῖας, τροχοὺς, καὶ γῦπας, καὶ λίθους'. Δειχθήσεται δὲ ὁ ἐκάστου βίος.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Κ.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΚΑΙ ΦΙΛΙΠΠΟΣ.

ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Νῦν μὲν, ὦ Ἀλέξανδρε, οὐκ ἂν ἔξαρκος γένοιο μὴ οὐκ ἐμὸς υἱὸς εἶναι· οὐ γὰρ ἂν ἐτεθνήκεις, Ἀμμωνός γε ὢν.

laisse tranquille. — **MÉNIPPE.** Non pas. Tu vas entendre les hurlements lamentables des chiens, et le bruit des corbeaux, qui battront des ailes, quand ils se rassembleront pour mes funérailles. — **MERCURE.** Tu es intrépide, Ménippe. Mais puisque nous voici arrivés, allez-vous-en au tribunal; par ici, tout droit. Nous deux moi et le nocher, nous allons en chercher d'autres. — **MÉNIPPE.** Bon voyage! Mercure; et nous autres, en avant! Qu'attendez-vous? Il faut absolument passer par le tribunal; et l'on parle de châtimens terribles, de roues, de vautours, de rochers. Chacun va rendre compte de sa vie.

DIALOGUE XX.

ALEXANDRE ET PHILIPPE.

PHILIPPE. A présent, Alexandre, tu ne diras plus que je ne suis pas ton père; si tu étais fils d'Ammon, tu ne serais pas mort. —

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐδαμῶς,
 ἀλλὰ ἀκούσῃ μετὰ ὀλίγον
 τῶν κυνῶν ὠρυομένων ἐπὶ ἐμοὶ
 οἴκτιστον,
 καὶ τῶν κοράκων
 τυπτομένων τοῖς πτεροῖς,
 ὁπόταν συνελθόντες
 θάψωσί με.
 ΕΡΜΗΣ. ὦ Μένιππε,
 εἰ γεννάδας.
 Ἀλλὰ ἐπεὶ ἡμεῖς
 καταπεπλεύκαμεν,
 ὑμεῖς μὲν ἄπιτε
 πρὸς τὸ δικαστήριον,
 προϊόντες ἐκείνην εὐθεΐαν
 ἐγὼ δὲ καὶ ὁ πορθμεὺς
 μετελευσόμεθα ἄλλους.
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ Ἑρμῇ,
 εὐπλοεῖτε·
 ἡμεῖς δὲ καὶ προΐωμεν.
 Τί οὖν ἐτι
 καὶ μέλλετε;
 δεήσει πάντως δικασθῆναι·
 καὶ φασὶ τὰς καταδικὰς
 εἶναι βαρεῖας,
 τροχοὺς, καὶ γῦπας,
 καὶ λίθους.
 Ὅ βίος δὲ ἐκάστου δειχθήσεται.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Nullement,
 mais tu entendras après peu *de temps*
 les chiens hurlant au sujet de moi
 lamentablement,
 et les corbeaux
 se frappant avec les ailes *d'eux*,
 lorsque s'étant réunis
 ils auront enseveli moi.
 MERCURE. O Ménippe,
 tu es un intrépide.
 Mais puisque nous
 nous avons achevé-la-traversée,
 vous d'une part allez-vous-en
 vers le tribunal,
 allant-en-avant par cette *voie droite*;
 moi d'autre part et le nocher
 nous irons-à-la-recherche d'autres.
 ΜΕΝΙΠΠΕ. O Mercure,
 naviguez-heureusement;
 et nous aussi, allons-en-avant.
 Pourquoi donc encore
 même tardez-vous?
 il faudra absolument avoir été jugés;
 et l'on dit les condamnations
 être lourdes,
 des roues, et des vautours,
 et des rochers.
 Et la vie de chacun sera montrée.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Κ.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ
 ΚΑΙ ΦΙΛΙΠΠΟΣ.

ΦΙΛΙΠΠΟΣ. ὦ Ἀλέξανδρε,
 νῦν μὲν
 οὐκ ἂν γένοιτο ἔξαρνος
 μὴ οὐκ εἶναι ἐμὸς υἱός·
 οὐκ ἂν ἐτεθνήκεις γάρ,
 ὡν Ἀμμωνός γε.
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. ὦ πάτερ,

DIALOGUE XX.

ALEXANDRE
 ET PHILIPPE.

PHILIPPE. O Alexandre,
 maintenant à la vérité
 tu ne pourrais-pas-avoir été niant
 ne pas être mon fils;
 tu ne serais pas mort en effet,
 étant *fils* d'Ammon du moins.
 ALEXANDRE. O mon père,

— **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Οὐδ' αὐτὸς ἡγνόουν, ὦ πάτερ, ὡς Φίλιππου τοῦ Ἀμύντου υἱὸς εἰμι· ἀλλ' ἐδεξάμην τὸ μάντευμα, ὡς χρήσιμον ἐς τὰ πράγματα οἰόμενος εἶναι. — **ΦΙΛΙΠΠΟΣ.** Πῶς λέγεις; χρήσιμον ἐδόκει σοι τὸ παρέχειν σεαυτὸν ἐξαπατηθσόμενον ὑπὸ τῶν προφητῶν; — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Οὐ τοῦτο· ἀλλ' οἱ βάρβαροι κατεπλάγησάν με, καὶ οὐδεὶς ἔτι ἀντίστατο, οἰόμενοι θεῷ μάχεσθαι· ὥστε ῥᾶον ἐκράτουν αὐτῶν. — **ΦΙΛΙΠΠΟΣ.** Τίνων ἐκράτησας σύ γε ἀξιωμαίων ἀνδρῶν, δὲ δειλοῖς αἰεὶ ξυνηνέχθης, τοξάρια, καὶ πελτάρια, καὶ γέβρα οἰσύνειν προβεβλημένοις; Ἑλλήνων κρατεῖν ἔργον ἦν, Βοιωτῶν καὶ Φωκέων, καὶ Ἀθηναίων· καὶ τὸ Ἀρχαδῶν ὀπλιτικόν, καὶ τὴν Θετταλὴν ἵππον, καὶ τοὺς Ἠλείων ἀκοντιστάς, καὶ τὸ Μαντινέων πελταστικόν, ἡ Θερᾶκας, ἡ Ἰλλυριοὺς, ἡ καὶ Παίονας χειρώσασθαι, ταῦτα μεγάλα. Μήδων δέ, καὶ Περσῶν, καὶ Χαλδαίων, καὶ χρυσοφόρων

ALEXANDRE. Mais, mon père, je savais bien que j'étais né de Philippe, fils d'Amyntas, mais j'autorisai l'oracle, parce que je le croyais favorable à mes desseins. — **PHILIPPE.** Comment dis-tu? Il te semblait avantageux pour toi de te prêter aux fourberies des devins? — **ALEXANDRE.** Ce n'est pas cela; mais les barbares perdirent courage, et personne ne me résista plus, quand on crut avoir affaire à un dieu. Alors j'en eus bon marché. — **PHILIPPE.** Quels soldats, dignes de ce nom, as-tu donc vaincus, toi qui n'en vins jamais aux mains qu'avec des lâches, armés de misérables arcs, de méchants boucliers étroits ou simplement faits d'osier? C'est à vaincre les Grecs, les soldats de la Béotie, de la Phocide ou d'Athènes, qu'il y avait de la gloire! Dompter les lourds bataillons de l'Arcadie, la cavalerie thessalienne, les lanciers de l'Élide, l'infanterie légère de Mantinée, les Thraces, les Illyriens, ou même les Péoniens, voilà des exploits! Mais ne sais-tu pas bien que dix mille Grecs, entrant, sous

οὐδὲ αὐτοῖς ἠγνόουν
 ὡς εἰμι υἱὸς Φιλίππου
 τοῦ Ἀμύντου·
 ἀλλὰ ἰδεξάμην τὸ μάντευμα,
 ὡς οἰόμενος εἶναι χρήσιμον
 ἐς τὰ πράγματα.
 ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Πῶς λέγεις;
 τὸ παρέχειν σεαυτὸν
 ἐξαπατηθησόμενον
 ὑπὸ τῶν προφητῶν
 ἐδόκει χρήσιμόν σοι;
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὐ τοῦτο·
 ἀλλὰ οἱ βάρβαροι
 κατεπλήγησάν με,
 καὶ οὐδεὶς ἀντίστατο ἔτι,
 οἰόμενοι μάχεσθαι θεῷ·
 ὥστε ἐκράτουν αὐτῶν
 ῥᾶον.
 ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Τίνων ἀνδρῶν
 ἀξιομάχων
 σὺ γε ἐκράτησας,
 ὅς ξυνηνέχθης αἰεὶ
 δειλοῖς,
 προβεβλημένοις
 τοξάρια, καὶ πελτάρια,
 καὶ γέρρα οἰσύνειν;
 κρατεῖν Ἑλλήνων,
 Βοιωτῶν, καὶ Φωκέων,
 καὶ Ἀθηναίων,
 ἦν ἔργον·
 καὶ τὸ χειρώσασθαι
 το ὀπλιτικὸν Ἀρκάδων,
 καὶ τὴν ἵππον Θετταλῶν,
 καὶ τοὺς ἀκοντιστὰς Ἠλείων,
 καὶ τὸ πελταστικὸν
 Μαντινέων,
 ἢ Θρᾶκας, ἢ Ἰλλυριοὺς,
 ἢ καὶ Παιόνιας,
 ταῦτα μεγάλα.
 Οὐδὲ οἶσθα

moi-même je n'ignorais pas
 que je suis fils de Philippe
 le *fils* d'Amyntas;
 mais j'accueillis l'oracle,
 comme pensant *lui* être utile
 pour les affaires *de moi*.
 PHILIPPE. Comment dis-tu?
 le présenter toi-même
 devant être trompé
 par les prophètes
 semblait-il utile à toi?
 ALEXANDRE. Non ceci;
 mais les barbares
 furent frappés-d'effroi-devant moi,
 et pas-un ne résistait encore,
 croyant combattre un dieu;
 en sorte que je vainquais eux
 plus facilement.
 PHILIPPE. De quels hommes
 dignes-d'être-combattus
 toi du-moins te rendis-tu-maitre,
 toi qui fus-aux-prises toujours
 avec des lâches,
 mettant-devant-eux-pour-remparts
 de vils-arcs, et de petits-boucliers,
 et des boucliers d'-osier?
 se rendre-maitre des Grecs,
 des Béotiens, et des Phocéens,
 et des Athéniens,
 était une œuvre;
 et le avoir soumis
 la milice-armée des Arcadiens,
 et la cavalerie thessalienne,
 et les lanceurs-de-javelots des Éléens,
 et la milice-armée-de-boucliers-lé-
 des Mantinéens, [gers
 ou les Thraces, ou les Illyriens,
 ou même les Péoniens,
 ces-choses-ci *étaient* grandes.
 Mais ne sais-tu pas

ἀνθρώπων καὶ ἀβρῶν, οὐκ οἶσθα ὡς πρὸ σοῦ μύριοι μετὰ Κλεάρχου¹ ἀνελθόντες ἐκράτησαν, οὐδ' ἐς χεῖρας ὑπομεινάντων ἐλθεῖν ἐκείνων, ἀλλὰ, πρὶν ἢ τὸ τόξευμα ἐξικνεῖσθαι, φυγόντων; — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ἄλλ' οἱ Σχύθαι γε, ὦ πάτερ, καὶ οἱ Ἰνδῶν ἐλέφαντες οὐκ εὐκαταφρόνητόν τι ἔργον. Καὶ ὅμως οὐ διαστήσας αὐτοὺς, οὐδὲ προδοσίαις ὠνούμενος τὰς νίκας, ἐκράτουν αὐτῶν. οὐδ' ἐπιώρκησα πώποτε, ἢ ὑποσχόμενος ἐψευσάμην, ἢ ἄπιστον ἐπραΐά τι, τοῦ νικᾶν ἔνεκα. Καὶ τοὺς Ἑλληνας δὲ, τοὺς μὲν ἀναιμωτὶ παρέλαβον. Θηβαίους δὲ ἴσως ἀκούεις ὅπως μετῆλθον. — ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Οἶδα ταῦτα πάντα. Κλεῖτος γὰρ ἀπήγγειλέ μοι, ὃν σὺ τῷ δορατίῳ διελάσας μεταξὺ δειπνοῦντα ἐφόνευσας, ὅτι με πρὸς τὰς σὰς πράξεις ἐπαινέσαι ἐτόλμησε. Σὺ δὲ καὶ τὴν Μακεδονικὴν γλαμύδα καταβαλὼν, κάνδυν, ὥς φασι, μετενέδυσ,

la conduite de Cléarque, en Asie, vainquirent, avant toi, les Médes, les Perses, les Chaldéens, peuples énervés par l'or et la mollesse, et qui, loin d'oser en venir aux mains, n'attendaient pas les traits de l'ennemi pour prendre la fuite? — ALEXANDRE. Mais les Scythes, mon père, et les éléphants des Indiens n'étaient pas des ennemis à mépriser; et cependant j'en ai triomphé sans les diviser et sans acheter le succès par la trahison, sans mentir à mes serments ou à mes promesses, et je n'ai jamais employé la perfidie au profit de la victoire. La conquête de la Grèce ne m'a pas coûté une goutte de sang, à l'exception de Thèbes; et tu as peut-être entendu parler de la vengeance que j'en ai tirée. — PHILIPPE. Je sais tout cela; j'appris de la bouche de Clitus, que tu perças d'un coup de javeline, au milieu d'un festin, parce qu'il avait osé vanter ma gloire à côté de la tienne. On dit aussi que, rejetant la chlamyde macédonienne, tu revêtis la robe des Perses, ceignis ton front de la tiare

ὡς μύριοι πρὶ σοῦ μετὰ Κλεάρχου
 ἀνελθόντες
 ἐκράτησαν Μήδων,
 καὶ Περσῶν, καὶ Χαλδαίων,
 ἀνθρώπων καὶ χρυσοφόρων
 καὶ ἄβρων,
 ἐλείνων οὐδὲ ὑπομεινάντων
 ἐλθεῖν ἐς χεῖρας,
 ἀλλὰ φυγόντων,
 πρὶν ἢ τὸ τόξουμα ἐξιχνεῖσθαι.
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ἀλλὰ γε, ὦ πάτερ,
 οἱ Σκύθαι
 καὶ οἱ ἐλέφαντες Ἰνδοῶν,
 οὐ τι ἔργον
 εὐκαταφρόνητον.
 Καὶ ὁμῶς ἐκράτουν αὐτῶν.
 οὐ διαστήσας αὐτοὺς,
 οὐδὲ ὠνούμενος τὰς νίκας
 προδοσίαις·
 οὐδὲ ἐπιώρκησα πώποτε,
 ἢ ὑποσχόμενος ἐψευσάμην
 ἢ ἐπραξά τι ἄπιστον,
 ἔνεκα τοῦ νικᾶν.
 Καὶ παρέλαβον δὲ
 τοὺς Ἕλληνας,
 τοὺς μὲν ἀνκιμωτί·
 Θηβαίους δὲ
 ἀκούεις ἴσως
 ὅπως μετῆλθον.
 ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Οἶδα πάντα ταῦτα.
 Κλεῖτος γὰρ ἀπήγγειλέ μοι,
 ὃν δειπνοῦντα
 σὺ ἐφόνευσας μεταξύ,
 διελάσας τῷ δορατίῳ,
 ὅτι ἐτόλμησεν ἐπαινέσθαι με
 πρὸς τὰς σὰς πράξεις.
 Σὺ δὲ καταβαλὼν
 καὶ τὴν χλαμύδα Μακεδονικὴν,
 μετενέδους, ὡς φασί,
 κένδυν,

que dix-mille avant toi avec Cléarque
 étant montés *dans la haute Asie*
 se rendirent-maitres des Mèdes,
 et des Perses, et des Chaldéens,
 hommes et portant-de-l'or
 et mous,
 ceux-là pas-même n'ayant soutenu
 d'en être venus aux mains,
 mais ayant fui,
 avant que le trait atteindre *eux*?
 ALEXANDRE. Mais du moins, ὁ *mon*
 les Scythes [père,
 et les éléphants des Indiens,
 n'*étaient* pas quelque ouvrage
 bon-à-être-méprisé.
 Et cependant je triomphais d'eux,
 non ayant mis-en-dissension eux,
 ni achetant les victoires
 par des trahisons;
 ni je ne me parjurai jamais,
 ou ayant promis *ne* trompai,
 ou *ne* fis quelque-chose de sans-foi,
 à cause du vaincre.
 Et puis je reçus *sous ma domination*
 les Grecs,
 les uns sans-sang;
 quant aux Thébains,
 tu entends-dire peut-être
 comment je vins-à-*leur*-poursuite.
 PHILIPPE. Je sais toutes ces-chores.
 Clitus en effet *les* annonça à moi,
 lequel soupant
 toi tu assassinas pendant-ce-temps,
 l'ayant traversé avec *ta* javeline,
 parce qu'il osa avoir loué moi
 à côté de tes actions.
 Toi d'autre part ayant rejeté
 même la chlamyde macédonienne,
 tu revêtis-en-échange, comme on dit,
 une robe-à-la-*façon-des-Perses*,

καὶ τιάραν ὀρθὴν ἐπέθου, καὶ προσκυνεῖσθαι ὑπὸ Μακεδόνων, ἑλευθέρων ἀνδρῶν, ἡξίους· καὶ, τὸ πάντων γελοιότατον, ἐμιμοῦ τὰ τῶν νενικημένων. Ἐγὼ γὰρ λέγειν ὅσα ἄλλα ἔπραξας, λένουσι συγκαταχλείων· πεπαιδευμένους ἄνδρας, καὶ γάμους τοιούτους γαμῶν. Ἐν ἐπήνεσα μόνον ἀκούσας, ὅτι ἀπέσχευ τῆς τοῦ Δαρείου γυναικὸς καλῆς οὔσης, καὶ τῆς μητρὸς αὐτοῦ καὶ τῶν θυγατέρων ἐπεμελήθης· βασιλικά γὰρ ταῦτα. — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Τὸ φιλοκίνδυνον δέ, ὦ πάτερ, οὐκ ἐπαινεῖς, καὶ τὸ ἐν Ὁξυδράκαι πρῶτον καθάλασθαι εἰς τὸ ἐντὸς τοῦ τείχους, καὶ τοσαῦτα λαβεῖν τραύματα; — **ΦΙΛΙΠΠΟΣ.** Οὐκ ἐπαινῶ τοῦτο, ὦ Ἀλέξανδρε· οὐχ ὅτι μὴ καλὸν οἶμαι εἶναι καὶ τιτρώσκεσθαι ποτε τὸν βασιλέα, καὶ προκινδυνεύειν τοῦ στρατοῦ· ἀλλ' ὅτι σοὶ τὸ τοιοῦτον ἥκιστα συνέφερε. Θεὸς γὰρ εἶναι δοκῶν, εἴ ποτε τρωθείης, καὶ βλέποιέν σε φοράδην τοῦ πολέμου ἐκκρομιζόμενον, αἵματι ρέομενον, οἰμῶ-

hautaine et voulus te faire adorer par des Macédoniens, par des hommes libres ! et, pour comble de ridicule, tu pris les mœurs des vaincus. Je ne parle pas de certains autres exploits ; de ces hommes distingués par leur intelligence que tu enfermas avec des lions, et de ces alliances que tu contractas en Asie. La seule chose que j'aie apprise à ton éloge, c'est que tu respectas la beauté de la femme de Darius, et que tu pris soin de sa mère et de ses filles : c'était agir en roi. — **ALEXANDRE.** Et mon intrépidité, mon père, ne mérite-t-elle pas tes éloges ? et cette ville des Oxydraques, où j'entrâi le premier ; et ces blessures que j'y reçus ? — **PHILIPPE.** Je ne t'en félicite point, Alexandre ; non pas que je trouve indigne d'un roi de se faire blesser et de s'exposer à la tête de son armée ; mais c'est qu'une telle conduite devait te nuire. Car tu te donnais pour un dieu ; et, si l'on t'eût vu emporter sur un brancard hors du champs

καὶ ἐπέθου
 τιάραν ὀρθην,
 καὶ ἤξιους προσκυνεῖσθαι
 ὑπὸ Μακεδόνων,
 ἀνδρῶν ἐλευθέρων·
 καί, τὸ γελοιότατον πάντων,
 ἱμιμοῦ τὰ τῶν νενικημένων.
 Ἔω γὰρ λέγειν
 ὅσα ἄλλα ἐπραξας,
 συγκατακλείων λέουσιν
 ἄνδρας πεπαιδευμένους,
 καὶ γαμῶν γάμους τοιούτους.
 Ἰπῆρυσσα ἐν μόνον
 ἀκούσας,
 ὅτι ἀπέσχου
 τῆς γυναικὸς τοῦ Δαρείου
 οὔσης καλῆς.
 καὶ ἐπεμελήθης τῆς μητρὸς
 καὶ τῶν θυγατέρων αὐτοῦ·
 ταῦτα γὰρ βασιλικά.
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. ὦ πάτερ,
 οὐκ ἐπαινεῖς δὲ
 τὸ φιλοκίνδυνον,
 καὶ τὸ καθάλασθαι πρῶτον
 εἰς τὸ ἐντὸς τοῦ τείχους
 ἐν Ὀξυδράκαις,
 καὶ λαθεῖν τσακῦτα τρυμάματα;
 ΦΙΛΙΠΠΟΣ. ὦ Ἀλέξανδρε,
 οὐκ ἐπαινῶ τοῦτο·
 οὐχ ὅτι μὴ οἶμαι
 εἶναι καλὸν
 τὸν βασιλέα
 καὶ τιτρώσκεισθαί ποτε
 καὶ προκινδυνεύειν τοῦ στρατοῦ·
 ἀλλὰ ὅτι τὸ τοιοῦτον
 σπνέφερέ σοι ἔκιστα.
 Δουκῶν γὰρ εἶναι θεός,
 εἴ ποτε τρωθείης,
 καὶ βλέποιέν σε
 ἐκκομζόμενον τὸ πολέμου

et tu plaças-sur ta tête
 une tiare droite,
 et tu jugeas-à-propos d'être adoré
 par les Macédoniens,
 hommes libres;
 et, le plus risible de tout,
 tu imitais les-choses des vaincus.
 Car je laisse-de-côté de dire
 combien d'autres-choses tu fis,
 enfermant-avec des lions
 des hommes instruits,
 et te mariant selon des mariages tels.
 Je louai une-chose seule
 l'ayant entendu-raconter,
 que tu t'abstins
 de la femme de Darius
 étant belle,
 et pris-soin de la mère
 et des filles de lui;
 ces-choses en effet sont royales.
 ALEXANDRE. O mon père,
 ne loues-tu pas d'autre part
 l'amour-des-dangers,
 et le être sauté-en-bas le premier
 dans l'intérieur du mur
 chez les Oxydraques,
 et avoir reçu tant de blessures?
 PHILIPPE. O Alexandre,
 je ne loue pas ceci;
 non que je ne pense pas
 être chose-belle
 le roi
 et être blessé quelquefois
 et s'exposer-en-tête de l'armée;
 mais parce que la-chose telle
 n'était-utile à toi point-du-tout.
 Semblant en effet être un dieu,
 si jamais tu eusses été blessé,
 et si ils verraient toi
 emporté-hors de la guerre

ζοντα ἐπὶ τῷ τραύματι, ταῦτα γέλως ἦν τοῖς δρῶσι· καὶ Ἄμμων γόης καὶ ψευδόμαντις ἠλέγχετο, καὶ οἱ προφῆται κολακεῖς. Ἦ τίς οὐκ ἂν ἐγέλασεν δρῶν τὸν τοῦ Διὸς υἱὸν λειποψυχοῦντα, δεόμενον τῶν ἱατρῶν βοηθεῖν; Νῦν μὲν γάρ, ὁπότε ἤδη τέθνηκας, οὐκ οἶει πολλοὺς εἶναι τοὺς τὴν προσποίησην ἐκείνην ἐπικερτομοῦντας, δρῶντας τὸν νεκρὸν τοῦ θεοῦ ἐκτάδην κείμενον, μὲν δῶντα ἤδη καὶ ἐξωδηκότα κατὰ νόμον τῶν σωμάτων ἀπάντων; Ἄλλως τε καὶ τὸ χρήσιμον, ὃ ἔφης, Ἀλέξανδρε, τὸ διὰ τοῦτο κρατεῖν ῥαδίως, πολὺ σε τῆς δόξης ἀφηρεῖτο τῶν κατορθουμένων· πᾶν γὰρ ἐδόκει ἐνδεὲς, ὑπὸ θεοῦ γίνεσθαι δοκοῦν. — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὐ ταῦτα φρονοῦσιν οἱ ἄνθρωποι περὶ ἐμοῦ, ἀλλ' Ἡρακλεῖ καὶ Διονύσῳ ἐνάμιλλον τιθέασί με. Καίτοι τὴν Ἄορνον ἔχει-

de bataille, blessé, perdant ton sang, et vaincu par la douleur, on eût bien ri; Ammon eût été convaincu de charlatanisme et de mensonge, et les devins de flatterie. Qui aurait pu se défendre de rire à la vue du fils de Jupiter tombant en faiblesse, et réclamant le secours des médecins? Et maintenant, que tu es mort, crois-tu qu'il n'y en ait pas beaucoup qui s'amuse du rôle que tu as joué, en voyant le cadavre du dieu, étendu sans vie, se corrompre et se gonfler comme tous les autres? Et puis, ce mensonge qui a, selon toi, tourné à ton profit en te facilitant la victoire, a souvent fait beaucoup de tort à l'éclat de tes belles actions, parce qu'elles étaient toujours au-dessous de ce qu'on attendait d'un dieu. — ALEXANDRE. Les hommes ne pensent pas comme toi sur mon compte; ils me comparent à Hercule et à Bacchus. Et même, ce rocher Aorne,

φορέδην,
 ῥεόμενον αἵματι,
 οἰμώζοντα ἐπὶ τῷ τραύματι,
 ταῦτα ἦν γέλως
 τοῖς ὀρώσι·
 καὶ ὁ Ἀμμων ἠλέγχετο
 γῆρας καὶ ψευδόμαντις,
 καὶ οἱ προφῆται
 κολακες.
 Ἢ τίς οὐκ ἂν ἐγέλασεν
 ὁρῶν τὸν υἱὸν τοῦ Διὸς
 λειποψυχοῦντα,
 δεόμενον τῶν ἰατρῶν
 βοηθεῖν;
 Νῦν μὲν γάρ,
 ὁπότε τέθνηκας ἦδη,
 οὐκ οἶει τοὺς ἐπικερτομοῦντας
 ἐκείνην τὴν προσποιήσιν
 εἶναι πολλοὺς,
 ὁρῶντας τὸν νεκρὸν τοῦ θεοῦ
 κείμενον ἐκτάδην,
 μυθῶντα ἦδη καὶ ἐξωδηκότα
 κατὰ νόμον
 ἁπάντων τῶν σωμάτων;
 Ἄλλως τε καὶ, Ἀλέξανδρε,
 τὸ χρήσιμον, ὃ ἔρης,
 τὸ κρατεῖν ῥαδίως
 διὰ τοῦτο,
 ἀφηρεῖτό σε πολὺ τῆς δόξης
 τῶν κατορθουμένων·
 πᾶν γὰρ ἐδόκει
 εὐδαίς,
 δοκοῦν γίνεσθαι ὑπὸ θεοῦ.
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οἱ ἄνθρωποι
 οὐ φρονοῦσι ταῦτα περὶ ἐμοῦ,
 ἀλλὰ τιθέασί με ἐνάμιλλον
 Ἡρακλεῖ καὶ Διονύτῳ.
 Καίτοι ἐγὼ μόνος
 ἐχειρῶσάμην ἐκείνην
 τὴν Ἄορνον,

porte-sur-un-brancard,
 ruisselant de sang,
 gémissant sur la blessure *de toi*,
 ces-choses étaient une risée
 pour ceux *les* voyant;
 et Ammon était convaincu *d'être*
 un imposteur et un faux-devin,
 et les *prêtres* prophètes *de lui*
 des flatteurs.
 Ou qui n'eût point ri
 voyant le fils de Jupiter
 laissant-l'âme,
 ayant-besoin des médecins
 pour secourir *lui*?
 Maintenant certes en effet,
 quand tu es mort déjà,
 ne penses-tu pas ceux raillant
 cette feinte-là
 être nombreux,
 voyant le cadavre du dieu
 gisant tout-du-long,
 moisissant déjà et étant-enflé
 suivant la coutume
 de tous les corps?
 Et surtout, Alexandre,
 la-chose utile, que tu disais,
 le dominer facilement
 à cause de ceci,
 enlevait à toi beaucoup de la gloire
 des-choses faites-avec-succès;
 tout en effet semblait
 manquant-de-quelque-chose,
 semblant arriver par un dieu.
 ALEXANDRE. Les hommes
 ne pensent pas ces-choses sur moi
 mais placent moi rival
 à Hercule et à Bacchus.
 Et-pourtant moi seul
 je soumis cette *roche*-là
 celle inaccessible-aux-oiseaux,

την, οὐθ' ἐτέρου ἔχουσιν λαβόντος, ἐγὼ μόνος ἐχειρωσάμην. —
ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Ὅρᾳς ὅτι ταῦτα ὡς υἱὸς Ἀμμωνος λέγεις, ὃς
 Ἡρακλεῖ καὶ Διονύσῳ παραβάλλεις σεαυτὸν; καὶ οὐκ αἰσχύνῃ, ὦ
 Ἀλέξανδρε, οὐδὲ τὸν τῦφον ἀπομαθήσῃ, καὶ γνῶσῃ σεαυτὸν, καὶ
 συνῆς ἤδη νεκρὸς ὢν;

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΑ.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ ΚΑΙ ΑΝΤΙΛΟΧΟΣ.

ΑΝΤΙΛΟΧΟΣ. Οἷα πρόην, Ἀχιλλεῦ, πρὸς τὸν Ὀδυσσεά
 σοι εἴρηται περὶ τοῦ θανάτου! ὡς ἀγεννῇ καὶ ἀνάξια τοῖν διδα-
 σκάλοιν ἀμφοῖν, Χείρωνός τε καὶ Φοίνικος! Ἡκροώμην γάρ,
 δόποτε ἔφης βούλεσθαι ἐπάρουρος! ὢν θητεύειν παρά τινι τῶν ἀκλή-
 ρων, ὧ μὴ βίωτος πολὺς εἴη, μᾶλλον ἢ πάντων ἀνάσσειν τῶν
 νεκρῶν. Ταῦτα μὲν οὖν ἀγεννῇ τινα Φρύγα δειλὸν, καὶ πέρα τοῦ
 καλῶς ἔχοντος φιλόζωνον ἴσως ἐγρῆν λέγειν· τὸν Πηλέως δὲ υἱὸν,

devant lequel avaient échoué ces deux héros, devint ma conquête.
 — **PHILIPPE.** Ne vois-tu pas que tu parles encore en véritable fils
 d'Ammon, lorsque tu te compares à Hercule et à Bacchus? N'es-tu
 pas honteux, Alexandre? n'abjureras-tu donc pas ce sot orgueil? ne
 te connaîtras-tu jamais, et ne comprendras-tu pas enfin que tu es
 mort?

DIALOGUE XXI.

ACHILLE ET ANTILOQUE.

ANTILOQUE. Achille, que disais-tu donc l'autre jour à Ulysse, au
 sujet de la mort? Que c'était vulgaire et indigne de tes deux précep-
 teurs Chiron et Phénix! Car je t'ai bien entendu, quand tu disais
 que tu aimerais mieux être en service, et travailler la terre, chez
 un pauvre laboureur, qui aurait à peine de quoi vivre, que de régner
 sur les morts. C'est un langage qui conviendrait peut-être à quelque
 vulgaire et lâche Phrygien, trop amoureux de la vie; mais le fils de

εὔτε ἐτέρου ἐκείνων
λαβόντος.

ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Ὅρᾳς
ὅτι λέγεις ταῦτα
ὡς υἱὸς Ἀμμωνος,
ὅς παραβάλλεις σεαυτὸν
Ἡρακλεῖ καὶ Διουτύῳ;
Καὶ οὐκ αἰσχύνῃ, ὦ Ἀλέξανδρε,
οὐδὲ ἀπομαθήσῃ
τὸν τύπον,
καὶ γνώσῃ σεαυτὸν,
καὶ συνῇς
ὡν νεκρὸς ἤδη;

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΑ.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ
ΚΑΙ ΑΝΤΙΑΟΧΟΣ.

ΑΝΤΙΑΟΧΟΣ. Ἀχιλλεῦ,
οἷα εἴρηται σοι
πρῶτην πρὸς τὸν Ὀδυσσεά
περὶ τοῦ θανάτου!
ὡς ἀγεννῇ καὶ ἀνάξια
τοῖν ἀμφοῖν διδασκάλοις,
Χείρωνός τε καὶ Φοίνικος!
Ἥρωσίνην γάρ,
ὅποτε ἐρῆς βούλεσθαι
ὡν ἐπάρουρος
θητεύειν
παρά τινι
τῶν ἀκλήρων,
ὥ βίσιος πολὺς
μὴ εἶη,
μᾶλλον ἢ ἀνάσσειν
πάντων τῶν νεκρῶν.
Ἐχρῆν μὲν οὖν
τινὰ Φρύγα ἀγεννῇ,
δειλὸν, καὶ φιλόζωον
πέρα τοῦ ἔχοντος καλῶς,
λέγειν ἕως ταῦτα.

ni l'un-des-deux de ceux-là
n'ayant pris *elle*.

PHILIPPE. Vois-tu
que tu dis ces-choses-ci
comme fils d'Ammon,
toi qui compares toi-même
à Hercule et à Bacchus?
Et ne rougis-tu pas, ô Alexandre,
et ne désapprends-tu pas
la vanité *de toi*,
et *ne* connaîtras-tu pas toi même,
et *ne* comprendras-tu pas
étant un mort déjà?

DIALOGUE XXI.

ACHILLE
ET ANTILOQUE.

ANTILOQUE. Achille,
quelles-choses furent dites par toi
dernièrement à Ulysse
concernant la mort!
combien viles et indignes
des deux précepteurs *de toi*,
et Chiron et Phénix!
J'entendais en effet,
quand tu disais vouloir
étant ouvrier-travaillant-la-terre
servir-comme-mecenaire.
pres de quelqu'un
de ceux sans-héritages,
auquel subsistances abondantes
ne fussent point,
plutôt que de régner
sur tous les morts.
Il fallait d'une part donc
quelque Phrygien vil,
craintif, et aimant-la-vie
au delà de ce qui est bien;
dire peut-être ces-choses :

τὸν φιλοκινδυνότατον ἡρώων ἀπάντων, ταπεινὰ οὕτω περὶ ἑαυτοῦ διανοεῖσθαι, πολλή αἰσχύνη, καὶ ἐναντιότης πρὸς τὰ πεπραγμένα σοι ἐν τῷ βίῳ· δς, ἔξον ἀκλεῦς πολυχρόνιον ἐν τῇ Φθιώτιδι βασιλεύειν, ἐκὼν προείλου τὸν μετὰ τῆς ἀγαθῆς δόξης θάνατον.

— ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Ὡ παῖ Νέστορος, ἀλλὰ τότε μὲν ἄπειρος ἔτι τῶν ἐνταῦθα ὦν, καὶ τὸ βέλτιον ἐκείνων δπότερον ἦν, ἀγνοῶν, τὸ δύστηνον ἐκεῖνο δοξάριον προετίμων τοῦ βίου. Νῦν δὲ συνίημι ἤδη ὡς ἐκεῖνη μὲν ἀνωφελής, εἰ καὶ ὅτι μάλιστα οἱ ἄνω ῥαψωδῆσουσι, μετὰ νεκρῶν δὲ ὁμοτιμία· καὶ οὔτε τὸ κάλλος ἐκεῖνο, ὃ Ἀντίλοχε, οὔτε ἡ ἰσχὺς πάρεστιν· ἀλλὰ κείμεθα ἅπαντες ὑπὸ τῷ αὐτῷ ζόφῳ ὅμοιοι, καὶ κατ' οὐδὲν ἀλλήλων διαφέροντες· καὶ οὔτε οἱ τῶν Τρώων νεκροὶ δεδίασί με, οὔτε οἱ τῶν Ἀχαιῶν θεραπεύου-

Pélée, le plus intrépide des héros, s'abaisser à de semblables pensées! C'est une honte; c'est démentir les actions de ta vie entière! toi qui, pouvant régner longtemps, mais sans éclat, sur la Phthiotide, n'hésitas pas à préférer la mort pour assurer ta gloire. —

ACHILLE. C'est que, dans mon inexpérience des choses d'ici-bas, fils de Nestor, j'ignorais de quel côté était mon avantage, quand à la vie je préférâi cette misérable et chétive renommée. Mais je comprends aujourd'hui que c'est, en dépit des poètes qui chantent là-haut, une chose fort inutile, et que chez les morts règne l'égalité; qu'il n'y a plus ici, Antiloque, ni force ni beauté; mais nous sommes tous confondus dans les mêmes ténèbres, où rien ne nous distingue les uns des autres. Les ombres des Troyens ne me redoutent plus, et celles des Grecs ne me témoignent aucune espèce de déférence :

πολλή δὲ αἰσχύνῃ,
 τὸν υἱὸν Πηλεΐως,
 τὸν φιλοκινδυνότατον
 ἀπάντων ἡρώων,
 διακνοῖσθαι περὶ ἑαυτοῦ
 ταπεινὰ οὕτω,
 καὶ ἐναντιότης
 πρὸς τὰ πεπραγμένα σοι ἐν τῷ βίῳ·
 ὅς ἐκὼν
 προείλου τὸν θάνατον
 μετὰ τῆς δόξης ἀγαθῆς,
 ἔξῃ βασιλεύειν
 πολυχρόνιον ἀκλεῶς
 ἐν τῇ Φθιώτιδι.
 ΑΧΙΛΛΕΥΣ. ὦ παῖ Νέστορος,
 ἀλλὰ τότε μὲν
 ὦν ἔτι ἄπειρος
 τῶν ἐνταῦθα,
 καὶ ἀγνοῶν ὁπότερον ἐκείνων
 ἦν τὸ βέλτιον,
 προετίμων τοῦ βίου
 εἰεῖνο τὸ δύστηνον δοξάριον.
 Νῦν δὲ συνίημι ἥδη
 ὡς ἐκείνη μὲν ἀνωφελής,
 καὶ εἰ οἱ ἄνω
 ῥαψωδῆσουσιν
 ὅτι μάλιστα
 ἰμοτιμία δὲ
 μετὰ νεκρῶν·
 καὶ οὔτε ἐκεῖνο τὸ κάλλος,
 ὃ Ἀντίλοχε,
 οὔτε ἡ ἰσχὺς πάρεστιν·
 ἀλλὰ ἅπαντες κείμεθα ὅμοιοι
 ὑπὸ τῷ αὐτῷ ζόφῳ,
 καὶ διαφέροντες κατὰ οὐδὲν
 ἀλλήλων·
 καὶ οὔτε οἱ νεκροὶ τῶν Τρώων
 θεοδίασί με,
 οὔτε οἱ τῶν Ἀχαιῶν
 θεραπεύουσιν·

mais c'est une grande honte,
 le fils de Pélée,
 le plus ami-des-dangers
 de tous les héros,
 penser sur lui-même
 des choses-basses tellement,
 et c'est une opposition
 aux-choses faites par toi dans la vie
 toi qui de-ton-plein-gré
 préféras la mort
 avec la renommée bonne,
 étant-permis à toi de régner
 roi de-longue-durée sans-gloire
 dans la Phthiotide.
 ACHILLE. O fils de Nestor,
 mais alors d'une part
 étant encore sans-expérience
 des-choses d'ici, [choses
 et ignorant laquelle-des-deux de ces-
 était la meilleure,
 je préférerais à la vie
 cette misérable gloriole-là.
 Mais maintenant je comprends déjà
 que celle-là certes est sans-utilité,
 même si ceux d'en-haut
 célébreront-par-leurs-vers le mort
 quant à ce qu'ils peuvent le plus,
 et que égalité-d'honneurs
 est parmi les morts;
 et ni cette beauté-là,
 ô Antiloque,
 ni cette force-là n'est-présente,
 mais tous nous gisons semblables
 sous la même obscurité,
 et ne différant quant à rien
 les-uns-des-autres;
 et ni les morts des Troyens
 ne craignent moi,
 ni ceux des Achéens
 ne servent moi;

σιν· ἰσηγορία δὲ ἀκριβής, καὶ νεκρὸς ὅμοιος, ἡμὲν κακὸς, ὃ δὲ καὶ ἐσθλός. Ταῦτά με ἀνιᾶ, καὶ ἄχθομαι ὅτι μὴ θητεύω ζῶν. —

ΑΝΤΙΑΔΟΧΟΣ. Ὅμως τί οὖν ἂν τις πάθοι, ὦ Ἀχιλλεῦ; ταῦτα γὰρ ἔδοξε τῇ φύσει, πάντως ἀποθνήσκειν ἅπαντας. Ὡστε χρὴ ῥαμένειν τῷ νόμῳ, καὶ μὴ ἀνιᾶσθαι τοῖς διατεταγμένοις. Ἄλλως τε ὁρᾷς, τῶν ἐταίρων ὅσοι περὶ σὲ ἐσμὲν οἷδε· μετὰ μικρὸν δὲ καὶ Ὀδυσσεὺς ἀφίξεται πάντως. Φέρει δὲ παραμυθίαν καὶ ἡ κοινωνία τοῦ πράγματος, καὶ τὸ μὴ μόνον αὐτὸν πεπονθέναι. Ὅρᾷς τὸν Ἡρακλέα, καὶ τὸν Μελέαγρον, καὶ ἄλλους θαυματοὺς ἄνδρας, οἳ οὐκ ἂν, οἶμαι, δέξαιντο ἀνελθεῖν, εἴ τις αὐτοὺς ἀναπέμψειε θητεύσοντας ἀκλήροις καὶ ἀβίοις ἀνδράσιν. —

ΑΧΙΑΛΕΥΣ. Ἐταιρική μὲν ἡ παραινέσις· ἐμὲ δὲ οὐκ οἶδ' ὅπως ἡ μνήμη τῶν παρὰ τὸν βίον ἀνιᾶ· οἶμαι δὲ καὶ ὑμῶν ἕκαστον.

égalité parfaite ; un mort en vaut un autre, qu'il soit lâche ou brave : voilà ce qui m'afflige, et pourquoi je voudrais vivre, ne fût-ce qu'en mercenaire. — **ANTILOQUE.** Cependant, Achille, comment faire ? D'après la loi de la nature, tous les hommes doivent mourir ; il faut s'y soumettre, et se résigner à son destin. D'ailleurs, vois combien nous sommes déjà de tes compagnons autour de toi ; Ulysse ne peut tarder longtemps à venir. C'est toujours une consolation que de voir partager son sort, et de n'être pas seul à le subir. Tu vois bien Hercule, Méléagre, et tant de glorieux héros : pas un d'eux, j'en suis sûr, ne consentirait à remonter là-haut, à condition d'y servir des maîtres qui n'auraient ni biens, ni fortune. — **ACHILLE.** Voilà le langage d'un ami ; mais, je ne sais pourquoi, le souvenir de la vie me poursuit toujours, ainsi que chacun de vous, je pense. Si vous

ισηγορία δὲ ἀκριβής,
καὶ νεκρὸς ὁμοίος,
ἡμὲν κακὸς, ἡδὲ καὶ ἐσθλός.
Ταῦτα ἀνιᾷ με,
καὶ ἄχθομαι
ὅτι μὴ θητεύω
ζῶν.

ΑΝΤΙΑΟΧΟΣ. Ὅμως, ὦ Ἀχιλλεῦ,
τί τις οὖν ἂν πάθοι;
ταῦτα γὰρ
ἔδοξε τῇ φύσει,
ἅπαντας πάντως ἀποθνήσκειν.
Ὅστε χρή
ἐμμένειν τῷ νόμῳ,
καὶ μὴ ἀνίστασθαι
τοῖς διατεταγμένοις.
Ἄλλως τε ὁρᾷς
ὅσοι τῶν ἐταίρων
ἐσμὲν περὶ σὲ οἷδε·
μετὰ μικρὸν δὲ
καὶ Ὀδυσσεὺς πάντως ἀρίζεται.
Καὶ ἡ κοινωμία τοῦ πράγματος
καὶ το μὴ πεπονθέναι
αὐτὸν μόνον
φέρει παραμυθίαν.
Ὅρᾷς τὸν Ἡρακλῆα,
καὶ τὸν Μελιάχρον,
καὶ ἄλλους ἄνδρας θαυμαστοὺς,
οἱ, οἶμαι,
οὐκ ἂν δέξαιντο ἀνελθεῖν,
εἴ τις ἀναπέμψειεν
αὐτοὺς θητεύοντας
ἀνδράσιν ἀκλήροις
καὶ ἀβίοις.
ΑΧΙΑΛΕΥΣ. Ἢ παραινέσεις μὲν
ἐταιρική·
ἡ δὲ μνήμη
τῶν παρὰ τὸν βίον
ἀνιᾷ ἐμὲ οὐκ οἶδα ὅπως·
οἶμισι δὲ

DIALOGUES DES MORTS.

mais égalité-de-droits exacte *est*,
et un mort *est* semblable à un autre ,
et mauvais , et même bon.
Ces-choses affligent moi ,
et je me fâche [naire
que je ne sers-pas-comme-merce-
étant-en-vie.

ANTILOQUE. Cependant, ὁ Achille,
quoi quelqu'un donc eût-il éprouvé ?
Ces-choses en-effet
parurent-bonnes à la nature ,
tous absolument mourir.
En-sortre que il faut
demeurer-dans la loi ,
et ne pas s'affliger
des-choses ayant été réglées.
Et d'ailleurs tu vois
combien des compagnons [(ici).
nous sommes autour de toi ceux - ci
après peu de temps d'ailleurs
aussi Ulysse absolument viendra.
Et puis la communauté de la chose.
et le n'avoir pas éprouvé
soi-même seul *cette chose*
apporte de la consolation.
Tu vois Hercule ,
et Méléagre ,
et d'autres hommes admirables ,
qui, je pense ,
n'auraient pas accépté de remonter,
si quelqu'un eût envoyé-en-haut [res
eux devant servir-comme-mercenai-
des hommes sans-lot-de-biens
et sans-moyens-de-vivre. [rité
ACHILLE. La remembrance à la vé-
est d'un-compagnon ;
mais le souvenir
des-choses dans la vie
afflige moi je ne sais comment ;
je pense ensuite

Εἰ δὲ μὴ δμολογεῖτε, ταύτῃ χείρους ἐστέ, καθ' ἡσυχίαν αὐτὸ πάσχοντες. — ΑΝΤΙΛΟΧΟΣ. Οὐκ, ἀλλ' ἀμείνους, ὦ Ἀχιλλεῦ· τὸ γὰρ ἀνωφελές τοῦ λέγειν ὀρώμεν. Σιωπᾶν δέ, καὶ φέρειν, καὶ ἀνέχεσθαι δέδοκται ἡμῖν, μὴ καὶ γέλωτα ὀφλωμεν, ὥσπερ σὺ, τοιαῦτα εὐχόμενοι.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΒ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ, ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ, ΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ΠΤΩΧΟΣ ΤΙΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἀντίσθενης, καὶ Κράτης, σχολὴν ἄγομεν· ὥστε τί οὐκ ἄπιμεν εὐθὺ τῆς καθόδου, περιπατήσοντες, ὀφόμενοι τοὺς κατιόντας, οἳοί τινές εἰσι, καὶ τί ἕκαστος αὐτῶν ποιεῖ; — ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ. Ἀπίωμεν, ὦ Διόγενες. Καὶ γὰρ ἂν ἡδὺ τὸ θέαμα γένοιτο, τοὺς μὲν δακρύοντας αὐτῶν ὄραν, τοὺς δὲ ἰκτερεύοντας ἀφελῆναι· ἐνίους δὲ μόλις κατιόντας, καὶ ἐπὶ τράχηλον ὠθοῦντος τοῦ Ἑρμοῦ δμῶς ἀντιβαίνοντας, καὶ ὑπτίους ἀντερεί-

n'en convenez pas, tant pis pour vous, qui souffrez sans rien dire! — ANTILOQUE. Non pas; mais tant mieux, Achille! puisque nous voyons qu'il est inutile de se plaindre. Nous savons nous taire, souffrir et nous résigner, pour ne pas prêter à rire, comme tu le fais, par des vœux sans espoir.

DIALOGUE XXII.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ, ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ, ΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ΠΤΩΧΟΣ ΤΙΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Antisthène et Cratès, nous n'avons rien à faire : pourquoi n'irions-nous pas faire un tour jusqu'à l'entrée des enfers, pour reconnaître chacun de ceux qui descendent, et voir comment ils se comportent? — ANTISTHÈNE. Allons, Diogène : ce doit être amusant de les voir, les uns pleurer, les autres supplier qu'on les lâche : d'autres descendre à contre-cœur, reculer malgré Mercure, qui les

καὶ ἕκαστον ὑμῶν.

Εἰ δὲ μὴ ὁμολογεῖτε,

ἵστε χεῖρους ταύτης,

πάσχοντες αὐτὸ κατὰ ἡσυχίαν.

ΑΝΤΙΛΟΧΟΣ. Οὐκ, ὦ Ἀχιλλεῦ,

ἀλλὰ ἀμείνους·

ὁρῶμεν γὰρ

τὸ ἀνωφελὲς τοῦ λέγειν.

Δέδοκται δὲ ἡμῖν

σιωπᾶν,

καὶ φέρειν, καὶ ἀνέχεσθαι,

μὴ καὶ, ὥσπερ σὺ,

δρῶμεν γέλωτα,

εὐχόμενοι τοιαῦτα.

qu'il afflige aussi chacun de vous.

Si d'autre part vous n'avouez pas,

vous êtes pires par-là,

souffrant cela en repos.

ΑΝΤΙΛΟQUE. Non, ô Achille,

mais meilleurs ;

nous voyons en effet

l'inutilité du dire *cela*.

Or il a paru-bon à nous

de faire-silence,

et de porter, et de tolérer,

de peur que aussi, comme toi,

nous ne devions une risée,

souhaitant des-choses-telles

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΒ.

DIALOGUE XXII.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ, ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ,
ΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ΠΤΩΧΟΣ ΤΙΣ.

DIOGÈNE, ANTISTHÈNE,
CRATÈS ET UN PAUVRE.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἀντίσθενες,

καὶ Κρατῆς,

ἔχομεν σχολήν·

ὥστε

τί οὐκ ἄπιμεν

εὐθὺ τῆς καθόδου,

περιπατήσοντας,

ὁρῶμενοι τοὺς κατιόντας,

οἳ τί τινές εἰσι,

καὶ τί ἕκαστος αὐτῶν πειεῖ;

ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ. Ἀπίωμεν,

ὦ Διόγενες.

Καὶ γὰρ τὸ θέαμα

ὅν γένοιτο ἡδὺ,

ὁρᾶν τοὺς μὲν αὐτῶν δακρύοντας,

τοὺς δὲ ἱκετεύοντας ἀρεθῆναι·

οἷους δὲ

κατιόντας μόλις,

καὶ, τοῦ Ἑρμοῦ ὠθοῦντος

ἐπὶ τράχηλον,

ἀντιβαίνοντας ὁμῶς,

DIOGÈNE. Antisthène,

et Cratès,

nous menons un temps-de-loisir ;

en sorte que

pourquoi ne nous en allons-nous pas

en-droite-ligne de la descente,

devant nous promener,

devant voir ceux descendant,

quels ils sont,

et quelle-chose chacun d'eux fait ?

ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ. Allons-nous-en,

ô Diogène.

Et en effet la vue

serait arrivée agréable,

de voir les uns d'eux pleurant,

les autres suppliant d'avoir été relâ-

quelques-uns d'autre part [chés ;

descendant avec-peine,

et, Mercure poussant eux

par le cou,

marchant-contre néanmoins,

δοντας, οὐδὲν δέον. — ΚΡΑΤΗΣ. Ἐγὼ γοῦν καὶ διηγέσομαι ὑμῖν ἃ εἶδον, ὁπότε κατήειν, κατὰ τὴν ὁδόν. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Διήγησαι, ὦ Κράτης· εἰκας γάρ τινα ἐωραχέναι παγγέλεια. — ΚΡΑΤΗΣ. Καὶ ἄλλοι μὲν πολλοὶ συγκατέβαινον ἡμῖν· ἐν αὐτοῖς δ' ἐπίσημοι, Ἰσμηνόδωρός τε ὁ πλούσιος ὁ ἡμέτερος, καὶ Ἀρσάκης ὁ Μηδίας ὑπαρχος, καὶ Ὀροίτης ὁ Ἀρμένιος. Ὁ μὲν οὖν Ἰσμηνόδωρος (ἐπεφόνευστο γὰρ ὑπὸ ληστῶν παρὰ τὸν Κιθαιρῶνα, ἐς Ἐλευσίνα, οἶμαι, βαδίζων) ἔστενέ τε, καὶ τὸ τραῦμα ἐν ταῖν χεροῖν εἶχε· καὶ τὰ παῖδιά τὰ νεογνά, ἃ κατελείπει, ἀνεκαλεῖτο, καὶ ἑαυτῷ ἐπεμέμφετο τῆς τόλμης, ὅς Κιθαιρῶνα ὑπερβάλλων, καὶ τὰ περὶ τὰς Ἐλευθεράς² χωρία πανέρρημα ὄντα ὑπὸ τῶν πολέμων, διοδεύων, δύο μόνους οἰκέτας

pousse par les épaules, et opposer une résistance inutile. — CRATÈS. Alors, je vais vous raconter ce que j'ai vu, en descendant, tout le long du chemin. — DIOGÈNE. Raconte, Cratès; il paraît que tu as vu de bien plaisantes choses. — CRATÈS. Je descendis en nombreuse compagnie. Parmi nous se trouvaient des gens de distinction, Isménodore, notre riche compatriote; Arsace, gouverneur de Médie, et l'arménien Orètes. Isménodore, qui avait été assassiné par des voleurs au pied du Cithéron, en allant à Éleusis, je présume, se lamentait et tenait les mains sur sa blessure; il appelait par leur nom ses enfants, qu'il avait laissés tout jeunes, et se reprochait l'imprudence qu'il avait eue d'aller traverser le Cithéron et le territoire d'Éleuthère, dont la guerre venait de faire une solitude, et

καὶ ὑπτίους
 ἀντερειδοντας,
 θεόν οὐδέν
 ΚΡΑΤΗΣ. Ἐγὼ γοῦν
 καὶ διηγέσσομαι ὑμῖν
 ἃ εἶδον,
 ὁπότε κατήειν,
 κατὰ τὴν ὁδόν.
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Διήγησαι,
 ὦ Κράτης·
 εἰκας γὰρ ἑωρακέναι
 τινὰ παγγέλοια.
 ΚΡΑΤΗΣ. Καὶ ἄλλοι
 πολλοὶ μὲν
 συγκατέβαινον ἡμῖν·
 ἐπίσημοι δὲ ἐν αὐτοῖς,
 Ἰσμηνόδωρος τε ὁ πλούσιος,
 ὁ ἡμέτερος,
 καὶ Ἀρσάκης ὁ ὑπαρχος Μηδίας,
 καὶ Ὀροίτης ὁ Ἀρμένιος.
 Ὁ Ἰσμηνόδωρος μὲν οὖν
 (ἐπεφόνευστο γὰρ
 ὑπὸ ληστῶν
 παρὰ τὸν Κιθαιρῶνα,
 βυθίζων εἰς Ἐλευσίνα, οἶμαι),
 ἴστανέ τε,
 καὶ εἶχε τὸ τραῦμα
 ἐν ταῖν χεροῖν·
 καὶ ἀνεκαλεῖτο
 τὰ παιδία τὰ νεογνά
 ἃ κατελείπει,
 καὶ ἐπεμέμφετο ἑαυτῷ
 τῆς τόλμης,
 ὅς ὑπερβάλλων Κιθαιρῶνα,
 καὶ διοδεύων
 τὰ χωρία περὶ τὰς Ἐλευθεράς
 ὄντα πανέρημα
 ὑπὸ τῶν πολέμων,
 ἐπήγετο δύο οἰκέτας μόνους·
 καὶ ταῦτα,

et couchés-à-la-renverse
 s'appuyant-en-sens-contrair
 quand-il-ne-le-faut en rien.
 CRATÈS. Moi donc
 aussi je raconterai à vous
 lesquelles-choses je vis,
 quand je descendais,
 le long de la route.
 BIOGENE. Raconte,
 ô Cratès;
 tu sembles en effet avoir vu
 certaines-choses toutes-risibles.
 CRATÈS. Et d'autres
 nombreux d'une part
 descendaient avec nous;
 et des illustres parmi eux,
 et Isménodore le riche
 le nôtre,
 et Arsace le gouverneur de Médie,
 et Orètes l'Arménien.
 Isménodore d'une part donc
 (il avait été assassiné en effet
 par des brigands
 le long du Cithéron,
 marchant vers Éleusis, je pense,)
 et gémissait,
 et avait la blessure *de lui*
 dans les deux mains *de lui*;
 et il appelait-à-lui
 les enfants ceux nouveau-nés
 qu'il avait laissés,
 et faisait-reproche à lui-même
 de l'audace *de lui*,
 lui qui franchissant le Cithéron,
 et faisant-route-à-travers
 les pays autour d'Éleuthère
 étant tout-solitaires
 par-l'effet des guerres,
 emmenait deux domestiques seuls;
 et cela,

ἐπήγετο· καὶ ταῦτα, φιάλας πέντε χρυσᾶς καὶ κυμβία τέτταρα μεθ' ἑαυτοῦ ἔχων.

Ὁ δ' Ἀρσάκης, γηραιὸς ἤδη, καὶ νῆ Δί' οὐκ ἄσμενος τῇ ὄψιν, ἐς τὸ βαρβαρικὸν ἤχθετο, καὶ ἠγανάκτει περὶ βαδίζων, καὶ ἡξίου τὸν ἵππον αὐτῷ προσαχθῆναι· καὶ γὰρ καὶ ὁ ἵππος αὐτῷ συνετεθνήκει, μιᾷ πληγῇ ἀμφοτέροι διαπαρέντες ὑπὸ Θραχὸς τινος πελταστοῦ, ἐν τῇ ἐπὶ τῷ Ἀράξῃ πρὸς τὸν Καππαδόκην συμπλοκῇ. Ὁ μὲν γὰρ Ἀρσάκης ἐπήλαυνεν, ὡς διηγείτο, πολὺ τῶν ἄλλων προὔπεξορμήσας· ὑποστάς δὲ ὁ Θράξ, τῇ πέλτῃ μὲν ὑποδύς, ἀποσιέεται τὸν Ἀρσάκου κοντόν· ὑποθεὶς δὲ τὴν σάρισσαν, αὐτόν τε διαπείρει καὶ τὸν ἵππον. — **ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ.** Πῶς οἶόν τε, ὦ Κράτης, μιᾷ πληγῇ τοῦτο γενέσθαι; — **ΚΡΑΤΗΣ.** Ῥᾶστα, ὦ Ἀντίσθενες· ὁ μὲν γὰρ ἐπήλαυνεν εἰκοσάπηχύν τινα κοντόν προβεβλημένος· ὁ Θράξ δὲ, ἐπειδὴ τῇ πέλτῃ

cela suivit seulement de deux serviteurs, et portant avec lui cinq vases d'or et quatre coupes.

Arsace, déjà vieux, et, par Jupiter! d'assez haute mine, enrageait et s'indignait, en vrai barbare, d'aller à pied, et voulait qu'on lui amenât son cheval; car son cheval était mort en même temps que lui, percé du même coup par un fantassin de Thrace, dans un combat contre les Cappadociens, sur les bords de l'Araxe. Arsace, à l'en croire, s'était laissé emporter bien avant des autres, lorsqu'un Thrace, l'attendant de pied ferme, reçut le choc du fer sur son bouclier, et mettant la lance en arrêt, perça cheval et cavalier de part en part. — **ANTISTHÈNE.** Comment! Cratès, du même coup? — **CRATÈS.** Rien de plus simple, Antisthène! Arsace était lancé avec sa pique de vingt coudées en avant; le Thrace, après avoir paré avec son

ἔχων μετὰ ἑαυτοῦ
πέντε φιάλας χρυσᾶς
καὶ τέτταρα κυμβία.

Ὁ Ἀρσάκης δὲ, γηραιὸς ἤδη,
καὶ νῆ Δία
οὐκ ἄσεμνος τὴν ὄψιν,
ἤχθετο εἰς τὸ βαρβαρικόν,
καὶ ἠγανάντει βαδίζων πεζός,
καὶ ἡξίου τὸν ἵππον
προσαχθῆναι αὐτῷ·
καὶ γὰρ καὶ ὁ ἵππος
συνετεθνήκει αὐτῷ,
ἀμφοτέροι διαπαρέντες
μὲν πληγῇ
ὑπὸ τινος πελταστοῦ Θρακίος,
ἐν τῇ συμπλοκῇ
πρὸς τὸν Καππαδόκην
ἐπὶ τῷ Ἀράξει.
Ὁ Ἀρσάκης μὲν γὰρ
ἐπήλαυνεν,
ὡς διηγεῖτο,
προὔπεξορμήσας τῶν ἄλλων
πολύ·
ὁ Θράξ δὲ ὑποστάς,
ὑποδύς μὲν
τῇ πέλτῃ,
ἐποσειέται τὸν κοντὸν Ἀρτάκου·
ὑποθείς δὲ τὴν σάριτσαν,
διαπείρει αὐτὸν τε καὶ τὸν ἵππον.
ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ. Ὁ Κράτης,
πῶς οἶόν τε
τοῦτο γενέσθαι μὲν πληγῇ;
ΚΡΑΤΗΣ. Ῥᾶστα,
Ἀντίσθενης·
ὁ μὲν γὰρ ἐπήλαυνε
προεβλημένος τινὰ κοντὸν
εἰκοσάπηχυν·
ὁ Θράξ δὲ,
ἐπειδὴ ἀπεκρούσατο τὴν προσβολὴν
τῇ πέλτῃ,

ayant avec lui-même
cinq fioles d'or
et quatre coupes.
Arsace aussi, vieux déjà,
et par Jupiter
n'étant pas non-vénérable d'aspect,
s'affligeait à la manière barbare
et s'indignait marchant à-pied,
et jugeait-digne son cheval
avoir été amené à lui;
et en-effet aussi le cheval
était mort-avec lui,
tous-deux ayant été transpercés
d'un-seul coup
par un peltaste Thrace,
dans l'engagement
contre le Cappadocien
près de l'Araxe.
Arsace d'une part en effet
se portait-en-avant,
comme il le racontait,
s'étant élancé-en-avant des autres
beaucoup;
le Thrace ayant tenu-bon,
s'étant glissé-dessous d'une part
sous le bouclier de soi,
darda la lance d'Arsace;
puis ayant mis-en-arrêt sa sarisze
il transperce et lui et le cheval.
ANTISTHÈNE. O Cratès,
comment est-il possible
ceci être advenu d'un seul coup?
CRATÈS. Très-facilement,
ὁ Antisthène;
l'un d'une part en effet s'avancait
présentant-en-avant une lance
de-vingt-coudées;
le Thrace d'autre part,
lorsqu'il eut repoussé le choc
avec le bouclier de lui.

ἀπεκρούσατο τὴν προσβολὴν, καὶ παρῆλθεν αὐτὸν ἡ ἀκωκὴ, εἰς γόνυ ὑκλάσας, δέχεται τῇ σαρίσσει τὴν ἐπέλασιν, καὶ τιτρώσκει τὸν ἵππον ὑπὸ τὸ στέρνον, ὑπὸ θυμοῦ καὶ σφοδρότητος ἑαυτὸν διαπεύραντα· διελαύνεται δὲ καὶ ὁ Ἀρσάκης εἰς τὸν βουβῶνα διαμπὰξ ἄχρις ὑπὸ τὴν πυγὴν. Ὅρῳς οἷόν τι ἐγένετο· οὐ τοῦ ἀνδρός, ἀλλὰ τοῦ ἵππου μᾶλλον τὸ ἔργον. Ἠγανάκτει δὲ ὁμῶς ὁμότιμοι ὦν τοῖς ἄλλοις, καὶ ἡζίου ἵππεὺς κατιέναι.

Ὁ δὲ γε Ὀροίτης ὁ ἰδιώτης, καὶ πάνυ ἀπαλὸς ἦν τῷ πόδε, καὶ οὐδ' ἐστάναι χαμαὶ, οὐχ ὅπως βαδίζειν ἐδύνατο. Πάσχουσι δ' αὐτὸ ἀτεχνῶς Μῆδοι πάντες, ἐπὶ ἀποβῶσι τῶν ἵππων, ὥσπερ οἱ ἐπὶ τῶν ἀκανθῶν ἐπιβαίνοντες ἀχροποδητὶ μόλις βαδίζουσιν. Καταβαλὼν οὖν ἑαυτὸν ἔκειτο, καὶ οὐδεμιᾷ μηχανῇ ἀνίστασθαι ἤθελεν, ὁ δὲ βέλτιστος Ἑρμῆς ἀράμενος αὐτὸν ἐκόμισεν ἄχρι

bouclier, et dépassé la pointe du fer, met genou en terre, reçoit le choc sur sa lance, et pousse au poitrail du cheval, qui s'enferme lui-même dans l'ardeur de sa course, et du même coup Arsace a l'aine traversée jusqu'aux reins. Tu vois comment cela se fit; ce n'est pas à l'homme, mais au cheval qu'il faut s'en prendre. Toujours est-il qu'il enrageait d'être confondu dans la foule, et voulait absolument descendre à cheval.

Orètes, c'est un simple particulier; il a les pieds si délicats, qu'il ne pouvait se tenir debout, loin d'être en état de marcher. Tous les Mèdes sont de même; si bien que, une fois descendus de cheval, ils ont l'air de marcher sur des épines, tant ils ont de peine à se tenir sur leurs pieds. Il s'était donc laissé tomber et ne voulait absolument pas se relever. Alors cet excellent Mercure, le prenant sur

καὶ ἡ ἀκωκὴ
 κερήλθεν αὐτὸν,
 θαλάσας ἐς γόνυ,
 δέχεται τῇ σαρίσῃ
 τὴν ἐπέλασιν,
 καὶ τιτρώσκει ὑπὸ τὸ στέρνον
 τὸν ἵππον,
 διαπεύραντα ἑαυτὸν
 ὑπὸ θυμοῦ καὶ σφοδρότητος·
 καὶ ὁ Ἀρσάκης δὲ
 βιολάνεται διαμπαῖς
 ἐς τὸν βουβῶνα
 ἄχρις ὑπὸ τὴν πυγὴν.
 Οἷός οἱόν τι ἐγένετο·
 τὸ ἔργον οὐ τοῦ ἀνδρὸς,
 ἀλλὰ μᾶλλον τοῦ ἵππου.
 Ἠγανάκτει δὲ ὁ μὲν
 ὦν ὁμότιμος τοῖς ἄλλοις,
 καὶ ἡξίου
 κατιέναι ἱππεύς.

Ὁ Ὀροίτης δὲ γε
 ὁ ἰδιώτης,
 καὶ ἦν πάνυ ἀπαλὸς
 τῷ πόδε,
 καὶ ἐδύνατο
 οὐδὲ ἐστάναι χαμαί,
 οὐχ ὅπως βαδίζειν.
 Μηδοὶ δὲ ἀτεχνῶς πάντες
 πάσχουσιν αὐτὸ,
 ἵππῃν ἀποδῶσι τῶν ἵππων,
 ὥσπερ υἱ ἐπιβαίνοντες
 ἐπὶ τῶν ἀκανθῶν
 ἀκροποδητὶ
 βαδίζουσι μόλις.
 Καταβαλὼν οὖν ἑαυτὸν
 ἐκείτο,
 καὶ ἤθελεν ἀνίστασθαι
 οὐδεμιᾷ μηχανῇ,
 Ἐρμῆς δὲ ἐβέλτερος,
 ἀράμενος,

et que la pointe
 eut passé-au-delà de lui,
 s'étant plié sur le genou,
 reçoit avec la sarisse de lui
 le choc d'Arsace,
 et blesse sous la poitrine
 le cheval de lui,
 ayant transpercé soi-même
 par son ardeur et impétuosité;
 aussi Arsace d'autre part
 est transpercé d'outr-en-outr
 dans l'aine
 jusque sous la cuisse.
 Tu vois quelle chose advint;
 c'est l'œuvre non de l'homme,
 mais plutôt du cheval.
 Il s'indignait cependant
 étant égal-en-honneur aux autres,
 et jugeait-digne
 de descendre cavalier.

Orètes d'autre part du moins
 le simple-particulier,
 et était tout-à-fait tendre
 quant aux deux pieds,
 et ne pouvait
 pas même se tenir-debout par-terre,
 ce n'était pas pour qu'il pût marcher.
 Or les Medes franchement tous
 souffrent cela, [vaux,
 lorsqu'ils sont descendus des che-
 comme ceux marchant
 sur les épines
 sur-la-pointe-du-pied
 marchent avec-peine.
 Ayant jeté-en-bas donc soi-même
 il gisait,
 et ne voulait se relever
 par aucun moyen,
 mais Mercure le très-bon,
 ayant levé-sur-ses-épaules lui,

πρὸς τὸ πορθμεῖον· ἐγὼ δὲ ἐγέλων. — **ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ.** Κἀγὼ δὲ, ὁπότε κατῆειν, οὐδ' ἀνέμιξα ἑμαυτὸν τοῖς ἄλλοις· ἀλλ' ἀφείς οἰμώζοντας αὐτοὺς, προσδραμὼν ἐπὶ πορθμεῖον, προκατέλαβον χώραν, ὡς ἂν ἐπιτηδεύω πλεύσαιμι. Καὶ παρὰ τὸν πλοῦν, οἱ μὲν ἰδοάκρυόν τε καὶ ἑναυτίων· ἐγὼ δὲ μάλα ἑτερπύομην ἐπ' αὐτοῖς. — **ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Σὺ μὲν, ὦ Κράτης, καὶ Ἀντίσθενης, τοιούτων ἐτύχετε τῶν ξυνοδοιπόρων· ἐμοὶ δὲ Βλεψίας τε ὁ δανειστής, ὁ ἐκ Πειραιῶς, καὶ Λάμπις ὁ Ἀκαρνάν, ξεναγὸς ὢν, καὶ Δάμις ὁ πλούσιος ὁ ἐκ Κορίνθου, συγκατήεσαν· ὁ μὲν Δάμις, ὑπὸ τοῦ παιδὸς ἐκ φαρμάκων ἀποθανών· ὁ δὲ Λάμπις, δι' ἔρωτα Μυρτίου τῆς ἐταίρας ἀποσφάζας ἑαυτόν· ὁ δὲ Βλεψίας λιμῶ ἄθλιος ἐλέγετο ἀπεσκληχέναι, καὶ ἐδήλου δέ γε, ὥχρὸς ἐς ὑπερβολὴν καὶ λεπτὸς ἐς τὸ ἀκριβέστατον φαινόμενος. Ἐγὼ δὲ, καί-

son dos, le porta jusqu'au bateau. Et moi je riais. — **ANTISTHÈNE.** Pour moi, quand je descendis, je ne me mêlai pas à la foule, et je laissai là les pleureurs, pour courir à la barque, où je choisis d'avance une place bien commode pour la traversée; et tout le long du voyage je m'égayai beaucoup à les voir en proie aux larmes et au mal de mer. — **DIOGÈNE.** Voilà quels furent vos compagnons, Cratès et Antisthène. Moi, je vins ici avec Blepsias, l'usurier du Pirée; Lampis d'Acarnanie, chef de mercenaires, et le riche Damis de Corinthe. Damis était mort empoisonné par son fils; Lampis s'était tué par amour pour la courtisane Myrtille, et l'on disait que le pauvre Blepsias s'était laissé mourir de faim: il en avait bien l'air; car il était excessivement pâle, et d'une maigreur effrayante. Quoique je connusse bien leur histoire, je ne laissai pas de la leur demander; et quand Damis maudissait son fils, « Tu n'as que ce que

ἐκόμισεν αὐτὸν

ἄχρι πρὸς τὸ πυρρμεῖον·

ἐγὼ δὲ ἐγέλων.

ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ. Καὶ ἐγὼ δὲ

ὁπότε κατήειν,

οὐδὲ ἀνέμιξα ἑμαυτὸν τοῖς ἄλλοις·

ἀλλὰ ἄφεις

αὐτοὺς οἰμώζοντας,

προσδραμὼν ἐπὶ πυρρμεῖον.

προκατέλαβον χώραν,

ὡς ἂν πλεύσαιμι ἐπιτηδεῖω.

Καὶ παρὰ τὸν πλοῦν,

οἱ μὲν ἐδάχρυνόν τε

καὶ ἐναυτίων·

ἐγὼ δὲ

ἐτερπόμην μάλα ἐπὶ αὐτοῖς.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Σὺ μὲν,

ὦ Κράτης, καὶ Ἀντίσθενης,

ἐτύχετε

ξυνοδοιπόρων τοιούτων·

Βλεψίας τε δὲ ὁ δανειστής,

ὁ ἐκ Πειραιῶς,

καὶ Λάμπις ὁ Ἀκαρνανν,

ὦν ξεναγός,

καὶ Δάμις ὁ πλούσιος;

ἢ ἐκ Κορίνθου,

σγκατήσαν ἑμοί·

ὁ Δάμις μὲν,

ἀποθανὼν ὑπὸ τοῦ παιδός;

ἐκ φαρμάκων·

ὁ Λάμπις δὲ,

ἀποσφάξας ἑαυτὸν

διὰ ἔρωτα Μυρτίου τῆς ἐταίρας·

ὁ Βλεψίας δὲ ἄθλιος

ἐλέγετο ἀπεσκληκέναι λιμῷ,

καὶ ἐδήλου δὲ γε,

φαινόμενος ὡχρὸς ἐς ὑπερβολήν,

καὶ λεπτὸς ἐς τὸ ἀκριβέστατον.

Ἐγὼ δὲ, καίπερ εἰδὼς,

ἀνέχρινον

porta lui

jusque vers la barque ;

moi d'autre part je riaais.

ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ. Et moi aussi,

quand je descendais,

je ne mêlai pas moi-même aux autres :

mais ayant renvoyé

eux se lamentant,

ayant couru vers la barque,

je pris-d'avance place. [ment.

pour que je naviguasse commodé-

Et le long de la navigation,

les uns et pleuraient

et avaient-des-nausées;

quant à moi,

je m'amusais fort au sujet d'eux.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Toi d'une part,

ὁ Cratès, et toi Antisthène,

vous eûtes-en-partage-par-hasard

des compagnons-de-route tels;

et Blepsias l'usurier,

celui du Pirée,

et Lampis l'Acarnanien,

étant chef-de-troupes-étrangeres,

et Damis le riche-

celui de Corinthe,

descendirent-avec moi;

Damis d'une part,

étant mort tué par le fils de lui

au-moyen-de poisons;

Lampis d'autre part,

ayant égorgé soi-même

par amour de Myrtie la courtisane;

Blepsias malheureux

était dit s'être desséché par la faim,

et montrait cela certes du moins,

paraissant pâle à l'excès,

et mince au plus exact du mot.

Moi d'autre part, quoique sachant,

j'interrogeais eux

περ εἰσὼς, ἀνέκρινον ὃν τρόπον ἀποθάνοιεν. Ἐῖτα τῷ μὲν Δάμειδι αἰτιωμένῳ τὸν υἱόν· « Οὐκ ἄδικα μέντοι ἔπαθες, ἔφην, ὑπ' αὐτοῦ, ὃς τάλαντα ἔχων ὁμοῦ χίλια, καὶ τρυφῶν αὐτὸς, ἐννενηκονταέτης ὢν, ὀκτωκαιδεκαέτει νεανίσκῳ τέτταρας ὀβολοὺς παρεῖχες. » « Σὺ δὲ, ὦ Ἀκαρνάν (ἔστενε γὰρ κάκεϊνος, καὶ κατηρᾶτο τῇ Μυρτίῳ), τί αἰτίᾳ τὸν ἔρωτα, σαυτὸν δέον; ὃς τοὺς μὲν πολεμίους οὐδὲ πώποτε ἔτρεσας, ἀλλὰ φιλοκινδύνως ἡγωνίζου πρὸ τῶν ἄλλων, ὑπὸ δὲ τοῦ γυναιίου, καὶ ὀακρύων ἐπιπλάστων, καὶ στεναγμῶν ἑάλως ὁ γενναῖος. » Ὁ μὲν γὰρ Βλεψίας ἑαυτοῦ αὐτὸς κατηγόρει φθάσας πολλὴν τὴν ἄνοιαν, ὅτι χρήματα ἐφύλαττε τοῖς μηδὲν προσήκουσι κληρονόμοις, ἐς αἰὶ βιώσεσθαι δὲ μάταιος νομίζων. Πλὴν ἔμοιγε οὐ τὴν τυχοῦσαν τερπωλὴν παρέσχον τότε στένοντες.

Ἄλλ' ἤδη μὲν ἐπὶ τῷ στομίῳ ἐσμέν· ἀποβλέπειν δὲ χρὴ καὶ

tu mérites, lui disais-je, toi qui, avec une fortune de mille talents, et vivant, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, au milieu des plaisirs, donnais quatre oboles à un jeune homme de dix-huit ans. Et toi, l'Acar-nanien, disais-je à l'autre qui se désolait et se répandait en im-précations contre Myrtie, pourquoi t'en prendre à l'amour, quand toi seul es coupable? Toi, qui n'as jamais tremblé devant l'ennemi, qu'on a toujours vu le premier à braver le péril dans les combats! et une femme vulgaire avec ses larmes étudiées et ses soupirs a triomphé du brave! » Quant à Blepsias, il commençait par s'accuser d'avoir follement épargné pour des héritiers qui lui étaient étran-gers, tout en croyant ne jamais mourir, le pauvre sot! Du reste, je trouvais dans le spectacle de leur douleur un passe-temps fort agréable.

Mais nous voilà parvenus à l'entrée; il s'agit d'examiner et de pas-

ὃν τρόπον ἀποθάνοιεν.
 Εἶτα τῷ Δάμιδι μὲν
 αἰτωμένῳ τὸν υἱόν·
 « Οὐκ ἔπαθες μέντοι
 ἄδικα ὑπὸ αὐτοῦ,
 εἶπην,
 ὃς ἔχων ὁμοῦ χίλια τάλαντα,
 καὶ τρυφῶν αὐτός,
 ὦν ἐννενηκονταέτης,
 παρεῖχες τέτταρες ὀβολοὺς
 νεανίσκῳ δεκτωκαίδεκάτει. »
 « Σὺ δὲ, ὦ Ἀκαρνᾶν
 (καὶ ἐκεῖνος γὰρ ἔστυνε,
 καὶ κατηρᾶτο
 τῇ Μυρτίῳ),
 τί αἰτίᾳ τὸν ἔρωτα,
 δέον σεαυτόν;
 ὅς οὐδὲ πώποτε μὲν
 ἔτρεσας τοὺς πολεμίους,
 ἀλλὰ ἡγωνίζου φιλοκινδύνως
 πρὸ τῶν ἄλλων,
 ἐάλως δὲ ὁ γενναῖος
 ὑπὸ τοῦ γυναιίου,
 καὶ ὀακρύων ἐπιπλάστων,
 καὶ στεναγμῶν. »
 Ὁ Βλεψίας μὲν γὰρ
 αὐτὸς κατηγορεῖ ἐαυτοῦ
 φθᾶσας
 τὴν ἄνοιαν πολλήν,
 ὅτι ἐφύλαττε χρήματα
 κληρονόμοις
 τοῖς προσήκουσι μηδὲν,
 ὁ μάταιος
 νομίζων βιώσεσθαι ἐς αἰί.
 Πλὴν στένοντες
 παρέσχον τότε ἔμοιγε
 οὐ τὴν τερπωλὴν τυχοῦσαν.
 Ἀλλὰ ἤδη μὲν ἐσμεν
 ἐπὶ τῷ στομίῳ·
 χρὴ δὲ ἀποβίβειν

de quelle manière ils étaient morts.
 Ensuite à Damis d'une part
 accusant le fils *de lui* :
 « Tu n'as pas souffert pourtant
 des choses-injustes de-par lui,
 disais-je,
toi qui ayant environ mille talents,
 et vivant-mollement *toi-même*,
 étant nonagénaire,
 fournissais quatre oboles
 à un jeune-homme de-dix-huit-ans. »
 « Et *toi*, ô Acarnanien
 (aussi celui-là en effet gémissait,
 et faisait-des-imprécations
 contre Myrtie),
 pourquoi accuses-tu l'amour,
 quand-il-faudrait *accuser* *toi-même*?
toi qui pas-même jamais d'une part
 ne tremblas-devant les ennemis,
 mais combattais en-ami-du-danger
 en-avant des autres,
 et tu as été pris, *toi* le brave,
 par la vile-femme,
 et par des larmes feintes,
 et par des gémissements. »
 Blepsias d'une part en effet
 lui-même accusait lui-même
 ayant pris-les-devants
 quant à sa folie abondante,
 parce qu'il gardait des richesses
 pour des héritiers
 ceux n'étant-parents en rien à *lui*,
lui l'homme vain
 pensant devoir vivre pour toujours.
 Du reste gémissant
 ils fournirent alors à moi-du-moins
 non l'amusement le-premier-venu.
 Mais déjà d'une part nous sommes
 près de la bouche *des enfers*;
 il faut d'autre part regarder

ἀποσκοπεῖν πόρρωθεν τοὺς ἀφικνουμένους. Βαβαί, πολλοί γε, καὶ ποικίλοι, καὶ πάντες δακρύοντες, πλὴν τῶν νεογνῶν τούτων καὶ νηπίων. Ἀλλὰ καὶ οἱ πάνυ γεγηραχότες δδύρονται. Τί τοῦτο; ἄρά τι φίλτρον αὐτοὺς ἔχει τοῦ βίου; Τοῦτον οὖν τὸν ὑπέργηρων ἔρεσθαι βούλομαι. Τί δακρύεις, τηλικούτος ἀποθανών; τί ἀγανακτεῖς, ὦ βέλτιστε, καὶ ταῦτα γέρων ἀφιγμένος; ἦπου βασιλεὺς ἦσθα; — ΠΤΩΧΟΣ ΤΙΣ. Οὐδαμῶς. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἀλλὰ σατράπης τις; — ΠΤΩΧΟΣ. Οὐδὲ τοῦτο. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄρα οὖν ἐπλούτεις, εἴτα ἀνιᾷ σε τὸ πολλὴν τρυφὴν ἀπολιπόντα τεθνάναι; — ΠΤΩΧΟΣ. Οὐδὲν τοιοῦτον· ἀλλ' ἔτη μὲν ἐγγόνειν ἀμφὶ τὰ ἐννενήκοντα· βίον δὲ ἀπορον ἀπὸ καλάμου καὶ ὀρμιᾶς εἶχον, ἐς ὑπερβολὴν πτωχὸς ὢν, ἄτεχνός τε, καὶ προσέτι χλωδός, καὶ ἀμυδρὸν βλέπων. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Εἴτα, τοιοῦ-

ser en revue ceux qui arrivent. Oh! oh! quelle foule! quelle variété de personnages! Ils pleurent tous, excepté les nouveau-nés et les enfants à la mamelle. Jusqu'aux vieillards décrépits qui se lamentent! quoi! Est-ce un philtre qui les attache à la vie? Voyons, je veux interroger ce doyen des vieillards. Pourquoi pleures-tu la vie, à ton âge? De quoi te plains-tu, mon cher, toi qui viens si tard? Est-ce que tu étais roi? — Un PAUVRE. Non. — DIOGÈNE. Quelque satrape, alors? — Le PAUVRE. Non plus. — DIOGÈNE. Tu étais donc bien riche, et maintenant tu regrettes les jouissances que la mort t'a ravies? — Le PAUVRE. Rien de tout cela: au contraire; je touchais à mes quatre-vingt-dix ans, et sans autre ressource que ma ligne et ma pêche; je menais la plus chétive existence, sans enfants, et de plus j'étais boiteux et presque aveugle. — DIOGÈNE. Et c'est

καὶ ἀποσκοπεῖν πόρρωθεν
τοὺς ἀφικνουμένους.

Βαβαί, πολλοί γε,
καὶ ποικίλοι,
καὶ πάντες θαυρούντες,
πλήν τούτων τῶν νεογνῶν
καὶ νηπίων.

Ἀλλὰ καί;
οἱ γεγηρακότες πάνυ
δούρουνται.

Τί τοῦτο;

Ἄρα τι φίλτρον
τοῦ βίου

ἔχει αὐτούς;
Βούλομαι οὖν ἔρυσθαι
τοῦτον τὸν ὑπέργηρον.

Τί θαυροῖς,
ἀποθανῶν τηλικούτος;

Τί ἀγανακτεῖς, ὦ βέλτιστε,
καὶ ταῦτα ἀριγμέτος γέρων;

Ἦπου ἦσθα βασιλεὺς;
ΠΤΩΧΟΣ τις. Οὐδαμῶς.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἀλλὰ σατράπης τις;

ΠΤΩΧΟΣ. Οὐδὲ τοῦτο.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄρα
ἐπλούτεις οὖν,

εἴτα τὸ τεθνάναι
ἀπολιπόντα τρυφὴν πολλήν
ἀνιᾷ σε;

ΠΤΩΧΟΣ. Οὐδὲν τοιοῦτον·
ἀλλὰ ἐγεγόνειν μὲν

ἔτη

ἀμφὶ τὰ ἐννεμήκοντα·

εἶχον δὲ βίον ἄπορον
ἀπὸ καλῆς

καὶ ὁρμιᾶς,

ὡν πτωχὸς ἐς ὑπερβολήν,
ἄτεκνός τε,

καὶ προσέτι χωλός,

καὶ βλεπόντων ἀμυδρόν.

et examiner de loin
ceux arrivant.

Ah ! ils sont nombreux du moins,
et divers,

et tous pleurant,
excepté ceux-ci les nouveau-nés
et ne-parlant-pas-encore.

Mais même
ceux ayant vieilli tout-à-fait
se lamentent.

Quelle-chose est ceci ?

Est-ce que quelque philtre
donnant l'amour de la vie
a (possède) eux ?

Je veux donc interroger
celui-ci le vieux-à-l'excès :

Pourquoi pleures-tu,
étant mort si-âgé ?

Pourquoi t'indignes-tu, ô très-bon
et cela, étant arrivé ici vieux ?

Certes-donc étais-tu roi ?

UN PAUVRE. Nullement.

DIOGÈNE. Mais quelque satrape ?

LE PAUVRE. Pas-même ceci.

DIOGÈNE. Est-ce que
tu étais-riche donc,
et que par-suite le être mort
ayant laissé des délices nombreuses
aflige toi ?

LE PAUVRE. Rien de tel ;

mais j'étais né d'une part
depuis des années
vers les quatre-vingt-dix ;
j'avais de plus une vie dépourvue

au-moyen d'un roseau
et d'une ligne de pêcheur,

étant pauvre à l'excès,
et sans-enfants,
et en-outr-encore boiteux,
et voyant obscurément.

ρος ὦν, ζῆν ἤθελες; — ΠΤΩΧΟΣ. Ναί· ἡδὺ γὰρ ἦν τὸ φῶς, ἀλλὰ τὸ τεθνάναι δεινὸν καὶ φευκτέον. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Παραπίεις, ὦ γέρων, καὶ μειρακιεύῃ πρὸς τὸ χρεῶν· καὶ ταῦτα, ἐλκυστήρας ὦν τοῦ πορθμείως! Τί οὖν ἂν τις ἔτι λέγοι περὶ τῶν νέων, ὁπότε οἱ τηλικούτοι φιλόζωοί εἰσιν, οὓς ἐχρῆν διώκειν τὸν θάνατον, ὡς τῶν ἐν τῇ γήρᾳ κακῶν φάρμακον; Ἄλλ' ἀπίωμεν ἥδη, μὴ καὶ τις ἡμᾶς ὑπιδῇται ὡς ἀπόδρασιν βουλεύοντας, ὁρῶν περὶ τὸ στόμιον εἰλουμένους.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΓ.

ΝΙΡΕΥΣ, ΘΕΡΣΙΤΗΣ ΚΑΙ ΜΕΝΙΠΠΟΣ.

ΝΙΡΕΥΣ. Ἴδού δὴ, Μένιππος οὐτοσὶ διχάσει πότερος εὐμορφότερός ἐστιν. Εἰπέ, ὦ Μένιππε, οὐ καλλίων σοι δοκῶ; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Τίνες δὲ καὶ ἐστέ; πρότερον, οἶμαι, χρὴ γὰρ τοῦτο εἰδέναι. — ΝΙΡΕΥΣ. Νιρεὺς καὶ Θερσίτης. — ΜΕΝΙΠ-

en cet état que tu tenais à la vie? — Le PAUVRE. Oui : la lumière est si douce, et la mort si terrible et si affreuse! — DIOGÈNE. Tu radotes, vieillard, et tu te révoltes comme un enfant contre la nécessité, toi qui as l'âge du nocher! Que dire de la jeunesse, quand on voit des vieillards épris de la vie, à l'âge où ils devraient aspirer à la mort, qui seule peut guérir leurs misères? Mais allons-nous-en; qu'on ne nous soupçonne pas de méditer une évasion, en nous voyant rôder autour de la porte.

DIALOGUE XXIII.

ΝΙΡΕΕ, THERSITE ET MÉNIPPE.

ΝΙΡΕΕ. Tiens, voici Ménippe qui va décider auquel des deux appartient le prix de la beauté. Que t'en semble, Ménippe? ne suis-je pas le plus beau? — ΜΕΝΙΠΠΕ. Qui êtes-vous? C'est, je crois, ce qu'il faut savoir avant tout. — ΝΙΡΕΕ. Nirée et Thersite. — ΜΕ-

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Εἶτα, ὦν τοιοῦτος,
ἤθελες ζῆν;

ΠΤΟΧΟΣ. Ναι·

τὸ ρῶς γὰρ ἦν ἡδὺ,

καὶ τὸ τεθνήσκει·

δεινὸν καὶ φευκτέον.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ὡ γέρων,

παραπαίεις,

καὶ μεираκιεύη

πρὸς τὸ χρεόν·

καὶ ταῦτα,

ὦν ἡλικιώτης τοῦ πορθμέως!

Τί οὖν τις

ἂν λέγοι ἐτι περὶ τοῦ νέου,

ὅποτε οἱ τηλικούτοι

εἰσὶ φιλόζωοι,

οὓς ἔχρην

διώγειν τὸν θάνατον,

ὡς ῥύμνηκον

τῶν κακῶν ἐν τῇ γῆρι;

Ἀλλὰ ἀπίωμεν ἤδη,

αἷ καὶ τις

ὑπιδέχεται ἡμᾶς

ὡς βουλευόντας ἀποδρᾶσιν,

ἱρῶν εἰλουμένους

περὶ τὸ στόμιον.

DIOGÈNE. Et-puis, étant tel,
voulais-tu vivre?

LE PAUVRE. Oui;

la lumière en effet était agréable,

et le être-mort

est terrible et à-fuir.

DIOGÈNE. O vieillard,

tu frappes-à-côté *du but*,

et tu agis-en-jeune-fou

contre la nécessité *du destin*;

et cela,

étant compagnon-d'âge du nocher

Quoi donc quelqu'un

dirait-il encore sur les jeunes,

quand ceux si-âgés

sont aimant-la-vie,

eux lesquels il faudrait

poursuivre la mort,

comme remède

des maux dans (de) la vieillesse?

Mais allons-nous-en déjà,

de peur que aussi quelqu'un

n'ait soupçonné nous

comme méditant une fuite,

voyant *nous* tournant

autour de la bouche *de l'enfer*.

ΔΙΑΔΟΓΟΣ ΚΓ.

ΝΙΡΕΥΣ, ΘΕΡΣΙΤΗΣ
ΚΑΙ ΜΕΝΙΠΠΟΣ.

ΝΙΡΕΥΣ. Ἴδου δὴ,

οὗτος Μένιππος δικάσει

πότερός ἐστιν εὐμαρφότερος.

Εἰπέ, ὦ Μένιππε,

οὗ δοκῶ σοι καλλίων;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ.

Τίνες δὲ καὶ ἐστέ;

Χρὴ γὰρ, οἶμαι,

εἰδέναι τοῦτο πρότερον.

DIALOGUE XXIII.

NIRÉE, THERSITE
ET MÉNIPPE.

NIRÉE. Voici certes,

ce Ménippe-ci jugera

lequel-des-deux est plus beau.

Dis, ô Ménippe,

ne semblé-je pas à toi plus beau?

MÉNIPPE.

Or quels aussi êtes-vous?

Il faut en effet, je pense,

savoir ceci premièrement.

ΠΟΣ. Πότερος οὖν ὁ Νιρεὺς, καὶ πότερος ὁ Θερσίτης; οὐδέπω γὰρ τοῦτο ὁῖλον. — **ΘΕΡΣΙΤΗΣ.** Ἐν μὲν ἤδη τοῦτ' ἔχω, ὅτι ὁμοίος εἰμί σοι, καὶ οὐδὲν τηλικοῦτον διαφέρεις, ἡλίχον σε Ὅμηρος ἐκεῖνος ὁ τυρλὸς ἐπήνεσεν, ἀπάντων εὐμορφότατον προσειπών· ἀλλ' ὁ φοῖβος ἐγὼ, καὶ ψεδνός, οὐδὲν χείρων ἐβάνην τῷ δικαστῇ. Ὅρα σὺ δέ, ὦ Μένιππε, ὄντινα καὶ εὐμορφότερον ἦγῃ. — **ΝΙΡΕΥΣ.** Ἐμέ γε τὸν Ἀγλαΐας καὶ Χάροπος, ὃς κάλλιστος ἀνὴρ ὑπὸ Ἴλιον ἦλθον. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ἀλλ' οὐχὶ καὶ ὑπὸ γῆν, ὡς οἶμαι, κάλλιστος ἦλθες· ἀλλὰ τὰ μὲν ὁστ' ὁμοια, τὸ δὲ κρανίον ταύτῃ μόνον ἄρα διακρίνοιτο ἀπὸ τοῦ Θερσίτου κρανίου, ὅτι εὐρύπττον¹ τὸ σόν· ἀλαπαδὸν γὰρ αὐτὸ, καὶ οὐκ ἀνδρῶδες ἔχεις. — **ΝΙΡΕΥΣ.** Καὶ μὴν ἔρου Ὅμηρον ὁποῖος ἦν, δπότε συνεστράτευον τοῖς Ἀχαιοῖς. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ὀνειράτά μοι λέγεις· ἐγὼ

NIPPE. Mais, lequel est Nirée? lequel est Thersite? car ce n'est pas encore bien clair. — **THERSITE.** Voilà déjà un premier point; c'est que je te ressemble; et la différence entre nous deux n'est pas si grande que l'a chanté cet aveugle d'Homère, qui te proclamait le plus beau des Grecs: voici qu'avec ma tête en pyramide et presque nue, notre arbitre ne me juge pas plus laid que toi. Voyons, Ménippe, lequel est le plus beau, à ton avis? — **NIRÉE.** C'est moi; c'est le fils d'Aglée et de Charops, le plus beau des guerriers qui vinrent sous les murs de Troie. — **MÉNIPPE.** Mais non pas, si tu m'en crois, le plus beau de ceux qui vinrent sous la terre. Tes os ressemblent aux autres, et la seule différence qu'on puisse trouver entre ton crâne et celui de Thersite, c'est que le tien est plus fragile; car il est faible et n'a rien de viril. — **NIRÉE.** Et pourtant, demande à Homère comment j'étais quand je suivis l'armée des Grecs. — **MÉNIPPE.** Ce sont des rêves que tu racontes là. Ce que je vois, moi, c'est ce que tu

ΝΙΡΕΥΣ. Νιρέως καὶ Θερσίτης.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐ

ποτερος ὁ Νιρέως,
καὶ πότερος ὁ Θερσίτης;
τοῦτο γὰρ οὐπω δῆλον.

ΘΕΡΣΙΤΗΣ. Ἐχω ἤδη
ἐν μὲν τοῦτο,
ὅτι εἰμι ὁμοῖός σοι,
καὶ διαφέρεις οὐδὲν
τηλικαῦτον, ἡλίκον
ἐνέϊνος Ὅμηρος ὁ τυρλὸς
ἐπήνεσέ σε,
προσεϊπὼν
εὐμορφότατον ἀπάντων·
ἀλλὰ ἐγὼ ὁ φοξὸς,
καὶ ψεδνὸς,
ἐφάνην τῷ δικαστῇ
χείρων οὐδέν.

Σὺ δὲ ὄρα, ὦ Μένιππε,
δυνίνα ἦγῃ
καὶ εὐμορφότερον.

ΝΙΡΕΥΣ. Ἐμέ γε
τὸν Ἀγλαίας καὶ Χάρωπος,
ὃς ἦλθον ὑπὸ Ἴλιον
ἀνὴρ κάλλιστος.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀλλὰ, ὡς οἶμαι,
οὐχὶ ἦλθες κάλλιστος;
καὶ ὑπὸ γῆν·

ἀλλὰ τὰ ὁστᾶ μὲν ὁμοία,
τὸ κρανίον δὲ ἄρα
διακρίνοιτο μόνον ταύτῃ
ἀπὸ τοῦ κρανίου Θερσίτου,
ὅτι τὸ σὸν εὐθρυπτον·
ἔχεις γὰρ αὐτὸ
ἀλαπαδνὸν καὶ οὐκ ἀνδρῶδες.

ΝΙΡΕΥΣ. Καὶ μὴν ἔρου Ὅμηρον
ὁποῖος ἦν,

ἐπὶ τε συνεστράτευον τοῖς Ἀχαιοῖς.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Λέγεις μοι δνειράτα·
εἰ, ὦ δέ,

ΝΙΡÉE. Nirée et Thersite.

ΜÉNIPPE. Donc

lequel-des-deux *est* Nirée,
et lequel-des-deux Thersite?

car ceci n'est pas encore évident

THERSITE. J'ai déjà

une-chose d'une part celle-ci,
que je suis semblable à toi,
et *que* tu ne diffères en rien
autant, que

cet Homère-là l'aveugle

loua toi,

ayant appelé *toi*

celui à-la-plus-belle-forme de tous;

mais moi *celui à-tête-pointue*,

et presque-chauve,

je n'ai paru au juge

pire *que toi* en-rien.

Toi d'autre part vois, ô Ménippe,

lequel tu juges

aussi à-plus-belle-forme.

ΝΙΡÉE. Moi certes

le *fils* d'Aglaé et de Charops,

moi qui vins sous Ilion

l'homme le plus beau.

ΜÉNIPPE. Mais, comme je pense,

tu ne vins pas le plus beau

aussi sous la terre;

mais les os d'une part *sont* pareils,

le crâne d'autre part donc

serait distingué seulement par-là

du crâne de Thersite,

que le tien *est* facile-à-briser;

tu as en effet lui

faible et non viril.

ΝΙΡÉE. Pourtant interroge Homère

quel j'étais,

quand je marchais-avec les Achéens.

ΜÉNIPPE. Tu dis à moi des songes;

mais moi je *sais*

ὁ δὲ ἂν βλέπω, καὶ νῦν ἔχεις· ἐκεῖνα δὲ οἱ τότε ἴσασιν. — ΝΙΡΕΥΣ. Οὐλοῦν ἐγὼ ἐνταῦθα εὐμορφότερός εἰμι, ὦ Μένιππε; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὔτε σὺ, οὔτε ἄλλος εὐμορφος· ἰσοτιμία γὰρ ἐν ᾧδου, καὶ ὅμοιοι ἅπαντες. — ΘΕΡΣΙΤΗΣ. Ἐμοὶ μὲν καὶ τοῦτο ἱκανόν.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΔ.

ΤΕΡΨΙΩΝ ΚΑΙ ΠΛΟΥΤΩΝ.

ΤΕΡΨΙΩΝ. Τοῦτο, ὦ Πλούτων, δίκαιον, ἐμὲ μὲν τεθνάναι τριάκοντα ἔτη γεγονότα, τὸν δὲ ὑπὲρ τὰ ἐνεσκήκοντα γέροντα (οὐχούκρινον ζῆν ἔτι; — ΠΛΟΥΤΩΝ. Δικαιότατον μὲν οὖν, ὦ Τερψίων, εἴ γε μὲν ζῇ μηδέν· εὐχόμενος ἀποθανεῖν τῶν φίλων, σὺ δὲ παρὰ πάντα τὸν χρόνον ἐπεβούλευες αὐτῷ περιμένειν τὸν κληῖρον. — ΤΕΡΨΙΩΝ. Οὐ γὰρ ἐχρῆν γέροντα ὄντα καὶ μη-

es à présent; ce que tu étais, ceux qui te virent alors le savent. — NIRÉE. Est-ce que je ne suis pas le plus beau ici, Ménippe? — MÉNIPPE. Personne ici n'est beau, ni toi, ni d'autres. L'égalité règne aux enfers, et tout le monde s'y ressemble. — THERSITE. C'est tout ce qu'il me faut.

DIALOGUE XXIV.

TERPSION ET PLUTON.

TERPSION. Est-il juste, Pluton, que moi je sois mort à trente ans, et que ce vieillard, qui en a plus de quatre-vingt-dix, Théocrite, soit encore en vie? — PLUTON. Mais oui, très juste, Terpsion, puisqu'il vit sans souhaiter la mort d'aucun de ses amis, au lieu que toi, durant toute ta vie, tu n'as cessé de lui tendre des pièges, guettant son héritage. — TERPSION. Ne devait-il pas,

ἃ βλέπω,
καὶ ἔχεις νῦν·
οἱ δὲ τότε
ἴσασιν ἐκεῖνα.
ΝΙΡΕΥΣ. Ἐγὼ, ὦ Μένιππε,
οὐκ οὖν εἰμὶ
εὐμορφότερος ἐνταῦθα;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐτε σὺ.
οὔτε ἄλλος εὐμορφος·
ἰσοτιμία γὰρ
ἐν αἴδου,
καὶ ἅπαντες ὅμοιοι.
ΘΕΡΣΙΤΗΣ. Καὶ τοῦτο μὲν
ἱκανὸν ἐμοί.

lesquelles-choses je vois,
et *lesquelles* tu as maintenant
ceux d'autre part d'alors
savent ces choses-là.
NIRÉE. Moi, ô Ménippe,
ne suis-je donc pas
à-plus-belle-forme ici ?
MÉNIPPE. Ni toi,
ni un autre n'est à-belle-forme ;
égalité-d'honneur en effet
est dans *le séjour* de l'enfer,
et tous *sont* semblables.
THERSITE. Même ceci
est suffisant à moi.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΔ.

ΤΕΡΨΙΩΝ
ΚΑΙ ΠΛΟΥΤΩΝ.

ΤΕΡΨΙΩΝ. ὦ Πλούτων,
τοῦτο δίκαιον,
ἐμὲ μὲν
γεγονότα τριάκοντα ἔτη
τεθνάναι,
Θούκριτον δὲ
τὸν γέροντα
ὕπερ τὰ ἐνενήκοντα
ζῆν ἔτι;
ΠΛΟΥΤΩΝ. ὦ Τερψίων,
δικαιότατον μὲν οὖν,
εἴ γε ὁ μὲν ζῇ
εὐχόμενος
μηδέν· ἔτι φίλῳ
ἀποθανεῖν,
σὺ δὲ
παρὰ πάντα τὸν χρόνον
ἐπεβούλευες αὐτῷ
περιμένων τὸν κληρὸν.
ΤΕΡΨΙΩΝ. Οὐκ ἔχρη γὰρ

DIALOGUE XXIV.

ΤΕΡΨΙΩΝ
ΕΤ ΠΛΟΥΤΩΝ.

ΤΕΡΨΙΩΝ. Ο Pluton,
ceci *est-il* juste,
moi d'une part
né *depuis* trente ans
être mort,
Théocrite d'autre part
le vieillard
au-delà des quatre-vingt-dix
vivre encore ?
ΠΛΟΥΤΩΝ. Ο Terpsion,
très juste à-la-vérité certes,
si du moins lui d'une part vit
souhaitant
aucun de ses amis
être mort,
toi d'autre part
durant tout le temps
tu dressais-des-pièges à lui
attendant l'héritage *de lui*.
ΤΕΡΨΙΩΝ. Ne fallait-il pas en effet

κίτι χρήσασθαι τῷ πλούτῳ αὐτὸν δυνάμενον ἀπελθεῖν τοῦ βίου παραχωρήσαντα τοῖς νέοις; — ΠΛΟΥΤΩΝ. Καὶνὰ, ὦ Τερψίων, νομοθετεῖς, τὸν μηκέτι τῷ πλούτῳ χρήσασθαι δυνάμενον πρὸς ἡδονὴν ἀποθνήσκειν· τὸ δὲ ἄλλως ἢ Μοῖρα καὶ ἡ φύσις διέταξεν. — ΤΕΡΨΙΩΝ. Οὐκοῦν ταύτας αἰτιῶμαι τῆς διατάξεως· ἐχρῆν γὰρ τὸ πρᾶγμα ἐξῆς πως γίνεσθαι, τὸν πρεσβύτερον πρότερον καὶ μετὰ τοῦτον ὅστις καὶ τῇ ἡλικίᾳ μετ' αὐτὸν, ἀναστρέφεσθαι δὲ μηδαμῶς, μηδὲ ζῆν μὲν τὸν ὑπέργῃρων, ὁδόντας τρεῖς ἔτι λοιποὺς ἔχοντα, μόγις ὀρῶντα, οἴκέταις τέτταρσιν ἐπικεκυφότα, κορύζης μὲν τὴν ῥῖνα, λήμης δὲ τοὺς ὀφθαλμοὺς

vieux comme il est et incapable d'user lui-même de ses richesses, quitter la vie et céder la place aux jeunes? — PLUTON. Voilà de nouvelles lois, Terpsion. Selon toi, un homme qui ne peut plus user de ses richesses à son gré doit mourir? Le Destin et la nature en ont décidé autrement.... — TERPSION. Aussi est-ce cette décision que je leur reproche. Il faudrait que les choses se fissent avec un certain ordre; que le plus vieux mourût le premier, et ensuite quiconque vient ensuite par l'âge. Mais l'inverse, non! Voir vivre un homme archi-vieux, à qui il ne reste que trois dents, presque aveugle, appuyé sur quatre esclaves, le nez plein de roupie et l'œil de chassie, insensible à tout plaisir,

ὄντα γέροντα
καὶ μηκέτι δυνάμενον
χρήσασθαι αὐτὸν
τῷ πλούτῳ
ἀπελθεῖν τοῦ βίου
παραχωρήσαντα τοῖς νέοις;
ΠΛΟΥΤΩΝ. ὦ Τερψίων,
νομοθετεῖς
καινὰ,
τὸν μηκέτι δυνάμενον
χρήσασθαι τῷ πλούτῳ
πρὸς ἡδονήν
ἀποθνήσκειν·
ἡ Μοῖρα
καὶ ἡ φύσις
διέταξε τὸ δὲ ἄλλως.
ΤΕΡΨΙΩΝ. Οὐκοῦν
αἰτιῶμαι ταύτας
τῆς διατάξεως·
ἐχρῆν γὰρ τὸ πρᾶγμα
γίγνεσθαι
ἐξῆς πῶς,
τὸν πρεσβύτερον
πρότερον
καὶ μετὰ τοῦτον
ὅστις καὶ μετὰ αὐτὸν
τῇ ἡλικίᾳ,
μηδ' αὖτως δὲ
ἀναστρέφεσθαι,
μηδὲ τὸν ὑπέργῃων μὲν
ζῆν, ἔχοντα
τρεις ὀδόντας ἔτι λοιπούς,
ὄρωντα μόγεις,
ἐπικεχυφῶτα τέτταρσιν οἰκέταις,
ὄντα μεστὸν
τὴν ῥίνα μὲν
κορύζης,
τοὺς ὀφθαλμούς δὲ
λήμης,
εἰδύτα ἔτι

lui étant vieux
et ne pouvant plus
s'être-servi lui-même
de la richesse
être sorti de la vie
ayant-cédé-la-place aux jeunes?
PLUTON. O Terpsion,
tu établis-comme-lois
des choses nouvelles,
à savoir le (celui) ne pouvant plus
s'être servi de la richesse
selon le gré de lui
mourir :
la Destinée
et la nature
a disposé cela autrement.
ΤΕΡΨΙΩΝ. C'est pourquoi
j'accuse elles
de la disposition :
il fallait en effet la chose
se produire (se faire)
à-la-file pour-ainsi-dire,
le plus-âgé
mourir le premier
et après lui
quiconque est aussi après lui
par l'âge,
mais nullement
la chose être renversée,
et non pas le trop-vieux d'une part
vivre, ayant
trois dents encore de-reste,
voyant à peine,
appuyé sur quatre esclaves,
étant plein
quant au nez d'une part
de roupie,
quant aux yeux d'autre part
de chassie,
ne sachant (goûtant) plus

μεστὸν ὄντα, οὐδὲν ἔτι ἤδὺ εἰδότα, ἐμψυχόν τινα τάφον ὑπὸ τῶν νέων καταγελώμενον, ἀποθνήσκειν δὲ καλλίστους καὶ ἐρρωμενεστάτους νεανίσκους· ἄνω γὰρ ποταμῶν τοῦτό γε· ἡ τὸ τελευταῖον εἰδέναι ἔχρην πότε καὶ τεθνήξεται τῶν γερόνων ἕκαστος, ἵνα μὴ μάτην ἐνέους ἐθεράπευον. Νῦν δὲ τὸ τῆς παροιμίας, ἡ ἄμαξα τὸν βοῦν. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Ταῦτα μὲν, ὦ Τερψίων, πολὺ συνετώτερα γίγνεται ἥπερ σοὶ δοκεῖ. Καὶ ὑμεῖς δὲ τί παθόντες ἀλλοτρίοις ἐπιχειρεῖτε, καὶ τοῖς ἀτέκνοις τῶν γερόνων ἐσποιεῖτε φέροντες αὐτούς; Τοιγαροῦν γέλωτα ὀρλισκάνετε πρὸ ἐκείνων κατορυπτόμενοι, καὶ τὸ πρᾶγμα τοῖς πολλοῖς ἥδιστον γίγνεται· ὅσω γὰρ ὑμεῖς ἐκείνους ἀποθανεῖν εὖχε-

sorte de sépulcre vivant bafoué par la jeunesse, tandis que met-
rent des jeunes gens superbes de beauté et de force! C'est le
monde renversé. Tout au moins faudrait-il qu'on sût à l'avance
quand mourra chacun de ces vieillards, afin qu'on ne perdît pas
sa peine à leur faire la cour. Mais maintenant, comme dit le pro-
verbe, « la charrue traîne les bœufs ». — PLUTON. Tout cela
pourtant, Terpsion, est beaucoup plus sensé qu'il ne te semble.
Vous autres, pourquoi portez-vous ainsi la main sur le bien
d'autrui? Pourquoi courez-vous avec tant d'empressement vous
faire adopter par les vieillards sans enfants? Aussi comme on
rit de vous, quand ce sont eux qui vous enterrent, et quel
amusement pour la foule! Plus vous avez souhaité leur mort,

οὐδὲν ἥδῃ,
 τάρον τινα ἔμψυχον
 καταγελῶμενον
 ὑπὸ τῶν νέων,
 νεανίσκους δὲ
 καλλίστους καὶ ἐρρῶμενεστάτους
 ἀποθνήσκειν·
 τοῦτό γε γὰρ
 ποταμῶν
 ἄνω·
 ἢ
 τὸ τελευταῖον
 ἐχρῆν εἰδέναι·
 πότε καὶ ἕκαστος τῶν γερόντων
 τεθνήξεται,
 ἵνα
 μὴ ἐθεράπευον
 ἐνίους μάτην.
 Νῦν δὲ τὸ
 τῆς παροιμίας,
 ἢ ἄμαξα
 τὸν βοῦν.
 ΠΛΟΥΤΩΝ. Ταῦτα μὲν,
 ὦ Τερψίων,
 γίγνεται πολὺ συνετώτερα
 ἢ περ δοκεῖ σοι.
 Ὑμεῖς δὲ καὶ
 τί παθόντες
 ἐπιχειρεῖτε
 ἀλλοτρίοις,
 καὶ ἐσποιεῖτε αὐτοὺς
 τοῖς τῶν γερόντων
 ἀτέχνους
 φέροντες;
 Τοιγαροῦν
 ὀφλισκάνετε γέλωτα
 κατορυπτόμενοι πρὸ ἐκείνων,
 καὶ τὸ πρᾶγμα γίγνεται
 ἥδιστον τοῖς πολλοῖς·
 ἡδὺ γὰρ ἅπανιν

rien d'agréable,
 un certain sépulcre vivant
 raillé
 par les jeunes gens,
 et les jeunes gens d'autre part
 les plus beaux et les plus vigoureux
 mourir :
 cela du moins en effet
est le fait de fleuves
remontant en haut
 ou bien
 en-dernier-lieu (à-tout-le-moins)
 il fallait (faudrait) savoir
 quand aussi chacun des vieillards
 sera mort,
 afin que [pas]
 ils ne servissent pas (on ne servit
 quelques-uns en vain.
 Mais maintenant *selon* la *parole*
 du proverbe,
 le char
traîne le bœuf.
 PLUTON. Ces choses à la vérité,
 ô Terpsion,
 sont beaucoup plus sages
 qu'il *ne* semble à toi.
 Mais vous aussi
 quoi ayant-senti (pourquoi)
 portez-vous-la main
 sur les *choses* étrangères
 et faites-vous-adopter vous-mêmes
 par ceux des vieillards
qui sont sans-enfants
 en y portant vous?
 Voilà pourquoi
 vous devez (encourez) le rire
 étant enterrés avant ceux-là,
 et la chose devient
 très agréable pour la plupart :
 car il est agréable à tous

σθε, τοσούτῳ ἅπασιν ἡδὺ προαποθανεῖν ὑμᾶς αὐτῶν. Καὶ τὴν γάρ τινα ταύτην τέχνην ἐπινενοήκατε γραῶν καὶ γερόντων ἐρῶντες, καὶ μάλιστα εἰ ἄτεκνοι εἶεν, οἱ δὲ ἔντεκνοι ὑμῶν ἀνέρχαστοι. Καί τοι πολλοὶ ἡδὺ τῶν γερόντων συνέντες ὑμῶν τὴν πανουργίαν τοῦ ἔρωτος, ἣν καὶ τύχῳσι παῖδας ἔχοντες, μισεῖν αὐτοὺς πλάττονται, ὥς καὶ αὐτοὶ ἐραστὰς ἔχουσιν · εἴτα ἐν ταῖς διαθήκαις ἀπεκλείσθησαν μὲν οἱ πάλαι δορυφορήσαντες, ὁ δὲ παῖς καὶ ἡ φύσις, ὥσπερ ἐστὶ δίκαιον, κρατοῦσι πάντων, οἱ δὲ ὑποπρίουσι τοὺς δρόντας ἀποσφυγέστες. — ΤΕΡΨΙΩΝ.

Ἀληθῆ ταῦτα φῆς · ἐμοῦ γοῦν Θούκριτος πόσα κατέφαγεν αἰ

plus on trouve plaisant que vous les précédiez dans la tombe. C'est un art nouveau, par vous imaginé, que cet amour pour les vieilles femmes et les vieillards, surtout quand ils n'ont pas d'enfants; car ceux qui en ont ne sont point aimables à vos yeux. Il y a cependant déjà beaucoup de ces vieillards qui ont compris la perfidie de votre amour, et, quoique ayant des enfants, feignent de les haïr, afin d'avoir, eux aussi, des courtisans; puis, lorsqu'ils font leur testament, ces satellites en sont exclus, tandis que l'enfant, l'héritier naturel, est seul maître de toute la fortune, comme il est juste; et nos dupes s'en vont grinçant des dents. — TERPSION. Comme tu dis vrai! Pour ce qui est de moi, que de morceaux m'a avalés ce Théocrite, qui me semblait toujours sur le point de mourir, avec ses gémissements

ὑμᾶς προαποθανεῖν αὐτῶν
 τοσούτῳ
 ὅσῳ ὑμεῖς εὖχεσθε
 ἐκείνους ἀποθανεῖν.
 Ἐπινενοήκατε γὰρ
 ταύτην
 τέχνην τινὰ καινὴν
 ἐρῶντες
 γραῶν,
 καὶ γερόντων,
 καὶ μάλιστα εἰ
 εἶεν ἄτεκνοι,
 οἱ δὲ ἔντεκνοι
 ἀνέραστοι ὑμῖν.
 Καίτοι πολλοὶ ἤδη
 τῶν γερόντων
 συνέντες τὴν πανουργίαν
 τοῦ ἔρωτος ὑμῶν,
 ἦν καὶ τύχῳσι
 ἔχοντες παῖδας,
 πλάττονται μισεῖν αὐτούς,
 ὥς ἔχῳσι καὶ αὐτοὶ
 ἐραστάς·
 εἴτε ἐν ταῖς διαθήκαις
 οἱ μὲν
 δορυφορήσαντες
 πάλαι
 ἀπεκλείσθησαν,
 ὁ δὲ παῖς καὶ ἡ φύσις,
 ὥσπερ ἐστὶ δίκαιον,
 κρατοῦσι πάντων,
 οἱ δὲ
 ἀποσφυγέντες
 ὑποπρίουσι τοὺς ὀδόντας.
 ΤΕΡΨΙΩΝ. Φῆς ταῦτα
 ἀληθῆ·
 Θούκριτος γοῶν
 κατέφαγε πόσα ἔμοῦ
 δοκῶν ἀεὶ
 τεθνῆξέσθαι,

vous être-morts-avant eux
 d'autant *plus*
 que vous désiriez *plus*
 ceux-là être morts.
 Vous avez imaginé en effet
 cet *art*
étant un certain art nouveau
 vous-amourachant
 de vieilles-femmes
 et de vieillards,
 et surtout si
 ils étaient sans-enfants,
 mais ceux ayant-des-enfants
 sont non-aimables pour vous.
 Cependant beaucoup déjà
 des vieillards
 ayant-compris la fourberie
 de l'amour de vous,
 si même ils se trouvent
 ayant des enfants,
 feignent de haïr eux,
 afin qu'ils aient aussi eux
 des amants (courtisans) :
 ensuite dans les testaments
 ceux d'une part
 ayant-porté-la-lance (ayant-servi)
 depuis longtemps
 ont été exclus,
 l'enfant d'autre-part et la nature,
 comme il est juste,
 sont-maitres de toutes choses,
 mais les autres
 ayant-été-mouchés (dupés)
 grincent des dents.
 ΤΕΡΨΙΩΝ. Tu dis ces choses
 vraies :
 ce-qui-est-sûr, c'est-que Théocrite
 a dévoré combien-de-choses de moi
 paraissant toujours
 devoir-être-mort,

τεθνήξασθαι ὁ χθὼν, καὶ ὁπότε εἰσίοιμι ὑποστένων καὶ μύχιόν τι καθάπερ ἐξ ὥρου νεοττὸς ἀτελὴς ἔτι ὑποκρώζων· ὥστ' ἔγωγε ἔσον αὐτίκα οἰόμενος ἐπιθήσειν αὐτὸν τῆς σοροῦ, εἰσέπεμπόν τε πολλὰ, ὥς μὴ ὑπερβάλλοιτό με οἱ ἀντεραστὰ τῇ μεγαλοδωρίᾳ, καὶ τὰ πολλὰ ὑπὸ φροντίδων ἄγρυπνος ἐκείμην ἀριθμῶν ἕκαστα καὶ διατάττων. Ταῦτα γοῦν μοι καὶ τοῦ ἀποθανεῖν αἷτια γέγενηται, ἀγρυπνία καὶ φροντίδες· ὁ δὲ τοσοῦτόν μοι δέλεαρ καταπιὼν ἐφειστήκει θάπτομένῳ πρόῃν ἐπιγελῶν. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Εὖγε, ὦ Θούκριτε, ζώης ἐπὶ μήκιστον πλουτῶν ἅμα καὶ τῶν τοιούτων καταγελῶν, μὴδὲ πρότερόν γε σὺ ἀποθάνοις ἢ

sourds, chaque fois que j'entraais, et ses cris plaintifs, semblables à ceux d'un poussin, encore débile, qui sort de l'œuf. Si bien que moi, persuadé que sur le champ j'allais le mettre dans le cercueil, je lui envoyais mille présents, dans la crainte d'être vaincu par mes rivaux en munificence. Le plus souvent je passais la nuit en proie aux soucis, sans dormir, comptant et recomptant toute sa fortune, et jetant des plans. Voilà sans doute ce qui a causé ma mort, l'insomnie et les soucis. Et lui, après s'être gorgé de mon appât, me voyait avant-hier mettre en terre, et riait! — PLUTON. Bravo, Théocrite! Vis le plus longtemps possible, riche et riant de tous ces flatteurs, et ne meurs point avant de nous les avoir

καὶ ὑποστένων
 ὅποτε εἰσίοιμι
 καὶ ὑποκρῶζων
 μύχιν τι
 καὶ ἁπὲρ νεοττὸς
 ἀτελὴς ἔτι ἐξ ὥρῳ·
 ὥστε ἔγωγε οἰόμενος
 ἐπιθήσειν αὐτὸν
 τῆς σοροῦ
 ὅσον
 αὐτίκα,
 εἰσέπεμπόν τε
 πολλὰ,
 ὥς οἱ ἀντερασταὶ
 μὴ ὑπερβάλλοιντό με
 τῇ μεγαλοδωρίᾳ,
 καὶ τὰ πολλὰ
 ἐκείμην ἄγρυπνος
 ὑπὸ φροντίδων
 ἀριθμῶν
 καὶ διατάττων
 ἕκαστα.
 Ταῦτα γοῦν
 γεγένηταί μοι
 αἴτια
 καὶ τοῦ ἀποθανεῖν,
 ἄγρυπνία
 καὶ φροντίδες·
 ὃ δὲ καταπίων
 τοσοῦτον δέλεάρ μοι
 ἐφειστήκει θαπτομένῳ
 πρῶην
 ἐπιγελῶν.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Εἰγε,
 ὦ Θούκριτε,
 ζῶης ἐπὶ μήχιστον
 ἅμα πλουτῶν καὶ
 καταγελῶν τῶν τοιούτων,
 μὴδὲ σὺ ἀποθάνοις
 πρότερόν γε ἢ

et gémissant un peu
 toutes-les-fois que j'entraîs
 et croassant (criant)
 un certain *cri* profond
 comme un poussin
 imparfait encore au sortir de l'œuf
 de-sorte-que moi pensant
 devoir-faire-monter lui
 sur le cercueil
 autant-que (presque)
 sur-le-champ
 j'envoyais à *lui*
 beaucoup-de-choses
 afin que les (mes) rivaux-en-amour
 ne surpassassent point moi
 par la munificence,
 et la plupart du temps
 j'étais couché sans-sommeil
 par-suite-de soucis
 comptant
 et arrangeant
 toutes *choses*.

Ces *choses* sûrement
 sont devenues pour moi
 causes
 même du être-mort (de la mort),
 à *savoir* l'insomnie
 et les soucis :
 mais lui ayant avalé
 un si grand appât à moi (de moi)
 se-tenait-à-côté-de moi étant enterré
 avant-hier
 se moquant.

PLUTON. A merveille,
 ô Théocrite,
 puisses-tu-vivre le plus longtemps
 en même temps étant riche et
 te moquant des *hommes* tels,
 et puisses-tu ne pas mourir
 avant du moins que

προπέμψας πάντας τοὺς κόλακας. — ΤΕΡΨΙΩΝ. Τοῦτο μὲν, ὦ Πλούτων, καὶ ἐμοὶ ἤξιστον ἤδη, εἰ καὶ Χαροιάδης προτεθνήξεται Θουκρίτου. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Θάρρει, ὦ Τερψίων· καὶ Φεῖδων γὰρ καὶ Μέλανθος καὶ ὅλως ἅπαντες προελεύσονται αὐτοῦ ὑπὸ ταῖς αὐταῖς φροντίσιν. — ΤΕΡΨΙΩΝ. Ἐπαινῶ ταῦτα. Ζώης ἐπὶ μήκιστον, ὦ Θούκριτε.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΕ.

ΜΙΝΩΣ ΚΑΙ ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ.

ΜΙΝΩΣ. Ὁ μὲν ληστής οὐτοσί Σώστρατος εἰς τὸν Πυριφλέγεθοντα ἐμβεβλήσθω, ὁ δὲ ἱερόσυλος ὑπὸ τῆς Χιμαίρας διασπασθήτω, ὁ δὲ τύραννος, ὦ Ἑρμῆ, παρὰ τὸν Τιτυὸν ὑπὸ τῶν γυπῶν καὶ αὐτὸς κειρέσθω τὸ ἥπαρ· ὑμεῖς δὲ οἱ ἀγαθοὶ ἄπιτε

envoyés tous. — TERPSION. Quant à ceci, Pluton, je souhaite de tout mon cœur que Charéade à son tour meure avant Théocrite. — PLUTON. Sois tranquille, Terpsion; car Phidon aussi, et Mélanthe, tous enfin le précéderont ici, tués par les mêmes inquiétudes. — TERPSION. Il me suffit; longue vie donc à Théocrite!

DIALOGUE XXV.

MINOS ET SOSTRATE.

MINOS. Que ce brigand de Sostrate soit jeté dans le Pyriphlégéthon; que ce sacrilège soit déchiré par la Chimère; que ce tyran, Mercure, aille, près de Tityus et comme lui, le foie rongé par les vautours; pour vous, hommes vertueux, allez bien vite

προπέμψας
 πάντας τοὺς κόλπακας.
 ΤΕΡΨΙΩΝ. Τοῦτο μὲν,
 ὦ Πλούτων,
 ἡδιστον ἦδη
 καὶ ἐμοὶ,
 εἰ καὶ Χαροιάδης
 προτεθνήξεται Θουκρίτου.
 ΠΛΟΥΤΩΝ. Θάρρει,
 ὦ Τερψίων,
 καὶ Φείδων γὰρ
 καὶ Μέλανθος
 καὶ ὅλως ἅπαντες
 προσλεύσονται αὐτοῦ
 ὑπὸ ταῖς αὐταῖς
 φροντίσιν.
 ΤΕΡΨΙΩΝ. Ἐπαινῶ ταῦτα.
 Ζώης ἐπὶ μήκιστον,
 ὦ Θούκριτε.

ayant envoyé-auparavant *ici*
 tous les flatteurs.
 TERPSION. Ceci à la vérité,
 ô Pluton,
 sera très-agréable maintenant
 aussi à moi
 si Charéade aussi
 sera-mort (meurt) avant Théocrite.
 PLUTON. Rassure-toi,
 ô Terpsion,
 Phidon aussi en effet
 et Mélanthe
 et en-un-mot tous
 viendront-avant lui
 sous (sous le poids) des mêmes
 soucis.
 TERPSION. J'approuve ces choses.
 Puisses-tu-vivre le plus longtemps,
 ô Théocrite.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΕ.

ΜΙΝΩΣ
 ΚΑΙ ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ.

ΜΙΝΩΣ. Οὐτοσὶ ὁ ληστής
 μὲν
 Σώστρατος
 ἐμβεβλήσθω
 εἰς τὸν Πυριφλεγέθοντα.
 ὁ δὲ ἱερόσυλος
 διασπασθήτω
 ὑπὸ τῆς Χιμαίρας,
 ὁ δὲ τύραννος,
 ὦ Ἑρμῇ,
 κειρέσθω καὶ αὐτὸς τὸ ἥπαρ
 ὑπὸ τῶν γυπῶν
 παρὰ τὸν Τιτύον·
 ὑμεῖς δὲ οἱ ἀγαθοὶ
 ἄπιτε κατὰ τάχος

DIALOGUE XXV.

MINOS
 ET SOSTRATE.

MINOS. *Que* ce brigand-ci
 d'une part
 Sostrate
 ait-été-jeté
 dans le Pyriphlégéthon,
 que le sacrilège d'autre-part
 ait-été-déchiré
 par la Chimère,
 que le tyran d'autre-part,
 ô Mercure,
 soit-rongé aussi lui *quant-au-foie*
 par les vautours
 à-côté-de Tityus :
 mais vous les bons
 allez-vous-en en hâte

κατὰ τάχος ἐς τὸ Ἰλυσίων πεδίων καὶ τὰς μακάρων νήσους
κατοικεῖτε, ἀνθ' ὧν ἐποιεῖτε παρὰ τὸν βίον. — ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ.
Ἄκουσον, ὦ Μίνως, εἴ σοι δίκαια δόξω λέγειν. — ΜΙΝΩΣ. Νῦν
ἀκούσω αὖθις ; οὐ γὰρ ἐξελήλεγξαι, ὦ Σώστρατε, πονηρὸς ὢν,
τούτους ἀπεκτονῶς ; — ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Ἐλήλεγμαι μὲν, ἀλλ'
ὅρα εἰ καὶ δικαίως κολασθήσομαι. — ΜΙΝΩΣ. Καὶ πάνυ, εἴ γε
ἀποτίνειν τὴν ἀξίαν δίκαιον. — ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Ὅμως ἀπόκριναί
μοι, ὦ Μίνως · βραχὺ γάρ τι ἐρήτομαί σε. — ΜΙΝΩΣ. Λέγε, μὴ
μακρὰ μόνον, ὥς καὶ τοὺς ἄλλους διακρίνωμεν ἤδη. — ΣΩ-
ΣΤΡΑΤΟΣ. Ὅποσα ἔπραττον ἐν τῷ βίῳ, πότερα ἐκὼν ἔπρατ-
τον, ἣ ἐπεκέκλωστό μοι ἐκ τῆς Μοίρας ; — ΜΙΝΩΣ. Ἐκ τῆς

aux Champs-Élysées et prenez place dans les fies des Bienheu-
reux, pour prix des actions qui ont signalé toute votre vie. —
SOSTRATE. Écoute, Minos, si je n'ai pas raison. — MINOS. Que
je t'écoute encore ? N'es-tu donc pas convaincu de scélératesse,
après tant de meurtres ? — SOSTRATE. Sans doute, mais est-il
juste que j'en sois puni ? — MINOS. Très juste même, si du moins
il est juste de subir une peine qu'on a méritée. — SOSTRATE.
Pourtant réponds-moi, Minos ; car ma question sera brève. —
MINOS. Parle ; seulement ne sois pas long : afin que nous jugions
aussi les autres sur-le-champ. — SOSTRATE. Tout ce que j'ai
fait pendant ma vie, l'ai-je fait volontairement, ou ma destinée
n'a-t-elle pas été filée par la Parque ? — MINOS. Par la Parque

ἐς τὸ πεδῖον Ἥλύσιον
καὶ κατοικεῖτε
τὰς νήσους μακάρων,
ἀντὶ ὧν
ἐποιεῖτε
παρὰ τὸν βίον.
ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. ὦ Μίνως,
ἄκουσον,
εἰ δόξω σοι
λέγειν δίκαια.
ΜΙΝΩΣ. Ἀκούσω
νῦν ἀΐθις;
οὐ γὰρ ἐξελήλεγξαι
ὧν πονηρὸς,
ὦ Σώστρατε,
ἀπεκτονῶς τοσούτους;
ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Ἐλήλεγμαι
μὲν,
ἀλλὰ ὄρα
εἰ κολασθῆσομαι καὶ δικαίως.
ΜΙΝΩΣ. Καὶ πάνυ,
εἴ γε δίκαιον
ἀποτίνειν τὴν ἀξίαν.
ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Ὅμως
ἀπόκριναί μοι,
ὦ Μίνως·
ἐρήσομαι σε γὰρ
βραχὺ τι.
ΜΙΝΩΣ. Λέγε,
μόνον μὴ μακρὰ,
ὥς διακρίνωμεν ἥδη
καὶ τοὺς ἄλλους.
ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Ὅποσα
ἔπραττον ἐν τῷ βίῳ,
πότερα ἔπραττον
ἐκῶν,
ἢ
ἐπεκέκλωστό μοι
ἐκ τῆς Μοίρας;
ΜΙΝΩΣ. Ἐκ τῆς Μοίρας

dans les Champs-Élysées
et habitez
les îles des bienheureux,
en-retour *des choses* que
vous faisiez
durant la vie.
SOSTRATE. O Minos,
aie-écouté (écoute),
si je paraîtrai à toi
dire *des choses* justes.
MINOS. Que-j'aie-écouté
maintenant de nouveau?
n'as-tu donc pas été convaincu
étant-pervers (que tu es pervers),
ô Sostrate,
ayant-tué tant de gens?
SOSTRATE. J'ai été convaincu
certes,
mais vois
si je serai puni aussi justement.
MINOS. Même tout-à-fait *justement*,
si du moins *il est* juste
de subir la *peine* méritée.
SOSTRATE. Cependant
réponds-moi
ô Minos :
je questionnerai toi en effet
brièvement.
MINOS. Dis,
seulement pas des *choses* longues,
afin que nous distinguions (jugions
aussi les autres.
SOSTRATE. Toutes-les-choses-que
je faisais dans la vie,
est-ce-que je *les* faisais
volontairement
ou bien
ont-elles-été-filées pour moi
par-suite-de la Parque?
MINOS. Par-suite-de la Parque

Μοίρας δηλαδή. — ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Οὐκοῦν καὶ οἱ χρηστοὶ ἅπαντες καὶ οἱ πονηροὶ δοκοῦντες ἡμεῖς ἐκείνη ὑπηρετοῦντες αὐτὰ ἐπράττομεν. — ΜΙΝΩΣ. Ναί, τῇ Κλωθᾷ, ἥ ἐκάστῳ ἐπέταξεν ἅμα γεννηθέντι τὰ πρακτέα. — ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Εἰ τοῖνυν ἀναγκασθεῖς τις ὑπ' ἄλλου φονεύσειέ τινα, οὐ δυνάμενος ἀντιλέγειν ἐκείνῳ, τῷ βιαζομένῳ, οἷον δῆμιος ἢ δορυφόρος, ὁ μὲν δικαστῇ πεισθεὶς, ὁ δὲ τυράννῳ, τίνα αἰτιάσῃ τοῦ φόνου; — ΜΙΝΩΣ. Δῆλον ὡς τὸν δικαστὴν ἢ τὸν τύραννον, ἐπεὶ οὐδὲ τὸ ξίφος αὐτό · ὑπηρετεῖ γὰρ ὄργανον ὄν τοῦτο πρὸς τὸν θυμὸν τῷ πρώτῳ παρασχόντι τὴν αἰτίαν. — ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Εὖ γε, ὦ Μίνως, εἰ καὶ ἐπιταγέμεναι τῷ παραδείγματι. Ἦν δέ τις, ἀποστείλωντος

évidemment. — SOSTRATE. Ainsi donc, gens de bien ou scélérats, pour quoi que nous passions, nous sommes tous, et en tous nos actes, les ministres de cette Parque. — MINOS. Oui, de Clotho, qui fixe pour chaque mortel, au moment où il naît, ce qu'il doit faire. — SOSTRATE. Eh bien! si un homme est contraint d'en tuer un autre, sans qu'il puisse résister à cette contrainte, comme un bourreau ou un garde, obéissant l'un au juge, l'autre au tyran, qui rendras-tu responsable du meurtre? — MINOS. Le juge ou le tyran évidemment, car ce ne peut être même le glaive, qui n'est qu'un instrument au service de la passion de celui qui est la cause première du meurtre. — SOSTRATE. A merveille, Minos, tu vas jusqu'à me fournir des arguments nouveaux. Et si un esclave, sur l'ordre de son maître, porte à

δολαζή.

ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Ούκοῦν

ἡμεῖς ἅπαντες

καὶ οἱ δοκοῦντες χρηστοὶ

καὶ οἱ πονηροὶ

ἐπράττομεν ταῦτα

ὑπηρετοῦντες ἐκείνῃ.

ΜΙΝΩΣ. Ναί, τῇ Κλωθῷ,

ἣ ἐπέταξεν ἐκάστῳ

ἅμα

γεννηθέντι

τὰ πραχτέα.

ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Εἰ τοίνυν

τις

ἀναγκασθεὶς ὑπὸ ἄλλου

φονεύσειε τινα,

οὐ δυνάμενος ἀντιλέγειν

ἐκείνῳ, τῷ βιαζομένῳ,

οἷον δῆμιος

ἢ δορυφόρος,

ὁ μὲν πεισθεὶς δικαστῇ,

ὁ δὲ τυράννῳ,

τίνα αἰτιάσῃ

τοῦ φόνου;

ΜΙΝΩΣ. Δῆλον ὡς

τὸν δικαστὴν

ἢ τὸν τυράννον,

ἐπεὶ

οὐδὲ

τὸ ξίφος αὐτό·

τοῦτο γὰρ ὑπηρετεῖ

ὡς ὄργανον

τῷ παρασχόντι πρῶτῳ

τὴν αἰτίαν

πρὸς τὸν θυμόν.

ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Εὔ γε, ὦ Μίνως,

ὅτι ἐπιδαψιλεύῃ καὶ

τῷ παραδείγματι.

Ἦν δὲ τις,

οὐ δεσπότης

évidemment.

SOSTRATE. Donc

nous tous

et ceux passant-pour bons

et ceux *passant-pour* pervers

nous faisons ces choses

étant-serviteurs-de celle-là.

MINOS. Oui, de Clotho,

qui a ordonné pour chacun

en-même-temps

étant né (qu'il est né)

les *choses* devant-être-faites.

SOSTRATE. Si maintenant

quelqu'un

ayant-été-forcé par un autre

tuaît quelqu'un,

ne pouvant pas résister

à celui-là, le contraignant,

par-exemple un bourreau

ou un garde,

l'un ayant obéi à un juge,

l'autre à un tyran,

qui rendras-tu-responsable

du meurtre?

MINOS. Il est évident que

je rendrai responsable le juge

ou le tyran,

car je ne rendrai

pas même responsable

l'épée elle-même :

celle-ci en effet sert

étant instrument

à celui ayant fourni le premier

la cause du meurtre

selon la passion de lui.

SOSTRATE. Bien certes, ô Minos

puisque tu ajoutes encore

à l'exemple de moi.

Et si quelqu'un,

le maître (son maître)

τοῦ δεσπότου, ἤκη αὐτοῦ κομίζων ἢ χρυσίον ἢ ἀργύριον, τίμη-
 τήν χάριν ἰστέον ἢ τίνα εὐεργέτην ἀναγραπτέον; — **ΜΙΝΩΣ.**

Τὸν πέμψαντα, ὦ Σώστρατε· διάκονος γὰρ ὁ κομίζων. —

ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Οὐκοῦν ὅρα ποῖόν τι σὺ ποιήσεις κολάζων
 ἡμᾶς ὑπηρέτας γεγεννημένους ὧν ἡ Κλωθὴ προσέταττε, τούτους
 τιμῆσας διακονησαμένους ἀλλοτρίοις ἀγαθοῖς· οὐδὲ γὰρ εἰπεῖν
 εἴη τις ὡς τὸ ἀντιλέγειν δυνατόν ἦν τοῖς μετὰ πάσης ἀνάγκης
 προστεταγμένοις. — **ΜΙΝΩΣ.** ὦ Σώστρατε, πολλὰ ἴδοις ἀν-
 καὶ ἄλλα οὐ κατὰ λόγον γινόμενα, εἰ ἀκριβῶς ἐξετάζοις. Πλὴν
 ἀλλὰ σὺ τοῦτο ἀπολαύσεις τῆς ἐρωτήσεως, διότι οὐ ληστής μινον,

quelqu'un une somme d'or ou d'argent, à qui l'obligé doit-il en
 savoir gré, et qui doit-il reconnaître pour son bienfaiteur? —

MINOS. Celui qui a envoyé l'esclave, Sostrate; car le porteur
 n'est qu'un commis. — **SOSTRATE.** Vois donc de quelle manière

tu vas agir si tu nous punis, nous qui n'avons été que les exécu-
 teurs des ordres de Clotho, quand tu viens d'honorer des gens

qui n'ont été que les ministres des bonnes actions d'autrui. Car
 on ne peut même dire que la résistance aux ordres impérieux de

la nécessité fût possible. — **MINOS.** Sostrate, il est bien d'autres
 choses qui te paraîtraient peu logiques, si tu y regardais de près.

Au re-te, tu tireras un profit de tes questions, car tu es plus qu'un

ἀποστείλαντος,
 ἥκη κομίζων
 ἢ χρυσίον ἢ ἀργύριον
 αὐτοῦ,
 τίνι
 ἰστέον
 τὴν χάριν
 ἢ τίνι
 ἀναγραπτέον
 εὐεργέτην;
 ΜΙΝΩΣ. Τὸν πέμψαντα,
 ὦ Σώστρατε·
 ὁ κομίζων γὰρ διάκονος.
 ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Ὅρα οὐκοῦν
 ποῖόν τι σὺ ποιήσεις
 κολάζων ἡμᾶς
 γεγενημένους ὑπηρέτας
 ὧν ἡ Κλωθὼ προσέειπες,
 τιμήσας
 τοὺτους
 διακονησαμένους
 ἀγαθοῖς ἀλλοτρίοις·
 οὐδὲ γὰρ τις
 ἔχει εἰπεῖν
 ὥς τὸ ἀντιλέγειν
 τοῖς προστεταγμένοις
 μετὰ πάσης ἀνάγκης
 ἦν δυνατόν.
 ΜΙΝΩΣ. ὦ Σώστρατε,
 ἔμοιγε ἂν
 πολλὰ καὶ ἄλλα
 γιγνόμενα
 οὐ κατὰ λόγον,
 εἰ ἐξετάζεις ἀκριβῶς.
 Πλὴν ἀλλὰ
 σὺ ἀπολαύσεις
 τῆς ἐρωτήσεως
 τοῦτο,
 διότι δοκεῖς εἶναι
 οὐ μόνον ληστής,

l'ayant envoyé
 vient apportant
 ou de l'or, ou de l'argent
 de lui,
 à qui *est-il*
 devant-être-su (doit-on-savoir
 le gré
 ou qui *est-il* [scrire
 devant-être-inscrit (doit-on-in-
 comme bienfaiteur?
 MINOS. Celui ayant envoyé,
 ô Sostrate;
 le porteur en effet *est* un commis.
 SOSTRATE. Vois donc
 une action de-quelle-espece tu feras
 punissant nous
 ayant-été ministres
des choses que Clotho ordonnait,
 ayant honoré (toi qui as honoré)
 ceux-ci
 ayant-prêté-leur-ministère
 aux bonnes *actions* étrangères.
 pas même un *homme* en effet
 n'a à dire (ne peut dire)
 que le résister (la résistance)
 aux *choses* ordonnées
 avec (de) toute nécessité
 était possible.
 MINOS. O Sostrate,
 tu pourrais-voir
 beaucoup d'autres choses
 se-produisant
 non selon le raisonnement,
 si tu examinais exactement.
 Mais cependant
 tu retireras
 de la question (de tes questions)
 ceci,
 parce que tu sembles être
 non seulement un brigand,

ἀλλὰ καὶ σοριστῆς τις εἶναι δοκεῖς· ἀπόλυσον αὐτὸν, ὦ Ἑρμῆ, καὶ μηκέτι κολαζέσθω. Ὅρα δὲ μὴ καὶ τοὺς ἄλλους νεκροὺς τὰ ὅμοια ἐρωτᾶν διδάξῃ.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΖ.

MENIPPUS, AMPHILOCHUS KAI TROPHONIUS.

MENIPPUS Σὺ μέντοι, ὦ Τροφώνιε καὶ Ἀμφίλοχε, νεκροὶ ὄντες οὐκ οἶδ' ὅπως ναῶν κατηξιώθητε καὶ μάντει δοκεῖτε, καὶ οἱ μάταιοι τῶν ἀνθρώπων θεοὺς ὑμᾶς ὑπειλήφασιν εἶναι; — AMPHILOCHUS. Τί οὖν; ἡμεῖς αἵτιοι, εἰ ὑπ' ἀνοία; ἐκεῖνοι τοιαῦτα περὶ νεκρῶν δοξάζουσιν; — MENIPPUS. Ἄλλ' οὐκ ἂν ἐδόξαζον, εἰ μὴ ζῶντες καὶ ὑμεῖς τοιαῦτα ἑτερατεύεσθε ὥς τὰ μέλλοντα προειδότες καὶ προειπεῖν δυνάμενοι

brigand, et tu m'as l'air quelque peu sophiste : détache-le, Mercure, et qu'on ne le punisse plus. Mais prends garde qu'il n'apprenne aux autres morts à nous interroger de même.

DIALOGUE XXVI.

MÉNIPPE, AMPHILOQUE ET TROPHONIUS

MÉNIPPE. Mais enfin, Trophonius et Amphiloque, comment se fait-il que, tout morts que vous êtes, on vous ait crus l'un et l'autre dignes d'avoir des temples, qu'on vous regarde comme des devins et que les sots, parmi les hommes, se soient mis en tête que vous êtes des dieux? — AMPHILOQUE. Eh quoi! est-ce notre faute, s'ils sont assez fous pour avoir cette opinion sur des hommes morts? — MÉNIPPE. Mais ils ne l'auraient pas, si durant votre vie vous-mêmes ne leur aviez conté des hableries, ayant l'air de savoir l'avenir et de pouvoir le dévoiler à qui le désirait.

ἀλλὰ καὶ σοφιστὴς τις·
 ἀπόλυσον αὐτὸν,
 ὦ Ἑρμῆ,
 καὶ μηκέτι κολαζέσθω.
 Ὅρα δὲ μὴ διδάξῃ
 καὶ τοὺς ἄλλους νεκροὺς
 ἐρωτᾶν
 τὰ ὅμοια.

mais encore un certain sophiste :
 délie-le,
 ô Mercure,
 et qu'il ne soit plus puni.
 Mais prends-garde qu'il n'apprenne
 aussi aux autres morts
 à interroger (demander)
 les choses semblables.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΖ.

MENIPPHOS, AMPHILOXOS
 KAI TPOΦΩNIOS.

MENIPPHOS. ὦ Τροφῶνιε
 καὶ Ἀμφίλοχε,
 οὐκ οἶδα μέντοι
 ὅπως σφῶ
 ὄντες νεκροὶ
 κατηξιώθητε
 ναῶν
 καὶ δοκεῖτε μάντις,
 καὶ οἱ μάταιοι
 τῶν ἀνθρώπων
 ὑπειλήφασιν
 ὑμᾶς εἶναι θεοὺς;
 AMPHILOXOS. Τί οὖν;
 ἡμεῖς αἵτιοι,
 εἰ ἐκεῖνοι δοξάζουσιν
 τοιαῦτα περὶ νεκρῶν
 ὑπὸ ἀνοίας;
 MENIPPHOS. Ἀλλὰ
 οὐκ ἂν ἐδόξουν,
 εἰ μὴ ἑτερατεύεσθε
 τοιαῦτα
 καὶ ὑμεῖς ζῶντες
 ὡς προειδότες
 τὰ μέλλοντα
 καὶ δυνάμενοι
 προειπεῖν

DIALOGUE XXVI.

MÉNIPPE, AMPHILOQUE
 ET TROPHONIUS.

MÉNIPPE. O Trophonius
 et Amphiloque,
 je ne sais pas pourtant
 comment vous-deux
 étant morts
 vous avez-été-jugés-dignes
 de temples
 et passez-pour devins.
 et les frivoles
 d'entre les hommes
 ont pensé
 vous être dieux?
 AMPHILOQUE. Quoi donc?
 sommes-nous responsables,
 si ceux-là pensent
 de telles choses au-sujet-de morts
 par folie?
 MÉNIPPE. Mais
 ils ne les penseraient pas,
 si vous ne disiez-en-hâbleurs
 des choses telles
 vous aussi vivants
 comme sachant-à-l'avance
 les choses devant-arriver
 et pouvant
 les dire-à-l'avance

τοῖς θεομένοις. — ΤΡΟΦΩΝΙΟΣ. ὦ Μένιππε, Ἀμφίλοχος μὲν οὕτως ἂν εἰδείη ὅτι αὐτῷ ἀποκριτέον ὑπὲρ αὐτοῦ, ἐγὼ δὲ ἥρως εἰμὶ καὶ μαντεύομαι, ἥν τις κατέλθῃ παρ' ἐμέ. Σὺ δ' ἔοικας οὐκ ἐπιβεδημηχέναι Λεβαδεία τὸ παράπαν · οὐ γὰρ ἂν ἠπίσταις σὺ τούτοις. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Τί φῆς; εἰ μὴ ἐς Λεβαδείαν γὰρ παρῆλθω καὶ ἐσταλμένος ταῖς δθόναις γελοιῶς μᾶζαν ἐν ταῖν χερσὶν ἔχων ἐσερπύσω διὰ τοῦ στομίου ταπεινοῦ ὄντος ἐς τὸ σπήλαιον, οὐκ ἂν δυναίμην εἰδέναι ὅτι νεκρὸς εἶ ὥσπερ ἡμεῖς, μόνη τῇ γοητεῖᾳ διαφέρων; Ἀλλὰ πρὸς τῆς μαντικῆς, τί δὲ ὁ ἥρως ἐστίν; ἀγνοῶ γάρ. — ΤΡΟΦΩΝΙΟΣ. Ἐξ ἀνθρώ

— TROPHONIUS. Ménippe, c'est à Amphiloque que voici de savoir ce qu'il doit répondre pour lui-même. Quant à moi, je suis un héros et je rends des oracles, quand on descend chez moi. Mais il semble bien que tu n'as jamais fait un voyage à Lébadée : autrement tu serais moins incrédule. — MÉNIPPE. Que dis-tu? Alors si je ne vais pas à Léba dée et si je ne me glisse dans ton antre par une ouverture étroite, revêtu de ridicules tissus de lin et tenant dans mes mains une galette, je ne pourrai savoir que tu es un mort comme nous, et que tout ce qui te distingue de nous, c'est ton charlatanisme? Mais, au nom de la divination, qu'est-ce donc qu'un héros? Car je l'ignore. — TROPHONIUS. Un composé

τοῖς δεομένοις.

ΤΡΟΦΩΝΙΟΣ. ὦ Μένιππε,

Ἀμφίλοχος μὲν

οὐτοσὶ

ἂν εἰδείη

ὅτι ἀποκριτέον

αὐτῷ

ὑπὲρ αὐτοῦ,

ἐγὼ δὲ εἰμι ἥρως

καὶ μαντεύομαι,

ἦν τις

κατέλθῃ παρὰ ἐμέ.

Σὺ δὲ ἔοικας

οὐκ ἐπιδεδημηχέναι τὸ παράπαν

Λεβιάδεια·

σὺ γάρ

οὐκ ἂν ἠπίστεις

τούτοις.

MENIPPUS. Τί φής;

εἰ μὴ γὰρ παρέλθω

εἰς Λεβιάδειαν

καὶ ἐσερπύσω

διὰ τοῦ στρομίου

ὄντος ταπεινοῦ

εἰς τὸ σπήλαιον

ἐσταλμένος ταῖς ὀθόναϊς

γελοῖως

ἔχων μάζαν

ἐν ταῖν χερσίν,

οὐκ ἂν δυναίμην

εἰδέναι ὅτι εἰ νεκρὸς

ὥσπερ ἡμεῖς,

διαφέρων

τῇ γοητείᾳ μόνῃ;

Ἀλλὰ πρὸς τῆς μαντικῆς,

τί δὲ ἐστιν

ὁ ἥρως;

ἄγνοῶ γάρ.

ΤΡΟΦΩΝΙΟΣ.

Σύνθετόν τι

à ceux *les* demandant.

TROPHONIUS. O Ménippe,

Amphiloque d'une part

celui-ci

saurait (peut savoir)

ce qui *est* devant-être-répondu

par lui

pour lui-même,

mais moi je suis héros

et je rends-des-oracles,

si quelqu'un

est descendu (descend) vers moi.

Mais toi tu sembles

n'avoir pas été-en-voyageur du tout

à Lébadée :

car *autrement*

tu ne serais-pas-incrédule

à ces choses.

MÉNIPPE. Que dis-tu?

Si donc je ne suis-allé

à Lébadée

et si je ne me-suis-glissé

par l'ouverture

étant basse

dans la caverne

revêtu des tissus-de-lin

d'une-*façon*-ridicule

ayant une galette

dans les-deux mains,

je ne pourrais pas

savoir que tu es un mort

comme nous,

différant *de nous*

par le charlatanisme seul?

Mais au-nom-de la divination

quoi enfin est

le héros?

car je *l'ignore*.

TROPHONIUS.

Une certaine *chose* composée

που τι καὶ θεοῦ σύνθετον. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὁ μήτε ἀνθρωπός ἐστιν, ὡς φῆς, μήτε θεός, καὶ συναμφοτέρον ἐστι; νῦν οὖν ποῖ σου τὸ θεῖον ἐκεῖνο ἡμίτομον ἀπελήλυθε; — ΤΡΟΦΩΝΙΟΣ. Χρᾶ, ὦ Μένιππε, ἐν Βριωτίᾳ. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ οἶδ'ε, ὦ Τροφώνιε, ὅ τι καὶ λέγεις· ὅτι μέντοι ὅλος εἶ νεκρὸς ἀκριβῶς ὁρῶ.

d'homme et de dieu. — MÉNIPPE. Un être, dis-tu, qui n'est ni homme ni dieu, et qui est les deux à la fois? Où donc s'en est allée cette moitié de toi qui est divine? — TROPHONIUS. Elle rend des oracles en Béotie, Ménippe. — MÉNIPPE. Je ne comprends pas, Trophonius, ce que tu dis; mais je vois clairement que tu fais un mort entier.

ἐξ ἀνθρώπου καὶ θεοῦ.

MENIPPPOS. Ὅ ἐστιν,

ὥς φῆς,

μήτε ἄνθρωπος, μήτε θεός,

καὶ ἐστὶ συναμφότερον;

νῦν οὖν

ποῖ ἐκεῖνο ἡμίτομόν σου

τὸ θεῖον

ἀπελήλυθε;

ΤΡΟΦΩΝΙΟΣ. ὦ Μένιππε,
χρᾶ ἐν Βοιωτίᾳ.

MENIPPPOS. ὦ Τροφώνιε,

οὐκ οἶδα ὅ τι καὶ λέγεις·

ὁρῶ μέντοι ἀκριδῶς

ὅτι εἶ νεκρὸς ὅλος.

d'homme et de dieu.

MÉNIPPE. *Chose* qui n'est,

comme tu dis,

ni homme, ni dieu,

et est à-la-fois-l'un-et-l'autre?

Maintenant donc

où cette moitié de toi

la divine

s'en est-elle allée?

TROPHONIOS. O Ménippe,
elle rend-des-oracles en Béotie.

MÉNIPPE. ô Trophonius,
je ne sais pas ce que encore tu dis :

je vois toutefois clairement

que tu es un mort entier.

NOTES.

Page 8. — 1. Ménippe, philosophe cynique, originaire de Phénicie. Il fut d'abord esclave ; mais il parvint à s'amasser un certain pécule qu'il troqua contre sa liberté, et vint s'établir à Thèbes, où il exerça la profession d'usurier. Il avait composé, dit-on, plusieurs satires, où il raillait l'espèce humaine : aujourd'hui l'on ne connaît guère de lui que ses prétentions au titre de chien qu'il voulait partager avec Antisthène, Diogène, Cratès et Cerbère, comme on le verra dans la suite de ces dialogues. Lucien, dont il est un des personnages favoris, donne créance à la version d'après laquelle ce philosophe se serait tué lui-même, en lui faisant dire, Dialog. XIX : Πῶς [ἀχθομένην ἄν] ἀποθανῶν, ὃς ἔειπεν ἐπὶ θάνατον, καλέσαντος μηδενός ;

— 2. Midas, roi de Phrygie, donna, si l'on en croit la fable, l'hospitalité à Bacchus, et reçut en récompense la faculté de changer en or tout ce qu'il toucherait : présent qui faillit lui être funeste, et dont il perdit l'usage en se plongeant dans le Pactole, qui depuis roula des sables d'or. Il est d'ailleurs aussi célèbre par l'histoire des oreilles d'âne dont Apollon l'allubla, que par la reconnaissance de Bacchus.

— 3. Sardanapale, roi d'Assyrie, qu'on appelle aussi Asar-Adon-Baal, célèbre par sa mollesse, et qui, au rapport de Justin, vécut en femme, et sut mourir en homme.

— 4. Crésus, roi de Lydie, fameux aussi par ses richesses.

Page 12. — 1. *Apprends à te connaître.* Ce fameux précepte, inscrit au fronton du temple de Delphes, est attribué par les uns à Apollon, par d'autres à Chilon ou à Thalès. Socrate fut le premier qui le mit en pratique en proposant l'homme pour objet unique à l'étude de la philosophie.

— 2. Drachme. La drachme était chez les Grecs l'unité de monnaie. Un talent valait six mille drachmes, une mine cent drachmes, et une drachme six oboles. Au temps de Périclès, elle équivalait à 93 centimes ; mais deux siècles environ après J.-C., elle était réduite

de 6 centimes ; et, par conséquent, l'obole ne valait plus que 14 centimes et demi.

Page 18. — 1. Eucrate, Charinus, Damon, noms supposés, comme ceux de Zénophante, Callidémide, et beaucoup d'autres que nous verrons dans la suite de ces dialogues.

Page 20. — 1. Iolas, fils d'Iphiclus et compagnon d'Hercule, qu'il assista dans son combat contre l'hydre de Lerne. Il était très-vieux, lorsqu'il marcha contre Eurysthée à la tête des Héraclides, et la fable suppose qu'alors il fut rajeuni par Hébé.

Page 22. — 1. Tithon, fils de Laomédon, roi de Phrygie, ravi par l'Aurore, qui obtint de Jupiter l'immortalité pour son époux, se lassa enfin d'une décrépitude éternelle, et fut changé en cigale.

Page 26. — 1. Ἡ μὲν ἀνείρω, ἡ ἐγώ σε, enlève-moi ou je t'enlève. Homère (*Iliad.* XXIII, 724) met ces paroles dans la bouche d'Ajax luttant contre Ulysse. Dans la situation d'Aristée à l'égard de Méri-chus, elles forment un jeu de mots qui ne peut se rendre en français et qui roule sur la double acception du verbe ἀνείρω. On dit de même en latin *efferre*, *enlever* ou *enterrer*. C'était le mot de Caligula aux statues de Jupiter.

Page 28. — 1. Les Chaldéens, peuples qui habitaient vers le confluent de l'Euphrate et du Tigre. Ils sont célèbres par leurs travaux astronomiques et par l'abus qu'ils firent de leurs connaissances en les appliquant à l'astrologie ; car ils jouissaient aussi, comme devins, d'un grand renom dans l'antiquité.

— 2. Πύθιος, Pythien. Apollon était ainsi surnommé à cause de sa victoire sur le serpent Python. De là aussi le nom de Pythie qu'on donnait à la prêtresse qui rendait ses oracles.

— 3. Ἰάπων, vent du couchant qui soufflait de l'Apulie appelée Iapygie par les Grecs. Il prenait donc en travers les vaisseaux qui allaient de Sicyone à Cirrha.

Page 30. — 1. Antisthène, prédécesseur de Diogène, comme on le voit par ce dialogue, et qui lui avait laissé son tonneau et son bâton, les meubles indispensables des cyniques.

Page 34. — 1. Hyacinthe, fils de Piérus et de Cléo, aimé d'Apollon et de Zéphyre. La jalousie de ce dernier détourna le palet d'Apollon, qui tua son ami par mégarde, et le changea en fleur.

— 2. Narcisse, fils de Céphise et de la nymphe Liriopé, célèbre par sa beauté, fut changé en fleur.

— 3. Nérée, le plus beau des Grecs après Achille, et roi de Samos, tué au siège de Troie par Eurypyle.

— 4. Tyro, une des Néréides.

— 5. Lédæ, mère de Castor et de Pollux.

— 6. Τοῖδ' ἀπὸ γυναίων.... paroles des vieillards troyens qui, du haut de la tour des portes Scées, voyaient s'approcher Hélène. (*Iliad.* III, 157.)

Page 36. — 1. Cerbère, chien à trois têtes, gardien des enfers. Le mot *συγγενής* fait allusion aux mœurs des cyniques, qu'on appelait aussi *chiens*, *κύβες*. Cerbère fait naturellement l'éloge de ce titre, quand il dit à Ménippe qu'il est mort *ἀξίως γένους*.

— 2. Socrate, si fameux par les souvenirs que ses disciples nous en ont laissés. Lucien est sans doute injuste à l'égard de ce nom, que la tradition nous a transmis si pur. Socrate laissait en mourant trois enfants, dont deux en très-bas âge; Lucien en parle plus bas.

Page 42. — 1. Hécate, fille de Jupiter et de Latone, que l'antiquité appelait la Lune dans le ciel, Diane sur la terre, et Proserpine aux enfers. On plaçait sa statue à trois têtes dans les carrefours. Le repas d'Hécate était le souper que les riches faisaient servir dans les carrefours le soir de chaque nouvelle lune, et qui se composait ordinairement d'œufs et de fromage. Le menu peuple et les pauvres en profitaient.

Page 46. — 1. Léthé, fleuve des enfers, dont les eaux avaient la propriété de faire oublier le passé, comme son nom l'indique : λήθη, oubli.

Page 48. — 1. Ὁμογενὴ μου τὴν Ἀλκίηστιν, Alceste, ma parente. Laodamie, qu'avait épousée Protésilas, était fille d'Acaste, frère d'Alceste.

— 2. Τῇ ῥάδῳ, d'un coup de baguette. Il s'agit ici du caducée, baguette entrelacée de deux serpents et surmontée de deux ailerons. Attribut ordinaire de Mercure.

Page 52. — 1. Κάρ, Carien. Mausole était roi de Carie. Sa femme Artémise lui fit élever dans Halicarnasse un superbe tombeau, qui fut mis au nombre des sept merveilles du monde, et donna son nom à tous les monuments de ce genre, *Mausolée*.

— 2. Sinope (Sinoub) en Paphlagonie, colonie de Milet et patrie de Diogène

Page 56. — 1. Τῆς γυναίκος καὶ ἀδελφῆς, sa femme et sa sœur. En Carie, les lois permettaient au frère d'épouser sa sœur.

— 2. Ὁ Κάρων ἀνδραποδωδέσται, ô le plus vil des Cariens, et aussi le dernier des esclaves. Le seul mot Κάρ était une injure dans la bouche des Grecs, qui méprisaient les Cariens; il se trouve pris quelquefois dans l'acception d'esclave.

Page 58. — 1. Ajax, fils de Télamon et d'Hésione, le plus vaillant des Grecs après Achille. Il conduisit au siège de Troie les soldats de Salamine, disputa les armes d'Achille à Ulysse, succomba, devint furieux au point de massacrer la nuit tous les troupeaux du camp, croyant tuer Ulysse et les principaux chefs de l'armée; et, honteux de son délire, tourna contre lui-même l'épée qu'il avait reçue d'Hector.

— 2. Τοῦ θνητοῦ, de mon cousin. Le père d'Ajax, Télamon, était frère de Pélée, père d'Achille.

Page 60. — 1. Tantale, dont le crime est aussi connu que le châtiment qui en fut la suite, vivait cent cinquante ans avant la guerre de Troie. Il paraît que son tombeau existe encore aujourd'hui presque en entier aux environs de Smyrne sur le penchant du mont Sipylus.

Page 66. — 1. Le centaure Chiron, selon la Fable, pria Jupiter de le laisser mourir, parce que, blessé au genou par une des flèches qu'Hercule avait trempées dans le sang de l'hydre de Lerne, il souffrait sans espoir de guérison. Lucien suppose ici que c'est par ennui qu'il a demandé la mort.

Page 70. — 1. Le serpent Agathodémon était l'emblème de la première personne de la trinité égyptienne qu'on appelait Ammon ou Amoun. Le titre de fils d'Ammon avait été porté par plusieurs pharaons ou rois. En se le faisant décerner publiquement par l'oracle d'Ammon, Alexandre flattait la nationalité des Égyptiens, qui, soumis depuis deux siècles aux Perses, avaient toujours les étrangers en horreur.

Page 72. — 1. Δακτύλιον, mon anneau. On sait que les anciens se servaient de la pierre de leur bague en guise de sceau. En donnant son anneau à Perdicas, Alexandre semblait donc l'investir de la puissance et le désigner pour son successeur.

— 2. Ὑπισχνεῖται δὲ Πτολεμαῖος.... En effet, deux ans après la mort d'Alexandre, le corps de ce prince fut transporté en grande pompe à Alexandrie par Ptolémée, qui était allé en Syrie le recevoir des mains d'Arrhidée.

Page 74. — 1. Τὰ μέγιστα θηρία, les éléphants, les tigres et autres grands animaux, que, d'après un usage qui subsiste encore dans l'Orient, on envoyait souvent en présent au vainqueur. On sait qu'Alexandre dépensait des sommes immenses pour procurer à son précepteur Aristote toutes les espèces qui devaient favoriser les progrès de l'histoire naturelle.

Page 78. — 1. Αἰθίοψ, Africain. Carthage, patrie d'Annibal, était dans l'Afrique proprement dite, et non dans la Libye, une des six grandes divisions de l'Afrique. Mais, dans l'origine, le nom de Libye, Αἰθιοπία, était le nom générique sous lequel on comprenait toute cette partie du monde ancien.

Page 82. — 1. Μία ἡμέρα, la journée de Cannes, où les Carthaginois perdirent à peu près autant de monde que les Romains.

Page 90. — 1. Τάναιον, le Tanais, non pas le Don, mais l'Iaxarte (aujourd'hui Sihon ou Sir) auquel les soldats d'Alexandre donnèrent le nom de Tanais.

Page 96. — 1. Διὰ τῶν ὄρων, à travers les montagnes. On sait que Xerxès fit percer le mont Athos, qui ne tenait à la terre ferme que par un isthme de quinze cents pas.

Page 98. — 1. Εὐφροβία. Allusion au système de la métempsycose, d'après lequel Pythagore prétendait avoir été jadis Euphorbe, guerrier tué par Ménélas, au siège de Troie. Quand Ménippe l'appelle Apollon, il lui reproche l'erreur de ses disciples qui croyaient voir ce dieu dans la personne de leur maître.

— 2. Ta cuisse d'or. Entre autres prodiges qu'on attribua à Pythagore pendant sa vie, et après sa mort, on disait qu'il avait apparu avec une cuisse d'or aux jeux olympiques.

— 3. Ὡστε οὐ τοῦτό σοι ἐδώδιμον. Un des préceptes de Pythagore est ainsi formulé : *Abstenez-vous de fèves*. Il fut interprété de différentes manières : les uns y voient une recommandation de se tenir éloigné des affaires publiques, parce que dans certaines républiques de l'antiquité les citoyens se servaient de fèves pour donner leurs suffrages ; d'autres veulent prendre le précepte à la lettre, comme le fait ici Ménippe, et prétendent que, selon Pythagore, les fèves sont habitées par les âmes des morts, que par conséquent c'est une impiété d'en manger.

Page 100. — 1. Χάλκοπου, allusion aux sandales d'airain dont s'était muni, dit-on, Empédocle pour visiter l'Etna. Lucien, qui

prend, autant que possible, le côté plaisant des choses, ne manque pas d'attribuer au vain désir de faire parler de lui, la mort de ce philosophe; mais il est plus raisonnable de penser qu'Empédocle a péri par accident, et que l'amour de la science l'a seul engagé dans cette expédition périlleuse.

Page 104. — 1. *Ὁν γὰρ ἐστὶν ἀνελθῶναι*. On connaît le vers de Virgile :

.... *Fratrem Pollux alterna morte redemit,
Ilque reditque viam.*

— 2. Le Cranion était un gymnase célèbre de Corinthe, situé sur une colline voisine de la ville, et entouré d'un bois sacré.

— 3. Le Lycée, gymnase situé dans un faubourg d'Athènes sur les bords de l'Ilissus. Il était orné de portiques et de jardins.

Page 106. — 1. *Ὅν ἐκ καθαρίου*. Chez les anciens on se servait d'œufs dans les purifications, et, après la cérémonie, on les déposait, sans les casser, aux coins des rues, et ils faisaient partie du souper d'Hécate.

Page 108. — 1. *Κέρατα*, littéralement, des cornes; des sophismes captieux dont le nom vient de ce syllogisme ridicule, attribué au philosophe Chrysippe : On a ce qu'on n'a pas perdu; vous n'avez pas perdu de cornes, donc vous avez des cornes.

— 2. *Κροκοδείλους*. C'est une sorte de sophisme qui tire son nom de celui-ci : Un crocodile, qui a enlevé un enfant, promet à sa mère de le lui rendre, si elle dit la vérité; et aussitôt il lui demande s'il le lui rendra ou non. Il s'agit de savoir ce que répondra la mère. — Se planter des cornes et se proposer des crocodiles, c'était se faire de semblables questions.

Page 128. — 1. *Ὁν γυναιξίν*. Il s'agit sans doute ici de ces femmes qui, dans l'antiquité, recevaient un salaire pour suivre en pleurant les convois funèbres.

Page 130. — 1. *Τροχούς, καὶ γῦπας, καὶ λίθους*, des roues, des vautours et des rochers : allusion aux supplices d'Ixion, de Titye et de Sisyphe.

Page 134. — 1. *Μύριοι μετὰ Κλεάρχου*, chacun sait que les dix mille Grecs auxiliaires de Cyrus le jeune, vaincu à la bataille de Cunaxa, furent obligés de se retirer à travers un pays difficile, inconnu, et peuplé d'ennemis; ils furent d'abord commandés par Cléarque; ce n'est qu'après la mort de ce général, que Xénophon prit la direction de cette belle retraite dont il a écrit l'histoire.

Page 136. — 1. Δέουσι συγκατακλείων, allusion à la conduite d'Alexandre envers Callisthène, comme γάμους τοιούτους γαμῶν fait allusion à son mariage avec Roxane et d'autres captives.

Page 138. — 1. Ἀορῶν, l'Aorne était une forteresse située sur les bords de l'Indus. Hercule, dit-on, l'avait vainement assiégée.

Page 140. — 1. Ἐπάρουρος. Tout ce dialogue est une critique de ces paroles qu'Homère met dans la bouche d'Achille répondant à Ulysse: « N'essaie pas de me consoler de ma mort, illustre fils de Laërte; j'aimerais mieux être un simple laboureur et vivre aux gages d'un homme sans fortune que de regner sur les morts. » (*Odyssee*, XI, 488.)

Page 148. — 1. Ἐλensis, bourg à peu de distance d'Athènes, célèbre par les mystères de Cérès et de Proserpine. On distinguait ces mystères en grands et petits, et tout Athénien devait s'y faire initier.

— 2. Ἐλεuthère, petite ville, sur les confins de la Béotie et de l'Attique.

Page 162. — 1. Εὐρυπτος (λαγνίον) το σόν. C'est un signe de mollesse, que les auteurs anciens ont quelquefois observé, malgré l'in vraisemblance. Ainsi Hérodote rapporte que les crânes des Mèdes étaient plus mous que ceux des peuples de la Colchide.

